

# HISTOIRE
## GÉNÉRALE
# DES VOYAGES.

*TOME DIX-SEPTIÈME.*

# HISTOIRE
# GENERALE
# DES VOYAGES,

*OU*

## NOUVELLE COLLECTION
## DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

*CONTENANT*

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ:

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

*LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.*

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME DIX-SEPTIEME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.*



# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XV^e Siécle.*

PREMIERE PARTIE.

*SUITE DU LIVRE XIII^e*

ET

DE LA DESCRIPTION DES ROYAUMES DE CONGO, D'ANGOLA, DE BENGUELA, ET DES PAYS VOISINS.

## CHAPITRE IV.

### *Gouvernement du Royaume de Congo.*

*Autorité du Roi, Etat, Revenu, Couronnement & Funérailles des Rois.*



IL ne manque rien à l'autorité du Roi de Congo, puisqu'elle est également absolue sur la vie & les biens de ses Sujets. Ils n'approchent de lui qu'a- ROYAUME DE CONGO. Empire absolu du Roi.

ROYAUME DE CONGO.

vec des marques extraordinaires de respect & de soumission. Quiconque sortiroit des bornes du respect & de l'obéissance, seroit puni par un esclavage perpétuel (1).

On a déja fait observer que l'étendue présente du Royaume de Congo n'approche point de celle qu'il avoit anciennement. Lopez mettoit dans les titres du Roi, *Congo*, *Abundos*, *Matama*, *Quizama*, *Angola*, *Kakongo*, les sept Royaumes de *Congere-Amolara* & des *Paugelungos*, la Seigneurie de la Riviere de *Zaïre*, des *Anziques*, d'*Anziko* & de *Loango* (2). Dapper omettant quelques-uns de ces titres, réduit la formule aux Royaumes de *Congo*, d'*Angola*, *Makomba*, *Okanga*, Kumba, Lulla, Zouza; à la Seigneurie des Duchés de *Batta*, de *Sunda*, de *Bamba*, d'*Amboille* & des territoires dépendans; à celle des Comtés de Songo, d'Angoy, de Kakongo & de la Monarchie d'*Ambondos*, & à celle de *la grande & merveilleuse Riviere de Zaïre* (3). On a peine à concevoir quelle peut avoir été la cause d'une si grande différence dans un espace si court.

Le Conseil de Congo est composé de

(1) Ogilby, *ubi sup.* pag. 538.

(2) Pigafetta, p. 58.

(3) Ogilby, *ubi sup.*

*Dom Alvare Roy de Congo donnant Audience aux Hollandois en 1742.*



T. V. N.° XV.

dix ou douze perſonnes, qui ſont dans la plus haute faveur auprès du Roi, & ſur leſquelles il ſe repoſe des affaires d'Etat, de l'adminiſtration de la paix & de la guerre, & de la publication de ſes ordres (4). ROYAUME DE CONGO. Conſeil de Congo.

Sa Cour eſt fort nombreuſe. Elle eſt compoſée d'une partie de ſa Nobleſſe, qui fait ſa réſidence au Palais, ou dans les lieux voiſins, & d'une multitude de Domeſtiques ou d'Officiers de ſa Maiſon. Il a pour garde un corps d'Anzikos & de pluſieurs autres Nations. Son habillement eſt très riche. C'eſt ordinairement quelqu'étoffe d'or ou d'argent avec un manteau de velours. Il ſe couvre la tête d'un bonnet blanc, comme tous les Fidalgos (5), qu'il honore de ſes bonnes graces. C'eſt une marque ſi certaine de faveur, qu'au moindre mécontentement il la fait ôter à ceux qui lui déplaiſent. En un mot, le bonnet blanc eſt un caractere de nobleſſe & de chevalerie à Congo, comme la Toiſon d'or & le S. Eſprit en (6) Europe. Maiſon du Roi.

Le Roi donne deux audiences publiques dans le cours de chaque ſemaine; Audience en 1642 accor-

(4) *Ibidem.*
(5) Terme Portugais adopté par les Négres.
(6) Ogilby, *ubi ſup.* pag. 539.

dée aux Hollandois.

mais la liberté de lui parler n'eſt accordée qu'aux Seigneurs. En 1642, lorſque les Ambaſſadeurs Hollandois de Loanda furent reçûs à l'Audience du Roi de Congo, immédiatement après avoir enlevé cette Place aux Portugais, ils furent introduits au Palais pendant la nuit. On les fit d'abord paſſer dans une gallerie longue de deux cens pas, entre deux haies de Négres, qui portoient dans leurs mains des flambeaux de cire. Le Roi étoit aſſis dans une petite Chappelle, tendue de nattes, au milieu de laquelle pendoit un luſtre chargé de bougies. Il étoit vêtu d'un juſte-au-corps de drap d'or, avec des hautes chauſſes de la même matiére. Autour du cou, il avoit pour cravate trois chaînes d'or très-maſſives. On voyoit briller au pouce de ſa main droite un grenat d'une groſſeur extraordinaire, & deux grandes émeraudes à ſa main gauche. Sur la manche gauche de ſon juſte-au-corps étoit attachée une croix d'or, en forme de reliquaire, dans une belle piéce de criſtal poli. Il portoit ſur la tête un bonnet blanc, & des bottines aux jambes. A ſa droite, un Officier, placé debout à peu de diſtance, agitoit doucement l'air avec un mouchoir. A ſa gauche, un autre Offi-

cier, dans la même posture, portoit un arc & un sceptre d'étain, couverts d'une belle étoffe à raies. Son Trône étoit un fauteuil de velours rouge, sur les bords duquel on lisoit en lettres brodées : *Dom Alvaro, Roi de Congo.* Le plancher, devant son Trône, étoit couvert d'un grand tapis de Turquie ; & sur sa tête pendoit un dais de satin blanc broché d'or, & bordé d'une large frange. Enfin, à quelques pas sur sa droite, paroissoit à genoux Dom *Bernardo de Menzos*, son Interpréte & son Sécretaire (7).

Cortége du Roi lorsqu'il sort du Palais.

Lorsque ce Prince sort du Palais, il est accompagné non-seulement de sa Noblesse, mais encore de tous ceux qui font leur demeure ordinaire à la Cour, & de ceux que le hasard y améne dans cette occasion. Les uns précédent le Roi, d'autres le suivent ; & tous marchent, ou plûtôt dansent & sautent en marchant, au son des tambours & des trompettes d'ivoire. Leurs mouvemens & leurs attitudes grotesques ne cessent qu'en rentrant au Palais (8). Pigafetta prétend que dans ces occasions les Gardes sonnent d'un grand instrument, dont le bruit se fait entendre à cinq ou six milles, pour avertir tous les Habi-

(7) Pigafetta, p. 180. (8) Ogilby, pag. 538.

ROYAUME DE CONGO.

tans du Canton que le Monarque eſt en marche. Il ne lui arrive pas ſouvent de ſortir ; mais, ſuivant le même Auteur, il ſe fait accompagner alors de tous les Seigneurs de ſa Cour, & ſurtout des Portugais, qu'il honore d'une ſinguliere confiance (9).

Son cortége à l'Egliſe.

Suivant Dapper, lorſqu'il ſe rend à l'Egliſe, tous les Portugais, ſoit Eccléſiaſtiques, ou Séculiers, ſont obligés de groſſir ſon cortége, & de l'accompagner de même à ſon retour, juſqu'à la porte du Palais. Mais cet Auteur ajoute que c'eſt la ſeule occaſion où ce devoir leur ſoit impoſé. Le Roi, dit-il encore, ne paroit jamais en public ſans être revêtu de ſes plus belles robes. Ses doigts ſont ornés de chaînes d'or, entremêlées du plus beau corail ; & ſur la tête il porte un bonnet fort riche (10).

Sa table.

Après la converſion du premier Roi Chrétien, la Cour de Congo fut comme réformée, ſur le modéle de la Cour de Portugal. Depuis ce tems-là, lorſque le Roi mange en public, on place ſa table ſur une eſtrade de trois degrés, couverte d'un beau tapis de l'Inde & de pluſieurs couſſins. Suivant le récit de Dapper, ſon fauteuil eſt de velours

(9) Pigafetta, *ubi ſup.*
(10) Dans Ogilby, *ubi ſup.*

cramoisi, verd ou rouge, orné de sculpture & de cloux d'or. Il mange toujours seul; mais les Princes de son sang sont débout & couverts devant lui. Sa vaisselle est d'or & d'argent. Il a près de lui un Noble qui goûte de chaque mêt (11). Dapper ajoute qu'il est servi par plus de cent personnes, qui ont leur logement au Palais, & qui sont vêtus d'une sorte de mante de baye noir.

Fêtes qu'il donne à sa Noblesse.

Mais sa grandeur & la pompe de la Majesté Royale ne paroissent jamais avec plus d'éclat que dans les fêtes qu'il donne aux Nobles ou à ceux dont il a reçu quelqu'important service. Vers midi, il fait compter le nombre des Nobles qui se trouvent alors dans l'enceinte du Palais, & leur envoie leur mêt à chacun. Pour les uns, ce sont des féves bouillies; pour d'autres, du poisson, ou du millet au sel & à l'huile de palmier. Il fait porter, aux Grands du premier Ordre, leur dîner dans un plat de bois, avec un petit flacon de vin de palmier. Mais ceux d'un rang inferieur sont appellés six ou sept à la fois, & reçoivent les alimens que le Roi leur destine. Après l'heure du repas, ils se rassemblent tous pour se pré-

(11) Pigafetta, *ubi sup.*

Royaume de Congo.

ſenter au Monarque ; & s'agenouillant en battant des mains, ils baiſſent la tête, avec de grands témoignages de reconnoiſſance & de ſoumiſſion. Enſuite la plûpart ſe retirent, à l'exception des favoris, qui paſſent le reſte du jour à boire & à fumer avec lui, juſqu'à ce qu'ils tombent aſſoupis par l'excès du tabac & du vin (12).

La propriété des biens appartient à la Couronne.

Dans le Royaume de Congo, la propriété des biens & des terres appartient au Roi ſeul. Il en diſpoſe avec une autorité abſolue, comme de toutes les Dignités & les Emplois. Ainſi perſonne n'ayant rien à léguer par héritage, l'interêt fait naître peu de querelles. Les enfans mêmes du Roi ſont aſſujettis à cette loi fondamentale de l'Etat. Au moindre ſujet de mécontentement, il les prive de leurs Gouvernemens & de leurs titres. Cette diſgrace étoit arrivée au Roi qui régnoit du tems de Lopez. Avant qu'il fût parvenu à la Couronne, ſa bonté naturelle l'ayant rendu trop indulgent pour les Peuples de ſa Province, il avoit négligé de lever le tribut dont il étoit comptable au Roi ſon pere. C'en fut aſſez pour lui faire ôter ſon Gouvernement & le faire réduire à la qualité de *Tombokado*, c'eſt-à-dire,

(12) Ogilby, *ubi ſup.*

d'homme privé & disgracié.

Revenus du Roi de Congo.

Les revenus du Roi consistent spécialement dans les tributs annuels que lui payent les Ducs de *Baamba*, de *Batta*, de *Sundo*, de *Nambanganga*, de *Bumbi*, de *Mossuca*, d'*Oanda*, de *Quinghenga*, & d'autres Seigneurs, ses vassaux, qui prennent le titre de Comtes, tels que ceux de Pembo, de Pango, & de plusieurs autres lieux. La cérémonie du payement se fait le jour de S. Jacques, & le Roi prend cette occasion pour les honorer de quelques présens. Quelques Auteurs ont prétendu que tous les revenus du Roi de Congo rassemblés, ne montent point à plus de cent-vingt livres de France, sans y comprendre à la verité les petits présens que chaque Seigneur joint à son tribut ; mais les plus considérables ne consistent que dans une couple de chévres, & la plûpart sont des fruits, tels que des plantains, des noix de kola & de l'huile de palmier (13).

Maniere dont il est grossi.

Mais le Roi ne manque pas de moyens pour grossir ses trésors. Par exemple, lorsqu'il sort en bonnet blanc avec les Seigneurs de son cortége, il se fait quelquefois apporter un chapeau dans sa marche & s'en sert quelques mo-

(13) Pigafetta, p. 97. & 180.

Royaume de Congo.

mens. Enſuite redemandant ſon bonnet, il le met ſi négligemment, qu'il peut être abbattu par le moindre vent. S'il tombe en effet, les Fidalgos s'empreſſent pour le ramaſſer. Mais le Roi, comme offenſé de cette diſgrace, refuſe de le recevoir & retourne au Palais fort mécontent. Le lendemain il fait partir deux ou trois cens ſoldats, avec ordre de lever ſur les Peuples une groſſe impoſition, & tout le Royaume eſt ainſi forcé d'expier la faute du vent (14).

Puiſſance militaire du Roi de Congo.

L'empire abſolu que le Roi de Congo exerce ſur ſes Sujets rend ſa puiſſance fort redoutable à ſes voiſins. Au moindre ſigne il peut lever des armées innombrables & les mettre en campagne. Carli & d'autres Voyageurs racontent, qu'un Roi de Congo marcha contre les Portugais à la tête de neuf cens mille hommes. On auroit cru qu'il ſe propoſoit la conquête de l'Univers. Cependant il n'avoit à combattre que trois ou quatre cens mouſquetaires Portugais, qui n'avoient pour armes, avec leurs fuſils, que deux piéces de campagne. Mais les ayant chargées à cartouche, l'exécution qu'elles firent dans les premiers rangs des Négres jetta la con-

(14) Ogilby, p. 536.

ſternation dans une armée ſi nombreuſe, & la mort du Monarque acheva de les mettre en déroute. Le Portugais qui avoit coupé la tête à ce Prince, aſſura l'Auteur que ſes armes royales & tous les uſtenciles dont il faiſoit uſage étoient d'or battu (15).

Méthode du Pays pour les combats.

La diſcipline militaire eſt un art ignoré des Négres ; ou plûtôt leur imbécillité naturelle ne leur a jamais permis de ſe former à des exercices qui demandent du bon ſens & de la réflexion. C'eſt ce qui a toujours donné tant d'avantage ſur eux aux Européens. La maniere de combattre, dans toutes ces régions, eſt d'une bizarrerie ſans exemple. Deux armées Négres, qui ſont en préſence, commencent par diſcuter froidement le ſujet de leur querelle. Elles paſſent inſenſiblement aux reproches & aux injures. Enfin la chaleur augmentant par degrés, on en vient aux coups. Les tambours ſe font entendre avec beaucoup de confuſion. Ceux qui ſont armés de fuſils les jettent après la premiére décharge, parce qu'ils ſont plus occupés de leur propre frayeur que de l'envie de nuire. D'ailleurs la méthode qu'ils prennent pour tirer eſt rarement dangereuſe. Ils appuyent la

Armes en uſage.

(15) Voyage de Carli, pag. 572.

ROYAUME DE CONGO.

croſſe du fuſil contre leur eſtomac, ſans aucun point de mire, & les balles paſſent en l'air, par-deſſus la tête de leurs ennemis; d'autant plus, que des deux côtés l'uſage eſt de s'accroupir lorſqu'ils voient le premier feu de la poudre. Enſuite les deux Partis ſe relevent & ſe ſervent de leurs arcs. S'ils ſont à quelque diſtance, ils lancent leurs fléches en l'air, perſuadés qu'elles font plus d'exécution dans leur chute; mais lorſqu'ils ſont fort près, ils tirent en droite ligne. Les fléches ſont quelquefois empoiſonnées; & le premier remede qu'ils appliquent à leurs bleſſures, eſt leur propre urine. Ils ramaſſent les fléches qu'ils découvrent autour d'eux, pour les employer contre ceux qui les ont tirées. Leurs autres armes ſont des couteaux & des haches, qu'ils achetent des Européens. Les priſonniers deviennent les eſclaves du vainqueur; & ceux qui échapent à l'eſclavage ſe tuent quelquefois de leurs propres mains, par un emportement de fureur (16). Dans les parties du Royaume de Congo qui manquent de Prêtres, il arrive ſouvent que ſur le moindre démêlé, des Chrétiens s'arment les uns contre les autres, & font leurs Eſclaves de ceux qui pro-

(16) Voyage de Merolla, p. 645. & ſuiv.

fessent la même Foi (17).

Succession à la Couronne.

La succession au Trône n'a point d'ordre établi. Du moins n'en a-t-elle pas qui ne puisse être renversé par la volonté des Grands, sans aucun égard pour le droit d'aînesse ou pour la légitimité de la naissance. Ils choisissent entre les fils du Roi celui pour lequel ils ont conçu le plus de respect ou qu'ils croient le plus capable de les gouverner. Quelquefois ils rejettent les enfans, pour donner la Couronne aux freres ou aux neveux.

Cérémonies du couronnement.

Les cérémonies du Couronnement paroissent avoir été changées depuis l'établissement de la Religion (18). Toute la Noblesse du Royaume, & les Portugais qui s'y trouvent établis, s'assemblent devant le Palais, dans une grande Place environnée d'un mur de pierre, & bâtie anciennement pour cet usage. On place au centre un fauteuil de velours sur un fort beau tapis, & un coussin, sur lequel on dépose la couronne, qui est de fil d'or & d'argent, avec trois brasselets d'or de la grosseur du doigt, & une bourse de velours qui contient la Bulle du Pape & les Lettres de confirmation. Le Prince qui est destiné au Trône se trouve dans l'Assemblée. Aussi-

(17) Merolla, *ibid.* (18) Ogilby, p. 540.

ROYAUME DE CONGO.

tôt que tous les préparatifs sont finis, un des Nobles prend l'office de Hérault, pour faire à haute voix la proclamation suivante : » Vous, qui devez être Roi, » ne soyez ni voleur, ni avare, ni vindicatif; soyez l'ami des pauvres. Faites des aumônes pour la rançon des » prisonniers & des esclaves ; assistez » les malheureux ; soyez charitable » pour l'Eglise; efforcez-vous d'entretenir la paix & la tranquillité dans » ce Royaume, & conservez avec une » fidelité inviolable le Traité d'alliance avec votre frere le Roi de Portugal.

Injonctions faites au Roi.

Après ce discours, on écoute en silence quelques airs de musique. Ensuite deux Fidalgos se levent pour chercher le Prince, comme s'il étoit confondu dans la foule. L'ayant bien-tôt trouvé, ils l'amenent, l'un par le bras droit, l'autre par le bras gauche. Ils le placent sur le fauteuil royal, lui mettent la couronne sur la tête, les brasselets d'or aux poignets, & sur le dos un manteau noir, qui sert depuis long-tems à cette cérémonie. Alors on lui présente un Livre d'Evangile, soutenu par un Prêtre en surplis. Il y porte la main, & jure d'observer tout ce que le Hérault a prononcé. Toute l'Assemblée jette aussi-tôt

Serment qu'il fait de les observer.

un peu de ſable & de terre vers lui, non-ſeulement comme un témoignage de la joye publique, mais encore pour l'avertir que ſa qualité de Roi n'empêchera point qu'il ne ſoit réduit quelque jour en poudre. Il ſe rend enſuite au Palais, accompagné des douze principaux Nobles qui ont préſidé à la fête.

Il ſe paſſe huit jours, pendant leſquels il ne met pas le pied hors du Palais. Cet intervalle eſt accordé à la Nobleſſe & aux Portugais, pour le féliciter de ſon élévation & lui ſouhaiter un heureux régne. Les Seigneurs Négres lui rendent hommage à deux genoux, en frappant des mains & baiſant les ſiennes. Les Portugais & le Clergé ne fléchiſſent qu'un genou & le reconnoiſſent dans leur langue pour ſouverain Maître de tous les États de Congo.

*Hommage qu'on lui prête.*

Le neuviéme jour, on voit paroître le nouveau Monarque dans la Place publique, pour haranguer ſon Peuple, & confirmer les engagemens qu'il a pris en recevant la Couronne. Il aſſure tous ſes Sujets qu'il n'aura rien de plus à cœur que le bien de ſes Royaumes & le progrès de la Religion Romaine. On lui répond par des acclamations, ſuivies du ſerment d'obéïſſance & de fidélité. Mais quoique les Habitans de Con-

*Serment du Peuple;*

*Mal gardé;*

ROYAUME DE CONGO.

go s'engagent à respecter leur Roi, comme tous les autres Peuples Chrétiens, ils oublient si facilement leurs promesses, qu'ils se soulevent contre lui & le tuent même à la moindre occasion. Cette inconstance leur en a fait souvent changer depuis quarante ou cinquante ans. S'il arrive quelque chose qui les choque, s'il tombe trop ou trop peu de pluie, enfin si le Ciel & la Nature ne les favorise point à leur gré, c'est à leur Roi qu'ils en font porter la peine.

Noms de quelques Rois.

On trouve peu de Rois nommés dans les derniers Auteurs qui ont traité des affaires de Congo. Carli nomme *Dom Alvaro*, qui regnoit en 1666. Merolla parle de Dom *Jean-Simon Tamba*, & de Dom *Sebastien Gritho*, qui occupoit le Trône en 1688.

Femmes du Roi de Congo. Titre de la Reine.

Les Rois de Congo, faisant profession du Christianisme, n'ont qu'une seule femme, qui porte le titre de *Mani Mombada* (19). Mais les reproches du Clergé ne les empêchent point d'entretenir un grand nombre de concubines. Le revenu de la Reine consiste dans une taxe annuelle, nommée *Bintelto*, qui oblige chaque maison du Royaume à payer la valeur d'un Esclave

(19) Ogilby, *ubi sup.* pag. 541.

pour chaque aune d'une certaine longueur qu'on donne à ſon lit ; c'eſt-à-dire, que ſi ſon lit a trois aunes de long, la taxe eſt de trois Eſclaves.

Mani Mombada eſt logée dans un appartement ſéparé, où ſes Dames d'honneur la ſervent alternativement. Celles qui ſe trouvent libres profitent de cet intervalle pour aller ſe réjouir hors du Palais, pendant la nuit, & ne refuſent rien à leurs inclinations déréglées. La Reine même ne ſe contraint pas beaucoup plus, lorſqu'elle trouve l'occaſion de ſe ſatisfaire, ou quelque amant aſſez hardi pour eſcalader les murs & ſe gliſſer dans ſon appartement. Cependant elle doit apporter beaucoup de précautions pour tromper le Roi, lorſqu'elle veut menager ſa propre vie & celle de ſon amant (20).

Funérailles des Rois du Pays.

Autrefois l'uſage étoit d'enterrer avec les Rois de Congo douze jeunes filles, pour le ſervir dans l'autre monde. Elles attachoient tant d'honneur à ce funeſte emploi, qu'elles ſautoient gaiement dans le tombeau ; & diſputant entr'elles la premiere place auprès du corps, qu'on plaçoit aſſis, elles ſe tuoient l'une l'autre ſans avoir pû s'accorder. Leurs parens & leurs amis les ornoient

(20) *Ibid.* pag. 537. & ſuivantes.

des plus riches parures & jettoient après elles toutes sortes de commodités pour leur usage. Le deuil pour la mort du Roi se célébre pendant huit jours, non par des pleurs, mais par des excès de boire & de manger. Cette fête bizarre, qui se nomme *Malala*, est renouvellée tous les ans, & s'observe aussi pour les Nobles, en proportionnant sa durée à leur rang ou à leurs richesses, sans que le Christianisme y ait apporté de changement. Mais l'usage d'enterrer des filles vivantes est entiérement abandonné (21).

## § II.

### *Administration de la Justice & forme des Sermens.*

Distinction entre les Manis.

CHAQUE Province de Congo, quoique gouvernée par un des principaux Seigneurs du Royaume, sous le titre de Mani, se divise en plusieurs petits Cantons, qui ont aussi leurs Manis particuliers, mais d'un rang inférieur. Ainsi, le Mani ou le Seigneur de *Vamma*, qui n'est qu'une division de Province n'est pas du même rang que le Mani Bambo, qui gouverne une Pro-

(21) On a vû que les Chrétiens du Comté de Sogno n'ont pas les mêmes scrupules.

ROYAUME DE CONGO.

vince entiere. Dapper nous apprend que ces grands Gouverneurs ont pris les titres de Ducs & de Comtes, à l'imitation des Portugais, tandis que les Portugais mêmes ne leur donnent que le titre de *Sovas.* C'eſt auſſi du Portugal qu'ils ont appris à ne plus paroître en public ſans des marques éclatantes de grandeur. Dans leurs audiences, ils ſont aſſis ſur de grands fauteuils de velours, avec de riches tapis & quantité de couſſins ſous leurs pieds (22).

Leur faſte.

Merolla rapporte que l'office des Manis inférieurs, dans le Comté de Sogno, eſt de recevoir les revenus de la Couronne, & de préſider à la culture des terres royales lorſque la ſaiſon des pluies eſt arrivée. Au tems de la moiſſon, ils ſe réſervent une certaine partie des grains, comme le ſalaire de leurs ſoins, ou comme les appointemens de leurs Emplois (23).

Office des Manis inferieurs.

Le Roi nomme, dans chaque Province, un Juge, revêtu de ſon autorité pour la déciſion de toutes les cauſes civiles. Comme il n'y a point de loix écrites, ces Juges n'ont pour regle, dans l'exercice de leur juriſdiction, que leur

Juges des Provinces.

(22) Ogilby, pag. 537. & ſuivantes.
(23) Merolla, p. 629.

ROYAUME DE CONGO.

caprice ou celui de l'usage. Mais leurs sentences ne vont jamais plus loin que l'emprisonnement ou l'amende. Dans les matieres importantes, les accusés appellent au Roi, seul Juge des causes criminelles; il porte sa sentence, mais il est rare qu'elle soit à mort. Les offenses des Négres contre les Portugais, sont jugées par les loix du Portugal. Ordinairement le Roi se contente de bannir les coupables dans quelqu'Isle déserte. S'ils ont le bonheur d'y vivre onze ou douze ans, il leur accorde un pardon formel, & ne fait pas même difficulté de les employer au service de l'Etat, comme des gens d'expérience, qui ont eu le tems de s'endurcir à la fatigue (24).

Affaires entre les Portugais & les Négres.

Dans les affaires civiles, un Portugais qui entreprend de poursuivre un Mosicongo, doit le citer devant les Juges du Pays; mais si c'est le Mosicongo qui se plaint d'un Portugais, il est obligé de porter ses plaintes au Consul de France, à moins que par une faveur spéciale il n'obtienne du Roi un Juge particulier. Mais dans toutes les affaires des Portugais avec les Négres, & dans les Traités mêmes de Commerce, on n'employe jamais l'écriture, ni les billets

(24) Ogilby, *ubi sup.* pag. 536.

d'engagement. Tout dépend de la parole des traitans & de la fidélité des témoins (25).

Les châtimens sont très-rigoureux pour l'idolatrie. Le meurtre & les sortiléges sont punis de mort, sur la conviction par témoins; & le second de ces deux crimes est puni par le feu. Tous les biens & les Esclaves d'un coupable condamné sont confisqués au profit de la Couronne; & Dapper ne craint pas d'assurer que le Roi, pour remplir ses coffres, condamne quelquefois fort légerement à l'exil (26).

Usages judiciaires de Sogno.

Merolla raconte que dans le Comté de Sogno la Justice civile & criminelle appartient également aux Manis, à l'exception d'un petit nombre de cas, qui sont réservés au Comte ou à ses Députés. L'accusateur expose d'abord ses raisons, à genoux, devant le Juge, qui est assis à terre sur un tapis, avec une petite baguette à la main. Le Siége ordinaire est à l'ombre d'un gros arbre, tel qu'on en voit ici dans toutes les Cours des Grands. Quelquefois le Juge établit son Tribunal dans une grande hute de paille, qu'on éleve exprès pour cet usage. Il prête une oreille attentive à l'accusa-

Justice fondée sur la Nature & le bon sens.

(25) Relation de Pigafetta, pag. 180. & suiv.

(26) Ogilby, pag. 536.

ROYAUME DE CONGO.

teur. Il accorde la même justice à l'accusé. Ensuite il appelle les témoins. S'ils tardent à paroître, la cause est remise à quelqu'autre jour. S'ils répondent à la voix du Juge, il écoute leurs dépositions, il pése attentivement les témoignages des deux Parties ; & , sans aucune notion de jurisprudence, il prononce sa décision suivant les régles de la nature & du bon sens. Celui pour qui la sentence est favorable paye une rétribution, & s'étend de son long, le visage contre terre, pour exprimer sa reconnoissance. Ses amis le reconduisent à sa maison, en répetant le cas & la décision. Il est obligé à son retour de traiter ceux qui l'ont accompagné ; & si l'affairé étoit d'importance, la fête dure ordinairement trois ou quatre nuits & le jette dans de grands frais. D'un autre côté, celui qui a perdu sa cause se retire sans ressentiment & sans murmure (27).

Sermens communs des Négres.

Dans les différends ordinaires de la société, ils jurent par le nom de leur Mokisso, en prononçant dans leur langage, *Kissongo wi*, ou *Kalikate wi*, c'est-à-dire, par Kissongo, ou par Kalikate. Mais dans les procès & les accusations ils ont un serment ou une épreuve solemnelle, qu'il appellent *Motam-*

Sermens judiciaires.

(27) Merolla, *ubi sup.* pag. 629. & suivantes.

*ba*. On met au feu une hache, que le Ganga, ou le Prêtre de l'Idole, en retire brûlante & qu'il approche de la peau de l'accusé ; si l'accusation tombe sur deux personnes, il met la hache entre les jambes de l'une & de l'autre, sans leur toucher. L'ardeur du feu ne laisse-t-elle aucune impression ? c'est une preuve d'innocence. Au contraire, une trace de brûlure prouve la réalité du crime (28).

ROYAUME DE CONGO.

Khilombo

L'épreuve du Khilombo est à peu près de la même nature. On passe un fer rougi au feu, sur la jambe de l'accusé, & l'état de la peau fait juger du crime ou de l'innocence. L'imposture des Prêtres consiste ici, suivant Merolla, dans quelques préparations de nature froide, qu'ils tiennent cachée dans leurs mains, & dont ils ont l'adresse de frotter la jambe de l'accusé s'ils veulent le déclarer innocent. Le même Auteur raconte à cette occasion (29) l'histoire d'un Mulâtre Chrétien, qui ayant perdu son fils par le malheur que son Esclave avoit eu de lui picquer l'artere dans une saignée, résolut de faire subir à l'Esclave l'épreuve du Khilombo. Il le fit conduire dans une des trois Habitations des

Cruauté d'un Mulâtre.

(28) Pilgrimage de Purchass, Vol. V, pag. 766.

(29) Merolla, *ubi sup.* pag. 613.

Sorciers. On lui fit passer sur la jambe un fer rouge, qui le brûla misérablement. Mais le pere, furieux de n'en pouvoir tirer d'autre confession que celle d'une faute involontaire, lui fit lier les pieds & les mains, & dans cette situation il lui poussa plusieurs fois une torche ardente au milieu du visage. Cette indigne action fut attestée aux Missionnaires par deux témoins. On leur rapporta même que l'Esclave avoit été presqu'entiérement brûlé & jetté ensuite dans la Riviere. L'Auteur n'épargna rien pour faire arrêter les Sorciers ; mais ils lui échaperent par la fuite. Il réussit mieux à se saisir du Mulâtre, qui produisit aussi-tôt l'Esclave, lié cruellement & portant encore les traces de son supplice. Le Mulâtre ayant entrepris de se justifier, Merolla prit le parti de l'envoyer à Loanda, sans oublier d'y faire transporter aussi l'Esclave. Il apprit dans la suite que cette malheureuse victime avoit été renvoyée libre ; & que le Maître étoit demeuré en prison, pour n'en sortir qu'après avoir satisfait à la justice.

Les Négres de Congo ont d'autres espéces de Khilombo, sur lesquelles il déclare qu'il passe légerement, parce que cette matiere est traitée, dit-il,

dans toute ſon étendue par *Montecuccolo* (30).

Différentes eſpeces de Khilombos.

On adminiſtre le Khilombo, en mettant dans la bouche de l'accuſé une racine fort tendre de bananier. Si cette racine s'attache au palais, ou laiſſe quelques traces d'une ſubſtance gluante, c'eſt une conviction du crime. On fait quelquefois manger à l'accuſé le fruit de l'*Emba*, d'où ſe tire l'huile de palmier ; & le Prêtre en fait l'eſſai lui-même, pour marquer que l'innocence n'en a rien à redouter. Mais il trouve, ajoute Merolla, le moyen de l'empoiſonner auſſi tôt. Cependant quelques préſens, qu'on lui offre en ſecret, ont un effet encore plus infaillible pour mettre les criminels à couvert.

Le quatriéme Khilombo conſiſte à tirer d'un pot d'eau bouillante une pierre, que le Prêtre y jette miſtérieuſement, & qu'il tire lui-même ſans ſe brûler. Si la main de l'accuſé ſe reſſent de la chaleur de l'eau, il eſt déclaré coupable. Le cinquiéme, qui eſt particuliérement en uſage dans les Etats du Roi de Congo, eſt d'appliquer quelques petites coquilles aux temples de l'accuſé. S'y attachent-elles ? il eſt condamné. Le ſixié-

(30) Cet Auteur eſt cité fort ſouvent dans la Relation de Merolla.

me, dont l'usage n'est pas moins fréquent, est d'éteindre dans l'eau une torche allumée, qui est faite d'un certain bitume, distillé des arbres du Pays. On fait boire à l'accusé une partie de cette eau, qui ne lui cause aucun mal s'il n'est pas coupable. Un septiéme Khilombo consiste de même à faire refroidir un fer rouge, dans de l'eau qu'on fait avaller. Cette méthode n'est en usage que parmi les Forgerons, qui se mêlent quelquefois de sorcellerie, dit l'Auteur, & que les Négres distinguent par le nom de *Nolesianzum-du*. D'autres font l'épreuve avec de l'eau qui a servi à laver les pieds de leur Maître, & qui porte le nom de *Nsia-masa*. Merolla, aussi fatigué que ses Lecteurs de cette ennuyeuse énumeration, renvoye les Curieux à l'Auteur qu'on vient de nommer. Mais il croit devoir ajouter les moyens qu'on emploie pour découvrir le vol & les sortiléges, avec quelques méthodes d'absolution pour ceux qui ont heureusement subi les épreuves.

Forgerons qui passent pour Sorciers.

A l'égard du vol, un Sorcier (31), qui tire de son office le nom de *Nbasi*, prend

Méthodes pour décou-

(31) Pour lever l'équivoque, il faut répeter que les Missionnaires Capucins donnent le nom de Sorciers aux Prêtres Idolâtres; quoiqu'il paroisse ici & dans quantité d'autres lieux, que les Négres ont recours à ces Prêtres contre les sortiléges. Il y a donc deux sor-

vrir le vol & le ſortilége.

un long fil, de laine ou de coton, & le tenant par un bout, donne l'autre à l'accuſé. Enſuite il touche le milieu du fil avec un fer ardent. Si le fil brûle, l'accuſateur ſe voit condamné à payer la valeur du bien qu'il redemande; & lorſqu'elle ſurpaſſe ſes forces, il eſt réduit à l'eſclavage. Comme il faut juger ici, ſuivant cette expoſition, que le crime eſt prouvé au contraire par l'incombuſtibilité du fil, rien n'eſt plus favorable aux voleurs que ce Khilombo; & l'on n'en ſera point ſurpris, ſi l'on ſe ſouvient d'avoir lû que l'inclination au vol eſt un vice commun à tous les Négres. Cependant l'Auteur ajoute que n'ayant point eu l'occaſion d'approfondir le fait, il n'oſe décider ſi l'Eſprit-malin s'en mêle.

Pour découvrir ſi quelqu'un eſt en commerce avec le Diable, on fait diſſoudre dans l'eau une certaine racine nommée *Nkaſſa*; on fait avaller cette liqueur à la perſonne ſuſpecte; enſuite on la livre à pluſieurs hommes robuſtes, qui l'agitent & la ſecouent avec ſi peu de ménagement, qu'elle ne manque point de perdre bien-tôt connoiſſance.

tes de Sorciers à Congo & dans les Pays voiſins; ceux qui ne le ſont que dans l'opinion des Capucins, & ceux qui le ſont dans celle des Négres.

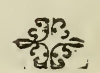
ROYAUME DE CONGO.

L'Auteur ajoute que cet évanouissement peut venir aussi du poison qu'on mêle dans la liqueur ; mais il n'explique point quelles inductions on en tire pour l'éclaircissement de la verité.

Absolution des accusés.

Lorsqu'un accusé sort victorieux de l'épreuve, le Ganga ou le Prêtre lui frotte la langue d'huile de palmier, & lui donne l'absolution avec quelques paroles misterieuses.

Enfin l'Auteur rapporte une autre sorte d'épreuve, qui se fait, dit-il, non par la main trompeuse d'un Prêtre, mais par celle de quelqu'homme de qualité. Si deux Négres s'obstinent à plaider ; & si la verité paroît cachée dans les détours de la chicane, le Juge somme les deux Parties de se présenter à son Tribunal. Il leur applique sur le front une petite coquille de mer, & leur fait baisser la tête. Celui qui laisse tomber le premier sa coquille est reconnu pour l'imposteur, & l'autre est renvoyé triomphant.




Partie de Congo
Riviere de Bengo
Mer de Congo ou Ocean Ethiopique
Isle de Loanda
Fort de la vraye Croix
Ville de St Paul de Loanda
Partie d'Angola ou Dongo
Fort Fernand
Latitude Meridionale
Carte de la Coste d'Angola
Depuis la Riviere de Bengo jusqu'a celle de Quanza
a. Banc au milieu de l'Entrée et qui forme deux passes.
b. Canal ou passe, qui en quelques endroits n'a que 2 pieds d'eau, quand la Mer est basse.
cc Canal ou il y a 18 pieds d'eau de haute Mer et 14 pieds a Mer basse et ou il ne peut entrer qu'un Vaisseau a la fois.
d Le grand Canal navigable a peine pour une Chaloupe
e. Puits a un jet de pierre du bord.
f. Rocher de St Pierre.
Echelle de Lieues Marines de France et d'Angleterre
Riviere Koanza ou Quanza
Tome V. No. I.

# CHAPITRE V.

## *Description du Royaume de Dongo ou d'Angola, & de Benguela.*

LE veritable nom de cette contrée est *Dongo*. Les Portugais l'ont nommée Angola, du premier Prince qui l'usurpa sur la Couronne de Congo. Elle portoit anciennement le nom d'*Ambanda*, & ses Habitans se nomment encore Ambandos (32). ROYAUME D'ANGOLA.

Le Royaume d'Angola est borné au Nord par celui de Congo, dont il est séparé par la Riviere de Danda, que d'autres appellent Bengo ; à l'Est, par le Royaume de Matamba ; au Sud, par Benguela ; à l'Ouest par l'Océan. Sa situation est entre sept degrés trente minutes & dix degrés quarante minutes de latitude du Sud ; & entre trente-deux & quarante-un dégrés vingt minutes de longitude Est. On lui donne environ cinq cens dix milles de longueur de l'Ouest à l'Est, sur cent quatre-vingt-dix de largeur du Nord au Sud (33). Bornes du Royaume d'Angola.

Pigafetta semble renfermer Benguela dans les limites d'Angola, lorsqu'il

(32) D'autres écrivent *Abondos & Abundos.*

(33) Dapper dans Ogilby, pag. 551.

ROYAUME D'ANGOLA.

étend Angola au Sud jusqu'au Cap-Negro, & qu'il place la Baye des Vaches au centre de ses Côtes (34). Battel dit aussi que le Royaume d'Angola contient, jusqu'à ce Cap (35), un grand nombre de Seigneuries au long de la Côte.

Remarques sur la Riviere de Quanza.

Le Pays est arrosé par quantité de Rivieres, telles que *Bengo*, *Quanza*, *Lakala* & *Kalukala*. A la description qu'on a déja lûe des deux premieres, nous ajouterons que l'embouchure de la *Quanza*, ou *Koanza*, est à quatre milles au Sud de la Rade des Dormeurs, à vingt milles du Cap-Palmarino, & à dix-sept du Cap-Ledo au Nord. Comme on n'a jamais connu d'Européens qui ayent remonté jusqu'à sa source, on peut dire qu'elle est ignorée; quoiqu'on ait prétendu, sur des conjectures incertaines, qu'elle la tiroit du Lac de Zambra. Cette Riviere a beaucoup de ressemblance avec celle de San-Lucar en Espagne. Sa largeur, à l'entrée, est d'environ une lieue & demie. Sa plus grande profondeur est du côté du Nord. Dans la haute marée, son canal a douze pieds d'eau, qui se réduisent à quatre après le reflux. Elle ne manque point

(34) Relation de Pigafetta, pag. 57.

(35) Dans Purchass, Vol. V. pag. 766.

ROYAUME D'ANGOLA.

d'eau dans l'interieur ; mais elle eſt bouchée par de grandes cataractes qui ne permettent point de remonter au-delà de *Kambamba*, Village à cent quatre-vingt milles de la mer. Elle deſcend de l'Eſt à l'Oueſt, par quantité de détours, qui font compter trente lieues par eau depuis ſon embouchure juſqu'à l'Iſle de Mochiama, quoiqu'en droite ligne, par le chemin de terre, il n'y en ait pas plus de vingt. Il n'eſt pas aiſé de reconnoître la Riviere de Quanza du côté de la mer, parce qu'elle préſente une Iſle noire & couverte de bois, qui la cache preſqu'entiérement.

Iſles de la même Riviere.

Elle forme, dans ſon cours, pluſieurs autres petites Iſles. Celle de *Maſſander*, ou de *Maſſandra*, qui eſt à trente milles de l'embouchure, n'a pas moins de quatorze milles de long ſur deux de large. Elle produit pluſieurs ſortes de végetaux, ſur-tout du maniok d'une épaiſſeur extraordinaire, du millet qui donne trois moiſſons chaque année, des palmiers & des guaves.

Trente-ſix ou trente-huit milles plus haut, on trouve une autre Iſle nommée *Mochiama* (36), longue de dix milles

(36) Cette Iſle ſe trouve nommée *Motahoama*, *Motihiama* & *Motehiama*. Deliſle met dans ſa carte *Muchima*.

Royaume d'Angola.

& large de deux. La terre en eſt baſſe, à l'exception de deux montagnes, qui offrent toutes ſortes d'herbes & de pâturages, & qui nourriſſent un grand nombre de chévres, de moutons, de porcs & de volaille. Cinq ou ſix familles Portugaiſes, qui s'y étoient établies depuis quelques années, s'étoient procuré quantité d'Eſclaves, & tiroient leur principale ſubſiſtance du maniok.

Rivieres de Lukala & de Kalukala.

La Riviere de *Lukala*, que Pigafetta nomme *Luiola*, tire ſa ſource du Pays d'Amboille, aſſez près de celle de la Danda; &, coulant au Sud-Oueſt, elle tombe dans la Quanza à quatre-vingt-dix milles de la mer.

La *Kalukala* eſt une petite Riviere qui traverſe le Royaume d'Ilamba, avec un ſi grand nombre d'anſes & de détours, que de quarante-deux diſtricts dont ce Pays eſt compoſé, à peine s'en trouve-t'il un qui ſoit à plus d'une lieue de cette Riviere.

Lacs divers.

Vers celles de Quanza & de Bengo, on découvre quelques lacs, dont les principaux ſont dans les Seigneuries de *Quikaila*, d'*Angolome* & de *Khama*.

Provinces du Royaume d'Angola.

Le Royaume d'Angola contient pluſieurs Provinces, que Dapper nomme *Loanda*, *Sinſo*, *Ilamba*, *Ikollo*, *Enſacka*, *Maſſangano*, *Embacka* & *Kam-*

*bamba*. Elles se subdivisent en divers Cantons, qui sont gouvernés par des Chefs ou des Sovas particuliers. Celle de Loanda en contient trente-neuf; *Ilamba*, quarante-deux; *Ikollo* & *Ensacka*, plusieurs; *Massangano*, douze, que d'autres néanmoins mettent sous *Ilamba*; *Kambamba*, soixante, & *Embacka* le même nombre (37).

ROYAUME D'ANGOLA.

Sinso. *Sinso* est située au Nord de Loanda, sur la Riviere de Bengo. Ilamba. *Ilamba*, qui se nomme aussi *Elvama*, est un long espace de terre, de plus de cent milles de longueur, qui commence au Sud-Est d'Ikollo. Il s'étend depuis la Riviere de Bengo jusqu'à celle de Quanza, & depuis Kalamba (38) jusqu'à Massangano. Sa largeur augmente à mesure qu'on avance; & toutes ses parties sont si bien peuplées, qu'on ne fait pas deux ou trois milles sans y rencontrer un Village. L'Auteur en apporte pour raison, le soin extrême avec lequel toutes les bornes de chaque division sont marquées par les Négres; ce qui forme dans toute la Province quarante-deux districts séparés. Le premier, qui touche à la Province d'Ikollo, se nomme *Khonso*. Les autres suivent, dans l'or-

(37) Dapper, dans Ogilby, p. 35. & suivantes.

(38) Carte de Delisle.

ROYAUME D'ANGOLA.

dre où Dapper a pris ſoin de nommer les principaux ; *Namboa*, *Quolomba*, *Bamba*, *Golungo*, *Mokea*, *Kombi*, *Quiteadel*, *Etombe*, *Quitalla*, *Kambkaita*, *Allandongo*, *Quiambatta*, *Nambaquiajamba*, *Kangola*, *Quihaito*, *Kombe*, *Angolome*, *Guimbia*, *Maſſingan* ou *Maſſangano*, *Kaoulo*, *Kahango*, *Karaga-Paſe*, *Guenka-Atombe*, *Hiangonga*, *Moſſungnapoſe*, *Kamango*, *Kalunga*, *Bagolungo*, *Quibilacapoſe*, *Koſſakaſe*, *Nambua*, *Kallabanga Nimeneſolo*. Ces divers Cantons d'Ilamba peuvent fournir dix ou douze mille hommes de guerre. Chaque *Sova* veille ſi ſoigneuſement à la conſervation de ſes limites, qu'on ne ſe plaint jamais d'aucune uſurpation. La Province n'a ni bois ni Forts qui puiſſent lui ſervir de defenſe. Quelques petites collines, & quelques boſquets qui s'y trouvent répandus, ne ſont pas un rempart bien ferme pour ſa sûreté. Mais les Habitans en ont un plus sûr dans l'excellence de leur diſcipline. Ils tirent leurs fléches, couchés ou à genoux.

Ikollo.

La Province d'*Ikollo* eſt ſituée au Nord-Oueſt & à l'Eſt-Nord-Oueſt de celle d'Ilamba. *Enſacka* commence à ſix ou ſept milles de Loanda, du côté de l'Eſt. Sa ſituation eſt entre les Rivieres

Enſacka.

de Quanza & de Bengo. Mais elle a si peu d'étendue, qu'on peut la traverser dans l'espace d'un jour. Les terres y sont cultivées dans quelques endroits. Au centre du Pays, la Nature a placé sur des montagnes un bois environné de ronces & d'épines, qui fait la principale sûreté des Habitans. Il seroit impossible de les forcer dans cette retraite, s'ils n'étoient obligés de tirer leur eau des deux Rivieres qui bordent leur Province (39). Trente milles à l'Est, au-dessus de l'Isle de Mochiama, dans la Province de *Massingan* ou de *Massangano*, les Portugais ont un Fort, près d'une petite Ville du même nom, entre les Rivieres de Quanza & de Sunda. La Quanza coule au Sud, & la Sunda au Nord; mais leurs eaux se mêlent à la distance d'une lieue; & c'est de cette jonction que la Ville tire le nom de *Massangano*, qui signifie, dans la langue du Pays, un mélange d'eau. Elle n'étoit autrefois qu'un grand Village ouvert; mais le soin que les Portugais ont pris d'y bâtir un grand nombre de belles maisons de pierre, en a fait une Ville considérable. Ce changement & l'érection du Fort sont de l'année 1578, lorsqu'avec le secours du Roi de Congo

ROYAUME D'ANGOLA.

Province de Massangano.

Ville du même nom, & Fort Portugais.

(39) Dapper, dans Ogilby, pag. 553.

ROYAUME D'ANGOLA.

les Portugais pénétrerent dans le Royaume d'Angola. La Ville est habitée aujourd'hui par quantité de familles Portugaises, & par un grand nombre de Mulâtres & de Négres (40).

Montagne, où réside le Roi d'Angola.

Le Roi d'Angola fait sa résidence ordinaire un peu au-dessus de Massangano, dans l'interieur d'une forte montagne, d'environ sept lieues de tour, où la richesse des campagnes & des prairies lui fournit des provisions en abondance. On n'y peut pénétrer que par un seul passage ; & ce Prince l'a fortifié avec tant de soin, qu'il est à couvert des insultes de la Reine de Singa & des Jaggas.

Kambamba.

La Province de *Kambamba* se termine en pointe à la Riviere de Quanza, sur laquelle est un Village nommé aussi Kambamba, éloigné d'une journée à l'Est de Massangano. Les Portugais y ont construit un Fort habité par quelques familles de leur Nation & par un grand nombre de Négres libres, qui font la traite des Esclaves (41).

En remontant la Riviere de Lukala,

(40) Ogilby, Traducteur de Dapper, donne à la Ville de Massangano le nom de S. Paul de Loanda. C'est une erreur si manifeste, qu'elle doit faire craindre que tout ce qu'il dit ici de Massangano ne soit pris dans la Description de Loanda.

(41) Dapper, dans Ogilby, p. 553. & suiv.

ou Luiola, l'eſpace de ſept ou huit journées, on arrive dans le Pays d'Embacka, qui offre un Village du même nom, à douze journées de la mer. Ce Village, ou cette Ville, fait les bornes de la domination Portugaiſe. Embacka.

Luiola eſt une Ville très-forte, ſituée à la jonction des deux rivieres de Quanza & de Luiola, ou Lukala, à cent cinquante milles de la mer. Les mêmes Rivieres ſe ſéparant un peu au-deſſus de leur jonction, forment une Iſle d'une portée de mouſquet de largeur. C'eſt à la pointe de cette Iſle, où les deux Rivieres ſe rejoignent, que Paul Diaz bâtit un Fort : les Portugais l'ont peuplé dans la ſuite. Ville de Luiola.

La Province de Loanda tient le premier rang, par ſa grandeur & ſes richeſſes ; mais cette raiſon même nous a fait remettre ſa deſcription après toutes les autres, pour lui donner ici plus d'étendue. Sa Capitale eſt la Ville de Loanda, qu'on nomme auſſi S. Paul de Loanda, pour la diſtinguer d'une Iſle du même nom. C'eſt la Capitale de toutes les poſſeſſions Portugaiſes dans cette grande partie de l'Afrique, & la réſidence du Gouverneur. Elle s'étend d'un côté juſqu'à la mer, & de l'autre juſqu'au ſommet d'une colline, au Nord Loanda. Origine de ſa Ville. Iſle du même nom.

ROYAUME D'ANGOLA.

de laquelle s'éleve une montagne nommée *Morro de S. Paolo*, un peu plus haute que celle de la Ville, & si escarpée, qu'on n'y monte qu'avec une extrême difficulté. Les Jésuites n'ont pas laissé d'y bâtir une maison, qui est accompagnée de trois ou quatre autres bâtimens particuliers.

Description de S. Paul de Loanda.

S. Paul de Loanda doit son origine aux Portugais en 1578, lorsque *Paul Diaz de Novais* fut envoyé dans cette contrée pour en être le premier Gouverneur. Elle est grande & remplie de beaux édifices, mais sans murs & sans fortifications, à la réserve de quelques petits Forts élevés sur le rivage pour la sûreté du Port. Les maisons des blancs sont de pierre & couvertes de tuiles. Celles des Négres ne sont que de bois & de paille. L'Évêque d'Angola & de Congo fait ici sa résidence, à la tête d'un Chapitre de neuf ou dix Chanoines. Avant que les Hollandois se fussent saisis de Loanda, en 1641, on y comptoit six Eglises; deux grandes, sous le titre de Sainte Marie de la Conception, & de *Corpo-Santo*; & quatre petites, dont l'une, qui appartenoit aux Jésuites, se nommoit S. Antoine, & la seconde, qui étoit à l'usage des Négres, S. Josse. La troisiéme étoit celle

ROYAUME D'ANGOLA.

du Couvent des Capucins ; & la quatriéme, celle d'une Maiſon de Charité, nommée la Miſéricorde. Cette eſpéce d'Hôpital, ou de retraite pour les Pauvres, avoit vingt-quatre chambres pour les ſeuls Officiers, tels que le Gouverneur, l'Intendant, le Chapelain, le Chirurgien, l'Apoticaire, &c. Elle avoit quelques revenus en fonds de terre, mais ſi peu conſidérables, qu'on y a joint depuis une taxe de deux reys ſur chaque Vaiſſeau qui entre dans le Port (42).

Egliſes & Couvens.

Du tems de Merolla, il y avoit à Loanda trois Maiſons Religieuſes ; celle des Jéſuites, celle des Carmes *Déchaux* & celle du Tiers-Ordre de S. François. Les Carmes ont une Miſſion hors de la Ville, c'eſt-à-dire, une autre maiſon dans le Pays, où demeure à préſent un Prêtre ſéculier, parce que les Réguliers ne ſont point en grand nombre à Loanda. Le Couvent des Capucins eſt comme le Séminaire de cet Ordre pour toutes les Miſſions. Leur Superieur général y fait ſa réſidence, & recueille les aumônes des Habitans pour l'entretien des Miſſionnaires. L'Egliſe, qui eſt dédiée à S. Antoine de Liſbonne, contient pluſieurs Corps de Martyrs, qu'on y a

(42) Relation de Pigafetta, pag. 51.

ROYAUME D'ANGOLA.

transportés de Rome. Elle a le titre de Chapelle royale, & deux Congrégations du Rosaire, dont les Confreres ont fait bâtir une Chapelle octogone, avec un dôme d'une hauteur extraordinaire, qui fait l'admiration du Pays. Il couvre une cave d'enterrement, telle qu'on en voit ici dans toutes les autres Eglises (43).

Collége des Jésuites & leur revenu.

Angelo nous apprend que le Roi de Portugal entretient à Loanda un assez grand nombre de Jésuites, auxquels il fait une pension annuelle de deux milles cruzades. Ils tiennent des écoles; ils prêchent; ils exercent les autres fonctions de leur ministere; & pour récompense de leurs travaux, les Habitans du Pays leur ont accordé la propriété de plusieurs maisons & de douze mille Esclaves de diverses professions, qui servent le Public lorsqu'ils ne sont point employés par leurs Maîtres, & qui ne leur rapportent pas moins (44) d'une cruzade par jour. Angelo parle aussi du

(43) Voyage de Merolla, pag. 670.

(44) Voyage d'Angelo, pag. 561. Observons que ce récit est sans vraisemblance, dans quelque sens qu'on le prenne, c'est-à-dire, soit qu'on entende une cruzade chacun, ou une cruzade pour somme totale. L'évaluation en est aisée, d'après celle des Auteurs Anglois du Recueil, qui font monter la pension royale de deux milles cruzades, à deux cens soixante six livres treize schelings quatre sols sterling.

Couvent des Carmes & de celui du Tiers-Ordre. Il observe que la Ville est habitée par trois mille Blancs, & par un prodigieux nombre de Négres, qui servent les Blancs en qualité d'Esclaves ou de domestiques libres. Il est commun pour un Portugais de Loanda d'avoir cinquante Esclaves à son service. Les plus riches en ont deux ou trois cens, & quelques-uns jusqu'à trois mille. C'est en quoi consiste leur richesse, parce que tous les Négres étant propres à quelque travail, s'occupent suivant leur profession, & qu'outre la dépense de leur entretien qu'ils épargnent à leur Maître, ils lui apportent chaque jour le fruit de leur travail.

En quoi consistent les richesses de la Ville.

La nourriture ordinaire des Habitans de Loanda est le poisson, la chair de vache, qui est la meilleure viande du Pays, & celle de chévre & de mouton. On peut dire, suivant la remarque de l'Auteur, que les animaux de ces trois dernieres espéces sont composés de cinq quartiers, dont leur queue est la plus grosse; mais elle est si grasse, qu'elle n'est pas regardée comme une nourriture saine. Au lieu de pain, on fait usage de la racine de maniock, comme au Bresil. Le bled-d'Inde sert à faire des gâteaux & d'autres especes

Alimens du Pays. Eau qu'on y boit.

ROYAUME D'ANGOLA.

de pâtisserie. L'eau qu'on voit dans la Ville est fort mauvaise. On l'apporte d'une Isle voisine, où l'eau de la mer se filtre au travers du sable, dans des fossés qu'on creuse exprès, & devient assez douce pour l'usage, mais sans l'être jamais parfaitement. Ceux qui ne peuvent s'en accommoder, en font venir d'une Riviere à douze ou quinze milles de Loanda, dans des Canots composés d'une seule piéce, dont le fond est percé d'un trou qu'on débouche en arrivant dans la Riviere, & qu'on ferme soigneusement lorsque le Canot est assez plein. Au retour, on la passe dans un linge pour en séparer la boue, & pendant quelques jours on lui laisse le tems de se purifier. Le vin qu'on apporte de l'Europe se vend ici soixante mille reys la pipe, c'est-à-dire, vingt livres sterling. Dans les tems de cherté il vaut jusqu'à cent mille reys (45) ; & quelquefois il manque entiérement.

Qualités des terres.

La sécheresse des terres, aux environs de Loanda, y fait régner une stérilité perpetuelle ; mais de l'autre côté de la Riviere de Bengo, elles produisent abondamment du maniock, du millet, des féves, & quantité d'autres fruits ou de légumes. Avant l'arrivée

(45) Voyage d'Angelo, pag. 561.

ROYAUME D'ANGOLA.

Changemens qui y sont arrivés.

des Portugais, les bords mêmes de cette Riviere étoient couverts de ronces & de buissons. Ferdinand, Gouverneur de Loanda, en 1630, ayant ordonné aux Habitans de défricher chacun leur portion de terre, suivant le nombre de leurs Esclaves, parvint à rendre le Pays capable de culture. Il eut beaucoup de peine à se faire obéir. Mais à mesure qu'on reconnut l'utilité du travail, chacun s'empressa de former sa plantation, & prit autant de terrain qu'il en pouvoit cultiver. C'est ainsi que par degrés tout ce canton fut comme transformé dans un beau jardin, où l'utilité se trouvoit jointe à l'agrément. Ensuite les ravages des Hollandois, qui se saisirent de la Ville de Loanda, le firent rentrer dans sa premiere confusion. Tout y fut ruiné par le feu, & ce beau Pays redevint l'habitation des lions & des tigres. Mais aussi-tôt que la paix fut rétablie entre le Portugal & la Hollande, les deux Nations réunirent leurs efforts pour lui rendre ses agremens & sa fertilité (46).

(46) Dapper, dans Ogilby, pag. 555.

ROYAUME D'ANGOLA.

## §. II.

*Isle de Loanda & conquête de la Ville par les Hollandois.*

Grandeur de l'Isle. Sa situation & son origine.

L'ISLE de Loanda est située devant la Ville, à huit degrés quarante-huit minutes (47) de latitude du Sud. Lopez lui donne environ vingt milles de long, sur un au plus de largeur ; & dans quelques endroits, dit-il, elle n'est large que d'un trait de fléche (48). Merolla fait monter sa longueur à dix lieues, & la place à un mille de la Ville. Dappet dit que dans sa plus grande largeur elle n'a pas plus d'un mille & demi ; & qu'en faisant voile du côté de la mer, on découvre aisément le canal qui la sépare du Continent. La mer, à cent pas du rivage, n'a pas plus de vingt-sept ou vingt-huit brasses de profondeur. Mais une lieue plus loin on ne trouve point de fond à cent (49) brasses.

Lopez paroît persuadé que l'Isle de Loanda s'est formée, par degrés, du

(47) Dans notre Carte, la pointe Nord de l'Isle est à huit dégrés trente-sept minutes, & celle du Sud à huit degrés cinquante-deux minutes. La longueur est de dix-huit-milles, & la plus grande largeur de deux.

(48) Relation de Pigafetta, p. 21.

(49) Merolla, *ubi sup.* pag. 608.

ſable & du limon qui ſortent continuellement des Rivieres de Quanza & de Bengo (50). Merolla n'eſt pas d'une opinion différente, lorſqu'il dit que le Port de Loanda eſt auſſi ſûr que célébre, & que n'ayant été formé ni par la Nature ni par l'art, il ne doit ſa conſtruction qu'au hazard, qui a raſſemblé aſſez de ſable pour compoſer à un mille de la Côte, une Iſle, longue, plate & baſſe, derriere laquelle les Vaiſſeaux peuvent moüiller tranquillement (51).

Ce que ſignifie Loanda.

Lopez obſerve que le nom de Loanda, qu'on a donné au Pays, ſignifie *plat* ou *razé*, parce que toute la Côte eſt ſans montagnes, & ſi baſſe, qu'elle s'éleve à peine au-deſſus de la mer. Suivant le même Auteur, la plus étroite partie de l'Iſle de Loanda eſt ſi près de la terre ferme, que les Négres traverſent quelquefois le canal à la nage (52).

Entrées du canal de Loanda.

Il a deux entrées, l'une au Sud, nommée *Karra de Karimba*, qui avoit autrefois cinq braſſes d'eau, mais qui eſt aujourd'hui preſqu'entiérement bouchée par le ſable. Elle étoit gardée anciennement par deux batteries, que la force de l'eau a ruinées. L'entrée du

(50) Pigafetta, p. 21. & 26.

(51) Merolla, *ubi ſup.*

(52) Pigafetta, p. 22. & 25.

ROYAUME D'ANGOLA.

Port de Loanda, du côté du Nord, est large d'un demi-mille & fort profond (53).

Propriétés de l'eau qu'on tire de l'Isle.

C'est de cette Isle qu'on tire la meilleure eau du Pays, en creusant la terre à moins d'un pied de profondeur. Si cette propriété semble étrange, observe l'Auteur, on ne sera pas moins surpris de celle de l'eau, qui n'est jamais plus douce que dans la haute marée, ni plus salée qu'au départ des flots (54). L'Isle de Loanda est le seul endroit de toute la Côte, où l'on prend des crabbes & des écrevisses de mer, des seches, & les *zimbis*, ou *simbos*, espece de petit coquillage qui sert de monnoie (55). La pêche des zimbis étoit anciennement un droit réservé aux Rois de Congo; mais les Portugais l'ont usurpé (56).

Poissons qu'on y pêche.

Lopez parle d'un excellent poisson à coquille, qui s'attache (57) aux branches de certains arbres, dans quelques petites Isles entre celle de Loanda & le Continent, & sur les bords de la grande Isle, dans certains lieux bas qui

(53) Ogilby, pag. 571. Notre Carte place le Fort Ferdinand à la pointe de l'Isle.

(54) Pigafetta, p. 25.

(55) Voyez ci-dessous l'Histoire naturelle.

(56) *Ibid.* & Merolla, *ubi suprà.*

(57) Ces arbres paroissent être des mangles ou des peletuniers. *Voyez l'Histoire naturelle du troisiéme Tome.*

ſont face à la terre ferme.

ROYAUME D'ANGOLA.

Villages de l'Iſle.

On trouve, dans l'Iſle de Loanda, ſept ou huit Villes (58), que les Habitans appellent Libates, & dont la principale porte le nom de *Spirito-Santo*. C'eſt la réſidence d'un Gouverneur, nommé par le Roi de Congo pour adminiſtrer la Juſtice & pour recueillir les zimbis (59), qui montent chaque année à la ſomme d'onze mille ducats. Ce Monarque eſt ſouverain de l'Iſle, quoiqu'il ne poſſede rien dans le Continent au Sud de la Riviere de Bengo. Les Portugais y ont deux Egliſes ou deux Chapelles.

Ses productions.

Le terrain en eſt fort ſec & fort ſabloneux, excepté dans quelques endroits du côté du Nord, où l'on voit croître naturellement un petit nombre de buiſſons diſperſés (60) & quelques aubépines. Mais l'Iſle ne produit ni vin ni bled. Cependant il s'y trouve quantité de chévres, de moutons & de ſangliers, qui deviennent farouches, quoiqu'ils ayent d'abord été privés. On y apporte auſſi, de tous les Pays voiſins, des proviſions (61) pour l'échange des zimbis. Les Portugais de Loanda y ont fait pluſieurs jardins, où les oranges,

(58) Merolla, p. 608.

(59) Lopez donne aux zimbis le nom de Lumakkas.

(60) Ogilby, p. 570.

(61) Pigafetta, *ubi ſup.*

ROYAUME D'ANGOLA.

les limons, les citrons, les grenades, les figues, les bananes, les noix de coco, le raisin même & d'autres fruits croissent en abondance (62). En un mot, les soins qu'on a pris dans ces derniers tems pour tirer quelqu'utilité de l'Isle, ont si bien réussi, que Merolla l'appelle un lieu fort agréable, où les Habitans d'Angola ne trouvent pas moins de plaisir que ceux de Naples dans leurs jardins du Posilippe. Ils y ont de petites maisons de campagne, qui, étant entremêlées d'arbres & de verdure, forment une perspective délicieuse. Le terrain même acquiert une certaine fécondité lorsqu'il est arrosé soigneusement (63).

Les Insulaires composent leurs canots de plusieurs troncs de dattiers, qu'ils ont l'art de joindre ensemble. Ils s'en servent avec audace pour combattre sur mer. Autrefois les Jaggas pousserent leurs courses jusqu'à Loanda; mais ils furent repoussés en 1578 par les Portugais, qui les chasserent jusqu'à Massangano, où ils éleverent un Fort pour leur sûreté (64).

Punta del Palmarinho.

A sept milles de Barra de Korimba, dans le Continent, on rencontre un

(62) Ogilby, *ubi sup.*
(63) Merolla, *ubi sup.*
(64) Ogilby, *ubi sup.* pag. 570.

petit

ROYAUME D'ANGOLA.

petit promontoire, que les Portugais ont nommé *Punta del Palmarinho* (65). Quatre milles plus au Sud, on trouve la Rade des Dormeurs, & les *Fours à chaux*, où les Portugais brûlent des coquillages & des écailles d'huître, dont ils font une sorte de ciment. A neuf milles de la Rade des Dormeurs est l'embouchure de la Quanza, où l'on voyoit autrefois le Fort Hollandois, nommé *Molls*, dont on lira bientôt la description (66).

Rade des Dormeurs.

Expédition des Hollandois contre Loanda.

Dapper rapporte à l'année 1641 l'expédition des Hollandois contre S. Paul de Loanda, sous la conduite de leur Amiral *Cornelius Cornelison Jol*, surnommé le *Houtebeen*. Le Comte Maurice de Nassau, Gouverneur du Bresil pour la Hollande (67), ayant observé que les Négres d'Ardra, de Kalabar, de Rio-Real & de quelques autres lieux, ne suffisoient pas pour l'entretien des moulins à sucre, pour la culture des cannes & pour les plantations du maniock & des autres végétaux, prit la résolution d'enlever aux Portugais le Pays d'Angola, qui lui promettoit plus de ressource. Il donna le commandement

(65) Voyez la Carte.

(66) Ogilby, *ubi sup.* pag. 571.

(67) C'est-à-dire, pour la Compagnie Hollandoise.

Royaume d'Angola.

de sa flotte à Houtebeen, avec quelques troupes de débarquement sous les ordres de Jacques Hinderson. Cette armée navale étoit composée de vingt Vaisseaux de différentes grandeurs, de neuf cens Matelots & de deux cens Soldats Bresiliens. Elle partit de Fernambuck le 30 de Mai. Après avoir surmonté beaucoup d'obstacles pour gagner le Sud, elle arriva le 19 de Juillet à vingt-huit degrés de latitude meridionale, où l'eau fraîche commençant à lui manquer, elle eut encore plus à souffrir jusqu'au Cap-Négre. Elle y prit des rafraîchissemens le 5 d'Août. De-là s'étant avancée au Cap des Mouches, elle se saisit le 21 d'une Caravelle Portugaise, chargée de vin de Madere, qui lui servit de guide jusqu'à Loanda.

Prise de la Ville, & butin des Hollandois.

Le 24, Hinderson ayant pris terre avec son corps de troupes, marcha contre la Ville. Le Gouverneur Portugais, qui se nommoit *César de Menezés*, s'étoit préparé à le recevoir, avec neuf cens Portugais bien armés & une nombreuse troupe de Négres. Il partit de la Ville en bon ordre, précedé de deux piéces d'artillerie. Mais ses Négres ayant pris la fuite au commencement de l'action, les Portugais suivirent bien-

tôt leur exemple, & mirent leur Général dans la nécessité de les imiter. La Ville, abandonnée de ses défenseurs, fut prise sans résistance, avec les Forts & toutes les batteries. Les Hollandois n'y trouverent qu'un Soldat yvre & un vieillard. Dapper fait monter leur butin à vingt-neuf canons de fonte & soixante-neuf de fer, sans parler, dit-il, d'un grand nombre d'autres armes & de quantité de provisions. Mais la difficulté de l'eau fit prendre aux Vainqueurs le parti de s'avancer vers la Riviere de Bengo, où ils fortifiérent une maison près de ses bords. Ils y furent attaqués par les Négres; mais la victoire leur couta peu contre des ennemis si foibles. Ils leur tuerent quatre-vingt hommes.



Réclamations du Gouverneur Portugais.

Deux jours avant l'arrivée de la flotte, le Gouverneur Portugais avoit reçu des avis certains de son approche; mais loin de pénétrer l'intention des Hollandois, il ne les avoit soupçonnés que de chercher à s'enrichir par le pillage; & sa défiance ne l'avoit porté qu'à faire cacher sa femme & ses enfans avec ses meilleures marchandises. Lorsqu'il fut mieux instruit par l'expérience, il écrivit à l'Amiral Hollandois pour se plaindre de son injustice & lui déclarer que

les Etats de Hollande n'étant point en guerre avec le Roi de Portugal, il demandoit la restitution de sa Ville. L'Amiral lui répondit que s'il connoissoit quelque Traité de paix ou d'alliance entre le Roi son Maître & les Etats Généraux, il avoit eu tort de ne pas s'expliquer avant la prise de la Ville & qu'on se seroit bien gardé de le traiter en ennemi; mais que tous les Hollandois de sa flotte ignoroient les Traités qu'il faisoit valoir. Cette réponse lui faisant comprendre qu'il ne devoit rien esperer de l'artifice, & voyant d'ailleurs aussi peu d'apparence à reprendre Loanda par la force, qu'à pouvoir s'établir dans un Pays aussi mal-sain que Massangano, il fit proposer aux Hollandois une tréve de huit jours, en promettant, ou de partir dans cet intervalle, ou de se soumettre aux Etats de Hollande. Mais l'Amiral, qui se défioit de quelque nouvel artifice, lui répondit que pourvu qu'il se tînt à cinquante milles de Loanda, on lui accordoit, au lieu de huit jours, neuf mois pour délibérer sur sa soumission ou son départ.

Ses propositions sont rejettées.

Menezes, réduit à se taire, se retira sur la Riviere de Bengo, avec les Habitans de Loanda qui s'étoient attachés à sa fortune. Il y forma des planta-

Il forme une nouvelle Colonie.

tions, & poussa le travail avec tant d'ardeur & d'industrie, qu'il se vit bien-tôt en état de fournir à la subsistance, non-seulement de sa propre Colonie, mais de la Ville même de Loanda. Ses progrès exciterent la jalousie des Hollandois. Ils apprirent en même-tems, que pour se fortifier il avoit pris toutes les munitions de Massangano, qu'il avoit doublé sa garde, & que dans l'attente d'un renfort de deux cens hommes qui devoient lui venir de Bahia, il avoit déja fait distribuer de la poudre & des balles à ses Soldats. Le Commandant Hollandois de Loanda conçut de quelle importance il étoit pour son nouvel Etablissement de prévenir cette jonction. Il fit partir à la fin de Mai 1643 un corps de cent hommes qui arriverent à l'entrée de la nuit près de la Colonie Portugaise. Les sentrinelles ayant en vain crié le *qui vive*, firent feu sur des ennemis inconnus. Mais les Hollandois saisirent aussi-tôt l'occasion pour fondre sur la Colonie. Ils s'avancerent jusqu'au Marché. Les Gardes du Gouverneur firent quelque résistance; mais ayant été renversés, la mort de vingt hommes, qu'ils perdirent par les armes des assiégeans, & la vûe d'un grand nombre de blessés, ache-

Elle est ruinée par les Hollandois.

ROYAUME D'ANGOLA.

verent de leur ôter le courage. Tout le reste fut fait prisonnier, sans excepter le Gouverneur, & conduit à Loanda, pour être bien-tôt transporté à Fernambuck.

Plaintes des Portugais.

Les Gouverneurs des autres Etablissemens Portugais se ressentirent vivement de cette double insulte. Ils publiérent dans toutes leurs Lettres, que c'étoit violer ouvertement la tréve de dix années qui avoit été conclue en 1641, & qui, suivant le premier, le second & le huitiéme article du Traité, devoit commencer hors de l'Europe aussi-tôt qu'on en recevroit la premiere nouvelle. Ils ajoutoient que Menezés n'avoit pas manqué d'en instruire les Hollandois ; & que malgré ces lumiéres, ils avoient ordre d'enlever tout ce qu'ils pourroient soumettre à leurs armes.

Comment Loanda est retombée entre leurs mains.

Loanda continua de demeurer entre leurs mains jusqu'à l'année 1648, que les Portugais y rentrerent par un Traité (68). Ils furent remis dans la Ville le 21 d'Août, & dès le 24 du même mois les Hollandois en sortirent. Pendant qu'ils en avoient été les maîtres, ils avoient élevé à l'embouchure de la Riviere de Quanza, du côté du Nord,

(68) Angelo dit qu'ils en chasserent les Hollandois avec beaucoup de valeur, p. 501.

un Fort nommé *Molls*, pour arrêter les desseins & les courses des Portugais. Le Fort de Molls avoit trente-deux pas de long sur vingt de large. Il étoit composé de planches & de pilliers farcis de terre & défendus par des ronces. Le sommet ou la plate-forme de ce mur, qui avoit environ quarante pieds d'épaisseur, étoit garni d'embrasures pour quatre piéces d'artillerie, qu'on y entretenoit avec une garde de quelques Soldats (69).

## §. III.

### *Domaine des Portugais dans le Royaume d'Angola.*

Erreur sur l'étendue des possessions Portugaises.

QUOIQU'IL ne soit pas aisé de déterminer l'étendue & les bornes des possessions Portugaises dans cette partie de l'Afrique, parce qu'on n'en trouve point d'état particulier dans les Relations des Voyageurs, on ne craint pas d'assurer ici qu'elles sont fort éloignées de l'idée qu'on s'en forme ordinairement. En vain quelques Auteurs représentent Angola & Benguela comme deux Royaumes soumis au Portugal. Il y a beaucoup d'apparence, au contraire, qu'à l'exception de

(69) Dapper, dans Ogilby, p. 566. & suivantes.

Maſſangano & de quelques autres Places intérieures, cette Couronnė ne poſſede rien au-delà des Côtes.

Origine de leurs acquiſitions dans ces contrées.

Lopez rapporte l'origine de ces acquiſitions. Sous le regne de Jean II, Roi de Portugal, les Portugais, avec la permiſſion du Roi de Congo, qui tenoit alors Angola dans ſa dépendance, faiſoient un grand commerce d'Eſclaves à Loanda; mais ils ne manquoient jamais de toucher dans leur route à l'Iſle de S. Thomas, d'où ils paroiſſoient venir en arrivant au Continent d'Afrique. La traite des Eſclaves n'ayant fait qu'augmenter, ils s'accoutumerent à dépêcher directement leurs Vaiſſeaux de Liſbonne au Port d'Angola. Enſuite ils y envoyerent pour Gouverneur Paul Diaz de Novais, dont les ancêtres avoient fait la découverte de cette Côte. Le Roi Dom Sebaſtien lui fit préſent, pour lui & pour ſes héritiers, de tout ce qu'il pourroit conquerir au long de la Côte, dans un eſpace de trente-deux lieues, au Nord de la Riviere de Quanza; & dans l'interieur des terres, auſſi loin qu'il pourroit pénétrer. Le motif de cette faveur étoit de le dédommager des frais de ſon expédition. Diaz partit accompagné d'un grand nombre de Vaiſſeaux marchands, qui s'ouvri-

rent un Commerce considerable dans plusieurs parties d'Angola, dont Loanda ne cessa point d'être le principal Marché. Insensiblement Diaz s'introduisit dans le Pays, & bâtit une maison dans le Village d'Anzelle, dont la situation est extrêmement favorable au commerce d'Angola.

Adresse de Paul Diaz de Novais.

Il devint dans la suite fort aisé aux Portugais de pousser leur commerce à *Kabazo*, Ville ou Village de la dépendance du Roi d'Angola, à cent cinquante milles de la mer. Mais en 1578 ils y furent tous massacrés & leurs biens confisqués par l'ordre de ce Prince, qui les accusa de n'être que des espions, venus pour chercher l'occasion de s'emparer du Pays. On ne douta pas néanmoins qu'il n'eût été tenté par leurs richesses, & que les voyant vêtus en Marchands plûtôt qu'en Soldats il n'eût cru la vengeance impossible à des ennemis si foibles (70).

Portugais massacrés à Kabazo.

Paul Diaz n'attendoit qu'une occasion de cette nature pour commencer l'éxécution de ses desseins. Il se hâta de rassembler tous les Portugais qui se

Conquêtes de Paul Diaz.

(70) Il est plus naturel de penser qu'il s'offensoit du présent que le Roi de Portugal avoit fait de son Pays sans aucun droit.

trouvoient dans le Pays; & les ayant embarqués sur plusieurs Vaisseaux, il entra dans la Riviére de Quanza au bruit d'une nombreuse artillerie. Quantité de Seigneurs, qui habitoient les bords de cette riviere, se soumirent volontairement aux armes du Portugal, & devinrent tout à la fois Amis & Sujets du Vainqueur. Mais Diaz apprenant bien-tôt que le Roi d'Angola se disposoit à le recevoir avec une puissante armée, eut recours au Roi de Congo. Il obtint de ce Prince une armée de soixante mille hommes, sous la conduite de Dom Sebastien, Duc ou Mani de Bamba. D'un autre côté, cent vingt Soldats Portugais, qui étoient répandus dans le Royaume de Congo, se rassemblerent promptement sous ses enseignes. Avec ces forces il gagna la Riviere de Bengo, & manquant de Barques pour le passage, il fut obligé de la traverser à gué. Il vit paroître l'armée d'Angola. La fortune & la valeur mirent la victoire de son côté dans les premieres rencontres. Mais l'Ennemi s'étant relevé de ses pertes, fit traîner la guerre en longueur. Les vivres commencerent à manquer dans l'armée de Congo. Les maladies & la mort y fi-

rent tant de ravages, que les Alliés du Portugal ne penserent qu'à retourner dans leur Patrie (71).

ROYAUME D'ANGOLA.

Il s'établit à Luiola, pour s'emparer des mines d'argent.

Ce contre-tems découragea si peu le brave Diaz, que ne poussant pas moins ses conquêtes, il s'avança jusquà la Riviere de *Luiola* ou *Lukala*, dans le lieu de sa jonction avec la Quanza. La situation du lieu lui parut favorable à ses projets, non-seulement par sa force naturelle, mais parce qu'étant voisin des montagnes de Kambamba, qui sont remplies de mines d'argent, il se proposoit de les conquerir. Cette entreprise devint le principal sujet des guerres suivantes avec le Peuple d'Angola, qui n'épargna rien pour la faire avorter. Mais les Portugais ne cesserent pas de ravager le Pays par des courses continuelles.

Facilité des Portugais à vaincre les Négres.

Si l'on demande comment trois cens Portugais, qui composoient l'armée de Diaz, assistés de quelques rebelles d'Angola, dont le nombre ne montoit pas à plus de quinze mille, furent capables de se défendre contre un million de Négres, Lopez répond à cette question (72) que l'armée d'Angola étoit nue,

(71) Dans la Relation de Pigafetta, pag. 45. & suivantes.

(72) *Ibid.* pag. 51. & suivantes.

& sans autres armes que des arcs & des poignards; au lieu que les Portugais portoient des vestes de coton, doublées & picquées, qui leur mettoient le corps à couvert jusqu'aux genoux, & des bonnets de la même matiere qui ne leur garantissoient pas moins la tête. Leurs armes étoient des picques, de longues épées & des fusils, qui faisoient encore la terreur des Négres. D'ailleurs la plûpart étoient à cheval; autre sujet d'effroi pour ces Barbares. En un mot, ajoute le même Auteur, un seul Portugais à cheval & le pistolet à la main, faisoit partie égale contre cent Négres.

Trois sortes de Portugais à Loanda.

Merolla distingue trois sortes de Portugais ou d'Européens qui sont établis dans cette région, sur-tout à S. Paul de Loanda. 1. Les Ecclésiastiques, qui sont en petit nombre. 2. Les Officiers, qui commandent, & les Négocians. 3. Les coupables, qui sont bannis par les Cours de Justice. Le nombre des derniers, quoiqu'assez grand, n'approche point de celui des seconds; mais l'Auteur compte parmi eux quantité de Portugais descendus de race Juive, qui portent le nom de Nouveaux Chrétiens. Ils sont envoyés en Afrique par les Cours spirituelles. Entre plusieurs raisons qui les excluent de l'état ecclésias-

tique, l'Auteur en fait deviner une fort infâme, que la bienſéance, dit-il, ne lui permet pas de nommer. Cependant il ajoute que cette race d'hommes profanes fréquente beaucoup les Egliſes & ſe diſtingue par ſes libéralités pour les Couvens & pour les Pauvres (73).

Mauvaiſe humeur des femmes.

L'exemple & la ſocieté des Négres produiſent de ſi bizarres effets ſur les femmes Portugaiſes, qu'elles ne conſervent preſque rien de blanc que la peau. Il ſemble qu'elles mettent leur gloire à pouſſer l'empire auſſi loin que les femmes du Pays portent l'obéiſſance & la ſoumiſſion. Si leurs maris veulent ſecouer le joug, elles n'épargnent rien pour les chaſſer de leurs maiſons; ou du moins elles trouvent le moyen de les humilier par des mortifications ſi ſenſibles, qu'ils n'oſent paroître en public. L'avarice eſt une autre paſſion qui ne les gouverne pas moins. Elles font mourir de faim leurs maris & toute leur famille. Pluſieurs de ces furies ſe rendent maîtreſſes des habits mêmes de leurs maris, ſous prétexte qu'ils appartiennent à la famille. La loi donne ici aux filles tout ce qui vient de la (74) mere.

(73) Relation de Pigafetta, p. 51.
(74) Voyage de Merolla, p. 67.

ROYAUME D'ANGOLA.

Usages des Blancs de l'un & de l'autre sexe.

Les Blancs ne sortent point de leurs maisons sans être suivis de deux Esclaves, qui portent leur hamack, & d'un troisiéme Négre, qui tient sur la tête de son Maître un grand parasol. Si deux Blancs se rencontrent & continuent de marcher ensemble, leurs Esclaves joignent les parasols & leur forment un ombrage continuel. Les femmes Portugaises ne sortent que dans un hamack, suivant l'usage du Brésil, avec un nombreux cortége d'Esclaves, qui ne parlent à leurs Maîtres qu'à genoux (75). Le hamack est couvert d'un tapis, & le cortége est ordinairement composé de douze personnes; deux Négres, qui portent la voiture; deux qui soutiennent les parasols; & huit femmes, nommées *Makomas* ou femmes de suite, dont quatre soutiennent les coins du tapis. Si c'est à l'Eglise que la Dame se fait conduire, le même tapis lui sert à s'agenouiller devant l'Autel. Le jour du Jeudi-Saint, l'usage, pour toutes les femmes, est d'aller à pied & sans cortége. Leur passion est si forte pour la Comédie & pour les fêtes publiques, que la maladie même ne les empêche pas d'y assister.

Mulâtres, & leurs femmes.

Le nombre des Mulâtres est ici fort

(75) Voyage d'Angelo pag. 561.

grand. Ils portent une haine mortelle aux Négres, ſans excepter leur mere; & toute leur ambition conſiſte à ſe metttre dans une certaine égalité avec les Blancs, Mais loin d'obtenir cette grace, il n'ont pas même la liberté de paroître aſſis devant eux.

A quoi les Mulâtres s'employent.

Les femmes ne portent ni pagnes ni chemiſes. L'uſage ne leur accorde qu'une piece d'étoffe, qu'elles ſe lient ſous les bras. Cependant cette humiliation regarde uniquement celles dont le pere n'eſt pas connu. Les hommes de la même race, qui portent des bas & des hauts-chauſſes, peuvent devenir Prêtres ou Soldats; mais ils ne s'élevent jamais au-deſſus de ces deux dégrés. L'Auteur confeſſe (76) qu'il ne fut pas peu ſcandaliſé, dans tous les lieux où il voyoit des Mulâtres, d'obſerver ou d'entendre qu'ils étoient deſtinés au Sacerdoce; comme ſi l'on ignoroit, dit-il, à quel commerce ils doivent la naiſſance, & qu'ils peuvent même être ſortis d'une race Juive. Un nouvel Evêque entreprit de remédier à cet abus, & ſe procura des Lettres de Rome, qui défendoient les diſpenſes d'*irrégularité*. Les Mulâtres, perſuadés que les Capucins leur ont attiré cette diſgrace, ont conçû

(76) Merolla, p. 672, & ſuivantes.

ROYAUME D'ANGOLA.

une mortelle averſion pour leur Ordre. Ceux qui s'engagent au ſervice militaire, exigent des Négres autant de reſpect que les Blancs. S'ils voyagent dans le Royaume, ils ſe font porter dans des hamaks. Lorſqu'un *Sova*, ou un Gouverneur Negre, ne ſe hâte point aſſez de leur procurer des porteurs, ou leur refuſe les égards qu'ils croyent mériter, ils tirent l'épée, ils ſe rendent redoutables par leurs menaces, ils enlevent tout ce qui ſe préſente dans ſa maiſon. Sur la route, ils ſe croyent en droit de prendre les alimens qu'ils trouvent chez les Négres, ſans les honorer d'un remercîment; & s'ils entendent quelque murmure autour d'eux, ils ajoutent les coups à l'inſulte & au pillage.

Leur orgueil à l'égard des Négres.

Odieux commerce.

D'autres Mulâtres, qui embraſſent le métier de Marchands d'Eſclaves, ſe rendent coupables de toutes ſortes d'infamies. L'Auteur n'en apporte qu'un exemple. Ils abuſent, dit-il, de toutes les jeunes filles qu'ils peuvent ſeduire; & retournant quelques années après dans les mêmes lieux, ils enlevent les enfans à leurs meres, ſous prétexte de leur procurer une meilleure éducation à Loanda. Mais c'eſt pour les vendre ou les échanger. Ainſi, remarque l'Auteur, ils s'enrichiſſent par le trafic de leur

propre ſang. Une des raiſons, dit-il encore, qui retarde la converſion des Négres, c'eſt l'impunité avec laquelle ils voyent commettre tant de crimes aux Mulâtres.

Du tems de Merolla, le Gouverneur Portugais réprima quelques-uns de ces abus, par une rigoureuſe Ordonnance, qui défendoit aux Mulâtres d'exercer le commerce des Eſclaves, & qui les obligeoit de ſe fournir des voitures dans leurs voyages. Mais l'Auteur obſerve que le déſordre n'auroit pas été ſi grand, s'il s'étoit borné aux Mulâtres. Les Portugais, dit-il, n'en étoient pas exemts, & ne rougiſſoient pas non-plus de vendre leur propre chair. Les enfans qu'ils ont de leurs maîtreſſes Négres paſſent généralement pour Eſclaves, à moins que le pere ne ſe détermine à les déclarer legitimes. A la moindre faute, ces miſérables victimes, ſont vendues & tranſportées, ſans aucun égard pour les loix de la Religion & de la Nature. Un Portugais avoit deux filles; l'une veuve, l'autre à marier. Dans la vûe de procurer un meilleur établiſſement à la ſeconde, il dépouilla l'autre de tout ce qu'elle poſſedoit. Celle-ci ne pouvant rien oppoſer à cette injuſtice, prit une autre réſolution, qu'elle ne fit pas diffi-

Les Portugais l'exercent auſſi.

ROYAUME D'ANGOLA.

culté de déclarer à l'Auteur : » Je ne » veux pas déplaire à mon pere, lui dit- » elle ; il est le maître de me traiter à » son gré. Mais après sa mort je ven- » drai ma sœur, parce qu'elle est née » de mon esclave, & je me dédomma- » gerai sans bruit du tort qu'il me fait.

Occupations des Esclaves de Loanda.

A l'exception de quelques Habitans naturels du Pays, tous les Négres de Loanda sont Esclaves des Blancs. Les uns sont envoyés aux Fermes, qui portent le nom d'*Arimi* ; c'est-à-dire, sur le bord des rivieres, où leurs Maîtres ont des Plantations. D'autres sont employés à la pêche ; & si le fruit de leur travail est trop abondant pour la subsistance de la famille, le reste se vend au profit du Maître. On les occupe aussi à bâtir ; mais l'ouvrage est toujours fort lent, parce que l'usage des peres, à la naissance de chaque enfant, est de jetter les fondemens d'une nouvelle maison, pour le loger après son mariage. Les murs s'élevent à mesure que l'enfant croît en âge. Cependant on doit comprendre que cet usage ne regarde que les personnes riches. On n'a point ici d'autre ciment que la poudre des écailles d'huîtres, calcinées au feu.

Plaisante maniere de bâtir.

Quantité d'Esclaves font l'office de Barbiers, & sont plus experts que les

Blancs à se servir non-seulement du rasoir & des ciseaux, mais du scalpel même & de la lancette. En un mot, il y en a peu qui ne soient exercés dans quelque profession ; & s'ils ne sont point employés par leur Maître, ils se louent au service d'autrui par mois ou par semaines, avec l'obligation de leur apporter tout le profit qui leur reste au-delà de leur subsistance. Ainsi c'est ordinairement par le nombre des Esclaves qu'on mesure ici les richesses.

ROYAUME D'ANGOLA.

Libertinage des Esclaves.

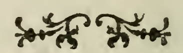
Ce mélange d'Esclaves de differentes Nations, produit necessairement une grande varieté de caracteres & d'usages. Quoique la plûpart soient Chrétiens, les Missionnaires observent que c'est moins la persuasion que la crainte de leurs Maîtres qui leur fait observer les devoirs de la Religion. Les Esclaves de l'autre sexe sont accusées de voler souvent leurs Maîtresses, pour fournir à l'entretien de leurs amans ; & l'Auteur en rejette la faute sur leurs Maîtresses mêmes, qui ne leur permettent pas de se marier, dans la crainte d'en être plus mal servies. Si leurs amours clandestins sont suivis de la grossesse, elles n'en sont pas plus deshonorées que leurs Maîtres ; mais les Missionnaires demandent souvent qu'elles

ROYAUME D'ANGOLA.

soient punies, & les forcent d'épouser leurs amans. Quelquefois, après ces mariages, les hommes conviennent entr'eux de changer de femmes. Ils répondent aux reproches des Missionnaires, qu'il leur est impossible de se borner toujours au même aliment. Les Femmes de leurs Maîtres, prennent aussi des maris de louage, & les entretiennent du fruit de leur travail, à condition qu'ils ne les abandonneront point jusqu'au tems de leur grossesse. Au milieu de ces désordres, les Négres employent toute leur adresse pour obtenir l'absolution des Missionnaires. Ils ne manquent point, suivant l'ordre établi, de se présenter au Prêtre; & bornant leur pénitence à quitter leur concubine le premier jour de Carême, ils s'accusent d'avoir mené une vie fort libertine, avec promesse de n'y pas retomber. Mais huit ou quinze jours après Pâques ils cherchent une autre femme pour toute l'année, & se croyent quittes à l'égard de la Religion, en cessant de voir celle qu'ils ont abandonné. (77).

Conversions ridicules.

(77) Tout ce détail est tiré de Merolla, pag. 673, & suiv.




CARTE DE LA
RADE DE BENGUELLA
ET
RIVIERE DE CANTONBELLE
a Endroit de la Riviere de Cantonbelle ou les chaloupes vont faire de l'eau.
b. Bras de Mer ou il y a quantité de Caymans et de Bœufs Marins.
Une Lieue Marine de France et d'Angleterre
1 Lieue
BAYA DE VACCAS
OU
BAYE DES VACHES
Cap Sombrere
Ville de Benguella
F. Kabuto
Riviere de Cantonbelle
Village de Negres
Mouillage
COSTE DE BENGUELLA
Par N.B. Ing. de la Mar.
Tome V. N°. 2.

## §. IV.

### *Royaume de Benguela ou Bankella.*

Bornes & situation du Pays.

LEs bornes du Pays de Benguela (78) font, au Nord, le Royaume d'Angola, dont quelques-uns le regardent comme une partie; à l'Eft, le Pays de *Joggi-Kaffanji*, duquel il eft féparé par la Riviere de *Kuneni*; au Sud, celui de Mataman, & la mer à l'Oueft. Sa fituation eft entre dix degrés trente minutes & feize degrés quinze minutes de latitude du Sud, & entre quarante degrés de longitude orientale. On lui donne ainfi cinq cens dix milles de longueur de l'Oueft à l'Eft, & trois cens foixante de largeur du Nord au Sud. Du tems de Lopez, en 1589, on prenoit conftamment Benguela pour une Partie d'Angola. Suivant cet Auteur, la Baye des Vaches, où la Ville de S. Philippe eft aujourd'hui fituée, fait le centre de la Côte; & de-là au Sud, jufqu'au Cap-Négre, on compte deux cens vingt milles, d'un Pays dont le terrain reffemble au côté du Nord & reconnoît plufieurs Seigneurs qui

Ville de Sant Felipe.

(78) Merolla l'appelle *Bankhella* ou *Banquella*. Il dit que c'eft une conquête des Portugais; mais cela ne peut regarder que les Côtes,

ROYAUME D'ANLOGA.

sont soumis au Roy d'Angola. Il ajoute que depuis le Cap-Négre, les limites méridionales d'Angola s'étendent, à l'Est, au travers de *Monti-Freddi*, ou des Montagnes froides, qui, vers la Ligne, dans quelques endroits où leur hauteur augmente, prennent le nom de *Monti-Nevosi*, ou Montagnes de neige. Elles fournissent de l'eau au Lac *Dumbea-Zokkhe* & se terminent aux montagnes de cristal, d'où les bornes d'Angola continuent au Nord, par les montagnes d'Argent, jusqu'à *Malemba*, où la Riviere de Zaïre sépare ce Royaume de celui de Congo (79).

Rivieres de Benguela.

Les principales Rivieres de Benguela sont celles de *Zongo* ou de *Morena*; celles de Nika, de Katonbella, du Gubororo ou de S. François, qui traverse tout le Pays; celles de *Farsa*, de Kutembo, & la grande Riviere de *Kuneni*, qu'on a déja nommée, & qui n'a d'égale en largeur que celle de Gubororo. Toutes ces rivieres coulent de l'Est à l'Ouest.

Mauvaises qualités de l'air & des alimens.

L'air est si dangereux dans le Pays de Benguela & communique aux alimens des qualités si pernicieuses, que les Etrangers qui en usent à leur arri-

(79) Relation de Pigafetta, p. 57. & suiv.

vée n'évitent point ou la mort ou de fâcheuses maladies. On conseille ordinairement aux Passagers de ne pas descendre au rivage, ou du moins de ne pas boire de l'eau du Pays, qu'on prendroit pour une lie épaisse. L'auteur ne consentit à dîner avec le Gouverneur de Benguela qu'après s'être bien assuré qu'on ne lui serviroit aucune nourriture du Pays (80). On reconnoît aisément, dit-il, combien l'air est dangereux pour les Blancs. Tous ceux qui habitent le Pays ont l'air d'autant de Morts sortis du tombeau. Leur voix est foible & tremblante, & leur respiration entre-coupée comme s'ils la retenoient entre leurs dents. Carli, qui fait d'eux cette peinture, se dispensa de résider dans un si triste lieu (81).

ROYAUME D'ANGOLA.

Bahia das Vaccas.

La Baye des Vaches, qui porte le nom Portugais de *Bahia das Vaccas*, n'est pas d'une étenduë extraordinaire; mais les Bâtimens de toutes sortes de grandeur y trouvent une fort bonne rade. Elle tire son nom de la multitude des vaches qui se présentent dans les cantons voisins. Le Pays est plat, & produit toutes sortes de provisions. Il a

(80) Voyage de Carli, p. 260.
(81) Voyage d'Angelo, p. 260. & Voyage de Merolla, p. 605.

ROYAUME D'ANGOLA.

même quelques métaux, & sur-tout plusieurs mines d'argent (82).

Bonté du mouillage dans cette baye.

Battel représente cette Baye comme un mouillage sûr & commode. La Côte, dit-il, est fort douce. Elle est favorable pour le rafraîchissement des Vaisseaux qui reviennent de l'Inde, & les Caraques Portugaises y passent souvent pour y renouveller leurs provisions. Il ajoute que Bahia das Vaccas porte aussi le nom de Bahia de Torre, qu'elle tire d'un rocher en forme de Tour (83).

Origine de la Ville de S. Philippe.

Du tems de Lopez & de Battel, les Européens n'avoient aucun Etablissement dans cette Baye ; mais dans la suite les Portugais y ont bâti, du côté du Nord, une Ville qu'ils ont nommée *San-Felipe*, ou S. Philippe de Benguela, & qu'ils appellent aussi *le neuf Benguela*, pour la distinguer d'une ancienne Ville du même nom, qui est située sur les bords de cette contrée du côté du Nord, entre le Port de Suto & la Riviere de Longo ou de Morena. Carli, qui se trouvoit dans le Pays en 1666, dit que la Ville de Benguela est gardée par une garnison Portugaise, avec un Gouverneur de la même Nation. Il

(82) Relation de Pigafetta, *ubi sup.*

(83) Battel, dans Purchas, Vol. II. p. 973.

ajoute que le nombre des Blancs qui l'habitent est d'environ deux cens ; que celui des Négres est très-grand ; que les maisons ne sont bâties que de terre & de paille ; que l'Eglise & le Fort ne le sont pas mieux (84).

Les Habitans du Pays sont sans Gouvernement.

Suivant Battel, les Habitans du Pays se nomment *Endal Ambondos* (85) & n'ont aucune espece de Gouvernement : d'où il conclut qu'on doit leur accorder peu de confiance dans le Commerce. Cependant il les représente si simples & si timides, que trente ou quarante hommes peuvent s'avancer hardiment dans le Pays & prendre des troupeaux de vaches, ou du moins les acheter pour des cordons de verre bleu d'un doigt de long, qui s'appellent *Mepindes*, & quinze desquels font le prix d'une vache (86).

Leurs habits & leur vie brutale.

Les Habitans portent des peaux autour de la ceinture, & des colliers autour du col. Leurs armes sont des dards de fer & des arcs. Ils menent une vie fort brutale ; car, suivant le témoignage du même Auteur, ils entretiennent pour leurs plaisirs des hommes en habits de femmes. La parure des femmes

(84) Voyage de Carli, p. 560.

(85) C'est peut-être une race des Ambondos d'Angola.

(86) Battel, *ubi sup.* pag. 973.

ROYAUME D'ANGOLA.

du Pays eſt un collier de cuivre, qui ne peſe pas moins de quinze livres, avec des braſſelets du même métail qui leur montent juſqu'aux coudes. Autour de la ceinture elles portent une piéce d'étoffe, compoſée de l'écorce d'un arbre nommé *Inſandi*, qui n'eſt ni filée ni tiſſue ; & ſous les genoux, des cercles de cuivre qui deſcendent juſqu'aux mollets.

Province de Dembe.

La Province d'où ce Canton dépend s'appelle *Dembe*, & préſente une chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis celles de Kambamba. Elles bordent les Côtes au Sud & à l'Oueſt, & ſi les Habitans étoient capables de travail, elles leur fourniroient d'excellent cuivre en abondance; mais ils n'en tirent que ce qui eſt neceſſaire pour parure (87).

Kaſchil, principale Ville d'Angola.

Dans un voyage où l'Auteur traverſa une grande partie du Royaume d'Angola, il viſita pluſieurs de leurs Villes. La principale ſe nomme *Kaſchil*. Il la repréſente fort grande, & ſi remplie de cedres, de palmiers & d'alikondes, que les rues en ſont tout-à-fait obſcures. Au centre de la Ville, on voit une figure d'homme, élevée de douze pieds, & ſous elle un cercle de dents d'éléphans, plantées en terre. Chaque dent

Idole & ſon culte.

(87) Battel, *ubi ſup.* Vol. II. p. 973.

eſt couverte d'un grand nombre de crânes des ennemis de la Nation, qui ont été conſacrés à cette Idole. Les Habitans font à ſes pieds des libations de vin de palmier & de ſang de bouc. Elle eſt extrêmement reſpectée, ſous le nom de *Queſongo*. L'Auteur vit dans toute la Ville quantité d'autres Idoles, entourées auſſi d'un cercle de dents. Les rues ſont paliſſadées de branches de palmiers en fort bon ordre. La forme de chaque maiſon repréſente une ruche, & l'interieur eſt revêtu de très-belles nattes (88).

Infâme uſage de Commerce.

Merolla parle avec horreur d'un uſage établi dans un Port de ce Royaume où ſon Vaiſſeau relâcha (89). Les femmes, d'intelligence avec leurs maris, employent tous les artifices de leur ſexe pour attirer d'autres hommes dans leurs bras, & livrent leurs galans au mari, qui les empriſonne auſſi-tôt pour les vendre à la premiere occaſion, ſans avoir aucun compte à rendre de cette violence. L'Auteur décide, en qualité de Miſſionnaire, que la traite des Eſclaves eſt un crime ſur cette Côte.

Monnoie & bâtimens du Pays.

La monnoie du Royaume conſiſte

(88) *Ibid.* p. 975.

(89) Ce Port étoit vraiſemblablement Benguela même, comme il paroît par les circonſtances ſuivantes.

ROYAUME D'ANGOLA.

dans de petites pieces de corail, que les Habitans nomment *Misangas*, & qu'ils tirent des Portugais. Elles servent également de parure & de monnoie; c'est-à-dire, que les Négres de l'un & de l'autre sexe s'en font des brasselets & des colliers. Les Forts & les maisons des Portugais sont bâtis de bois & de terre. On plante deux rangs de pilliers à la distance d'un ou deux pieds l'un de l'autre ; & leurs sommets sont joints par des pieces transversales de moindre grosseur. Tous les intervalles sont remplis de terre bien battue, dont le dehors, des deux côtés, est poli fort soigneusement & tracé avec tant d'ordre, qu'au premier coup-d'œil on croiroit le mur de pierre. Les planchers ou les voûtes sont composées de roseaux étendus sur des solives. C'est à quoi se réduisirent les observations de l'Auteur, dans l'embarras continuel de ses préparatifs pour la continuation de son voyage (90)

## CHAPITRE VI.

### *Mœurs & Usages des Habitans d'Angola.*

Quatre Ordres d'Habitans.

DANS toutes les parties du Royaume d'Angola on distingue quatre Ordres de Négres, qui composent la

(90) Merolla, *ubi sup.* p. 607. & suiv.

Nation. Le premier, qui eſt celui des Nobles, ſe nomme *Mokata*. On donne au ſecond, dans la langue du Pays, le titre d'*Enfans du Domaine*. Il renferme tous les Habitans libres, qui ſont la plûpart Artiſans ou Laboureurs. Le troiſiéme Ordre eſt celui d'une ſorte d'Eſclaves qui appartiennent au domaine de chaque Noble, & qui paſſent de même à l'heritier. Enfin, le quatriéme eſt l'Ordre des *Mokikas*, ou des Eſclaves ordinaires, qui s'acquierent par la guerre ou le Commerce. Les Négres du ſecond Ordre peuvent mériter par leur conduite d'être réduits à l'eſclavage. Un Sova, par exemple, qui découvre dans quelqu'un de ſes vaſſaux le deſſein de lui nuire ou d'aſſiſter ſes ennemis à la guerre, a droit non-ſeulement d'en faire ſon Eſclave, mais de réduire ſa femme & tous ſes parens à la même condition.

ROYAUME D'ANGOLA.

Habits du Pays.

L'habillement des Négres d'Angola reſſemble beaucoup à celui des Habitans de Congo. Leurs ornemens conſiſtent en grains de verre rond (91), qu'ils nomment *Anzalos*. La reſſemblance eſt ſi grande entre les deux Nations, qu'il reſte peu d'éclairciſſemens à joindre aux détails qu'on a déja lûs. Pigafetta s'é-

Paſſion des Négres pour

(91) Dapper dans Ogilby, p. 560.

ROYAUME D'ANGOLA.

La chair de chien.

tend ſur le goût, ou plûtôt ſur la paſſion que les Négres ont ici pour la chair de chien. Ils la préferent à toute autre viande. Les chiens ſont ſoigneuſement engraiſſés, & ſe vendent publiquement dans les marchés. On aſſura l'Auteur qu'un grand chien d'Europe avoit été vendu pour vingt Eſclaves, qui ne peuvent être appreciés à moins de deux ducats par tête (92). Battel aſſure auſſi qu'il vit donner deux Eſclaves pour un de nos chiens ordinaires (93).

Leurs armes & leur courage.

Les armes d'Angola ſont l'arc & les fléches. Mais les Seigneurs ont des lances, des haches, & des couteaux en forme de couperets, qu'ils portent ſuſpendus à leur ceinture, du côté gauche. En un mot, comme il y a peu de différence entre leurs armes & celles de Congo, il n'y en a pas davantage entre leurs uſages militaires & leur maniere de combattre (94). Ils ſont naturellement braves & entreprenans. Quelquefois ils s'engagent à quelqu'entrepriſe dangereuſe, & prenant congé du Roi, ils ſont vœu de ne pas revenir ſans l'avoir executée (95).

Ils n'ont qu'un inſtru-

Battel ne donne pas une haute idée

(92) Relation de Pigafetta, p. 56.
(93) Pilgrimage de Purchas, Vol. V. p. 766.
(94) Ogilby, p. 563.
(95) Purchas, *ubi ſup.*

de leur musique. Elle consiste, dit-il, dans un seul Instrument, de la forme d'un panier. Ils le nomment *Kas*, & le composent d'un bloc de palmier, orné de quelques figures de fleurs. Ils le couvrent d'une planche, sur laquelle ils frappent d'une baguette, & dont ils tirent un son qui approche de celui du tambourin (96).

ment de musique.

Dans un Pays si vaste on ne voit point une seule maison de pierre, si l'on excepte *Loanda* & *Massingan*, ou Massangano, deux Villes bâties par les Portugais. Tous les autres édifices sont de bois & de paille, avec des murs de terre, sans épaisseur & sans force, quoiqu'ils en ayent un peu plus dans certains Cantons. Les maisons des Nobles ont plusieurs appartemens qui environnent une cour, & une salle exterieure (97) en forme de porche, pour y recevoir la visite des Etrangers. Battel donne aux maisons d'Angola la forme de nos ruches (98).

Edifices des Grands.

Merolla nous apprend la méthode du Pays pour cultiver les terres. On les ouvre en sillons avec une sorte de pelles; & lorsque les rivieres commencent

Culture des terres.

(96) *Ibidem.*
(97) Ogilby, *ubi sup.* p. 560.
(98) Purchas, *ubi sup.*

ROYAUME D'ANGOLA.

à s'enfler des eaux de pluye qui descendent des montagnes, on fend la rive, pour introduire dans les sillons autant d'eau qu'on en désire; & lui fermant le passage, on la laisse assez reposer pour humecter la terre. Ensuite on la fait rentrer dans son lit par les mêmes canaux; & la terre se trouve propre à recevoir des semences, qui produisent, trois mois après, une abondante moisson (99).

Frugalité des Négres d'Angola.

En général, les Habitans d'Angola n'amassent point de richesses. Ils se contentent d'un peu de millet, de quelques bestiaux, & de leur huile & leur vin de palmier. Le principal commerce des Portugais & des autres Européens dans le Royaume, consiste en Esclaves, qu'ils transportent à Porto-Ricco, à Rio-Plata, à S. Domingue, à la Havanne, à Cartagene, & sur-tout au Bresil, pour le service des plantations & des mines. Autrefois les Espagnols transportoient annuellement plus de quinze mille Esclaves dans leurs propres Colonies, & l'on juge qu'aujourd'hui les Portugais n'en transportent pas moins. Leurs Agens les achetent à cent cinquante & deux cens milles dans l'interieur des terres. Lorsqu'ils arri-

Combien il sort d'Esclaves du Pays.

(99) Voyage de Merolla, *ibid*.

vent sur la Côte, ils sont ordinairement fort maigres & très-foibles, parce qu'ils sont mal nourris dans le voyage, & qu'on ne leur donne la nuit que le Ciel pour toît & la terre pour lieu de repos. Mais avant que de les embarquer, l'usage des Portugais de Loanda est de les bien traiter, dans une grande maison qui n'a point d'autre emploi. Ils leur fournissent de l'huile de palmier pour se frotter le corps & se rafraîchir. S'il ne se trouve point de Vaisseau prêt à les recevoir, ou s'ils ne sont point en assez grand nombre pour faire une cargaison complette, ils les employent à la culture de leurs terres. Lorsqu'ils sont à bord ils prennent soin de leur santé; ils sont pourvûs de remedes, sur-tout de limons & de blanc de plomb, pour les garantir du scorbut. Si quelqu'un d'entr'eux tombe malade, ils ne manquent point de le loger à part & de lui faire observer un régime salutaire. Dans leurs Vaisseaux de transport ils leur donnent des nattes, qui sont changées régulierement de douze en douze jours. Cette méthode ne les expose point à perdre beaucoup d'Esclaves; au lieu que les Hollandois qui ne prennent aucun de ces soins pour les transporter au Bresil, ont le chagrin

ROYAUME D'ANGOLA.

Ménagemens des Portugais pour leurs Esclaves.

Conduite contraire des Hollandois.

Royaume d'Angola.

d'en voir périr une grande partie dans le passage.

Quoique la traite des Esclaves soit assez considerable dans la Ville de Kambamba, elle l'est beaucoup moins que dans celles de Massangano & d'Embakka, où tous les Négres voisins en menent sans cesse lorsqu'ils ont besoin de quelques marchandises. Les Portugais ont des magasins de toutes sortes de commodités dans ces deux Villes ; entr'autres, des étoffes à lisiére rouge, de grands coutils à longues rayes, des draps de *kent* rouge, des toiles de Silesie & d'autres lieux, de beaux velours, des galons d'or & d'argent de toutes les grandeurs, de l'eau-de-vie, de l'huile de lin, des couteaux de matelots, toutes sortes d'épées, du sucre blanc, de larges bayes noires, des tapis de Turquie, du fil blanc & de toutes couleurs, des colliers de verre bleu & noir, de la soye à coudre & à broder, du vin de Canarie, de grands hameçons, des épingles d'un doigt de long, des épingles communes, des aiguilles, de grandes & de petites sonnettes de faucons (1), des queues de cheval, dont les Négres font tant de cas, que pour une seule ils donneroient

Marchandises en usage dans le Pays.

(1) Dapper dans Ogilby, p. 562. & suiv.

volontiers deux Esclaves (2).

ROYAUME D'ANGOLA.

Monnoies du Royaume d'Angola.

Les zimbis ou les lumekkes, n'étoient point une monnoie courante du tems de Lopez. On faisoit servir à cet usage des grains de verre semblables à ceux de Venise, de la grosseur d'une noix, & quelques-uns plus petits, mais tous de differentes couleurs & de différentes formes. Ils portoient le nom d'*Anzalos*; mais lorsqu'ils étoient enfilés en forme de chapelets ou de colliers, ils prenoient celui de *Mizangas* (3). Angelo dit que les Négres d'Angola vendent & achettent avec des *Makkutas*, des *Biramis*, & des piéces des Indes nommées *Mulecke*s. Les Makkutas sont des piéces de nattes d'une aune de long. Dix de ces piéces valent cent reys. Les biramis sont des piéces d'une étoffe de coton faite aux Indes, longues de cinq aunes, & qui valent chacune deux cens reys. Les piéces des Indes ou les muleckes sont de jeunes Négres d'environ vingt ans, dont le prix est de vingt mille reys par tête. S'ils sont plus jeunes, ils sont appreciés par Experts. Les jeunes femmes ont la même valeur que les hommes. Outre ces monnoies, ajoute le même Auteur, ils ont des co-

(2) Pilgrimage de Purchas, Vol. V. p. 766.
(3) Relation de Pigafetta, pag. 56.

ROYAUME D'ANGOLA.

quilles nommées *Zimbis* (4), qui viennent de Congo (5) & qui ont un prix courant. Deux mille zimbis valent une makkuta (6).

Témoignage de Merolla sur le même sujet.

Suivant Merolla, les coins courans sont les makkutas, dont chacune, dit-il, est de la grandeur d'un carton. Elles sont l'équivalent de la monnoie de cuivre en Europe. Pour répondre à la monnoie d'argent, les Négres ont les *Intagas*, qui sont des piéces d'une étoffe de cotton fort épaisse, de la grandeur de deux de nos mouchoirs, & dont chacune vaut environ dix-huit sols, monnoie de Florence. Ils ont un autre coin, nommé *Folingos*, d'un coton plus fin, tel que celui dont les Matelots se servent pour ceinture. Une folinge vaut trois schellings & demi. Enfin, les coins qui répondent à la monnoie d'or de l'Europe, sont les *Biramis*, espece de toile fine, dont chaque piéce a cours pour sept schellings & demi ou huit schellings. Les Etrangers, non-plus que les Habitans du pays, n'employent ici aucune sorte réelle de monnoie d'or ou d'argent (7).

(4) On a déja remarqué que d'autres les nomment zimbos & simbos.

(5) On a déja dit, & l'on va voir encore mieux, qu'ils viennent de l'Isle de Loanda.

(6) Voyage d'Angelo, p. 561.

(7) Voyage de Merolla, p. 673.

Témoignage de Dapper.

Dapper parle des Libongos & de quelques autres especes d'étoffes qui passent pour monnoie à Loanda. Il raconte que les Négres de ce Quartier ont deux sortes de zimbis ; les uns *purs*, qui sont pêchés dans l'Isle de Loanda, & qui servent pour le Commerce à *Punto* ; les autres *impurs*, qui viennent de Rio de Janeiro, & qui ont cours à Sogno, à Pinda, dans les Pays d'*Anna-Singa*, au-delà de Massangano, & dans la Nation des Jaggas.

Autres monnoies du même Pays.

Les zimbis de Loanda sont de deux especes ; l'une plus fine, & l'autre plus grossiére. Ceux de la premiere espece se nomment *Zimbis-sisados* ; ceux de la seconde, *Fonda* & *Bomba*. Les uns & les autres se transportent au Royaume de Congo dans des sacs de paille, sur la tête des Négres. Chaque sac pese deux arobes, qui reviennent à soixante-quatre livres du poids commun de l'Europe.

Les noix de *Kola* se vendent ordinairement pour de l'étoffe. Quatre noix valent un *libongo*, ou une piéce d'étoffe sans marque.

Le takol, bois rouge de *Majumbo* ; & le *pao de Hikongo* qui vient de Benguela, ont cours aussi dans le Commerce. On les coupe en piéces d'un

ROYAUME D'ANGOLA.

pied de long, qui ont chacune leur valeur connue (8).

Usage des femmes.

La polygamie est ici l'usage dominant, & la premiere femme jouit de la superiorité sur toutes les autres. Une femme qui est devenue mere, demeure séparée de son mari jusqu'à ce que la Nature ait donné quelques dents à son fruit. Ensuite tous les parens & les amis des deux sexes le portent de maison en maison, au bruit de leurs chants & de leurs Instrumens de musique, pour demander des présens, qui leur sont rarement refusés (9).

L'office des femmes est d'acheter, de vendre, & de faire au dehors tout ce qui est le partage des hommes dans la plûpart des autres Pays; tandis que leurs maris, gardant la maison, sont occupés à filer, à fabriquer leurs étoffes & à d'autres ouvrages de la même nature. Elles portent si loin la jalousie, que s'ils parlent un moment à quelqu'autre femme, elles entrent en fureur, & font retentir leurs cris (10). Battel leur attribue le bizarre usage de tourner le derriere à la Lune naissante, pour lui marquer leur mépris & leur haine,

(8) Dapper dans Ogilby, p. 562.
(9) *Ibid.* p. 561.
(10) Voyage de Merola, p. 637.

parce qu'elles regardent cette Planette comme la cause de leurs infirmités periodiques (11).

Maladies communes du Pays.

Les mauvaises qualités de l'air produisent ici diverses maladies, particuliérement des fiévres ardentes, qui causent la mort dans l'espace de quelques heures, si l'on n'a pas recours à de fréquentes saignées. Les maladies vénériennes sont si communes dans la Nation, qu'elles ne passent point pour une disgrace honteuse. On n'y apporte point d'autre remede que des onctions exterieures & l'usage de quelques Simples; mais un secours si foible n'empêche pas qu'elles ne fassent périr un grand nombre de Négres. Ils sont fort affligés d'une autre maladie, qu'ils appellent *Bitios de Kie*, dont les symptômes sont une profonde mélancolie, avec de grands maux de tête & des foiblesses de jambes, accompagnées de vives douleurs. Elle leur fait enfler aussi les yeux, comme s'ils étoient prêts à leur sortir de la tête. Leur remede est de se laver fort soigneusement l'*anus*, & de se mettre un suppositoire de limon, qu'ils gardent aussi long-tems qu'ils peuvent le supporter; car il leur cause des ardeurs très-douloureuses, & cette dou-

Bitios de Kis.

Remédes.

(11) Pilgrimage de Purchas, Vol. V. p. 766.

ROYAUME D'ANGOLA.

leur même est le véritable signe du *Bitios*. Si l'application de ce remede est assez prompte, ils n'ont pas besoin d'autres secours. Mais lorsqu'on a laissé au mal le tems de se fortifier, ce qui ne se reconnoît que trop aisément à l'enfleure du *rectum*, qui s'ouvre à la fin avec un flux blanchâtre, on est obligé de faire tremper pendant deux heures des feuilles de tabac dans le sel & le vinaigre, de les piler dans un mortier, & de se les appliquer au fondement avec des tourmens incroyables. Elles dissipent enfin le mal; mais l'effet de ce remede est si violent, que deux hommes suffisent à peine pour tenir le malade pendant l'opération. Le bitios se guérit aussi par de fréquens clisteres, ou par une décoction purifiée de la plante nommée *Orore de bitos* & de roses séches, mêlées avec un ou deux jaunes d'œuf, un peu d'alun & d'huile de rose. Le blanc de plomb est encore un remede excellent contre le même mal.

Autres maladies & leurs remédes.

Les Négres d'Angola sont souvent attaqués d'une autre maladie, qui leur affoiblit la vûe jusqu'à la leur ôter presqu'entierément. Mais le remede en est simple. Ils prennent un foie cru de poule, dont l'application sur les yeux les rétablit parfaitement. Ils sont sujets à

des maux de jambes, qui deviennent presqu'incurables. Ils ne le sont pas moins à la maladie que les Indiens nomment *Beriberi*, sorte de paralysie qui tombe sur quelque membre, & qui n'est dans sa source qu'un reste de bitios mal guéri. Le meilleur remede contre ce mal est de se frotter les jointures, devant le feu, avec une espece d'huile que les Indiens nomment *Man-Tennah*, & qui découle des rochers, dans l'Isle de Sumatra, comme une huile de pierre. Elle est excellente aussi pour les humeurs froides, pour les foiblesses de jambes & pour les entorses.

Le *Boast* est une pernicieuse maladie des Négres, qui leur fait tomber en pourriture le nez, les mains, les pieds, les doigts, les oreilles, & qui passe d'une jointure à l'autre avec de grandes douleurs.

L'*Embasser* est un autre mal qui est ici fort commun, & qui vient de l'endurcissement de la rate. Il cause une mélancolie noire. Il rend le teint jaune & le corps pesant. Mais les Négres en connoissent le remede. Ce sont des bouillons composés de la racine d'un arbre qu'ils nomment *Embotta*, sur-tout du côté qu'elle reçoit le soleil du matin.

La petite-vérole fait ici beaucoup de

ROYAUME D'ANGOLA.

ravage ; & faute de lumiéres dans l'application des remedes & des soins, elle est souvent mortelle (12). Les Voyageurs ne nous apprennent point quelles sont les méthodes du Pays.

Funérailles des Négres.

A la mort d'un Négre, on lave soigneusement le corps, on peigne ses cheveux, on le pare d'un habit neuf, & dans cet état on le porte à la sépulture, qui est ordinairement une espece de caveau. On le place sur un petit siége de terre, avec quantité de colliers & d'autres instrumens autour de lui. Pour les personnes du premier Ordre, on fait des libations de sang & de vin (13). Les autres cérémonies funébres ont beaucoup de ressemblance avec celles de Congo (14). On les nomme *Tamba*. Merolla observe que ces formalités profanes sont encore en usage parmi quelques Chrétiens d'Angola. Pendant son séjour au Couvent de Loanda, on avertit le Superieur qu'il se faisoit un enterrement de cette nature à peu de distance de la Ville. Il s'y rendit promptement, accompagné de quelques personnes de confiance ; le hazard ayant fait rencontrer en chemin plusieurs gar-

Zéle des Missionnaires contre les pratiques de l'idolâtrie.

(12) Dapper dans Ogilby, p. 554. & suiv.
(13) *Ibid.* p. 561.
(14) Voyez ci-dessus l'article de Congo.

des du Gouverneur, il se fortifia de cette escorte. En arrivant au lieu de l'execution, les gardes ne pûrent empêcher l'assemblée, qui étoit assez nombreuse, de se dissiper avec de grands cris. Mais il leur fut aisé d'arrêter la femme du Mort, parce que les loix de son Prêtre infernal (15) l'obligeoient de ne pas changer de place. Elle fut conduite à Loanda, & condamnée à recevoir publiquement le fouet. Dans la Ville de Massangano, où les Portugais ont une garnison, un Missionnaire, Compagnon de l'Auteur, essuya une dangereuse volée de piérres, pour avoir entrepris de s'opposer à ces détestables cérémonies (16).

Religion du Royaume d'Angola.

Lopez rend témoignage, que de son tems le Roi d'Angola & tous ses Sujets n'avoient point encore d'autre religion que l'idolatrie. Il ajoute que ce Prince ayant formé le dessein d'embrasser la Foi Chrétienne, à l'exemple du Roi de Congo, lui fit demander, par un Ambassadeur, des Prêtres & des Missionnaires; mais que le Royaume de Congo n'en avoit point assez pour s'en défaire en faveur de ses voisins (17). Depuis le

(15) Voyage de Merolla, p. 674. & suiv.
(16) *Ibidem.*
(17) Pigafetta, p. 56.

ROYAUME D'ANGOLA.

même tems, l'état de la Religion a reçû peu de changement dans le Royaume d'Angola, excepté dans les Villes de Loanda, de Maſſangano, & quelques autres lieux immédiatement ſoumis aux Portugais. Loanda eſt au Siége Epiſcopal, ſuffragant de celui de S. Thomas.

Divination par le vol des oiſeaux.

Les Habitans, ſuivant l'obſervation du même Auteur, ſont extrêmement livrés à la divination par le vol des oiſeaux. S'ils en voyent partir un du côté gauche, s'ils croient remarquer quelque différence dans ſon cri, ils conſultent leurs Prêtres, qui en tirent des conſéquences & des regles pour leur conduite (18). Tous les champs du Pays étant ſans haies & ſans défenſes, on plante aux environs quelques rangées de pieux, qui ſont revêtus par les Prêtres d'un peu de paille ou d'herbes conſacrées. C'eſt, dans l'opinion des Négres, un préſervatif ſi puiſſant contre le vol, qu'il cauſeroit la mort à ceux qui entreprendroient de nuire aux moiſſons (19).

Langue de Congo & d'Angola.

La Langue du Royaume d'Angola n'eſt pas plus différente de celle de Congo, que le Portugais ne l'eſt du Caſtillan, ou le Venitien du Calabrois;

(18) *Ibidem*, p. 54.
(19) Voyage de Merolla, p. 627.

c'est-à-dire, que la différence consiste principalement dans la prononciation. Cependant elle est assez grande pour en faire comme une autre Langue. Toutes ces Régions n'ont point de caracteres pour l'écriture (20).

ROYAUME D'ANGOLA.

Nous rassemblerons ici, suivant notre méthode, les mots de la Langue de Congo & d'Angola qui se trouvent répandus dans les Relations des Voyageurs.

A

Divers mots de la langue de Congo & d'Angola.

*AKKALA*, un Homme.
*Affua*, un corps mort.
*Agariaria*, sorte de bois ou de fruit, qui guérit le mal de côté.
*Alakardo*, petite espece de Crocodile.
*Alkanisi*, Oiseau de la grosseur de deux Poules.
*Alikandi*, espece d'Arbre.
*Almesega*, Arbre d'où distile une gomme semblable à l'encens.

B

*Badas*, sorte de Licorne.
*Bikoma*, sorte de muscade.
*Birami*, Piéce de coton qui sert de monnoie.

(20) Relation de Pigafetta, p. 57. & 180.

ROYAUME D'ANGOLA.

*Belongo*, Epreuve ou Serment des Né-
[ gres.
*Boma*, grand Serpent.
*Bonghi* ou *Libonghi*, monnoie.
*Bordoni*, Plante ſemblable à la vigne.

D

*Dongo*, toutes ſortes d'alimens.
*Donno*, Fruit qui a l'odeur de canelle.

E

*Evanga*, Prêtre.
*Eguanda*, Mere.
*Emba*, Huile de palmier.
*Embambi*, Serpent qui tue de ſa queue.
*Embetta*, ſorte de Vin de palmier.
*Embucki*, Inſtrument de muſique.
*Emtoghiſto*, Gingembre.
*Enguiamaſi*, Sirene.
*Engulo*, Sanglier.
*Enguſſu*, Perroquet.
*Entaga*, Etoffe qui ſert de monnoie.

F

*Fuba*, farine de millet.

G

*Ganga*, Prêtre.
*Gnam*, racine qui ſe mange.
*Guaiavas*, Fruit qui reſſemble à la
[ poire.

*Guria*, l'action de manger.

I

*Jaggas* ou *Jaggis*, nom d'une Nation.
*Imbale*, Igname.
*Impallanka*, Animal qui a les cornes [ entrelaſſées.
*Impanguazze*, Vaches ſauvages.
*Inkubu*, Chévres.
*Indonga-anpata*, Poivre de Guinée.
*Inzangu*, Inſtrument d'agriculture.

K

*Kabakkas*, Mulâtre du Breſil.
*Kakkhio*, charge de fruit.
*Kakazumbu*, Sorcier *ou* Prêtre.
*Kandova*, Canot.
*Kapaſſa*, Vache ſauvage.
*Kappaiva*, Arbre qui produit le Baume [de Capivi.
*Kariabemba*, le Diable.
*Kaſchu*, Fruit qui reſſemble à la pom- [ me.
*Kazakaza*, groſſes Féves.
*Kejilla*, Loix impoſées aux Enfans.
*Khikkeras*, eſpece d'arbres.
*Khigongo*, bois purgatif.
*Khilombo*, Epreuve *ou* Serment.
*Khinſu*, Pot *ou* vaiſſeau.
*Kijekko*, bois rafraîchiſſant.
*Kako*, Fruit du palmier.

*Kokalokanji*, le Chef d'une Assemblée [ dans un Festin.
*Kolas*, Fruit *ou* espece de Noix.
*Kopras*, Serpent venimeux.
*Koribas*, femelle du Perroquet.

L

*Limbala*, Patates.
*Libonghi*, Voyez *Bonghi*.

M

*Mahokke*, Plante qui ressemble à l'O- [ ranger.
*Makakkos*, Singes.
*Makkutas*, Nattes, qui passent pour [ monnoie.
*Makonlontu*, Chef d'une compagnie.
*Masukka*, Gouverneur *ou* Receveur.
*Malanga*, Gourde *ou* Pompion.
*Malongo*, Plat de bois.
*Mamao*, Fruit semblable au Melon.
*Manbuta* ou *Manputo*, Portugais.
*Maneba*, sorte de Palmier.
*Mampret*, Cannes de sucre.
*Mandyoka*, Maniock.
*Mangas*, espece d'arbre qu'on a nom- [ mée ailleurs *Mangle* ou *Peletunier*.
*Mani*, Seigneur *ou* Gouverneur.
*Manimonku*, Baptême.
*Masa*, Eau.
*Massamambala*, grand Millet.

*Massamambuta*;

*Maſſamambuta*, Bled-d'Inde.
*Mattari*, Pierres.
*Maye-Monola*, Tabac.
*Melaſſo*, Vin de Palmier.
*Migna-migna*, Arbre dont l'écorce ſert [ d'antidote.
*Mizangas*, Corail.
*Modello*, Habillement.
*Molekkes*, Nom general des Négres.
*Mondalli*, Blancs.
*Moringo*, Flacon.
*Muana*, Fils *ou* Fille.
*Mukkakamas*, Servantes Négreſſes des [ Portugaiſes.
*Muletto*, Mulâtre.

N

*Nkaſſa*, eſpece d'arbre.
*Nkakko*, grande bête féroce.
*Neubamzampuni*, Muſcades ſauvages.
*Nquamba*, petit Tambour.
*Niſeſi*, Fruit, qui porte dans ſon centre [ la figure d'une croix.
*Nſambi*, Inſtrument de muſique.

O

*Olukukko*, Serment des Prêtres.

P

*Pompero*, Marchand d'Eſclaves.
*Pompo*, Place *ou* Marché.

ROYAUME D'ANGOLA.

Q

*Quilombo*, Marché.

S

*Sagoris*, petit Singe *ou* Sagouin.
*Somakka*, petit Vaisseau.
*Sova*, Seigneur d'un lieu.
*Surſu*, une poule.

T

*Tamba*, Funerailles des Morts.
*Toto*, la Terre.
*Tuberone*, Poiſſon qui reſſemble au [ Requin.
*Tubia*, le Feu.

Z

*Zabiambunho*, Dieu.
*Zimbo* ou *Zimbi*, Coquilles qui tien- [ nent lieu de monnoie.

La plûpart de ces mots ſont tirés de la Relation de Merolla & de celle de Carli.

§. II.

*Gouvernement & Forces militaires du Royaume d'Angola.*

Ancien état du Royaume d'Angola.

ON ne connoît point de tems où le Royaume d'Angola ait joui de l'indépendance. Ses Rois n'étoient an-

ciennement que des Gouverneurs ou des Lieutenans du Roi de Congo, qui s'étoient acquis de l'autorité par l'étendue de leur adminiſtration. Enſuite, lorſqu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme, ils uſurperent le pouvoir abſolu dans un pays qu'ils gouvernoient au nom d'autrui ; & joignant diverſes conquêtes au Royaume d'Angola, ils devinrent auſſi riches & preſqu'auſſi puiſſans que leur Maître. Cependant ils ont toujours conſervé une ombre de dépendance, ſous le nom d'un tribut (21) qu'ils ne payent qu'à leur gré. Du tems de Lopez, les deux Monarques vivoient en bonne intelligence, ſur-tout depuis que celui d'Angola s'étoit déterminé à faire une juſte ſatisfaction pour le maſſacre des Portugais à Kabazo (22).

Idées plus exactes ſur l'origine des Rois d'Angola.

Mais Dapper s'attache plus exactement que Lopez à développer l'origine des Rois d'Angola, ou de Dongo. Il obſerve d'abord qu'ils ne rendent aucune ſoumiſſion au Roi de Congo, quoiqu'anciennement le Pays fût diviſé en pluſieurs Seigneuries, dont les Sovas ou les Chefs étoient dans ſa dépendance. Vers le milieu du ſeiziéme ſié-

(21) Linſchoten dit que le Roi d'Angola envoie des préſens au Roi de Congo, mais ſans être ſon Vaſſal.

(22) Relation de Pigafetta, p. 44.

ROYAUME D'ANGOLA.

cle, un de ces petits Princes, nommé *Angola*, declara la guerre à tous les autres, avec l'assistance des Portugais, & les rendit successivement ses tributaires. Il fut le premier qui prit la Couronne avec le nom d'*Inku*, qui exprimoit la multitude de ses peuples. En effet, Lopez assure que son pouvoir naissant n'étoit point inferieur à celui du Roi de Congo. Angola-Inku étant mort en 1560, Dambi-Angola son fils, ennemi mortel des Portugais, fut élû pour lui succeder. Il mourut après un regne de dix-huit ans; & le plus jeune de ses fils, nommé *Quilonge-Angola*, ou *Angolaire*, qui signifie Puissant Seigneur, hérita de ses richesses & de sa Couronne.

Ce Prince renouvella l'ancienne alliance de son ayeul avec les Portugais. Mais dans la suite de son regne, sans avoir reçu le moindre sujet d'offense, il en fit massacrer trente ou quarante, que le Commerce avoit amenés dans sa Ville royale de Kabazo. Paul Diaz de Novais vengea sa Nation de cette insulte, en se saisissant de plusieurs Places dont les Portugais ont conservé la possession. Quilonge-Angola étant mort en 1640. sans héritiers mâles, laissa trois fils & un neveu. L'aînée de ses

Histoire de la Reine de Singa.

filles, nommée *Anna-Singa*, ou *Schinga* (23), quoiqu'élevée dans la Foi Chrétienne, voulut recevoir la couronne avec les cérémonies du paganisme. Cette infidelité mit les Portugais dans le Parti du neveu. Il s'établit sur le Trône par la force des armes, tandis qu'Anna-Singa, forcée de fuir avec un grand nombre de Nobles, ne cessa point de faire valoir ses prétentions & de considerer son cousin comme un usurpateur. Après avoir perdu trois batailles dans cette querelle, elle prit le parti de se retirer à cent cinquante milles dans les terres, au-delà d'Embatta, où ses infortunes ne l'empêchant point de porter la guerre vers les déserts des Jaggas, elle étendit fort loin ses conquêtes. De-là étant revenue avec de nouvelles forces pour se vanger des Portugais, elle eut le malheur d'etre entiérement défaite par le Major *Pavo Daronva*, & de voir tomber ses deux sœurs entre les mains de ses ennemis. L'une de ces deux Princesses, nommée *Donna-Maja*, rentra volontairement dans le sein de l'Eglise, & continua de mener une vie honorable parmi les Portugais.

ROYAUME D'ANGOLA.

Une de ses sœurs est prise par les Portugais.

(23) Xinga, dans l'Original, mais la prononciation Portugaise de ce nom est Schinga.

ROYAUME D'ANGOLA.

En 1646, Anna-Singa reparut à la tête de ses troupes. Elle répandit ses fureurs dans le Pays d'Oanda, où elle enleva la plûpart des Habitans pour l'esclavage. Ceux de Quisama, au Sud de la Riviere de Quanza, se racheterent en payant un tribut.

Incertitude sur la mort de la Reine de Singa.

Suivant l'ordre de tous ces évenemens, la Reine Singa, que d'autres nomment *Reine de Singa*, ne pouvoit être moins âgée que de soixante ans lorsque Dapper (24) écrivit le Recueil de ses Mémoires. On avoit répandu plusieurs fois le bruit de sa mort; mais, quelque jugement qu'on en dût porter, les Portugais, qui s'étoient rouvert quelques voies de Commerce dans ses Etats, ne pûrent éclaircir la verité par le témoignage même de ses Sujets. Les décrets, les ordres & les affaires du Gouvernement continuoient de passer sous son nom. Cependant cette incertitude ayant fini par d'autres évenemens, les Portugais éleverent sur le Trône de Dongo ou d'Angola un autre Prince du même sang, nommé *Angola-Sodesie*, qui avoit toujours entretenu leur amitié par des présens.

Caractere extraordinai-

Anna-Singa renfermoit dans son caractere plusieurs de ces qualités brillantes

(24) L'Ouvrage de Dapper fut publié en 1676.

qui forment le véritable héroïſme. Avec un jugement rare dans ſon ſexe, elle étoit ſi paſſionnée pour la gloire des armes, que n'ayant point eu d'autre exercice pendant toute ſa vie, elle n'avoit jamais paru qu'en habits d'homme; & ſi généreuſe, qu'après avoir fait grace à ſes ennemis, elle n'avoit jamais ſouffert qu'ils reçuſſent la moindre inſulte. Elle avoit accoutumé tous ſes Sujets à mener comme elle une vie errante, à la maniere des Jaggas. Avant que de former une entrepriſe, elle conſultoit le Diable, par le ſacrifice de la plus belle fille qu'elle pût découvrir. Elle étoit vêtue, dans ces occaſions, de pluſieurs peaux de bêtes farouches, qui lui tomboient depuis les épaules juſqu'à terre. Elle portoit ſon épée ſuſpenduë au col, une hache à ſa ceinture & l'arc entre ſes mains, ſautant à la mode du Pays avec autant de légereté que le plus agile des aſſiſtans, & faiſant retentir ſans interruption ſon *Engema*, c'eſt-à-dire, un Inſtrument compoſé de deux cloches de fer, qui lui ſervoit de tambour. Après s'être fatiguée de cet exercice, ſi ſes vûes la portoient à la guerre, elle prénoit une plume, qu'elle ſe paſſoit au travers du nez par une ouverture qu'elle y entretenoit conſtamment. Elle ſaiſiſ-

re de cette Princeſſe.

Sacrifices qu'elle faiſoit au Diable.

ROYAUME D'ANGOLA.

ſoit la victime, & lui coupant la tête de ſa propre main, elle avaloit un grand verre de ſon ſang. Les principaux Chefs de ſes troupes imitoient ſon exemple: cette affreuſe cérémonie s'exécutoit avec un bruit épouvantable de cris & d'inſtrumens. Ce que la Reine avoit de plus précieux, après ſon Idole, étoit les os du Roi ſon pere. Elle les tenoit renfermés dans une caiſſe d'argent, qu'elle avoit achetée des Portugais (25).

Combien elle avoit d'amans. Uſage qu'elle en faiſoit.

Au lieu de mari, elle entretenoit cinquante ou ſoixante jeunes hommes, auſquels il étoit permis d'avoir d'autres femmes, mais à condition de tuer eux-mêmes les enfans qui leur naîtroient d'elles. En 1648, on apprit par le témoignage d'un Capitaine nommé *Fuller*, Commandant d'une Compagnie de ſoixante hommes, que les Directeurs de Hollande avoient envoyés au ſecours de la Reine dans les guerres contre les Portugais, qu'un de ſes amans avoit eu cent treize femmes, dont il n'avoit laiſſé aucun enfant, parce que, ſuivant la loi barbare qui lui étoit impoſée, il les avoit tous égorgés de ſa propre main. Comme la Reine étoit toujours en habits d'homme, elle affectoit de prendre un nom du même ſexe; & par un

(25) Dapper dans Ogilby, p. 565. & ſuiv.

autre caprice, elle faisoit vêtir tous ses amans en femmes & leur en faisoit porter aussi les noms. Elle prenoit plaisir à répeter qu'elle étoit homme & que ses maris étoient ses femmes. On n'auroit osé s'expliquer autrement, sous peine de perdre la tête. C'étoit pour soutenir cette ridicule opinion, qu'elle leur permettoit toutes sortes de familiarité avec d'autres femmes (26).

Dapper fait observer que les Rois d'Angola entretiennent, comme ceux de Congo, un grand nombre de paons, & que ce privilege est réservé à la famille royale. Leur vénération va si loin pour ces animaux, qu'un de leurs Sujets qui auroit la hardiesse d'en prendre une seule plume, n'éviteroit pas la mort ou l'esclavage.

Gouvernement des Négres.

Les Provinces d'Angola sont gouvernées, sous l'autorité du Roi, par les principaux Seigneurs de sa Cour ; & chaque Canton par un Chef inférieur, qui porte le nom de Sova. Chaque Sova préside à l'Assemblée d'un certain nombre de Makottes ou de Conseillers, qui ont part à toutes ses délibérations dans les affaires de quelqu'importance, mais qui n'approchent de lui qu'à genoux en battant des mains. Il mene

(26) *Ibidem.*

ROYAUME D'ANGOLA.

d'ailleurs une vie privée, dans quelque Village environné de haies épaisses, où l'on ménage quelques ouvertures fort étroites pour servir d'entrée (27).

On ne connoît dans le Royaume d'Angola qu'une sorte de punition pour les crimes ; c'est l'esclavage, au profit du Sova. Mais après ce châtiment même, un coupable se vange quelquefois de son adversaire par le poison. Les formes de la Justice se réduisent à la déposition de l'accusateur, qui est immédiatement suivie de la sentence du Sova (28).

Gouvernement des Portugais d'Angola.

Le Gouvernement de Loanda, & des autres parties du Royaume qui reconnoissent l'autorité des Portugais, est entre les mains d'un Gouverneur ; de deux *Bradores*, qui sont ses Conseillers ; d'un *Bridor*, qui est le Chef de la Justice criminelle, & de deux Juges nommés *Jenses*, avec un Sécretaire. Les Gouverneurs Négres ou les Sovas des Cantons que les Portugais ont soumis par les armes, leur payent un tribut annuel d'Esclaves, & leur rendent d'autres services à titre de vassaux. Ce tribut est affermé par le Gouverneur Portugais à divers Particuliers de sa Nation ; qui, portant leurs exactions beau-

(27) *Ibid.* p. 563. (28) *Ibid.* p. 561.

coup plus loin, s'attirent une haine mortelle des Négres. Outre le tribut & les services militaires, chaque Sova est obligé (29) de fournir aux Portugais, dans leurs voyages, des porteurs pour leurs hamacks & leurs autres voitures.

ROYAUME D'ANGOLA.

Revenus du Roi de Portugal dans ce Royaume.

Le Roi de Portugal tire du Royaume d'Angola un revenu considerable, soit du tribut annuel des Sovas, soit des droits qu'il impose sur la vente des marchandises & des Esclaves. Ces droits, joint à ceux du transport dans les Colonies de l'Amerique, s'afferment dans Lisbonne à quelque Négociant de la Nation, qui tient son Comptoir à Loanda, sous le titre de *Contractador*, & qui, servant de Conseil, juge en dernier ressort toutes les difficultés qui regardent le Commerce & les échanges. Sa Cour de Justice est composée d'un Sécretaire, de deux Notaires & de deux Huissiers.

Forces du Roi d'Angola.

Les révolutions du Royaume d'Angola n'ont point empêché qu'il ne soit demeuré fort puissant. Lopez observe que depuis l'établissement du Christianisme dans le Royaume de Congo, le nombre des Habitans y est beaucoup diminué; au lieu que l'ancien usage de la polygamie, qui subsiste toujours dans le

(29) *Ibid*, pag. 568 & 569.

ROYAUME D'ANGOLA.

Royaume d'Angola, le rend plus peuplé qu'on ne peut se l'imaginer. Le même Auteur ajoute que suivant l'usage du Pays, qui oblige tous les Sujets de suivre le Monarque à la guerre (30), il peut mettre en campagne un million d'hommes. Dapper confirme ce nombre; mais il ajoute que dans une occasion pressante, le Roi peut lever promptement cent mille volontaires; puissance redoutable, si la conduite & le courage répondoient au nombre. On reconnut assez que ces deux qualités leur manquent, en 1584, lorsque cinq cens Portugais, assistés d'un petit nombre de Mosicongos, défirent une armée de douze cens mille Angoliens. L'année suivante, deux cens Portugais & dix mille Négres en battirent six cens mille (31). Cependant Lopez vante leur habileté & leur discipline. Il cite plusieurs exemples de leurs batailles contre les Portugais, où, les attaquant pendant la nuit, & dans les tems humides, pour diminuer le péril des armes à feu, ils se divisoient même, dans la vûe de les harasser par quantité d'attaques & d'escarmouches (32).

(30) Dans la Relation de Pigafetta, p. 55.
(31) Dapper dans Ogilby, p. 563.
(32) Relation de Pigafetta, p. 53.

Malgré cet éloge, il eſt certain, par le témoignage de tous les Voyageurs, que la maniere de combattre eſt à peu près la même parmi les Négres de Congo & d'Angola. Ils combattent à pied. Ils diviſent leurs armées en pluſieurs troupes. Ils ſe forment ſuivant le terrain qu'ils occupent, enſeignes & bannieres déployées. Leurs mouvemens ſont reglés par le Capitaine general, qui, ſe plaçant au centre de ſon armée, donne ſes ordres par le ſon des Inſtrumens, comme on les donne en Europe par le ſon du tambour.

ROYAUME D'ANGOLA.

Maniere de combattre.

Les Négres d'Angola ont trois ſortes de muſique martiale : la premiere eſt compoſée de grandes creſſelles, attachées à des caiſſes de bois, qui ne ſont qu'un tronc d'arbre creuſé & couvert de cuir. Ils frappent deſſus avec de petites baguettes d'ivoire. La ſeconde ſorte a la forme d'un cône, ou d'une cloche renverſée. Elle eſt compoſée de plaques de fer fort minces. On frappe deſſus avec des baguettes de bois, & ſouvent on a ſoin de les fendre pour rendre le ſon plus dur & plus militaire. Les Inſtrumens de la troiſiéme eſpece ſont des dents d'éléphant creuſées, dans leſquelles on ſouffle par une embouchure tranſverſale, comme celle du fifre. Le ſon

Inſtrumens de muſique militaire.

ROYAUME D'ANGOLA.

n'eſt eſt guéres moins belliqueux que celui de la trompette (33).

Leur uſage ſingulier.

Ces Inſtrumens ſont de grandeur inégale. Les plus grands ſont ceux du Général, qui s'en ſert pour communiquer ſes ordres par divers ſons ; & les Officiers inferieurs, qui en ont de plus petits, répondent par les mêmes notes, pour lui faire entendre qu'ils comprennent ſes intentions. On ſe ſert des mêmes Inſtrumens dans l'action. Les Chefs, ou les plus braves Soldats, marchent à la tête, avec cette eſpece de tocſins ; jouent, danſent, encouragent leurs compagnons, & leur font connoître, par la différence des ſons, quelle eſt la grandeur du danger & quelle ſorte d'armes ils ont à redouter.

Habillement des Généraux.

Dans leurs marches, les Commandans portent de grands bonnets quarrés, garnis de plumes d'autruche & de paon, pour rendre leur figure plus pompeuſe & plus terrible. La partie ſuperieure de leur corps eſt nue, à l'exception de quelques chaînes de fer, dont ils ſe couvrent les épaules. Depuis la ceinture juſqu'en bas, ils ont une ſorte de hauteschauſſes de toile, qui ſont couvertes d'étoffe, & qui leur tombent juſqu'aux talons ; mais ils les retrouſſent vers la

(33) *Ibid.* p. 47. & ſuiv.

ceinture & les y tiennent attachées. A leur ceinture, qui eſt ordinairement fort bien travaillé, ils ſuſpendent des ſonnettes, dont le bruit les anime au combat. Ils ont aux jambes des bottines à la Portugaiſe. Leurs armes ſont l'arc & les fléches, l'épée, la dague & la targette. L'épée & la targette ſe portent enſemble. Ceux qui ſont armés d'un arc y joignant la dague, mais ne portent point de targette. Le commun des Soldats eſt nud de la tête juſqu'aux reins, & n'a pour armes que l'arc & les fléches, avec une hache à la ceinture. La longeur des arcs eſt de trois pieds. Les cordes ſont d'écorce d'arbre ; les fléches, de la même longueur que les arcs ; mais moins groſſes que le doigt. Elles ſont armées de fer par la pointe, & garnies de plumes à l'autre bout. Chaque Soldat en porte ſix ou ſept dans la main de l'arc, ſans le ſecours du carquois (34). Dapper leur donne de grandes épées, qu'ils achetent des Portugais ; des fuſils, des piſtolets, & des targettes d'écorce d'arbre couvertes de peau de bufle (35). Mais on conçoit qu'il ne parle point de la multitude.

Armes du commun des Soldats.

Dans les batailles, ceux qui ſont armés d'arcs & de dagues marchent vers

Ordre des batailles.

(34) Pigafetta, p. 49. & ſuivantes.
(35) Dapper, dans Ogilby, p. 537.

l'Ennemi avant le corps de l'armée, & défient au combat par des reproches & des injures, en faiſant des ſauts continuels pour ſe garantir des fléches. Ils ſont ſoutenus par la plus brave jeuneſſe. Lorſque cette petite guerre a duré aſſez long-tems, le Général les rappelle par le ſon des Inſtrumens qu'on a décrits, & d'autres guerriers leur ſuccedent. Ces eſcarmouches continuent ſans interruption juſqu'à l'engagement général (36).

Autres uſages militaires.

Ils ne reconnoiſſent d'ordre & de diſcipline, ni dans l'attaque, ni dans la retraite. Les deux armées s'avancent au bruit des tambours & des autres Inſtrumens. Chacun tire ſes fléches, & ne penſe enſuite qu'à ſauter d'une place à l'autre, pour éviter celles de l'Ennemi. Les plus hardis voltigent à la tête des bataillons, & le bruit de leurs ſonnettes encourage les autres. L'action ſe paſſe ainſi en differentes décharges, qui recommencent ſucceſſivement, ſuivant l'ordre du Général, juſqu'à ce que le nombre des morts ou la frayeur de l'un des deux Partis décide de la victoire (37). Le Roi ne ſe trouve jamais dans une bataille. Si le General périt, toute ſon armée prend la fuite & rien n'eſt

(36) Pigafetta, p. 50. & ſuiv.
(37) Dapper, *ubi ſup.* p. 537.

capable de rallier les fuyards.. Toutes leurs forces consistent en infanterie. Les Commandans sont portés sur les épaules de leurs Esclaves. Ils n'ont pas d'autres voitures pour les alimens, quoique les armées soient si nombreuses qu'il ne reste pas dans les Villes un homme capable de porter les armes (38). Aussi manquent-ils souvent de provisions. Après avoir conquis une Province, ils sont ordinairement forcés de se retirer faute de vivres. Cependant Lopez assure qu'ils commençoient à sentir les avantages d'une meilleure méthode, & qu'ils se formoient par degrés sur l'exemple des Portugais (39).

---

## CHAPITRE VII.

*Religion de Congo, d'Angola & de Benguela.*

Mélange de Christianisme & d'Idolâtrie.

QUOIQUE la Foi Chrétienne ait fait quelques progrès dans ces trois Contrées, la plus grande partie des Habitans observe encore l'anciene Religion, qui consiste dans le culte des Mokissos. Ces Idoles sont ordinairement placées au centre de leurs Villes. La plûpart sont de bois, sous la forme

(38) Pigafetta, p. 53.
(39) Pigafetta & Ogilby, *ubi sup.*

ROYAUME D'ANGOLA.

d'une chévre, avec une tête d'écaille de tortue, les jambes & les pieds de quelque animal & de petits os d'élephant. Elles portent le nom général de *Gongampemba*. L'opinion de leurs adorateurs eſt qu'elles ſervent d'organe aux Mokiſſos pour s'expliquer. Leurs Prêtres ſe nomment *Gangas*, comme à Congo.

Le principal culte des Mokiſſos d'Angola conſiſte dans une danſe nommée *Quimbrara*, pendant laquelle les Habitans prétendent que le Mokiſſo entre dans le corps d'un de ſes plus fidéles adorateurs, pour répondre aux queſtions qu'on lui propoſe ſur le paſſé & le futur. Les Jéſuites Portugais ont converti un grand nombre de ces Idolâtres. L'année 1584 fut célebre par une infinité de baptêmes, & l'on comptoit, en 1590, plus de vingt mille familles ſoumiſes au Chriſtianiſme. Mais on ne lit point dans les dernieres Relations des Miſſionnaires, que le nombre ſoit aujourd'hui ſi conſiderable.

Converſions célebres en 1584.

Tous les Sovas Chrétiens ont un Chapellain dans leur Banza ou leur Village, pour baptiſer les enfans & célebrer les Saints Myſteres. Mais entre ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, il s'en trouve un grand nombre qui demeurent

ſécrettement attachés à l'idolatrie (40).

Reſſemblance du Paganiſme à Loango, Congo & Angola.

L'uſage de défendre certains mets, ou certaines liqueurs, ne regne pas moins dans les Royaumes de Congo & d'Angola que dans celui de Loango. On peut dire auſſi que le fond de l'idolatrie y eſt le même, & que la différence ne conſiſte que dans un petit nombre de céremonies. A Loango, ſuivant Battel, on donne le nom de *Kin* à tous les mêts défendus. Dans les Pays d'Angola & de Congo, on les nomme *Kejilla*; mais le ſcrupule des Habitans a la même force pour leur faire obſerver ces abſtinences, & leur reſpect pour les Mokiſſos va juſqu'à leur perſuader que la moindre infidelité ſeroit punie de mort (41). Battel vit mourir pluſieurs Négres de ce religieux excès de frayeur; & ſouvent il prenoit plaiſir à les jetter dans l'inquiétude, en les aſſurant qu'il leur avoit fait manger leur Kin ou leur Kejilla. Dans le Royaume d'Angola, comme à Loango, l'uſage eſt de mettre dans les champs enſemencés un panier rempli de cornes de chévres, de plumes de perroquet & d'autres bagatelles, qui paſſe pour le Mokiſſo protecteur des fruits de la moiſſon. Un voyageur fatigué de ſon

(40) Dapper, dans Ogilby, pag. 568. & ſuiv.
(41) Voyez ci-deſſus l'article de Congo.

ROYAUME D'ANGOLA.

fardeau, qui le laiſſe ſur le grand chemin avec un nœud d'herbes entrelaſſées, pour faire connoître qu'il le met ſous la protection de ſon Mokiſſo (42), peut s'aſſurer que perſonne n'aura la hardieſſe d'y toucher.

Prêtres nommés Dieux de la Terre.

Les Gangas ou les Prêtres, nommés *Singhillis* (43), c'eſt-à-dire, *Dieux de la Terre*, ont un Superieur ou un Souverain Pontife, qui porte le titre de *Ganga-Kitorna*, & qui paſſe pour le premier Dieu de cette eſpece. C'eſt à lui qu'on attribue toutes les productions terreſtres, telles que les fruits & les grains. On lui en offre les prémices, comme un juſte hommage; & lui-même ſe vante de n'être pas ſujet à la mort. Pour confirmer les Négres dans cette ridicule opinion, lorſqu'il ſe ſent près de ſa fin par la foibleſſe de l'âge ou par la maladie, il appelle un de ſes diſciples pour lui communiquer le pouvoir qu'il a de produire les biens de la terre. Enſuite il lui ordonne publiquement de l'étrangler avec une corde ou de le tuer d'un coup de maſſue. Cette exécution ſe fait ſur le champ, à la vûe d'une nombreuſe aſſemblée. Si l'office de Grand-Pontife n'étoit pas rempli continuelle-

Perpétuité de cet Office.

(42) Battel, dans Purchas, Vol. V. p. 770.
(43) Ou *Chinghilli*.

ment, les Habitans ſont perſuadés que la terre deviendroit ſtérile & que le genre humain toucheroit bien-tôt à ſa ruine. Les Gangas inferieurs finiſſent ordinairement leur vie par une mort violente, & la plûpart volontairement (44).

**Haine mutuelle des Miſſionnaires & des Sorciers.**

Comme tous les Gangas prétendent à la divination, nos Miſſionnaires leur ont donné le nom de Sorciers, & les perſecutent ſans ceſſe dans tous les lieux où ils ont quelque pouvoir. D'un autre côté, les Prêtres idolâtres portent une haine mortelle à ceux de l'Egliſe Romaine, ſoit par le reſſentiment des injures qu'ils en reçoivent, ſoit par zéle pour le rétabliſſement du Paganiſme. Le plus ardent de leurs ennemis eſt Merolla, qui ne les appelle jamais que Singhillis ou Sorciers, comme ſi ces deux mots étoient ſinonimes, ou comme ſi les Gangas & les Singhillis formoient deux Ordres differens. C'eſt de lui qu'on va tirer quelque traits, où l'on découvre également la ſuperſtition brutale des Gangas & la ſimplicité de l'Auteur (45).

**Exemples tirés de Merolia.**

Il aſſure que la pratique des ſortileges eſt en horreur aux Habitans, & que la plûpart de ceux qui les emploient ſont

(44) Merolla, p. 619. & ſuivantes.
(45) *Ibidem.*

ROYAUME D'ANGOLA.

de la plus basse lie du peuple (46). Ces imposteurs, dit-il, ont inventé diverses céremonies pour amuser leurs dupes. En traversant le Royaume d'Angoy, dans un voyage qu'il faisoit à Congo, le hazard le fit descendre dans un lieu où quantité de Négres invoquoient actuellement les Mokissos. C'étoit une hute fort pauvre, bâtie sur une petite éminence. D'un côté pendoient deux tabliers, d'une saleté & d'une puanteur insupportable. Le milieu de la hute étoit traversé par un petit mur de terre, de la hauteur de deux pieds, derriere lequel un Sorcier prononçoit ses oracles. Il avoit sur la tête une touffe de plumes entrelassées, & dans les mains deux couteaux nuds. Après avoir contemplé cet appareil, Merolla voulut entrer dans le Temple; mais il apperçut tout d'un coup devant lui un grand feu, sans nous apprendre comment il s'y étoit allumé. Il ajoute seulement qu'il en sortoit une si affreuse odeur, que tous ses sens en furent tout d'un coup saisis. Cependant il étoit résolu d'avancer, en s'armant du signe de la croix & se recommandant à la protection du Ciel; mais le

(46) Il dit, (p. 617.) que le nom de Singhilli ou de Dieu de la Terre convient proprement aux Sorciers; d'où l'on peut conclure qu'il y a des Sorciers qui ne sont pas Prêtres.

murmure des Négres, qui s'aprocherent de lui & qui commencereut à se plaindre hautement de son audace, lui fit craindre les dernieres violences, & le força de se retirer.

Impostures des Singhillis.

Les Singhillis ou les Sorciers, continue le même Auteur, s'attribuent le pouvoir d'attirer ou de suspendre la pluie; mais lorsque l'effet ne répond point à leurs promesses, ils en rejettent la faute sur d'autres causes. Les Missionnaires de Sogno avoient bâti dans leur Couvent un appartement au second étage, pour servir de garde-meuble à quelques ornemens de leur Eglise. La saison des pluies ayant manqué dans la même année, les Singhillis s'en prirent à ce nouveau bâtiment, qui étoit contraire aux usages du pays. Aussi-tôt le Peuple crédule se rendit en foule au Couvent pour l'abattre. Un Missionnaire demanda la cause de cet emportement. On lui répondit que si le nouvel édifice n'étoit point abbatu, il ne falloit plus espérer de pluie pour les terres de la Nation. Le Missionnaire ayant reproché leur aveuglement à cette multitude d'insensés, les assura que s'ils vouloient faire une procession à Notre-Dame de Pinda, ils obtiendroient du Ciel le secours dont ils avoient besoin.

ROYAUME D'ANGOLA.

Cette procession fut entreprise sur sa parole & produisit l'effet qu'il avoit garanti. Il ajoute que depuis le même tems les Négres ont eu recours à la même pratique; & que sortant de leur Ville avec un tems fort sec & fort serain, ils y rentrent mouillés.

Tandis que l'Auteur traversoit le Royaume d'Angola, les Singhillis attribuerent le retardement des pluies, qui arrivent ordinairement au mois de Mars, à un Maffuka des plus puissans de la Côte, dont le fils passoit déja pour l'héritier présomptif de la Couronne. La fureur du peuple mit le Maffuka dans la necessité de se purger par l'épreuve du bolongo, qui lui réussit plus heureusement que ses amis ne s'y étoient attendus.

Epreuves du Royaume d'Angola.

L'Auteur observe, à cette occasion, que les Négres d'Angola ont une autre épreuve, qu'ils appellent *Orionsio*. Leur méthode, pour l'administrer, est de mettre du poison dans un fruit nommé *Nichesi*, & de faire mâcher cette composition à l'accusé. Il n'en a pas plûtôt gouté, que sa langue & sa gorge s'enflant avec une ardeur excessive, il meurt infailliblemet, si le Sorcier ne se hâte de lui faire avaller son antidote. Ceux qui échappent à cette dangereuse opération conservent

conservent ordinairement des douleurs très-aigues pendant plusieurs jours. Merolla parle d'une troisiéme épreuve nommée *Olukkenko*, qui consiste à lier tous les membres de l'accusé, en les serrant avec plus ou moins de force, pour lui arracher l'aveu de son (47) crime. Le Pere François de Pavie, Missionnaire Capucin, ayant entrepris d'ouvrir les yeux aux Négres sur l'imposture de leurs Gangas dans toutes ces épreuves, proposa un jour à deux fameux Sorciers, tous deux Conseillers de la Reine de Singa, de faire leur serment sur la Bible. Ils ne s'y déterminerent pas aisément; mais aprés quelque délibération, s'étant imaginés, dit l'Auteur, qu'il ne pouvoit leur en arriver aucun mal, ils firent tous deux un faux serment. Qu'en arriva-t-il? Le premier tomba mort sur le champ: l'autre perdit la connoissance & mourut six heures après (48).

Serment sur la Bible.

Quelquefois ces imposteurs sont réduits à confesser leur ignorance, & soumettent leurs lumieres à celles des Capucins. Les Habitans d'un Port d'Angola, où l'Auteur avoit relâché, ap-

Les Sorciers cedent quelquefois aux Capucins.

(47) Voyage de Merolla, p. 617. & suiv.

(48) On n'a pas supprimé ces détails, parce qu'ils servent à faire connoître le genie de la Nation.

Royaume d'Angola.

prenant quelle étoit sa profession & qu'il condamnoit les pratiques des Singhillis, commencerent à murmurer de son arrivée. Mais les Sorciers, pour confirmer le zéle & la foi de leurs défenseurs, affecterent de mépriser le Missionnaire, & déclarerent que les Mokissos irrités de sa présence n'accorderoient point de pluie pendant toute la saison. Cependant, à peine se fût-il disposé à célébrer la Messe en faveur de quelques fidéles Chrétiens, que les nuées s'obscurcirent & verserent une pluie si abondante, que les Sorciers mêmes se virent forcés, dit-il, d'avouer que leurs lumieres n'étoient pas infaillibles.

Sorcier Négre confondu.

Un Compagnon de l'Auteur, nommé *Joseph*, étant à visiter la Mission de Sogno, arriva dans une campagne ouverte, lorsque l'épaisseur des nuées sembloit promettre une fort grosse pluie. Il y apperçut un Sorcier, seul & comme immobile, qui, après avoir prononcé quelque parole, lança une flêche dans l'air avec un air d'indignation. Le Missionnaire lui dit d'un ton railleur qu'il doutoit que son art infernal fût capable d'arrêter la pluie. En effet, elle commença presqu'aussi-tôt à tomber en abondance. Le Sorcier parut

ſurpris; mais loin de reconnoître ſon erreur, il s'excuſa ſur quelqu'obſtacle qu'il n'avoit pas prévû, de la part d'un Sorcier plus puiſſant & plus experimenté dans le même art. Cette obſtination irrita les Négres Chrétiens qui accompagnoient le Miſſionnaire. Ils ſe ſaiſirent du Singhilli & lui firent ſubir, dit l'Auteur, le châtiment qu'il méritoit.

Autre confuſion des Sorciers.

Enfin le Ciel permet quelquefois que les Sorciers Négres ſoient confondus par des effets admirables de ſa Providence. Dans un Pays voiſin de la Riviere de Quanza, qu'il faut traverſer pour ſe rendre à Singa, un certain Seigneur Négre prétendant à la réputation de Singhilli, donna ordre à ſes vaſſaux de s'adreſſer à lui lorſqu'ils croiroient la pluie néceſſaire à leurs moiſſons. Cet orgueil cauſa tant d'indignation aux Miſſionnaires, qu'après avoir fait des efforts inutiles pour faire arrêter un impoſteur que ſa qualité mettoit à couvert de leurs pourſuites, ils ne conſulterent plus que l'ardeur de leur foi; & par un mouvemeut que l'Auteur appelle une véritable inſpiration du Ciel, ils déclarerent aux Négres que s'ils n'abandonnoient pas leurs miſérables opinions, ils n'obtiendroient jamais de pluie. En effet, ajoute l'Auteur, depuis plus de

ROYAUME D'ANGOLA.

dix-ſept ans que ce fait eſt arrivé, on n'a pas vû tomber une goute de pluie dans ce canton (49).

Médecins & Chirurgiens d'Angola.

Les Sorciers exercent auſſi la médecine & la chirurgie dans le Royaume d'Angola. Leurs remedes ſont des Simples; mais ils perſuadent au Peuple que leur vertu vient des Mokiſſos. Si la force de la maladie l'emporte ſur les preſtiges, ils prétendent qu'un certain oiſeau de mauvais augure a volé ſur la tête du Malade & troublé le cours de l'opération. Leurs enchantemens ſe font toujours pendant la nuit. La premiere loi qu'ils impoſent à ceux qui les conſultent, eſt de ne faire appeller aucun Miſſionnaire. Ils proteſtent que la préſence d'un Prêtre Chrétien eſt capable d'affoiblir la vertu de leurs rémedes & de cauſer la mort aux malades. Ceux qui meurent entre leurs mains ont toujours manqué à quelque formalité néceſſaire, ou périſſent par d'autres cauſes, qui engagent les parens à faire beaucoup de recherches pour découvrir le meurtrier; car, ici comme à Loango, tout le monde eſt perſuadé qu'on ne meurt jamais d'une mort naturelle (50).

(49) Voyage de Merolla, p. 618. & ſuiv.
(50) *Ibidem.*

Zéle des Missionnaires contre les Sorciers.

Au reste il ne paroît pas surprenant que les Gangas, les Singhillis ou les Sorciers détestent les Missionnaires, lorsqu'on apprend des Missionnaires mêmes qu'ils n'épargnent rien pour extirper cette race impie. Merolla déclare qu'il s'en faisoit honneur. Il raconte qu'à son arrivée dans la Mission il trouva, près d'une Ville nommée *Fubi*, des Sorciers qui exerçoient leurs sortiléges. Il ne douta point que la Providence ne l'eût conduit elle-même dans ce lieu, parce qu'il eut pour guide un gros oiseau blanc dont il ne connoissoit pas l'espece, & que la curiosité de l'observer de plus près fut le seul motif qui le fit entrer dans un bois fort épais. Après y avoir fait quelques pas, il apperçut un amas de terre, de la forme d'un tombeau, avec un grand nombre de calebasses au sommet & aux deux extrêmités. Les Négres de sa suite lui ayant expliqué ce spectacle, il envoya ordre au Mani voisin de le venir joindre, & lui demanda raison de ce qui se passoit dans un lieu de sa dépendance. Ce timide Sova répondit en tremblant, qu'il l'ignoroit. » Vous vous en informerez donc, lui dit Merolla, & » vous ferez promptement arrêter tous » vos Sorciers. Le Mani s'y engagea.

ROYAUME D'ANGOLA.

Conduite de Merolla dans plusieurs occasions.

Dès la nuit ſuivante, Merolla revint au même lieu, dans l'eſperance d'y ſurprendre les Miniſtres infernaux ; mais à la premiere nouvelle du péril qui les menaçoit, ils n'avoient pas manqué de ſe mettre à couvert par la fuite. Alors Merolla renouvellant ſes menaces au Chef du Canton, y joignit l'ordre de raſer l'amas de terre dans l'eſpace de dix jours. Le terme ſe paſſa ſans aucune marque d'obéiſſance. Une révolte ſi formelle contre l'autorité de l'Egliſe, obligea les Miſſionnaires de citer le Sova devant le Comte de Sogno. L'aſſemblée ſe tint dans leur Couvent. Là, ſous les yeux du Comte, le Sova fut condamné à ſe donner la diſcipline au milieu de l'Egliſe, pendant la célébration des Saints Myſteres, & menacé par Merolla d'un châtiment beaucoup plus rigoureux (51) ſi le bois & l'amas de terre n'étoient pas raſés pour un autre terme.

Tandis que l'Auteur étoit à Bengo, un de ſes compagnons, nommé *François de Monte-Leone*, s'étant ſaiſi d'un Sorcier, l'envoya au Gouverneur, qui, ſur la conviction de ſon crime, ne fit pas difficulté de le condamner à mort. *Monte-Leone* ſe chargea lui-même de

(51) Voyage de Merolla, p. 617.

ROYAUME D'ANGOLA.

Apologie qu'un Sorcier faisoit de sa profession.

lui inspirer quelques idées de religion; mais au lieu de se reconnoître coupable, ce Malheureux s'obstinoit à se justifier. » Pourquoi cesserois-je de me dé-
» fendre, lui disoit-il, lorsque je n'ai
» rien à me reprocher? Mon occupa-
» tion a toujours été de faire du bien
» à mes pareils, & jamais je ne leur
» ai fait de mal. Lorsque les Habitans
» de mon Pays ont ensemencé leurs
» terres & qu'ils ont besoin de pluie,
» si j'en fais tomber des nuées, est-ce
» un crime? Si j'ai conversé avec les
» lions, les tigres & d'autres bêtes fé-
» roces; si je leur ai parlé & si elles
» m'ont répondu, quel mal y trouvez-
» vous? Si, dans les occasions où l'on
» ne trouve point de canots sur la ri-
» viere, un pur mouvement de com-
» passion m'a fait appeller des croco-
» diles pour aider quelqu'un au pas-
» sage, quel crime ai-je donc commis?

Il continua pendant quelques jours de répondre avec la même fermeté : mais il fit enfin l'aveu que le Missionnaire désiroit; & par considération pour l'Eglise, qui étoit sa Partie (52), la Sentence de mort fut changée pour l'esclavage. Le même Auteur nous apprend que pendant son séjour dans le Pays,

(52) *Ibid.* p. 615.

ROYAUME D'ANGOLA.

un Chef des Sorciers fut précipité dans la mer, un autre dans la riviére, une mere & son fils furent punis de mort, & quantité d'autres par le bannissement (53).

Cette rigueur n'est exercée que sous le Gouvernement des Portugais.

Cependant cette rigueur ne s'exerce que dans les lieux où les Portugais jouissent du pouvoir absolu. A Sogno, par exemple, les loix sont beaucoup moins séveres. Un Sorcier de naissance libre n'est condamné, pour la premiere offense, qu'à l'exécution de quelque pénitence ecclésiastique. Pour la seconde, il paye la valeur d'un Esclave. Mais la troisiéme fois il est vendu lui-même pour l'esclavage. Si le coupable est un Esclave, il est vendu dès la premiere fois aux Blancs; punition plus cruelle que la mort même, pour les Négres du Pays. Le prix de ces ventes se paye en argent ou en étoffe. L'argent est distribué aux pauvres, & l'étoffe sert à les ensevelir. Les Missionnaires, dans la crainte qu'on ne les soupçonne de quelque motif d'interêt, ne se mêlent ni des amendes, ni du prix des ventes. C'est un Officier du Comte qui est chargé de cette partie de l'administration Ecclésiastique.

On n'a pas voulu donner d'autre nom

(53) *Ibid*, p. 619.

que celui de ſimplicité à quelques traits de ces Relations eccléſiaſtiques ; d'autant plus qu'en ſervant d'excuſe à la conduite des Miſſionnaires, cette raiſon ſert auſſi de preuve à leur bonne foi dans tous les récits qui appartiennent au principal objet de ce Recueil. Suivant cette idée, on ne ſera pas fâché que nous finiſſions cet article par un autre trait de Merolla, qui eſt capable ſeul de confirmer l'opinion qu'on a dû prendre de ſa ſimplicité.



Obſervation ſur la ſimplicité de l'Auteur.

Il raconte qu'après la mort du dernier Roi de Congo, deux Seigneurs du Royaume aſpirerent à lui ſucceder, & s'efforcerent tous deux de mettre dans leurs interêts le Comte de Sogno, un des plus puiſſans Electeurs. L'un des deux, qui ſe nommoit *Simantamba*, fit préſent au Comte de pluſieurs Eſclaves ; mais comme ils avoient été enlevés par des voies violentes, les Miſſionnaires de Sogno l'engagerent à les refuſer. Quelque tems après, le même Simantamba, pour ſe lier plus étroitement avec ce Prince, lui fit demander ſa ſœur en mariage. Non-ſeulement elle lui fut accordée ; mais le Comte lui envoya la Couronne de Congo, qui ſe trouvoit alors entre ſes mains, avec un trône de velours &

Exemple qui la prouve encore mieux.

d'autres joyaux d'un grand prix, ſous l'eſcorte d'une troupe de Négres bien armés. Simantamba ſe mit en chemin, ſur cet avis, & fit une marche de pluſieurs journées pour recevoir ſon épouſe. Mais apprenant qu'il étoit menacé de rencontrer ſon rival, il prit le parti de ſe retrancher dans un bois. Les Négres de Sogno y arriverent peu de jours après, & ſe préſenterent avec un grand bruit de muſique & de danſes. Quelques ſages amis de Simantamba, ſurpris de les voir en ſi grand nombre, lui conſeillerent de ne pas leur accorder légerement l'entrée du bois; mais un excès de confiance lui fit rejetter cet avis. Sa crédulité lui coûta cher. Les gens du Comte ne furent pas plûtôt entrés dans ſa retraite qu'ils le tuerent à coups de piſtolets, avec la plus grande partie de ſa ſuite.

Cette trahiſon excita ſon frere à la vengeance. Ayant raſſemblé des troupes nombreuſes, il commença par ſe rendre maître du Comté de Kiovankianza, qui appartenoit au Comte de Sogno. Merolla, qui ſe trouvoit alors dans cette Cour, fut témoin des préparatifs du Comte & de ſon départ à la tête d'une groſſe armée. Mais, après un ſi beau prélude, qui s'attendroit ici à la conclu-

ſion qu'on va lire ? Le Comte marcha droit à la principale Ville de ſon ennemi. La crainte de ſon approche l'ayant rendue déſerte, ſes ſoldats ne penſerent qu'au pillage, & commencerent par égorger tous les animaux qu'ils rencontrerent, pour raſſaſſier leur faim. Entre pluſieurs cocqs, ils en trouverent un d'une grandeur extraordinaire, qui portoit à l'une de ſes jambes un gros anneau de fer. Les plus ſenſés, dit l'Auteur, s'écrierent que ce cocq étoit enchanté par quelque ſortilége & qu'il n'y avoit aucune ſûreté à l'attaquer. Les autres ſe crurent ſupérieurs à cette crainte, tuerent le cocq, & l'ayant mis en piéces, à la maniere des Négres, ils le firent bouillir dans un pot. Auſſi-tôt qu'il fut cuit, ils le mirent entr'eux dans un plat & ſe diſpoſerent à le manger. Mais tandis que, ſuivant leur uſage (54), deux Négres de l'aſſemblée béniſſoient le feſtin, quelle fut leur ſurpriſe, leur admiration & leur frayeur, de voir toutes les parties du cocq ſe remuer ſur le plat, ſe rapprocher & s'unir enfin dans leur premiere forme ! L'animal, reſſuſcité tout-d'un-coup, ſortit du plat, fit quelques pas d'une marche aiſée & ſauta légerement ſur un

(54) Voyage de Merolla, pag. 619. & ſuiv.

ROYAUME D'ANGOLA.

mur voisin, où tous les assistans lui vîrent reprendre en un moment ses plumes. De-là il vôla sur un arbre peu éloigné, & battant trois fois des aîles, avec un cri fort hideux, il disparut au même instant (55).

Remarques de l'Auteur.

On peut s'imaginer, continue gravement l'Auteur, quelle fut la consternation de tous les témoins. Ils attribuerent leur conservation à la fidelité qu'ils avoient eue pour l'usage de bénir la table, persuadés que s'ils y eussent manqué, le Diable les eût emportés tous, ou seroit entré dans leurs corps pour les tourmenter.

Comment il confirme son témoignage.

Merolla, qui raconte cette histoire d'après les témoins, ajoute qu'ayant fait le même récit au Pere Thomas *de Sistola*, ancien Superieur de la Mission de Congo & d'Angola, ce Pere lui dit à son tour, que deux personnes l'avoient assuré, dans le Royaume de Congo, que Simantamba possedoit un cocq extraordinaire, dont le vol ou les cris lui servoient d'augure & de direction pour toutes ses entreprises. L'Auteur n'ose décider si c'étoit le même cocq; mais il observe que malgré l'infaillibillité de cet oracle, Simantamba, qui n'avoit pas manqué sans doute de le consul-

(55) *Ibidem*.

ter pour sa derniere expédition, fut trompé grossiérement, puisqu'il y perdit la vie (56).

## §. II.

*Introduction & progrès de la Réligion Chrétienne dans le Royaume de Congo.*

Quelle autorité l'on suit ici.

C'EST à Lopez, dans la Relation de Pigafetta, qu'on a l'obligation de ce récit. Mais si l'on a pardonné quelque chose à la simplicité d'un Missionnaire Capucin, dans l'article précédent, on doit ici conserver une partie de la même indulgence pour les exagérations d'un Ecrivain Portugais.

Dom Jean II. Roi de Portugal, excité par l'exemple du Prince Henri à la découverte des Indes Orientales par les voies de la navigation, fit partir un grand nombre de Vaisseaux dans cette glorieuse vûe. Après avoir découvert les Isles du Cap-Verd & celle de S. Thomas, les Capitaines qu'il avoit chargés de ses ordres suivirent les Côtes jusqu'à la Riviere de Zaïre. Ils y trouverent le Commerce avantageux, & les Habitans d'un caractere sociable (57).

(56) *Ibidem.*

(57) Ce sont les Vaisseaux de 1488. sous le commandement de Diego, ou de Jacques Cam, que d'autres nomment Cano. *Voyez ci-dessus, Vol. I.*

A leur retour le même Monarque envoya d'autres Vaisseaux sur cette Côte, avec ordre d'y laisser quelques Portugais pour apprendre la langue du Pays. Ils furent reçus favorablement du Mani de Sogno, qui étoit oncle du Roi, & qui faisoit alors sa résidence au Port de Praza dans l'intérieur de la Zaïre.

Conversion du Comte de Sogno.

Un Prêtre, qu'on leur avoit laissé, profita si heureusement de cette considération, qu'ayant proposé au Prince les vérités de l'Evangile, il lui fit abandonner l'idolâtrie. Ce Seigneur donna lui-même avis de sa conversion à la Cour. Le Roi son neveu souhaita de voir le Prêtre, & ne marqua pas moins de goût pour les principes du Christianisme. Il promit de l'embrasser, & son zéle le fit écrire au Roi de Portugal par les premiers Vaisseaux, pour lui demander instamment des Missionnaires. Le Prêtre informa aussi la Cour de Lisbonne du succès que le Ciel avoit accordé à ses prédications. On lui envoya plusieurs Religieux capables de seconder son zéle, avec des croix, des images & des ornemens ecclésiastiques, qui arriverent à Praza dans le cours de l'année 1491.

Construction d'une

Dès le jour suivant on vit triompher le Christianisme dans le Pays de So-

gno, par la construction d'une Eglise de bois dont le Prince avoit coupé les matériaux de sa propre main. Les Missionnaires y éleverent trois Autels. Le Prince & son fils y reçurent le Baptême, le premier sous le nom d'*Emmanuel*, le second sous celui d'*Antoine*. Cette cérémonie fut accompagnée d'un Sermon, qui disposa le Peuple à suivre leur exemple.

Eglise Chrétienne.

Les Prêtres Portugais partirent ensuite pour la Cour de Congo, escortés par un grand nombre de Seigneurs, au bruit des Instrumens de musique. Tout le chemin jusqu'à S. Salvador, qui est à cent cinquante milles de Praza, étoit non-seulement couvert de Négres, mais fourni de toutes sortes de vivres & de provisions, comme si le Roi y eût été lui-même attendu avec toute sa Cour (58). Après trois jours de marche, les Missionnaires furent surpris de rencontrer quantité de Nobles, que le Roi leur envoyoit avec des rafraîchissemens, pour faire honneur à leur arrivée. Ils reçurent ensuite les mêmes politesses de Ville en Ville. Mais à trois milles de la Capitale ils virent paroître toute la Cour, qui s'avançoit au-devant d'eux avec beaucoup de pompe.

Le Portugal envoie des Missionnaires à Congo.

(58) Relation de Pigafetta, p. 118. & suiv.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Le Roi les attendoit lui-même à la porte de son Palais, sur un trône fort élevé, & les reçut avec toute la pompe des fêtes les plus solemnelles.

Leur reception à cette Cour.

L'Ambassadeur Portugais ayant expliqué sa commission, le Monarque se leva pour exprimer sa joie. Ensuite, s'étant remis sur son trône, il laissa le tems au Peuple de faire éclater la sienne par des acclamations, des chants & des fanfares. Toute l'Assemblée se prosterna trois fois à terre & leva le pied, en témoignage d'approbation. Alors le Roi se fit montrer les présens qu'on lui envoyoit du Portugal, & tous les ornemens ecclésiastiques, dont on lui expliqua l'usage. Après l'audience, l'Ambassadeur fut logé dans un Palais préparé pour le recevoir, & le reste des Portugais dans les maisons des principaux Seigneurs. Le lendemain, dans un conférence particuliere qu'ils eurent avec le Roi, on résolut de commencer par bâtir une Eglise, pour y célébrer plus solemnellement la cérémonie de son Baptême. Il ordonna qu'on fît les provisions nécessaires de bois, de pierre, de chaux, de brique & d'autres matériaux, dont l'usage devoit être abandonné aux ouvriers Portugais. Mais cette entreprise fut interrompue par la

révolte des Anzikkis (59), Habitans des Isles de la Zaïre, entre l'embouchure de cette riviere & les Cataractes. Ces Peuples secouant le joug de Congo, au nombre d'environ trente mille, avoient tué barbarement leur Gouverneur (60).

Le Roi embrasse le Christianisme.

Mani Sundi, fils aîné du Roi, dans le Gouvernement duquel ces Isles étoient situées, marcha aussi-tôt contre les rébelles. Mais le mal devint si pressant, que le Roi se crut obligé d'y remédier par sa présence. Cependant il résolut de recevoir le Baptême avant son départ. Le tems ne permettant point de bâtir une Eglise de pierre, il en fit élever une de bois, qui fut dédiée à S. Sauveur ou *San Salvador*. Ce fut dans ce premier monument de sa pieté qu'il fut baptisé avec la Reine son épouse. Il prit le nom de *Dom Jean* (61) & la Reine celui d'*Eleonor*; c'est-à-dire, les noms du Roi & de la Reine de Portugal.

Son exemple ayant été suivi d'un grand nombre de Seigneurs, il ne perdit pas un moment, après la cérémo-

(59) Lopez reproche ici à l'Auteur d'une Histoire Latine des Indes, qui avoit été publiée recemment & qui étoit apparemment celle de Maffée, d'avoir donné mal-à-propos à ces Peuples, le nom de Mandiquetti au lieu d'Anzikkis ou Andiquetti.

(60) Relation de Pigafetta, p. 123.

(61) Son premier nom étoit *Jovi*.

nie, pour se mettre à la tête de ses troupes. Mais sa seule présence fit rentrer les rébelles dans la soumission. A son retour, le Prince, son fils ainé, reçut le Baptême sous le nom d'*Alfonse*, qui étoit celui de l'Infant de Portugal; & dans la premiere chaleur de son zéle il brûla toutes les Idoles de sa Province.

Obstacles au progrès de la Réligion.

Des commencemens si favorables sembloient annoncer la ruine entiere de l'idolâtrie. Mais le second fils du Roi, nommé Mani *Pango*, & quantité de partisans qu'il s'étoit fait dans la Noblesse, ne marquerent pas le même penchant pour la nouvelle Religion. D'un autre côté, les femmes des Seigneurs convertis regardant comme une offense la séparation dont le Christianisme leur faisoit un devoir, fortifiérent le parti des mécontens par des cabales sécretes. Toutes leurs machines furent dressées contre le Prince Dom Alfonse, qui faisoit gloire de passer pour le destructeur des Idoles. Les factieux s'imaginerent que la ruine de ce Prince entraîneroit celle de la Religion Chrétienne. Ils insinuerent dans l'esprit du Roi son pere, que tant de zéle n'étoit que le voile de son ambition, & qu'à l'appui des nouveaux dogmes il

Zéle du Prince Alfonse, fils aîné du Roi.

cherchoit à s'ouvrir une voie pour monter sur le Trône. Le Roi, trop facile à se laisser surprendre, dépouilla le Prince de son Gouvernement. Mais des informations plus fidelles & les instances du Mani Sogno l'ayant engagé à pénétrer le fond de cette intrigue, il reconnut l'innocence de son fils & le rétablit dans ses Emplois. Cependant il lui recommanda de modérer les excès de son zéle, & de travailler au progrès de la Religion avec plus de ménagement : conseil inutile, dit l'Auteur, parce que l'ardeur d'une Foi vive ne connoît pas de crainte qui soit capable de la refroidir.

Il est accusé & triomphe de ses ennemis.

Les Adversaires d'Alfonse prirent occasion de l'absence du Comte de Sogno, pour renouveller leurs accusations ; & le Roi, qui commençoit à douter de la vérité d'une Religion qu'il avoit embrassée avec tant de zéle, redevint assez foible pour ouvrir l'oreille à l'imposture. Il envoia ordre au Prince de venir à la Cour, pour rendre compte des revenus de son Gouvernement, dans la vûe, non-seulement de l'en dépouiller, mais de se saisir même de sa personne. Dom Alfonse, informé de l'artifice de ses ennemis, affecta si long-tems des délais, que le Roi,

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

déja fort avancé en âge, rendit le dernier tribut à la nature. La Reine mere, fidelle au Christianisme, cacha la mort de son mari pendant plusieurs jours, qui lui donnerent le tems de faire avertir son fils. Sa diligence fut incroiable. Dans l'espace d'un jour & de deux nuits, il fit un voiage de deux cens milles, sur les épaules de ses Esclaves, & se présenta dans la Ville de San Salvador lorsque ses ennemis le croyoient fort éloigné (62).

Dom Alfonse succede au Trône de Congo.

La mort du Roi & la succession de Dom Alfonse (63) furent publiées au même instant. Une déclaration si brusque ayant forcé les mécontens au silence, le nouveau Roi, accompagné des principaux Seigneurs & des Portugais, rendit tranquillement les devoirs funébres à son pere, avec les solemnités de l'Eglise Romaine. Mais le Mani Pango (64), qui étoit alors emploié à soumettre les *Mozumbis* & d'autres rébelles, n'eut pas plûtôt appris la mort du Roi & l'élevation de son frere, qu'il abandonna les interêts publics, pour s'occuper des siens. Il conclut une tréve avec les Ennemis de l'Etat; & grossis-

Son frere prend les armes contre lui.

(62) *Ibid.* pag. 126.

(63) Merolla l'appelle Dom Alfonse, fils de *Jovi*, premier Roi Chrétien.

(64) Son nom propre étoit *Pansaquitima*, que Faria change en Pansa Aquitima.

ſant ſon armée juſqu'au nombre de deux cens mille hommes, il ſe hâta de marcher vers la Capitale.

Alfonſe l'attendit ſans s'allarmer. Ses forces ne montoient qu'à dix mille hommes, entre leſquels il ne comptoit pas plus de cent Chrétiens Négres, & quelques Portugais que le haſard avoit amenés dans cette conjoncture. Les Peuples, effraiés de ſa ſituation, le preſſerent de chercher quelques voies d'accommodement, & d'abandonner le Chriſtianiſme, pour ſe garantir d'un ſort qui paroiſſoit inévitable. Sa fermeté n'ayant ſervi qu'à les irriter, ils l'abandonnerent honteuſement. Mais à peine étoient-ils ſortis de la Ville, qu'ils rencontrerent le vieux Comte de Sogno, alors âgé d'environ cent ans. Ce brave & fidéle Chrétien leur fit honte de leur déſertion; & jurant d'emploier les reſtes de ſa vie à la défenſe de ſon Roi & de ſa Religion, il les ramena aux pieds d'Alfonſe dans la même diſpoſition. Un changement ſi merveilleux fut regardé comme le préſage de la victoire. Le Roi promit au Ciel de travailler conſtamment à la propagation de la Foi, & fit dreſſer une grande croix, en mémoire de cet événement. Lopez ajoute que pour augmenter ſa confian-

Courage & fidélité du vieux Comte de Sogno.

Viſion miraculeuſe.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

ce, le Ciel fit luire à ses yeux une lumiere extraordinaire, qui le fit tomber à genoux avec des larmes de joie & de reconnoissance. Tous les spectateurs, frappés du même éclat, en demeurerent quelque tems éblouis, & se ressentirent long-tems de cette divine impression. Enfin, revenant à eux-mêmes, ils apperçurent cinq épées brillantes, qui paroissoient comme gravées sur le Roi; & ce spectacle dura plus d'une heure. Il ne se trouva personne qui fût capable de l'expliquer. Mais le Roi, pénétré des faveurs du Ciel, prit les cinq épées pour ses armes, & s'en servit à l'avenir dans toutes ses Ordonnances.

Cette vision, dit l'Auteur, anima singulierement le Parti royal; & la nouvelle qui s'en répandit bien-tôt dans le camp des Ennemis, n'y jetta pas moins de consternation. Cependant Mani Pango ne perdant rien de son audace, envoya déclarer au Roi & à tous ses Partisans, que s'ils tardoient à le reconnoître pour leur Souverain, & s'ils ne renonçoient à la nouvelle Réligion, il étoit résolu de les abandonner au fil de l'épée. Mais loin de paroître effrayé de cette ménace, le Roi lui fit répondre que sa confiance étant au secours du Ciel, il redoutoit peu toutes les forces

Fermeté du Roi Alfonse.

humaines; qu'en qualité de frere, il l'exhortoit à briser ses impuissantes Idoles, à se faire baptiser, & à reconnoître que la Réligion Chrétienne & son Royaume lui étant venus de Dieu, l'un & l'autre étoient en sûreté sous une si puissante protection. Ensuite, s'étant fait apporter ses joyaux & ses plus précieux ornemens, il les distribua de sa propre main entre les Seigneurs qui avoient embrassé sa cause (65).



Extrêmité où il se trouve réduit.

La nuit suivante, une grande partie de ses Soldats cédant à leur fraieur, passerent dans le camp de Mani Pango, & lui firent entendre que le Roi & le reste de son Parti étoient dans une situation désesperée. Ils ajouterent que chacun pensoit à trouver quelque moien de fuir, & qu'il n'y en avoit pas d'autre qu'un chemin assez étroit qui conduisoit vers la riviere, à mille ou douze cens pas de la Ville. L'extrêmité de ce chemin, entre la riviere & la montagne, avoit à droite un petit marais, d'une portée de fusil de largeur, où la vase étoit profonde d'environ deux pieds. Sur la gauche étoient les montagnes; & l'armée de Mani Pango serroit de si près la Ville, qu'on ne pouvoit en sortir sans traverser le petit

(65) Relation de Pigafetta, p. 133. & suiv.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

marais. Ce passage fut bouché sur le champ, avec quantité de pieux fort pointus & empoisonnés, qui étoient seuls capables d'arrêter le Troupes royales, supposé qu'elles entreprisent de fuir pendant la nuit. Mani Pango remit au lendemain l'attaque de la Ville.

Son frere l'attaque dans sa Capitale.

En effet, dès la pointe du jour il commença un assaut furieux du côté du Nord, dans l'endroit où la grande plaine se resserre dans un défilé fort étroit. Ici, dit l'Historien, cet audacieux Rebelle fut repoussé deux fois par un pouvoir invisible. Les Assiégés qui s'en apperçurent, se crurent en droit d'insulter à la fureur de leurs Ennemis. Ceux-ci répondirent : » Ce n'est pas vous qui » nous avez vaincus ; c'est une femme » vêtue de blanc, dont l'éclat admi- » rable nous a presqu'aveuglé ; & un » Chevalier monté sur un *Palefroy*, » qui porte une croix rouge sur la poi- » trine «. Le Roi, qui apprit cette heureuse nouvelle, se hâta généreusement de faire avertir son frere, qu'il s'obtinoit envain de combattre le Ciel ; que la femme blanche étoit la Ste Vierge, Mere du Sauveur, dont il avoit embrassé la Réligion ; que l'autre étoit S. Jacques ; & qu'ils étoient descendus tous deux du Ciel pour le secourir. Mani

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

ni Pango riant de cet avis, disposa toutes ses forces à former une double attaque pendant la nuit suivante. Il se proposoit de donner l'assaut tout à la fois, par le défilé & par le chemin qui conduisoit au marais. Ayant même observé que le chemin étoit demeuré sans garde, depuis le premier effort qu'il avoit fait au défilé, il se réserva la conduite de cette partie, dans l'espérance de pénétrer jusqu'à la Ville. Mais le moment de la vengeance étoit marqué par le Ciel. Ses Troupes furent mises en fuite au défilé; & les Assiégés s'étant apperçus du mouvement qu'il faisoit de l'autre côté pour forcer l'entrée de la montagne, fondirent sur lui, l'obligerent de tourner le dos, & le poursuivirent dans le chemin même par lequel il avoit compté de les surprendre. Là, n'ayant point d'autre retraite que le petit marais, il oublia, dans l'ardeur de sa fuite, les cruels préparatifs qu'il y avoit faits contre ses Ennemis; ou plûtôt les ténébres ne lui permirent pas de les éviter, & la pointe d'un pieu fit l'office des armes pour terminer sa vie (66).

Il périt misérablement.

Cet accident rendit la paix au Royaume de Congo. Dom Alfonse, tran-

(66) *Ibid.* pag. 140.

quille ſur le Trône, fit publier un pardon général, qui fut accepté de tous les Rebelles, à l'exception de Mani Bunda, Capitaine général, ſur qui la honte eut plus de force que le devoir. Cependant la juſtice du Roi ſe laiſſa fléchir en ſa faveur, à condition qu'il emploieroit le travail de ſes mains à la conſtruction de l'Egliſe de Sainte (67) Croix.

La mort du Prince autrement racontée.

Merolla raconte autrement le ſort du Prince & de ſon Général. Panſaquitima, dit-il, ou Mani Pango, ſe retira dans les montagnes après la bataille. Il y fut arrêté & chargé de chaînes par quelques Négres Chrétiens, qui l'amenerent dans cet état au Roi ſon frere. Ce pieux Monarque extrêmement affligé de le voir couvert de bleſſures, donna ordre qu'il fût panſé ſoigneuſement, & s'efforça de l'y faire conſentir. Mais la rage & le deſeſpoir lui ayant fait rejetter tous les remedes, il mourut bientôt, ſans avoir voulu changer de Religion (68). Son Général, continue le même Auteur, prit des conſeils plus ſalutaires, & ne balança point entre la mort & le Baptême. Sa ſoumiſſion lui

(67) *Ibid.* p. 140.

(68) Faria dit qu'il fut conduit au ſupplice, & rapproche cette action à Dom Alfonſe.

fit obtenir la liberté ; mais on lui imposa pour pénitence de porter pendant quelque tems de l'eau à l'Eglise, pour le Baptême des nouveaux Fidelles (69).

Progrès du Christianisme sous le regne d'Alfonse.

L'Eglise de Congo fut commencée le jour de Ste Croix, dont elle prit le nom. A l'exemple du Roi, qui porta sur ses épaules le premier panier de pierre, & de la Reine, qui se chargea aussi d'un panier de sable, tous les Seigneurs & toutes les Dames de la Cour prêterent religieusement leurs mains au travail. Le Peuple ayant marqué le même zéle, on vit bien-tôt arriver l'édifice à sa perfection ; & le nombre de ceux qui se présentoient au Baptême se multiplia tellement de jour en jour, qu'il ne se trouvoit point assez de Prêtres pour cet office.

Le Roi prit la résolution d'envoyer un Ambassadeur en Portugal, & le fit accompagner de plusieurs personnes de distinction. Ce Ministre, qui, suivant Merolla, se nommoit *Roderigo*, & *Zakuten*, suivant Dapper (70), avoit ordre, non-seulement de remercier le Roi de Portugal, & de lui demander des Missionnaires, mais de laisser à Lisbonne une partie des Négres de sa sui-

(69) Merolla, p. 629.

(70) Il y a de l'apparence que Roderigo étoit son nom Chrétien.

Toutes les Idoles sont livrées au feu.

te, pour y être instruits de la Religion & de la langue du Pays. D'un autre côté Dom Alfonse fit publier, sous peine de mort, dans toute l'étendue de ses Etats, un ordre à tous ses Sujets de porter leurs Idoles & leurs charmes aux Gouverneurs des Provinces. On rassembla de toutes parts, avec un empressement merveilleux, les animaux, les reptiles, les oiseaux, les arbres, les plantes, les blocs, les pierres & les figures peintes ou gravées, qui avoient fait jusqu'alors l'objet du culte public. Tous ces détestables monumens de l'idolâtrie furent brûlés dans le lieu où Dom Alfonse avoit vaincu son frere, & chaque Négre y porta sa charge de bois pour cette exécution. Dom Alfonse distribua, pour les remplacer, une infinité de crucifix & de saintes images, que les Portugais lui avoient apportés. Il donna ordre à tous les Seigneurs de son Royaume de bâtir des Eglises dans le lieu de leur résidence, & d'y élever des croix. Sa Capitale étant l'objet de ses propres soins, il y fit bâtir trois nouvelles Eglises, l'une nommée *S. Salvador*, à l'honneur de sa derniere victoire, & pour servir de sépulture à la maison Royale de Congo; la seconde, sous le titre de *Notre-Dame du Se-*

*tours* ; & la troisiéme sous le nom de S. Jacques (71).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Le Portugal envoye de nouveaux Missionnaires.

On ne fut pas long-tems sans voir arriver des Vaisseaux du Portugal. Ils apporterent un grand nombre de Missionnaires, qui se disperserent aussi-tôt dans les Provinces. Le Peuple fut instruit, & la Réligion cultivée avec une ardeur égale de la part des Fidelles & des Ministres. On prit soin d'élever quelques Négres aux Ordres ecclésiastiques, pour les rendre capables d'instruire les Habitans dans leur propre langue (72).

Mort d'Alfonse & succession de Dom Pedre.

Dom Alfonse vêcut peu ; mais aucun Historien n'a marqué le tems de sa mort. Il eut pour successeur Dom Pedre son fils, sous le regne duquel on vit faire de grands progrès à la navigation dans toutes ces mers. L'Isle de S. Thomas, qui avoit été déserte jusqu'alors, ou qui n'avoit pour habitans qu'un petit nombre de Matelots au long du rivage, se peupla de Portugais & de quelques autres Nations. Le Roi de Portugal y établit un Evêque pour l'administration ecclésiastique de cette Ville & du Royaume de Congo.

Evêque nommé à Congo.

Sa réception.

Dans la ferveur du zéle pour la Ré-

(71) Pigafetta, p. 145. & suivantes.
(72) *Ibidem.*

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

ligion naiſſante & du reſpect pour ſes Miniſtres, un Evêque ne pouvoit manquer d'être reçu avec des tranſports de joie par le Roi de Congo & par ſes Peuples. La route, depuis la mer juſqu'à la Capitale, fut nettoyée ſoigneuſement & couverte de nattes. Le Peuple y accourut en foule de toutes les parties du Royaume. A l'approche du Prélat, le Roi, accompagné de ſon Clergé & de toute ſa Cour, alla au-devant de lui en proceſſion ſolemnelle. Il le conduiſit à l'Egliſe de Ste Croix, qui fut érigée en Cathédrale, avec un Chapitre de vingt-huit Chanoines, des Chapelains, un Maître de la Chapelle, des Chantres, des orgues, des cloches, & tout ce qui appartient à la célébration du Service Divin. Dans la ſuite, cet Evêque de S. Thomas & de Congo partagea fort également ſes ſoins entre les deux objets de ſa Miſſion. Etant mort enfin dans l'Iſle de S. Thomas, le Roi lui donna pour ſucceſſeur un Négre ſorti du Sang royal de Congo, qui avoit été élevé à Rome, où il avoit appris la langue latine. Mais en revenant à Liſbonne pour remercier le Roi de ſa nomination, il mourut dans le voyage; & le Royaume de Congo demeura pluſieurs années ſans Evêque.

Etabliſſement de la Cathédrale & d'un Chapitre.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Dom Pedre étant mort aussi sans avoir laissé d'enfans, fut remplacé sur le Trône par Dom François, son frere, qui n'eut pas un plus long regne. Le cinquiéme Roi, nommé Dom Diego, fut le plus proche héritier de la même Maison (73). Il se distingua par son courage, sa prudence, sa libéralité, son esprit, & sur-tout par son zéle pour le Christianisme. En peu d'années, ses vertus militaires lui firent augmenter ses Etats par la conquête de tous les Pays voisins. Il avoit tant d'affection pour les Portugais, qu'il abandonna les parures de sa Nation pour embrasser leurs usages. Sa magnificence éclatoit, non-seulement dans ses habits, mais dans les meubles de son Palais. Une belle étoffe ne lui paroissoit jamais trop chere : Les choses rares, disoit-il, ne dévoient se trouver qu'entre les mains des Rois. Sa douceur & sa politesse répondoient à cette généreuse inclination. Dans l'usage auquel il s'étoit assujetti de ne porter qu'une fois ou deux les mêmes habits, il faisoit présent de ceux qu'il quittoit aux gens de sa suite. Les tapisseries, les draps d'or, les étoffes

Mort de Dom Pedre. Succession de de Dom François & de Dom Diego.

Caractere de Dom Diego.

(73) Les Historiens, c'est-à-dire, les Voyageurs, passent si légerement sur les circonstances de ces successions, qu'on n'y trouve aucune datte, ni d'autres éclaircissemens que ceux qu'on recueille ici.

de ſoie, & les plus riches marchandiſes, commencerent ſous ſon regne à ſe répandre dans le Royaume.

Démêlés du Clergé.

Ce fut vers le même tems que l'Iſle de S. Thomas reçut ſon troiſiéme Evêque. La Cour de Portugal fit choix d'un Portugais, dont la religion & les mœurs étoient éprouvées. Mais il paroît que la ſévérité de ſon caractere devint une ſource de diviſion dans le Clergé. La plûpart des Eccléſiaſtiques, accoutumés depuis long-tems à l'indépendance, avoient beſoin d'un Supérieur plus traitable pour être ramenés doucement à la ſoumiſſion. Leurs démêlés furent un ſcandale pour les Fideles. Mais le Roi ſe declara conſtamment en faveur de l'Evêque, & prit même le parti de faire arrêter quelques Prêtres, qu'il envoya priſonniers en Portugal & dans l'Iſle de S. Thomas. D'autres ſe retirerent volontairement avec tout ce qu'ils poſſédoient. En un mot, dit l'Auteur, la Réligion ſouffrit beaucoup par la mauvaiſe conduite du Clergé.

Autres troubles qui nuiſent à la Réligion.

Elle ne fut pas moins affoiblie par les troubles qui s'éleverent dans l'Etat. La mort de Dom Diego fit naître tout à la fois trois Concurrens à la Couronne. Le premier, quoique fils du Roi & deſtiné à la ſucceſſion par le droit de ſa naiſ-

ſance, étoit ſi généralement déteſté, qu'une mort violente lui ravit auſſi-tôt ſes eſpérances. Les deux autres étoient du Sang royal; l'un favoriſé de la plus grande partie du Peuple; l'autre ſoutenu par les Portugais & par un grand nombre de Seigneurs. Les Chefs des deux factions ayant rejetté toutes ſortes d'accommodement, ceux de la ſeconde ſe flaterent d'en impoſer au Peuple par un attentat ſans exemple. Ils maſſacrerent leur Adverſaire au pied de l'Autel. Mais le Parti oppoſé tua leur Chef avec la même barbarie. Ainſi, tous les héritiers de la même famille ayant péri ſucceſſivement, le Peuple fondit ſur les Portugais (74), qu'il accuſa des malheurs publics, & n'épargna que ceux qui purent tromper ſa fureur. Cependant les Prêtres furent reſpectés; & le maſſacre d'ailleurs ne s'étendit point hors de la Capitale. Dom Henri, oncle du feu Roi, fut choiſi pour lui ſuccéder. Bien-tôt, dans la néceſſité de marcher contre les Anzikkis, il laiſſa pour Régent du Royaume un jeune homme nommé Dom Alvaro, fils de ſa femme par un autre Mani. La mort

Trois Princes maſſacrés.

Maſſacre de pluſieurs Portugais.

(74) L'Hiſtorien ne s'explique point ſur le nombre ni ſur la qualité de ceux qui périrent dans cette occaſion.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

l'ayant enlevé à la fin de cette guerre ; & la race des anciens Rois de Congo finissant avec lui, Dom Alvaro, alors âgé d'environ vingt-six ans, fut élevé sur le Trône par le consentement tranquille & unanime de toute la Nation.

La paix est rétablie par le Roi Dom Alvaro.

La douceur & l'habileté du nouveau Monarque appaiserent enfin tous les troubles. Il rappella les Portugais dispersés, & les ayant reçus avec beaucoup de caresses, il les déchargea du blâme de tous les malheurs passés. Il écrivit au Roi de Portugal, pour renouveller l'ancienne alliance de la Religion & du commerce. Ensuite, s'adressant à l'Evêque de S. Thomas, qui n'avoit osé paroître à Congo depuis les premieres divisions, (75) il employa heureusement l'autorité de ce Prélat à rétablir la tranquillité dans le Royaume & le bon ordre dans le Clergé. L'Evêque retourna aussi-tôt dans l'Isle de S. Thomas ; mais il y trouva la fin d'une vie sainte & laborieuse. C'étoit la troisiéme fois que ces Régions se voyoient sans Evêque. Elles s'en ressentirent bientôt par la décadence de la Religion. Les Habitans retomberent par dégrés dans l'idolâtrie, sur-tout le Roi, qui avoit donné toute sa confiance à quelques jeunes

Ce Prince abandonne le Christianisme.

(75) Relation de Pigafetta, p. 151. & suiv.

gens de ſon âge. Dom Franciſco *Bullamatare*, un de ces imprudens favoris, déclama ouvertement contre la loi qui défend d'avoir plus d'une femme, & cauſa les plus pernicieux effets dans une Nation qui n'avoit regretté de ſes anciens uſages que les libertés de la poligamie. Enfin, Dom François mourut dans un âge peu avancé, & fut enterré ſolemnellement dans l'Egliſe de Ste Croix, quoiqu'il eut renoncé à la Religion Chrétienne. L'Hiſtorien raconte que pendant l'obſcurité de la nuit on entendit un bruit horrible; & que le lendemain au matin on s'apperçut avec horreur que le toit avoit été découvert & le corps de ce Prince arraché de ſa tombe.

Ravage des Jaggas dans le Royaume de Congo.

On ne nous apprend pas le nom de ſon ſucceſſeur. Mais quelque tems après, les Jaggas, qui avoient ruiné par leurs pillages la plûpart des pays voiſins, entrerent dans le Royaume de Congo par la Province de Batta. L'armée qu'on fit marcher contr'eux n'ayant pu ſoutenir leur attaque, ils s'avancerent vers la Capitale. Le Roi ſortit à la tête de quelques Troupes. Mais ſe trouvant trop foible pour courir les riſques d'une bataille, il rentra d'abord dans ſa Ville, d'où la néceſſité le força de

Le Roi ſe retire dans une Iſle.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

passer, avec sa principale Noblesse & le Clergé Portugais, dans une Isle de la Riviere de Zaïre. Les Habitans de S. Salvador se virent aussi contraints de chercher une retraite dans les montagnes; & l'Ennemi trouvant la Ville sans résistance, la réduisit en cendre. Après cette expédition, les Jaggas se diviserent en plusieurs armées, qui se répandirent dans les Provinces du Royaume, pour y exercer une cruelle tirannie.

Triste état du Royaume.

Rien n'est comparable à la misere où le Royaume de Congo demeura plongé pendant plusieurs années. La plus grande partie des Habitans, errans dans des lieux déserts, pour éviter la fureur des barbares Jaggas, y périrent de faim & de maladie. Ceux qui avoient suivi le Roi ne furent pas moins tourmentés par la famine & la peste. Le prix d'un morceau de viande étoit un Esclave. Les peres vendoient un de leurs enfans pour se procurer ainsi la subsistance d'un seul jour, & retomboient le lendemain dans la nécessité d'en vendre un autre. Ces malheureuses victimes étoient achetées par les Portugais (76) qui venoient de l'Isle de S. Thomas avec des Vaisseaux chargés de provisions. Le Négre qui

(76) Commerce, dit l'Auteur, qui n'avoit guéres moins de barbarie que les ravages des Jaggas.

étoit vendu se reconnoissoit volontiers pour Esclave, dans la seule vûe d'obtenir de quoi soulager sa faim, & confirmoit le témoignage de celui qui le vendoit dans la même vûe. Lopez assure que dans ce nombre il se trouva des Nobles du premier ordre & des Princes mêmes du Sang royal (77).

Il implore l'assistance du Roi de Portugal.

Le Roi, qui n'avoit gueres moins à souffrir du mauvais air de l'Isle & de la mauvaise qualité des alimens, y fut atteint d'une hidropisie qui lui enfla prodigieusement les jambes, & qui l'accompagna jusqu'au tombeau. Cet excès d'infortune lui inspira des sentimens de Religion. Il se détermina, par le conseil des Portugais, à faire partir un Ambassadeur, pour implorer la protection de Dom Sebastien, qui étoit monté depuis peu sur le Trône de Portugal. En effet, ce Prince, touché des malheurs d'une Nation qui avoit entretenu si long-tems une étroite alliance avec ses prédécesseurs, fit partir immédiatement François de *Govea*, avec un Corps de six cens Soldats & quantité de Volontaires. Il donna ordre à Govea de prendre, dans l'Isle de S. Thomas, des vivres, des munitions & des Vaisseaux même, si ses forces ne suffisoient pas

(77) Pigafetta, p. 156. & suiv.

pour le ſuccès de ſa commiſſion.

Victoires de François de Govea.

En arrivant dans la Riviere de Zaïre, Govea joignit à ſa troupe quelques Portugais qui n'avoient point abandonné le Roi de Congo dans ſa diſgrace. Enſuite, ayant raſſemblé tout ce qui reſtoit de Négres armés dans le Pays, il marcha fierement vers les Jaggas, ſans avoir daigné prendre la moindre information ſur leur nombre. Il les défit en pluſieurs batailles, moins à la vérité par la valeur des Habitans qu'il avoit pris ſous ſes enſeignes, que par l'effroi même des Ennemis, qui redoutoient beaucoup les armes à feu. Enfin, dans l'eſpace d'un an & demi le Roi de Congo fut rétabli ſur ſon Trône, & les Jaggas preſque détruits juſqu'au dernier. Govea paſſa quatre ans dans le Royaume. Enſuite, laiſſant pour la garde du Roi une partie du ſecours qu'il avoit emploié à le rétablir, il partit pour le Portugal, avec des lettres de ce Prince, qui demandoit un ſupplément de Miſſionnaires. On a déja fait remarquer que les Voyageurs ne nous apprennent point ſon nom; mais ils aſſurent qu'étant devenu fort bon Chrétien, il donna au Royaume de Congo, par un mariage légitime, une Reine, qu'ils nomment *Donna Catharina.* Elle le fit

Rétabliſſement du Roi de Congo.

pere de quatre filles. Il avoit eu d'une concubine une fille & deux fils, dont l'aîné, nommé Dom Alvaro, fut ſon héritier & ſon ſucceſſeur.

Recherche des mines d'or dans le Royaume, & ce qui la rend inutile.

Pendant que Govea s'étoit arrêté à à la Cour de Congo, Dom Sebaſtien Roi de Portugal, informé qu'il ſe trouvoit dans le Royaume pluſieurs mines d'or & d'argent, y avoit envoyé deux perſonnes habiles, pour les découvrir & les mettre en œuvre. Mais le Roi de Congo, à la ſollicitation de François *Barbuto*, Portugais, ſon Confeſſeur & ſon favori, donna aux deux Artiſtes, de fauſſes lumieres, qui rendirent leur entrepriſe inutile. Barbuto avoit perſuadé à ce Prince qu'il ne pouvoit découvrir les mines ſans mettre ſon Royaume en danger. Il ne prévoyoit pas des conſéquences auſſi fâcheuſes & beaucoup plus certaines, dont l'effet ne tarda guéres à lui déſiller les yeux. Les Marchands Portugais n'eurent pas plûtôt perdu l'eſpérance des mines d'or, que négligeant le Pays & n'ayant plus d'interêt capable de les y arrêter, ils tournerent leur commerce dans d'autres régions. Alors, les occaſions manquant pour le paſſage, la Miſſion ſe trouva ſi déſerte & la foi ſi mal cultivée, que dans l'eſpace de peu d'années

Effets nuiſibles à la Religion.

le Chriſtianiſme y toucha preſqu'à ſa ruine. Cependant Dom Alvare II. qui avoit reçu de grands principes de Religion dès ſa naiſſance, fut ſenſible au malheur de ſa Patrie, & fit entendre ſes plaintes en montant ſur le Trône. Il envoia des Ambaſſadeurs en Portugal. Dom Sebaſtien, jeune encore, fit des promeſſes dont il négligea l'exécution. Mais Dom Alvare, incapable de ſe refroidir, fit partir une ſeconde ambaſſade, dont le Chef, nommé Dom Sebaſtien Alvares & ſon parent, avoit ordre, non-ſeulement de demander des Miſſionnaires, mais encore de racheter pluſieurs Chrétiens Négres, qui avoient été vendus aux Portugais dans les circonſtances qu'on a rapportées. De ces Eſclaves, pluſieurs ſe déterminerent volontairement à demeurer dans leur condition. D'autres, ſur-tout ceux qui étoient diſtingués par la naiſſance, retournerent dans leur Patrie, & ne ſervirent pas peu à ſoutenir la Religion chancellante. Mais quoique le Roi Dom Sebaſtien eût promis à l'Ambaſſadeur de lui donner des Miſſionnaires, il le laiſſa partir ſans remplir cet engagement.

*Eſclaves Négres rachetés par le Roi de Congo.*

Trois ans ſe paſſerent encore, à la fin deſquels il envoia dans l'Iſle de S. Tho-

*Voyage d'un Evêque à Congo.*

mas un Evêque Castillan, nommé *Dom Antonio de Gliova*, avec la commission de visiter l'Eglise de Congo. Ce Prélat eut malheureusement quelque démêlé avec le Gouverneur de l'Isle, & les effets en devinrent funestes à la Religion. Il fit voile à Congo; mais le Gouverneur & ses amis l'ayant représenté au Roi comme un Prêtre ambitieux & d'un caractere superbe & opiniâtre, toute la Cour se trouva si prévenue contre lui, que le Roi fut obligé de lui défendre l'entrée de sa Capitale, & de le tenir pendant quelques mois dans cet éloignement. Cependant le tems dissipa ces nuages. Il fut enfin reçu avec beaucoup d'honneur, & conduit même par le Prince héréditaire, qui fut envoié audevant de lui. Il employa huit mois aux fonctions de son ministére; & laissant le Roi & toute la Cour extrêmement satisfaits de sa conduite, il établit à son départ deux Religieux & quatre Prêtres pour le gouvernement de l'Eglise de Congo.



Etat languissant de la Religion.

La mort infortunée de Dom Sebastien fit bien-tôt monter Dom Henri sur le Trône de Portugal. Cette nouvelle fit espérer à la Cour que le zéle de ce nouveau Monarque répondroit à la qualité de Cardinal dont il étoit revêtu,

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Dom Alvare se hâta de lui écrire, pour lui demander des Théologiens. Mais la mort de Henri prévint sa réponse. Philippe de Castille ayant succedé à la couronne de Portugal, communiqua ce changement au Roi de Congo par ses lettres, & lui promit tous les secours qu'il avoit esperés de son Prédécesseur. Dom Alvare fit partir aussi-tôt Sebastien *da Costa*, avec la qualité de son Ambassadeur. Da Costa, jetté par la tempête sur la Côte de Portugal, y fit un triste naufrage. Le fidéle Dom Alvaro n'apprit cette fatale nouvelle que pour depêcher aussi-tôt Lopez, Auteur de cette Relation, qui, par diverses raisons, qu'on a déja apportées, n'eut pas un sort plus heureux que ses prédécesseurs (78).

A qui l'on attribue la conversion de Congo.

Le recit de tous ces événemens est fort obscur & fort imparfait dans les autres Voyageurs. Merolla observe, après Maffée, que les premiers Religieux qui s'établirent à Congo étoient trois Dominicains, & que la chaleur du climat en fit perir deux, peu de tems aprés leur arrivée. Le troisiéme, faisant l'office de Chapellain dans l'armée de Congo, fut tué par les Jaggas,

Bizarre sort d'un Missionnaire.

(78) Voyez ci-dessus le Journal de Lopez, publié par Pigafetta, au Tome III.

qui ravageoient alors ce Royaume, ſous la conduite d'un fameux Général nommé *Zimbi*. On lit dans les mêmes Auteurs que ce redoutable Conquerant insulta aux dépouilles de ce Miſſionnaire, en ſe revêtant de ſes habits, & paroiſſant le Calice à la main à la tête de ſes Troupes (79).



Ces premiers Apôtres eurent pour ſucceſſeurs douze Religieux de S. François, que Dom Diego *Cam* ou *Cano* conduiſit dans ſon troiſiéme voyage. Quelques Ecrivains attribuent la converſion du Royaume à cette troupe de Miſſionnaires, quoiqu'il ſoit probable que les trois premiers avoient jetté les fondemens d'une ſi belle entrepriſe. D'autres aſpirerent dans la ſuite à la même gloire, juſqu'à l'année 1645, qui eſt célébre dans les annales religieuſes de Congo, par l'arrivée d'un grand nombre de Capucins, avec des lettres du Pape Urbain VIII. Ils étoient partis dès l'année 1640; mais les troubles qui ſuivirent la révolution du Portugal ayant interrompu leur voyage, ils n'entrerent que cinq ans après dans la Riviére de Zaïre, ſous le regne de Dom Garcie II. ſucceſſeur d'Alvare. Leur débarquement ſe fit dans le Comté de Sogno, où ils

Etat de cette Miſſion en 1645.

(79) Voyage de Merolla, p. 608.

furent reçus avec des transports de joie. Le Comte fit plusieurs milles au-devant d'eux. Il assista religieusement à la Messe, qu'ils célébrerent dans l'Eglise de Pinda, Ville à l'embouchure de la Riviére. Son zéle lui avoit fait apporter ce qu'il avoit de plus précieux, pour en parer l'Autel & l'Eglise (80).

Dapper observe qu'en 1647, quatorze Missionnaires Capucins, envoyés par le Pape, à la priere d'Alvare II. débarquerent dans le Comté de Sogno, d'où ils se répandirent dans le Royaume de Congo, pour instruire le Peuple & travailler à la propagation de la Foi.

Etat de la Religion à Sogno.

Sogno, comme on l'a déja remarqué plusieurs fois, est la premiere Province de Congo qui reçut les lumieres du Christianisme. On apprend par les relations des Missionnaires que c'est aussi celle où les sémences de la Foi produisirent les plus abondantes moissons, soit parce qu'elle eut des Ministres en plus grand nombre, soit par les encouragemens qu'ils tirerent de ses Comtes, qui se distinguerent toujours par leur zéle & leur attachement pour la Réligion. Cependant le témoignage de Merolla ne leur est pas si favorable, qu'il ne les accuse d'avoir quelquefois traité

(80) *Ibid*. pag. 699. & suivantes.

les Miſſionnaires avec beaucoup de hauteur & de mépris. Les Portugais ayant entrepris la conquête de Sogno en 1680, cette expédition, quoiqu'infructueuſe, irrita ſi vivement le Comte, qu'il réſolut de ſe défaire des Capucins, par la ſeule raiſon qu'ils étoient venus de Portugal & qu'ils appartenoient à cette Couronne. Il emploia l'occaſion de quelques Marchands du Pays-bas qui retournoient dans leur Patrie, pour écrire au Nonce de Bruxelles & lui demander d'autres Miſſionnaires. Le Nonce lui envoya deux Cordeliers, accompagnés d'un Frere Lai, mais qui avoient ordre d'obéir aux Capucins comme à leurs Supérieurs, s'il s'en trouvoit encore dans la Miſſion. Ces trois Religieux furent reçus du Comte avec des careſſes extraordinaires, & conduits au Couvent des Capucins. Il étoit queſtion d'en chaſſer deux anciens poſſeſſeurs, dont l'autorité n'avoit fait qu'augmenter par les ordres du Nonce. Après avoir cherché inutilement des prétextes, le Comte eut recours au traitement le plus barbare qu'on puiſſe s'imaginer. Il ordonna qu'ils fuſſent traînés hors de ſes Terres pandant l'eſpace de deux milles, & cet ordre fut exécuté avec la derniere rigueur; c'eſt-à-dire, que les Capucins,

Mécontentement du Comte.

Traitement cruel qu'il fait aux Miſſionnaires.

liés de leurs propres cordons, & le visage contre terre, furent tirés par les pieds au travers des sables du Pays. Ils souffrirent ce supplice avec constance; mais l'un des deux en mourut bien-tôt; & l'autre, qui se nommoit Thomas de Sistola, ne se rétablit qu'après de longues douleurs.

Leurs avantures après avoir été chassés.

Ils furent laissés sur les confins des terres du Comte, dans une petite Isle déserte de la Riviére de Zaïre. Le secours du Ciel y fut leur soutien pendant deux ou trois jours. Sistola, qui étoit le moins blessé, prit quelques oiseaux pour leur subsistance. Mais ils furent délivrés heureusement par quelques Pêcheurs Idolâtres, qui les conduisirent à *Bomangoy*, Ville Capitale du Royaume d'Angoy. Là, un Négre infidéle les reçut avec beaucouq d'humanité, leur donna fort bien à souper, & les logea dans une maison où il laissa trois femmes du Pays pour les servir. Mais les deux Missionnaires prenant peu de confiance aux Habitans, renvoierent les femmes après leur souper; & Thomas, ayant chargé son compagnon sur ses épaules, se mit en marche avec ce fardeau pour s'éloigner de la Ville. Il ne fit pas beaucoup de chemin sans être forcé de s'arrêter. Il plaça son

Compagnon ſous un grand arbre, où ils paſſerent le reſte de la nuit. Mais à la pointe du jour, n'étant pas plus capables d'avancer, & craignant d'être découverts, ils s'efforcerent de monter ſur l'arbre, dont le feuillage étoit propre à les cacher. Leur hôte, ſurpris de ne pas les retrouver le matin, jugea qu'ils ne pouvoient être fort éloignés, & marcha auſſi-tôt ſur leurs traces.

Il arriva près de l'arbre, où il n'avoit pas douté qu'ils ne fuſſent à ſe repoſer. Mais dans l'étonnement de ne les pas appercevoir, il s'imagina qu'ils pouvoient avoir été enlevés par quelques Eſprits, & parlant à lui-même (81): » Si c'eſt le Diable, dit-il, qui a pris » la peine de les emporter, il a voulu » ſans doute me priver de la récompen- » ſe que je pouvois eſperer de mes ſer- » vices. Ce diſcours fit rire les Miſſionnaires. Ils prirent meilleure opinion que jamais de cet honnête Négre, & mettant la tête hors de l'arbre, ils lui dirent avec confiance : » Nous ſommes » ici, mon cher ami. Ne doutez pas » de notre reconnoiſſance. Nous n'é- » tions ſortis de votre maiſon que pour » nous rafraîchir un peu aux rayons du » Soleil-levant. Le Négre, charmé de

(81) Voyage de Merolla, pag. 622. & ſuiv.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

les revoir, leur offrit deux hamacks, dans lesquels ils se firent conduire au Port de Kapinda, qui est à deux journées de Bomangoy.

La Mission de Sogno est abandonnée.

D'un autre côté, un des trois Cordeliers qui étoient demeurés en possession du Couvent de Sogno, quitta cette Mission pour passer dans celle d'Angola. Un autre, effrayé sans doute de la barbarie du Comte, lui représenta qu'il se croyoit obligé de chercher ses malheureux freres, pour leur rendre les services de la charité; & partant sous ce prétexte, il se garda bien de retourner à Sogno. Le Frere-Lay, feignant de vouloir chercher les autres, s'échapa aussi & ne reparut jamais dans les terres du Comte. Enfin le Couvent se trouva sans autre Habitant qu'un autre Frere-Lay, nommé *Leonard*, que le Comte enferma sous la clef, dans la crainte qu'il ne suivît l'exemple de tous les autres (82).

Revolte des Habitans contre le Comte.

Ce que l'Auteur ajoute doit paroître encore plus étrange. Le Peuple, dit-il, furieux de se voir abandonné de tous ses Missionnaires, se souleva contre le Comte, le chargea de fers, & l'ayant relegué dans une Isle de la Riviere de Zaïre, se choisit un nouveau Souverain. Ensuite ayant appris que ce mal-

(82) *Ibidem*.

heureux

heureux Prince ne vivoit pas tranquillement dans son exil, & qu'il sollicitoit même le secours des Nations voisines pour se rétablir, il se saisit encore une fois de sa personne, lui mit au col une pierre fort pésante, & le précipita dans la Zaïre avec cette imprécation : « Va, » monstre inhumain, va finir tes jours » dans la même Riviere que tu as fait » traverser à des Prêtres innocens. Ainsi mourut, dit Merolla, le Persécuteur des Capucins (83).

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

Ils le noyent pour venger les Capucins.

Rétablissement de la Mission.

Quelque-tems après, le Pere *Joseph Maria* fut envoyé de Loanda à Sogno, pour reconnoître l'état de la Mission & s'assurer de la disposition des Habitans. En arrivant au Cap-Padron, à l'embouchure de la Zaïre, il fit avertir le nouveau Comte de ses intentions. Mais le penchant du Peuple étoit si déclaré pour les Missionnaires, qu'il étoit inutile de consulter le Souverain. Une foule de Négres s'empressa de courir au-devant du Pere Joseph. Les uns lui raconterent comment ils avoient traité l'Ennemi des Capucins. D'autres lui répondirent des dispositions du nouveau Comte. Tous jurerent de défendre la Religion & ses Ministres jusqu'à la derniere goute de leur sang. Ce serment fut confir-

(83) *Ibidem.*

mé dans la ſuite au pied des Autels. On preſſa beaucoup le Pere Joſeph de s'établir dans le Couvent. Mais il feignit d'abord que ſa commiſſion ſe bornoit de prendre avec lui le Frere Leonard & les ornemens eccléſiaſtiques pour retourner à Loanda. Enfin, paroiſſant ſe rendre aux inſtances du Peuple & aux déſirs du Comte, non-ſeulement il conſentit à demeurer, mais il engagea le Pere Siſtola, qui étoit guéri de ſes bleſſures, à reprendre ſon emploi dans la Miſſion. Depuis cet heureux jour, les Capucins ont toujours été reſpectés du Comte & de ſes Sujets (84).

Diſtribution des Egliſes dans le Comté de Sogno.

Cette contrée demanderoit un grand nombre de Miſſionnaires pour répondre à ſon étendue. Elle en avoit anciennement ſix. Mais dans ces derniers tems ils étoient réduits à deux. L'Auteur & ſon Compagnon baptiſoient, dans un ſeul jour juſqu'à cinq cens perſonnes. Il leur venoit, de quatre ou cinq journées de diſtance, des meres avec leurs enfans dans les bras, pour demander le Baptême ou la Confeſſion. La néceſſité de pourvoir aux beſoins d'un ſi grand nombre de Chrétiens abandonnés, a porté le Comte & les Miſſionnaires à faire bâtir une Egliſe dans chaque Vil-

(84) Voyage de Merolla, p. 623.

le. Du tems de l'Auteur, on en comptoit déja dix-huit. Chacun de ces Etablissemens est pourvû d'un Négre, qui a reçu son éducation dans le Couvent des Capucins, & qui fait réciter le Rosaire, de deux jours l'un, à l'assemblée des Fidéles. Le Samedi, il fait un instruction publique; & les jours de Fête, au lieu de Messe, il fait chanter quelques priéres de l'Eglise. Le premier Dimanche du mois est célebré par une Procession solemnelle (85).

Maîtres d'écoles.

Dapper donne au Comté de Sogno un grand nombre de Maîtres d'école, qui enseignent aux Négres non-seulement les principes de la Religion, mais à lire, à écrire, & qui en font d'excellens écoliers. Mais il ajoute qu'au milieu même du Christianisme, qui est la Religion dominante du Pays, il se trouve encore un grand nombre d'idolâtres; & qu'entre ceux qui prennent la qualité de Chrétiens, plusieurs n'en exercent les devoirs qu'à la vûe des Blancs, & dans les occasions dont ils esperent quelque profit (86).

Suivant Merolla, chaque Ville de Sogno porte la marque du Christianisme, par une Croix que les Habitans ont

(85) *Ibidem.*
(86) Dapper, dans Ogilby, pag. 545.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

plantée dans quelque lieu consacré à cet usage. Ceux qui n'ont pas rempli le précepte de la Communion paschale ou qui meurent sans confession, ne laissent pas d'être enterrés dans ce cimétiere public; mais les Missionnaires ne prennent point de part à leur sépulture. Au contraire, ceux qui ont reçu les Sacremens de l'Eglise sont ensévelis avec les cérémonies ecclésiastiques. On les assiste dans le cours de leurs maladies. On leur fournit même des rémedes. Le Couvent des Capucins n'est jamais sans quelques Esclaves expérimentés dans la médecine & la chirurgie. Leurs secours s'accordent gratuitement, pour ôter aux Négres la pensée de recourir à leurs Sorciers. On a bâti, près du Couvent, un Hôpital pour les vieillards, les estropiés & les aveugles. Toutes ces charités, dit l'Auteur, n'ont pas peu servi au progrès de la Religion (87).

Secours accordés aux Chrétiens Négres.

Le Comte qui regnoit à Sogno du tems de Merolla, étoit un Prince extrêmement affectionné à la Religion. Pendant la Messe on lui présentoit, à l'Evangile, un flambeau allumé, qu'il faisoit soutenir par un de ses Pages jus-

Respect d'un Comte pour la Religion.

(87) Voyage de Merolla, p. 675. Ce détail & le suivant ne sont pas inutiles pour la connoissance des mœurs.

qu'après la communion du Prêtre. Les jours de Fête, on l'encensoit deux fois. A la fin de la Messe, il s'approchoit de l'Autel, pour recevoir l'imposition des mains & la bénédiction du Prêtre. Lorsque le Célébrant quittoit l'Autel, il se retiroit à l'écart pour finir ses prieres. Ensuite il rejoignoit les Missionnaires, qui le conduisoient jusqu'à la porte de l'Eglise. Aussi-tôt qu'il étoit sorti, il se mettoit à genoux dans l'assemblée du Peuple; & tous les Assistans lui renouvelloient le serment de fidelité en frappant la joue, suivant l'usage du Pays. Il leur marquoit, d'un signe de main, la satisfaction qu'il ressentoit de leur zéle; & les saluant avec bonté, il se retiroit dans son Palais. Le Capitaine Général, les Gouverneurs & les Manis, avoient leurs places marquées dans l'Eglise, pour éviter toutes les occasions de querelles. On accordoit aux femmes de qualité des tapis, pour se mettre à genoux; mais l'honneur du coussin étoit réservé pour la Comtesse (88).

Visite des Missionnaires dans les Villes.

Lorsqu'un Missionnaire visite les Eglises du Pays, le Gouverneur ou le Mani de la Ville prend le tems de la nuit, où l'on suppose que tous les Habitans sont retirés, pour faire publier dans

(88) Merolla, p. 632.

Ordonnances qu'ils font observer rigoureusement.

toutes les rues qu'il eſt arrivé un Prêtre, & que tout le monde doit lui expoſer ſes beſoins ſpirituels. Si le Mani paroît négliger ce devoir, les Miſſionnaires lui font ôter ſon emploi (89). Comme la ruine de l'idolâtrie n'a pas guéri les Négres d'un certain penchant pour leurs anciennes pratiques, ſur-tout à l'égard des mariages & des enchantemens, les Miſſionnaires ont fait publier quelques Ordonnances, dont ils maintiennent ſoigneuſement l'exécution. I. Tous les Manis ou les Gouverneurs qui ne ſont point engagés dans un mariage légitime, ſont privés de leurs Offices. II. Toutes les femmes enceintes doivent porter quelques reliques conſacrées par la Religion, & ne pas uſer d'autres préſervatifs à la naiſſance de leur enfant (90). III. Tous les parens doivent préſenter leurs enfans à l'Egliſe, dans l'eſpace d'un certain tems après leur naiſſance, & s'engager pour eux à quelque pratique particuliere de piété, telle que de réciter le Roſaire une ou deux fois le jour, de jeûner les Samedis, ou de s'abſtenir de viande les Mercredis, &c. IV. Le vol, ou le dommage cauſé aux

(89) Le même, p. 630.

(90) La plûpart de ces loix ſont le contrepied des uſages payens qu'on a rapportés dans un article précédent.

biens d'autrui, doit être puni par le fouet. V. Au lieu des préservatifs magiques pour la garde des champs & des moissons, on doit employer des branches de palmier consacrées & planter des croix par intervalles (91). Cette police, ajoute l'Auteur, n'a rien de rigoureux dans l'exercice; mais la rigueur des Missionnaires est extrême à la faire exécuter.

Origine du Christianisme à Loango.

La Foi Chrétienne, dans le Royaume de Loango, doit son origine au zéle d'un Capucin, qui se nommoit *Bernardino Ungaro*. Ce Missionnaire étant arrivé à Sogno, après avoir parcouru quantité de régions barbares, eut l'occasion de traiter dans son Couvent un Voyageur Portugais, qui chercha dans la suite à lui marquer sa réconnoissance, par l'éloge qu'il fit de son caractere à la Cour de Loango. Le Roi prit une si haute idée de son mérite, qu'il envoya ses deux fils à Sogno pour recevoir ses instructions. Ces deux jeunes Princes, auxquels le Missionnaire ne manqua pas d'inspirer les principes de la Foi, confirmerent son éloge à leur retour, & firent naître au Roi leur pere une forte envie de l'attirer dans ses Etats. Il en écrivit au Gouverneur Por-

(91) Voyage de Merolla, p. 627.

tugais d'Angola, qui obtint du Superieur de la Miſſion l'ordre qu'on lui demandoit pour Ungaro. Dans un eſpace fort court, le Miſſionnaire inſtruiſit le Roi & la Reine, il les baptiſa & leur donna la bénédiction du mariage. Enſuite il baptiſa le fils aîné du Roi, & trois cens perſonnes de la Cour, à l'exemple de la famille royale. Dans l'eſpace d'un an il donna le baptême à douze milles ames.

Loango retombe dans l'idolatrie.

Mais ſa mort ruina bien-tôt de ſi belles eſpérances. Le Frere Leonard, qu'il avoit appellé dans ſa maladie & qui n'arriva que pour le voir expirer, fut envoyé par le Roi au Superieur général de la Miſſion, pour lui demander un Prêtre du même Ordre. Dans ſon abſence, un Prince du ſang royal, ſoutenu par quelques Chrétiens apoſtats, enleva au Roi ſa vie & ſa couronne. Cet Uſurpateur mourut preſqu'auſſi-tôt; & ſon Succeſſeur entreprit, avec le ſecours d'un autre Capucin, de continuer l'ouvrage d'Ungaro. Mais faute d'un plus grand nombre d'Ouvriers, le Royaume retomba inſenſiblement dans l'idolâtrie. Merolla raconte pluſieurs entrepriſes qui ſe renouvellerent de ſon tems, avec auſſi peu de ſuccès; quoique les eſpérances, dit-il, fuſſent mieux

fondées que jamais, depuis que le Roi avoit interdit le Commerce de ses Etats aux Hérétiques, pour avoir vendu des armes à feu dans quelques-unes de ses Provinces (92).

Angoy n'a jamais eu de Roi Chrétien.

A l'égard du Royaume d'Angoy, l'Auteur n'apprit point qu'on y eût jamais vû de Roi Chrétien. Ce Pays, dit-il, a toujours été habité par une Nation livrée aux sortiléges & fort ennemie des Négres de Sogno & de Kakongo. Pendant qu'il attendoit à Loanda l'occasion de s'embarquer pour l'Europe, il fut informé par une Lettre des Missionnaires de Sogno, que le Comte avoit fait la conquête d'Angoy; & qu'ayant désarmé tous les Habitans, il avoit promis au Ciel de ne souffrir dans ce Royaume aucun Officier public qui n'eût embrassé le Christianisme (93).

Peines & souffrances des Missionnaires.

Tous les Missionnaires relevent beaucoup les peines ausquelles ils sont continuellement exposés dans les régions barbares. Mais il n'y en a point qui fasse éclater ses plaintes avec autant d'affection que Merolla. Rien n'approche, dit-il, des fatigues & des souffrances qui sont inévitables pour les Ministres de l'Evangile, soit qu'on veuille consi-

(92) L'Auteur entend ici les Hollandois & les Anglois.

(93) Merolla, p. 651.

ROYAUMES DE CONGO ET D'ANGOLA.

derer la longueur des voyages, la privation des néceſſités de la vie, l'inſupportable excès de la chaleur, ſur-tout pour des Religieux auſſi épaiſſement vêtus que les Capucins, les changemens de climat, les rochers & les précipices qu'il faut traverſer, les perſécutions des Sorciers, & ſouvent celles des mauvais Chrétiens; enfin les ſaignées fréquentes, qui affoibliſſent les meilleures conſtitutions, & dont on ne peut ſe diſpenſer néanmoins, quand on veut ſe garantir de diverſes maladies dont on eſt ſans ceſſe menacé (94). Malgré la juſtice & la vérité qu'on doit ſuppoſer dans ce récit, il ne paroît pas ſurprenant que les Miſſionnaires ayent quelque choſe à ſouffrir de la perſécution des Sorciers, lorſque de leur propre aveu ils n'épargnent rien pour extirper cette race impie, & qu'ils emploient même le fer & le feu. L'ardeur de leur zéle les expoſe quelquesfois auſſi à divers effets du reſſentiment des Idolâtres. Entre pluſieurs exemples dont Merolla fait honneur à ſon Ordre, on ne s'arrête ici qu'au plus héroique. Les Négres du Royaume d'*Overri* ou d'*Auverry* (95) célébrent tous les ans un ſacrifice ſolemnel à l'honneur

A quoi leur zéle les expoſe.

Avanture de deux Capucins.

(94) Le même, p. 681.
(95) On en a vû la deſcription.

de leurs ancêtres, & n'immoloient pas anciennement moins de trois cens hommes; mais dans l'occasion qui fait le sujet de ce récit, ils ne destinoient à la mort que cinq victimes, choisies entre les Nobles de la Nation. Le Pere François *da Romano*, Supérieur de la Mission, & le Pere Philippe *da Fignar* ayant résolu de troubler cette abominable fète, se firent conduire, par un Négre de leurs amis, jusqu'au troisiéme enclos de la Ville. Ils apperçurent d'abord une multitude d'Habitans, qui commençoient leurs chants & leurs danses au son des instrumens de musique. Mais dans le dessein d'observer mieux toutes les circonstances de leurs cérémonis, ils choisirent un lieu qu'ils crurent propre à leur servir de retraite, & qui étoit malheureusement celui dans lequel on conservoit les couteaux dont les Prêtres ou les Sorciers devoient faire usage pour le sacrifice. Les deux Capucins furent bien-tôt découverts par ces cruels Bourreaux, & chassés avec de furieuses menaces. Mais loin de s'effraier, ils percerent hardiment la foule, & s'étant approchés du Roi, ils lui reprocherent sa détestable barbarie. Plusieurs Courtisans, qui entendirent ce langage, se jetterent aussi-tôt sur eux, les accable-

rent de coups, les traînerent hors du cercle ; & recommandant que les rangs fussent mieux fermés, pour achever leur funeste boucherie, il fut impossible aux Missionnaires d'en arrêter l'exécution.

Ils sont chassés de leur Mission.

Quelques jours après, on leur déclara que le Roi les chassoit de son Royaume. Mais ne s'étant point hâtés d'obéir à cet ordre, ils se virent environnés d'une troupe de Négres, qui paroissoient en vouloir à leur vie. Cependant quelques Nobles se présenterent heureusement pour les sauver des mains de ces furieux, sous prétexte que le Roi demandoit à les voir. Ils furent conduits au Palais, où pour toute audience ils ne reçurent que des coups & des injures, avec un ordre absolu de quitter le Pays. Mais lorsqu'ils se disposoient à partir, ils furent jettés dans une horrible prison, où ils passerent trois mois dans les mêmes souffrances. Après cette ennuyeuse épreuve, ils furent vendus à titre d'Esclaves aux Marchands Hollandois, qui eurent assez d'humanité pour les débarquer dans l'Isle du Prince & leur rendre la liberté.

Avis qu'ils en donnent à Rome & réponse qu'ils reçoivent.

Ils écrivirent de cette Isle à la Congrégation *de Propaganda Fide*, pour l'informer des disgraces qu'ils avoient essuiées. Elle leur répondit que l'Eglise avoit assez de

Martirs ; & que le Royaume d'Overry n'ayant que deux Missionnaires, elle leur conseilloit, dans l'exercice de leurs fonctions, de consulter moins leur zéle que leur prudence (96).

Comment ils sont traités par les Portugais.

Mais les outrages des Négres ne sont pas comparables aux dédommagemens que les Missionnaires en reçoivent à Loanda, par les caresses des Portugais (97). Au lieu d'y être obligés à *la quête*, suivant les termes de l'Auteur, ils voient apporter au Couvent une grande abondarce de provisions, que ceux qui ne veulent point être refusés ont des mesures à prendre pour arriver les premiers. Ces bons Chrétiens ne bornant point leur générosité aux Missionnaires de Loanda, entretiennent plusieurs autres Missions dans diverses contrées : charité si nécessaire, dit l'Auteur, qu'elles ne se soutiendroient pas sans ce secours.

Préference des Capucins Italiens.

Il fait remarquer que les Capucins d'Italie ont toujours obtenu dans ces Missions une sorte de préférence sur tous les autres Ordres, de la part même des Gouverneurs Portugais. Dom Jean de Sylva, qui commandoit alors à Loanda, étoit si dévoué aux Capucins Ita-

(96) Voyage de Merolla, pag. 113.

(97) Le même, *ibid.* pag. 676.

liens, qu'il n'avoit jamais refusé une de leurs demandes. Quelques Prêtres de son Pays lui reprochant un jour cette prédilection, il leur répondit : » Je » n'ouvre & ne lis jamais les placets » des Capucins pour examiner leurs de- » mandes, parce que je suis sûr qu'ils » ne me demanderont jamais rien qu'il » ne me convienne d'accorder. Si c'est » en faveur d'autrui qu'ils me sollici- » tent, je ne suis pas moins persuadé » qu'ils n'ont pas d'autres motifs que la » charité Chrétienne, & qu'ils ne con- » noissent point ceux de l'interêt.

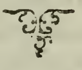
Effet bizarre du zéle & de la charité d'un Capucin.

Sylva, continue le même Auteur, fut confirmé dans cette favorable prévention par un événement fort étrange. Deux criminels ayant été condamnés au gibet, un Capucin, nommé François de Lycodia, par le mouvement d'un zéle héroïque, déclara au Gouverneur que s'il vouloit faire grace à l'un des deux coupables, il souffriroit volontiers la mort à sa place. Le Gouverneur y consentit. Il ajouta même que s'il se trouvoit quelque ame généreuse qui voulût rendre le même service au second, il ne feroit pas difficulté de lui accorder la même faveur. Mais un exemple de cette nature n'étoit pas fait pour être imité. Le Pere Lycodia fut conduit au

lieu du ſupplice. Cependant, avant que l'Exécuteur l'eût touché, Dom Sylva lui fit ôter la corde qu'il s'étoit miſe lui-même au cou, & lui rendit la liberté avec de grands éloges. Le Criminel n'en fut pas moins dechargé ; & l'Auteur ajoute que ſi le Pere *Leonard da Nardo*, compagnon de Lycodia, eût été pouſſé du même zéle, il auroit également ſauvé la vie au ſecond coupable (98). Ce Pere Lycodia, qui finit ſes jours enſuite dans la Miſſion, avoit des talens extraordinaires pour l'éducation des enfans. Il en avoit raſſemblé une troupe nombreuſe, qui étoient vêtus de l'habit de ſon Ordre ; & ſa méthode étoit de leur faire répéter le ſoir ce qu'il leur avoit enſeigné pendant le jour. Merolla rend témoignage que de ſon tems il avoit ſoixante Ecoliers en habit de Capucin (99).

(98) Voyage de Merolla, pag. 670.

(99) *Ibid.* Si l'on ne pouvoit ſe diſpenſer de donner un article des Miſſions, tous ces détails ne paroîtront pas moins néceſſaires pour en faire connoître le bien & le mal.



# CHAPITRE VIII.

## *Histoire Naturelle de Congo, d'Angola & de Benguela.*

### § I.

### *Air, Fossiles, Racines & Grains.*

HISTOIRE NATURELLE.

Hyver, Eté & pluies.

L'AIR de Congo, suivant Lopez, est plus temperé qu'on ne peut se l'imaginer. L'hiver y ressemble à l'automne de Rome. On n'y est jamais obligé d'augmenter l'épaisseur des habits, ni de s'approcher du feu. Il n'y a point de différence, pour le froid, entre le sommet des montagnes & les plaines. On voit même des hivers où la chaleur est plus vive qu'en été. L'Auteur assure qu'elle est quelquefois excessive à deux heures après midi. Il en attribue la cause aux pluies continuelles.

La différence des jours & des nuits n'est que d'un quart d'heure pendant toute l'année.

L'hiver commence ici au mois de Mars, lorsque le soleil entre dans les signes du Nord; & l'été au mois de Septembre, lorsque le soleil passe dans les signes du Sud. Il ne tombe jamais de pluie pendant l'été; mais elle dure sans

interruption pendant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet & Août, qui composent l'hiver. Les beaux jours du moins y sont fort rares. On est surpris de la force des pluies & de la grosseur des goutes. Lorsque les terres sont bien abreuvées, toutes les rivieres s'enflent & répandent leurs eaux dans les Pays voisins. Les premieres pluies commencent ordinairement le 15, & quelquefois plus tard. De-là vient que les nouvelles eaux du Nil, qui sont attendues avec tant d'impatience en Egypte, arrivent plûtôt ou plus tard.

Vents réguliers d'hyver.

Dans toutes ces Contrées les vents d'hiver souflent du Nord à l'Ouest, & du Nord au Nord-Est. Ils ont été nommés par les Portugais, *Vents généraux*; ce sont les mêmes que les Romains nommoient *Etesiens*, & qui souflent en été dans l'Italie. Ils poussent avec beaucoup de force les nuées vers les grandes montagnes, où se rassemblant & se trouvant pressées, elles se condensent beaucoup. A l'approche de la pluie, elles paroissent comme perchées au sommet de ces montagnes; & de-là viennent, suivant l'Auteur, les inondations du Nil, du Sénégal & des autres riviéres, qui se déchargent dans les mers orientales & occidentales.

HISTOIRE NATURELLE.

Vents réguliers d'Eté.

Pendant l'été du Pays, qui est l'hiver de Rome, les vents souflent du Sud au Sud-Est. En netoyant les parties méridionales du ciel, ils poussent la pluie vers les régions du Nord. Leur effet le plus salutaire est de répandre de la fraîcheur dans toutes ces Contrées ; sans quoi il seroit impossible d'y résister à des chaleurs si excessives, que pendant la nuit même on est contraint de suspendre au dessus de soi deux couvertures, pour se garantir de l'embrasement de l'air.

Nége.

Les Voyageurs remarquent aussi qu'il ne tombe jamais de nége à Congo & dans les Pays voisins, & qu'on n'en apperçoit point au sommet des plus hautes montagnes ; excepté vers le Cap de Bonne-Espérance, & sur quelques autres monts que les Portugais ont nommés *Sierra nevada* ou *Monts de nége.* Mais on ne vante point cette propriété du Pays comme un avantage ; car un peu de nége ou de glace paroîtroit à Congo plus précieux que l'or. Qu'on se croiroit heureux, s'écrie Lopez, (1) d'y pouvoir quelquefois rafraîchir les liqueurs !

Mines & métaux.

On trouve dans le Royaume de Congo des mines de divers métaux, sans en

(1) Relation de Pigafetta, p. 13. & suiv.

HISTOIRE NATURELLE.

excepter l'or & l'argent. Dapper paroît persuadé, sur différens témoignages, qu'il y a quelques mines d'or aux environs de la Capitale (2). Mais cette opinion a peu de vraisemblance. Les Portugais ont demeuré si long-tems dans le Pays, & leur goût pour ce métal est si connu (3), qu'elles n'auroient point échappé à leurs recherches. Mais Carli prétend qu'il se trouve des mines d'or près d'une mine de fer (4) dans la Province de Bamba, & que les Habitans ont cessé d'y travailler à l'arrivée des Portugais, pour se garantir de la guerre & de la perte de leur liberté (5). Lopez explique, par la même raison, le refus qu'ils ont toujours fait de les découvrir aux Etrangers. Il assure aussi qu'Angola est non-seulement fort riche en mines d'argent & d'excellent cuivre, mais qu'il n'y a point de Pays dans l'univers qui produise une si grande abonce de toutes sortes de métaux (6).

Excellent cuivre.

Il est certain, suivant Dapper, que le cuivre est fort commun dans le Royaume de Congo, sur-tout dans la Province de Pemba, près de la Ville du

(2) Dapper, dans Ogilby, p. 532.

(3) Dapper, dans Ogilby, p. 532.

(4) On en a parlé ci-dessus.

(5) Voyage de Carli, pag. 572.

(6) Relation de Pigafetta, p. 55.

HISTOIRE NATURELLE.

même nom. La teinture de jaune est si forte dans les terres, que les Artistes l'ont prise pour de l'or. Sogno n'en est pas moins rempli; & son cuivre étant encore meilleur que celui de Pemba, on en fabrique à Loanda les bracelets & les anneaux que les Portugais transportent à Kallabar, à Kiodelkey & dans d'autres lieux. Linschoten assure que Bamba produit des mines d'argent & de quelques autres métaux. Il place à Sunda, du côté de l'Est, des mines de cristal & de fer. Les dernieres, dit-il, sont les plus estimées des Négres (7), parce qu'ils font de ce métal, des couteaux, des épées & d'autres armes.

Belles pierres de plusieurs espéces.

Les montagnes de Congo portent en plusieurs endroits différentes sortes de très-belles pierres, dont on pourroit faire des colonnes, des chapiteaux & des bases d'une telle grandeur, que, si l'on en croit Lopez, on y couperoit facilement une Eglise entiere d'une seule piéce, & de la même pierre que l'obélisque Romain de la *Porta del Popolo*. On y trouve des monts entiers de porphire, de jaspe & de marbre de différentes couleurs, qui portent à Rome le nom de marbres de Numidie, d'Afrique & d'Ethiopie. On en voit quel-

(7) Dapper, *ubi sup.*

ques piliers dans la Chapelle du Pape Grégoire. Les mêmes montagnes ont une pierre marquetée, dans laquelle il se trouve de fort belles hyacinthes; c'est-à-dire, que les raies ou les veines qui sont distribuées par tout le corps peuvent en être tirées comme les pepins d'une grenade, & tombent alors en petites piéces du plus parfait hyacinthe. Mais on feroit, de la masse entiere, des colonnes d'une beauté merveilleuse.

HISTOIRE NATURELLE.

Enfin, les montagnes de Congo renferment d'autres espéces de pierres rares, qui paroissent impreignées de cuivre & d'autres métaux. Elles prennent le plus beau poli du monde, & sont d'un usage admirable pour la sculpture & la gravure (8).

Agriculture & moissons du Pays.

Ce grand Royaume produit chaque années deux moissons régulieres. On commence à semer au mois de Janvier, pour recueillir au mois d'Avril. L'hiver arrive ensuite, mais il ressemble au printems ou à l'automne d'Italie. La chaleur recommence au mois de Septembre, & rend les terres propres à recevoir de nouvelles semences, qui offrent une moisson abondante au mois de Décembre (9). Merolla dit qu'on

(8) Pigafetta, *ubi sup.* pag 116.

(9) Carli, *ubi suprà.* pag. 568.

seme au mois de Mars dans le Comté de Sogno, & qu'avec la faveur des pluies on moissonne au mois de Juin.

Le même Auteur observe que dans la culture des terres les Habitans n'emploient ni la charrue ni la béche. Aussitôt que les nuées annoncent la moindre pluie, les femmes disposent le terrain, en arrachant d'abord les herbes & les racines, qu'elles ramassent en tas, pour les brûler dans le même lieu. Ensuite, à la premiere pluie, elles remuent la terre avec une espece de truelle fort légere, nommée *Lzegu* ou *Elzeju*, qui est soutenue par un manche d'un pied de long. A mesure qu'elles ouvrent le sillon d'une main, elles y répandent, de l'autre, leur semences, qu'elles portent dans un sac à leur côté. Pendant cet exercice, elles sont obligées, dit l'Auteur, de porter leurs enfans sur leur dos, pour les garantir d'une multitude d'insectes qui sortent de la terre & qui seroient capables de les dévorer. Elles se servent d'une espéce de hamack, qu'elles ont autour des épaules, où l'enfant est comme assis, en avançant ses petites jambes, qui embrassent la ceinture de sa mere (10).

La terre, suivant l'expression de Car-

(10) Voyage de Merolla, pag. 633.

HISTOIRE NATURELLE.

li, eſt noire & féconde, comme les femmes qui la cultivent. Lorſque le tems de la moiſſon eſt arrivé, elles font différens tas de chaque eſpéce de grains. On commence par donner au Makolonte ce qui eſt néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Enſuite on met à part ce qu'on deſtine pour enſemencer les terres dans la ſaiſon ſuivante ; & le reſte ſe diviſe entre les Habitans, ſuivant le nombre qui ſe trouve dans chaque cabane. L'herbe eſt toujours verte dans ce Pays. Qu'on la brûle, ſans l'arracher, elle repouſſe auſſi-tôt (11). Le Duché de Batta & les territoires voiſins ſont ſi gras & ſi fertiles qu'ils produiſent toutes ſortes de proviſions. Celui de Pemba, ſur-tout du côté de S. Salvador, eſt favoriſé d'un air frais & ſerain, qui enrichit les pâturages & qui donne aux arbres un éclat admirable (12).

Diviſion du produit des terres.

Les grains ſont ici de pluſieurs eſpéces. Celui qui ſe nomme *Lugo*, reſſemble au grain de moutarde ; mais il eſt un peu plus gros. On le broie dans des moulins à bras. Sa farine eſt fort blanche, & fait un pain de ſi bon goût, qu'on ne le croit point inférieur au froment. Ce grain, qui eſt venu nouvel-

Diverſes ſortes de grains.

(11) Voyage de Carli, pag. 570. & 572.

(12) Dapper, dans Ogilby, p. 529.

HISTOIRE NATURELLE.

lement des bords du Nil, vers l'endroit où il forme ſon ſecond Lac, eſt aujourd'hui d'une extrême abondance à Congo. On y voit auſſi une ſorte de millet blanc, nommé *Mazza* ou *Cora de Congo*, que d'autres nomment encore *Mazza Manputo* ou bled Portugais. Le maiz (13) n'y eſt pas moins commun; mais il ne ſert qu'à la nourriture des porcs. Les Habitans n'eſtiment pas beaucoup plus le riz (14). Il eſt en ſi grande abondance, qu'il n'a pas même de valeur établie (15).

Pluſieurs eſpéces de légumes.

La plûpart des légumes du Pays ſont inconnus en Europe, à l'exception du bled d'Inde & d'une ſorte de féves, nommée *Nkaſche* (16). Dapper, qui les nomme *Enkoſſa*, leur donne la couleur des châtaignes, & les repréſente comme une excellente nourriture. Cependant l'excès, dit-il, en eſt dangereux & cauſe des tranchées douloureuſes (17).

L'*Ouvanda*, eſpéce de grain qui reſſemble au riz, croît ſur un arbuſte, & multiplie tous les ſix mois ſans culture.

(13) Dapper dit qu'il eſt ſemblable au riz, mais plus petit.

(14) Merolla dit que les Habitans le nomment *Manpunni*, & qu'il reſſemble au bled-d'Inde.

(15) Pigafetta, p. 110.

(16) Dapper, dans Ogilby, p. 529.

(17) Voyage de Merolla, pag. 633.

Il

Il se conserve deux ou trois ans. Le *Nkanza* ressemble beaucoup à la féve d'Inde. Il est d'une blancheur extrême. Comme il vient du Brésil, les Portugais lui ont conservé le nom de féves Brésiliennes.

HISTOIRE NATURELLE.

Le *Kangula* est une autre sorte de légumes, fort recherché des Négres, mais peu estimé des Européens.

Massa-Mambala.

Le *Massa-Mambala* pousse des tiges de la hauteur du bled-d'Inde, & ne lui ressemble pas mal par la blancheur & la forme de ses épis. Sa farine est blanche & moins nuisible à l'estomac que plusieurs autres grains du Pays. La semence de l'herbe nommée *Massango* ressemble beaucoup à celle du chanvre (18). Battel lui donne le nom de bled dans le Royaume de Loango. L'*Azeli* est une Plante qui croît de la hauteur d'une picque, & dont l'épi ressemble à celui du millet. Elle donne la colique à ceux qui en mangent pour la premiere fois. L'*Eluvo* se conserve plusieurs années. Son épi est triangulaire, & son grain semblable au millet, mais rouge & d'un usage fort sain.

Azeli.

Mandols ou Mandoles.

Entre plusieurs autres légumes, les Négres estiment les mandols, qui croissent trois ou quatre ensemble, comme

(18) Voyez ci-dessus l'article de Loango.

HISTOIRE NATURELLE.

les vesces, mais sous terre & de la grosseur d'une olive ordinaire. On en tire un lait, qui ressemble à celui d'une espece d'amandes que les Italiens nomment *Mandoles*, & l'Auteur est persuadé qu'elles en tirent leur nom. L'*Inkube*, autre sorte de légume de terre, de la forme d'une balle de mousquet, est très-saine & de fort bon goût. Merolla prétend avoir trouvé parmi ces balles de véritables muscades, qui étoient peut-être tombées des arbres, mais dont l'usage n'est pas connu des Négres. Ils en ont de sauvages, qu'ils appellent *Nieubanzampunis* (19).

Muscades sauvages.

Maniock.

Dapper raconte, que dans le Royaume d'Angola le pain se fait de la racine de maniock. Les Habitans la nomment *Mandioka*. Elle est fort commune aux environs de Loanda, par la double raison que le terroir lui est propre & que la vente en est considérable. On en distingue plusieurs sortes, qui se ressemblent de loin, quoique la racine, la qualité & la couleur même en soient différentes. Les feuilles de la Plante sont d'un verd foncé, comme celles du chêne, avec quantité de veines & de petites pointes. La tige s'éleve de dix ou douze pieds & se divise en plusieurs

Description de cette plante.

(19) Voyage de Merolla, p. 633.

branches. Mais elle eſt auſſi foible que le ſaule. Ses fleurs ſont fort petites, & ſa ſemence aſſez ſemblable à celle du *Palma-Chriſti*, ſans aucune propriété connue. Le méthode des Négres pour la cultiver, ne demande pas beaucoup d'art. Après avoir préparé la terre, en la remuant & la diviſant en monticules, ils y enfoncent, à ſept ou huit pouces de profondeur, de petits rejettons de la longueur d'un pied, & d'un pouce de groſſeur, deux ou trois ſur chaque monticule; de ſorte qu'ils ne s'élevent pas plus de quatre ou cinq pouces au-deſſus de la terre. Ils y prennent racine preſqu'auſſi-tôt, & dans l'eſpace de neuf ou dix mois ils deviennent hauts de douze pieds, avec un tronc de la groſſeur de la cuiſſe, qui ſe charge d'un grand nombre de branches. Enſuite, pour faire groſſir la racine, on nettoie fort ſoigneuſement la terre aux environs; & lorſqu'on croit la Plante à ſa maturité, on coupe le tronc, qui n'eſt propre qu'au feu, en réſervant les petites branches pour la plantation ſuivante. On déterre alors la racine, & l'ayant dépouillée de ſon écorce, on la réduit en farine, dans un moulin qui reſſemble à la roue d'un fourgon. Cette opération emploie pluſieurs Eſclaves,

Maniere de la cultiver dans le Royaume d'Angola.

Farine qu'on en tire.

HISTOIRE NATURELLE.

les uns pour jetter la racine dans le moulin & veiller au mouvement de la roue; d'autres pour tirer la farine, & d'autres pour la faire sécher sur le feu, dans des chaudrons ou des poëlles de cuivre. On bâtit, pour ce travail, des appentis (20) longs de cent pieds & larges de trente ou quarante, avec dix fourneaux de chaque côté, & trois moulins mobiles, qui peuvent se transporter suivant le besoin. Chacun a la liberté de cultiver autant de maniok & d'en faire autant de farine qu'il le juge à propos. Un appentis de vingt fourneaux demande ordinairement cinquante ou soixante Esclaves. Un *Alquer* de farine, ou deux *Arobes* (21), se vend quelquefois à Loanda jusqu'à deux cens cinquante ou trois cens reys (22).

Usage qu'on en fait à Sogno.

Les Habitans du Comté de Sogno n'employent point la racine de maniock à faire du pain. Après l'avoir brisée en petites parties, de la grosseur du riz, ils la mangent crue, ou trempée dans l'eau chaude. Merolla nous apprend même que les Portugais font plus d'usage du maniock que les Négres, soit par-

(20) Tous ces Bâtimens sont à quelque distance de Loanda, vers la riviere; car les environs de la Ville ne produisent rien. *Voyez ci-dessus.*

(21) Un arobe fait trente livres.

(22) Dapper, dans Ogilby, pag. 556. & suiv.

ce qu'ils apportent plus d'art à le planter, soit parce qu'ils en font des provisions qui durent plusieurs années. Le *Gnamn*, ou le pain de racines bouillies, est fort différent du pain de maniock.

HISTOIRE NATURELLE.

Bataras.

Les racines de *Bataras*, bien grillées, approchent beaucoup du goût de la châtaigne (23).

Culture des jardins.

Diverses sortes de fruits.

La culture des jardins ne demande point ici plus de peine que celle des champs. On y voit des navets, des carotes, des patates, des raves, des choux, mais moins pommés qu'en Europe; du pourpier, des épinards, de la sauge, de la lavande, du thin, de la marjolaine, de la coriandre, & quantité d'autres plantes aromatiques, sans compter plusieurs espéces qui sont inconnues en Europe. Les fruits communs sont les ananas, les anones, les bananes, les arosses, les courges, les melons, les concombres, &c. Entre les Plantes qui s'élevent peu, la plus estimée est l'ananas. Ses feuilles ressemblent à celles de l'aloës, & son fruit à la pomme de pin, dont il n'est différent que par la couleur. Elle est jaune; & dans sa maturité, toute sa substance se mange sans exception. Le sommet de

Ananas de Congo.

(23) Merolla, p. 633.

HISTOIRE NATURELLE.

ce fruit est couronné d'une touffe de feuilles, qui se replantent & qui produisent un nouveau fruit. L'ananas bien mûr a quelque chose de plus délicieux que le melon; mais s'il est coupé verd il flétrit & séche aussi-tôt (24).

Anones.

L'*Anones*, auquel les Portugais ont donné ce nom, suivant Dapper, de celui (25) d'un Duc qui l'apporta ici le premier, est un fruit fort agréable, de couleur cendrée, aussi gros que le poing, & presque rond comme la pomme de pin (26).

Le bananier & les mouses d'Egypte.

Lopez prend les bananiers pour les *Mouses* d'Egypte & de Syrie. Il prétend que dans ces contrées ils parviendroient à la grandeur d'un arbre, si l'on n'avoit soin de les couper chaque année, pour rendre leur fruit plus parfait (27).

Les melons, les concombres & les citrons du Pays sont d'une grosseur extraordinaire & d'un goût (28) très-agréable.

## § II.

### *Arbres de Congo & d'Angola.*

Prodigieuse grandeur des arbres.

ON doit être accoutumé, par les Relations précédentes, à lire sans

(24) *Ibid.* p. 634.

(25) Dapper, *ubi sup.* pag. 556.

(26) Pigafetta, p. 111.

(27) Dapper, *ubi sup.* pag. 529.

(28) *Ibidem.*

HISTOIRE NATURELLE.

étonnement que l'Afrique produit des arbres d'une hauteur & d'une grosseur si démesurée, qu'un seul fournit à la construction d'un grand nombre de maisons & de canots. Celui qui tient le premier rang est nommé *Ensaka* par les Habitans; figuier Indien, par Clusius; & par Linschoten, Arbor de raiz, ou l'arbre des racines. Il s'en trouve plusieurs dans l'Isle de Loanda. Ses branches, qui sortent du sommet d'un tronc fort élevé, se répandent en grand nombre. On en voit descendre de petits jets de couleur d'or, dont quelques-uns touchant à terre, y prennent racine & forment de nouvelles Plantes, qui grossissent en peu de tems & produisent de leurs branches d'autres jets qui se régénerent de même. Quelquefois un seul arbre s'étend ainsi l'espace de mille pas, & forme par degrés un petit bois où trois mille hommes peuvent se mettre à l'abri. Les branches sont si serrées, qu'elles forment des cavités impénétrables aux rayons du soleil, où la voix retentit comme dans autant d'échos. Les feuilles des jeunes branches sont laineuses, & d'un verd blanchâtre comme celles des coignassiers. Le fruit, qui est rouge au dedans & au dehors, croît entre les feuilles de ces jeunes bran-

Ensaka.

Maniere dont il se multiplie.

HISTOIRE NATURELLE.

ches, comme les figues ordinaires. Sous la premiere ſuperficie de l'écorce on trouve une eſpece de filaſſe, qui, étant battue ſoigneuſement, nettoyée, & filée en longueur, ſert à fabriquer des étoffes groſſieres. L'Enſaka croît auſſi à Goa & dans les Indes, où les Habitans s'en font des cabinets de verdure pour ſe rafraîchir dans la chaleur (29).

Il eſt commun dans les Indes.

Le Mirrone.

Le *Mirrone* eſt un autre arbre, qui n'eſt pas fort différent de l'Enſaka. Le bois en eſt dur & les feuilles ſemblables à celles de l'oranger. Les branches envoyent auſſi quantité de jets qui prennent racine en touchant à la terre. Le mirrone ſe plante ordinairement près des maiſons, & paſſe entre les Idolâtres pour une eſpece de Divinité tutelaire. Ils lui rendent un culte comme à leurs Idoles; & dans pluſieurs Cantons ils laiſſent, au pied de cet arbre, des calebaſſes remplies de vin, pour le rafraîchir dans ſa ſoif. Ils ſe reprocheroient comme une profanation de marcher ſur une de ſes feuilles. Mais lorſqu'ils voyent quelque branche briſée, ils ceſſent de l'adorer; & la dépouillant de ſon écorce, ils en font des pagnes pour les femmes groſſes. Leurs Sorciers les aſſurent que c'eſt un préſervatif con-

Son uſage pour les femmes groſſes.

(29) Dapper, dans Ogilby, pag. 579.

tre les accidens de cette ſituation. Merolla remarquant avec combien de ſoin les femmes cultivoient cet arbre dans l'étendue de ſa Miſſion, en fit abbattre un, ſous prétexte d'en vouloir faire des planches. On lui demanda, d'un air chagrin pourquoi il cauſoit ce tort au Pays; mais perſonne n'oſa pouſſer plus loin les murmures (30) HISTOIRE NATURELLE.

L'alikonde eſt encore un arbre d'une groſſeur extraordinaire; mais il n'eſt pas moins commun dans d'autres Pays dont on a déja donné la (31) deſcription. L'arbre nommé *Moſuma*, dont on fait les Canots, croît ſur les bords de la Riviere de Zaïre. Son bois a quelque reſſemblance avec le liége, & ne s'enfonce jamais quoique le Canot ſoit rempli d'eau. C'eſt ſur cet arbre qu'on recueille la ſoie de coton, ſubſtance laineuſe, que les gens de mer employent au lieu de plumes, pour ſe faire des couſſins & des oreillers. Le coton croît ici de lui-même; s'il étoit aidé par la culture, il y ſeroit en abondance. Ses fleurs s'ouvrent aux mois de Juin & de Juillet, & mûriſſent au mois de Décembre (32). L'alikonde. Le moſuma.

Les bords de la Riviere de Lelundo, Le cedre.

(30) Voyage de Merolla, pag. 625.

(31) L'alikonde même a été décrit.

(32) Dapper, *ubi ſup.* p. 556. & 557.

dans la route qui conduit à S. Salvador, sont ornées d'une multitude de cedres, qui ne servent aux Habitans qu'à faire des canots ou du bois à brûler (33).

*Arbres fruitiers.*

Toutes les Parties du Royaume de Congo produisent beaucoup d'arbres fruitiers. Dans la Province de Pemba, le plus grand nombre des Habitans se nourrit de fruits. Les citrons, les limons, les bananes, & sur-tout les oranges y sont en abondance. Elles rendent beaucoup de jus, sans être aigres ni douces, & ne sont jamais nuisibles dans l'usage. Pour faire juger de la fertilité du Pays, Lopez rend témoignage que pendant l'espace de quatre jours il vit croître assez haut un petit citronier, d'un pepin qu'il avoit planté (34).

*Limons de Sogno.*

Merolla observe que dans le Comté de Sogno les limons sont excellens, & qu'une des Isles en est particuliérement si remplie, qu'à la réserve de quelques orangers il ne s'y trouve pas d'autres arbres.

*Orangers de Singa.*

En allant à Singa, on rencontre de grands bois d'orangers, dont les fruits portent le nom d'oranges de Portugal, quoiqu'elles soient d'un goût si délicieux qu'elles mériteroient celui d'oranges de la Chine.

(33) Pigafetta, p. 117. & Dapper, p. 335.
(34) Pigafetta, p. 111.

Le mabokke.

Le fruit d'un arbre que les Habitans nomment *Mabokke*, a beaucoup de ressemblance avec les oranges de l'Europe. Sa forme est d'une rondeur admirable. Il a la peau rude. On trouve au dedans quantité de pepins qui ressemblent à ceux de la grenade, mais dispersés avec moins d'ordre. Le goût tire un peu sur l'aigre; mais il est si délicieux, qu'on ne fait pas difficulté de donner ce fruit aux malades dans l'ardeur même de la fiévre, pour leur rafraîchir le palais. On en distingue deux sortes; le grand & le petit. Il semble que la bonté du dernier l'emporte sur celle de l'autre, à proportion qu'il lui cede en grosseur.

Nichesi. Banane. Mamaï. Cont.

Le nichesi, la banane & le mamaï se trouvent ici comme au Bresil. Mais, entre plusieurs autres fruits, le plus estimé est celui que les Habitans nomment *Cont*. Il ressemble à la *Poire-géante*, & sa forme n'a rien d'extraordinaire; mais au dedans il est de la blancheur du lait. Ses pepins ont la figure d'une féve. Le jus de cont est d'un agrément si singulier, qu'on le donne aux malades pour leur rappeller le goût. L'Auteur vit plusieurs de ces arbres, qui croissoient sans culture dans les montagnes de Congo.

Le kaschiu.

Le *Kaschiu* est plus gros qu'une pom-

HISTOIRE NATURELLE.

me commune. Dans ſa maturité, il s'embellit par un mélange de jaune & de cramoiſi. De ſa tête ſort un ſecond fruit de couleur cendrée, qui eſt fort chaud, quoique l'autre ſoit extrêmement doux & rafraîchiſſant. Grillé ou cuit ſous la cendre, il a le goût de nos (35) châtaignes.

Le kola.

Le *Kola* n'eſt pas moins gros que la pomme de pin. Il renferme, ſous ſon écorce, un autre fruit qui reſſemble à la châtaigne. Entre pluſieurs qualités (36) on lui attribue celle de guérir les maladies hépatiques. Lopez raconte qu'un foye pourri, de poule ou de quelqu'autre oiſeau, qu'on couvre de la chair de ce fruit, reprend ſa fraîcheur & ſon état naturel. Le kola eſt d'un uſage fort commun dans le Pays, & ſon abondance en rend le prix très-vil. Le même Auteur met l'arbre qui le produit au rang des palmiers (37). Merolla dit que la premiere écorce, ou plûtôt la coſſe du kola, renferme pluſieurs fruits, & que ſa couleur eſt d'un rouge cramoiſi. Les Portugais font tant de cas de cette eſpece de noix, que s'ils rencontrent une Dame dans les rues (38), leur premiere civilité conſiſte à lui offrir du ko-

(35) Merolla, p. 634.
(36) Pigafetta, p. 112.
(37) Merolla, p. 112.
(38) *Ibidem*.

HISTOIRE NATURELLE.

la. Dapper a compté jusqu'à dix ou douze noix dans une même cosse. Il ajoute que ce fruit ne vient qu'une fois l'année, & que si l'on en mange le soir, il trouble le sommeil (39).

Les Guaiaves.

Les *Guaiaves* sont une sorte de fruit qui ressemble à la poire. Il est jaune au dehors, mais sa substance intérieure est couleur de chair. On en feroit plus de cas si ses pepins, qui se détachent difficilement de la poulpe, avoient moins d'âcreté dans le goût (40). Dapper dit que le nom de guaiave ou de *Gojava* vient des Portugais & que les Habitans appellent ce fruit *Sienko.* Les Hollandois l'ont nommé *Granata pear*, ou poire de grenade. Il est fort agréable; mais il a des qualités froides qui le rendent très mal-sain. Les *Arosses*, ou les prunes de grenade, ressemblent beaucoup à la guaiave; avec cette différence qu'elles sont plus petites, saines, & d'une âcreté qui n'a rien de désagréable.

Le Gegos.

Le *Gegos* croît sur de grands arbres. Sa forme est celle de la prune. Sa couleur est jaune. Il est presque rempli d'un gros noiau, qui est environné d'un peu de chair âcre, mais si rafraîchissante & si saine, qu'on la donne aux

(39) Dapper, p 556. (40) Merolla, *ubi sup.*

HISTOIRE NATURELLE.

malades (41). Le Kikere eſt une ſorte de prune qui reſſemble à la caſcavelle des Italiens, & dont le goût un peu âcre eſt auſſi très-ſalutaire aux malades (42).

Le Kikere.

Cannes de ſucre.

Les cantons marécageux produiſent des cannes de ſucre; mais les Habitans aſſurent qu'elles ne ſont d'aucun uſage, & que cette raiſon les empêche de les cultiver. L'Auteur avoue que le jus en eſt brun; mais il n'eſt pas moins perſuadé qu'elles vaudroient mieux que celles de S. Thomas pour en faire du ſucre (43).

Malaguette de Congo.

La malaguette ou la manighette de Congo eſt une ſorte de grain ſemblable au poivre, mais plus gros. Il croît en grappes, qui renferment le fruit. Lorſqu'on en tire les grains, ils ſont couleur de pourpre ou de rouge foncé. Mais en ſéchant enſuite au ſoleil, ils deviennent noirs & prennent le goût du poivre.

Eſpece de coriandre, qui devient poivre.

On trouve aſſez communément dans le Pays un arbriſſeau qui ne s'éleve pas à plus de trois ou quatre pieds, & qui porte un fruit ſemblable à la coriandre. Les feuilles ſont petites & étroites. Le

(41) Dapper, *ubi ſup.* p. 556.

(42) Merolla, *ubi ſup.*

(43) Dapper, *ubi ſup.* pag. 556.

HISTOIRE NATURELLE.

fruit paroît d'abord en petits boutons verds, qui s'ouvrent en fleurs dans la saison, & qui se changent en petits grains. Aussi-tôt qu'ils sont mûrs & séchés au soleil, ils se rident comme le poivre oriental, ils noircissent comme lui, & n'en sont gueres plus différens par le goût; mais n'étant pas si chauds, ils en sont plus agréables dans l'usage, & s'emploient dans toutes sortes d'alimens. Il en croît beaucoup dans le Royaume de Benin & dans la Basse Éthiopie (44). Merolla, dans l'accès d'une violente colique, fut soulagé par quelques grains de ce poivre, qui venoient d'être cueillis dans un bois du Comté de Sogno & qu'un Négre lui conseilla d'avaller. Il ne faut pas douter, ajoute-t-il, que toutes ces Contrées ne produisent d'excellens remedes, ausquels il ne manque, pour être justement estimés, que d'être mieux connus (45).

Diverses sortes de palmiers.

Les palmiers sont ici de plusieurs espéces. On met d'abord dans ce rang le dattier & le cocotier. Le fruit du second, suivant Lopez, porte le nom de *Coco*; parce que sa coque a quelque (46) res-

(44) *Ibid*. p. 556.
(45) Merolla, p. 635.
(46) L'Auteur ne dit pas d'ailleurs ce que signifie *Coco*.

HISTOIRE NATURELLE.

Huile, pain & vin qui se tirent du même arbre.

semblance avec la figure d'un singe, & sert d'épouvantail aux enfans. Une troisiéme espece de palmier produit de l'huile, du vin, du vinaigre, du fruit & du pain. L'huile se tire de l'écorce ou de la peau du fruit. On la fait bouillir pour la conserver. Sa couleur & sa substance même lui donnent beaucoup de ressemblance avec le beurre, excepté qu'elle est un peu verdâtre. Mais elle sert à tous les usages de notre beurre & de notre huile. Les Négres l'emploient aussi à se frotter le corps. Le pain se fait des noyaux ou du fruit, qui ressemblent aux amandes, mais qui sont un peu plus durs. Ils renferment une certaine mouelle, qu'on prétend fort saine & fort nourrissante. Le fruit dans sa totalité, c'est-à-dire, avec sa coque, est d'un assez beau verd, & se mange crû ou grillé. On tire le vin du tronc, comme dans les autres Pays de l'Afrique, par des incisions qui se font au (47) sommet.

Autres espèces de palmiers.

L'espéce de palmier que les Négres préferent à tous les autres est celle qui produit du vin & de l'huile. Ils en plantent un grand nombre dans les campagnes. Les fruits croissent en grappes, mais si serrés qu'ils ne paroissent pas

(47) Relation de Pigafetta, p. 111.

diſtingués ; & chaque grappe eſt d'une groſſeur ſi extraordinaire, que l'homme le plus robuſte n'en porteroit pas plus d'une ou deux. On les nomme *Kakkeys*, en langue du Pays, & les noyaux *Embos*.

Matamo.

Les Habitans de Congo ont une autre ſorte de palmier, qui ne croît qu'aux bords des rivieres & qu'ils nomment *Matamo*. Ils en tirent beaucoup plus de vin que de l'autre; mais il eſt d'une qualité plus froide. Dans les cantons où les palmiers ne produiſent pas de vin, les Négres ſe compoſent une liqueur artificielle avec du bled-d'Inde, qu'ils font tremper dans l'eau. Ils l'en tirent enſuite pour en exprimer la liqueur, en le battant & le preſſant dans quelque vaſe. Après l'avoir coulée, ils la boivent dans cette fraîcheur, & la trouvent excellente. Elle ſe nomme (48) *Gualle*.

Liqueur nommée *Gualle*.

Le Tamgra & ſon fruit.

Le Tamgra eſt encore une eſpéce de palmier, qui porte un fruit ſemblable à l'olive; mais comme il a peu de goût, les Négres l'abandonnent aux ſinges. Le palmier nommé *Metaba* produit, pour fruit, des cordons de petites balles extrêmement dures, qui étant pilées & mélées avec la poudre d'*Engalia*, ne

Le Metaba.

(48) Voyage de Merolla, pag. 634.

HISTOIRE NATURELLE.

laissent pas de faire un merveilleux cordial. Cet arbre ressemble beaucoup au *Matamo*, s'il n'est pas le même. Ses feuilles donnent une espéce de fil dont les Habitans se fabriquent des étoffes. De ses plus petites branches, qui sont fort souples & fort unies, on fait des hamacks, ou des filets pour les voyages. Les grandes branches servent à bâtir les maisons.

Dattiers de Benguela.

Le premier objet qui frappa les yeux de l'Auteur en abordant sur la Côte de Benguela, fut une extrême abondance de dattiers, qui viennent beaucoup mieux dans cette Contrée que dans les autres parties méridionales de l'Afrique, quoiqu'en bonté ils soient fort inférieurs à ceux de l'Est. Il observa aussi quantité de vignes, en allées & en berceaux. Mais quoique l'humidité du Pays leur fasse porter du fruit deux fois l'année, on n'est point encore parvenu à pouvoir en tirer du vin, parce que l'excès de la chaleur sert moins à purifier le raisin qu'à le faire pourrir. Il n'y a point de maison dans cette Contrée qui n'ait sa source d'eau (49). On la trouve par-tout à deux pieds de profondeur, & sa fraîcheur paroît surprenan-

(49) *Ibid.* Mais on a remarqué, d'après l'Auteur même, que cette eau est très-mal saine.

te à si peu de distance du rivage (50).

HISTOIRE NATURELLE.

L'Ogheghe.

L'arbre nommé *Ogheghe* donne un fruit qu'on prendroit pour une prune jaune, d'une odeur charmante & d'un goût délicieux. Ses branches servent à faire des palissades & des salles vertes, pour s'y mettre à couvert des raions brûlans du soleil (51).

Arbres aromatiques, & propres à la Médecine.

On trouve dans les mêmes Pays quantité d'arbres aromatiques & propres aux usages de la médecine. L'*Angariaria* tient le premier rang dans cette classe. Le bois & la racine de cet arbre, mais sur-tout le bois, passent pour un reméde excellent contre les douleurs de reins, sans en excepter la pierre ni la gravelle. De là vient qu'aucune de ces maladies n'a jamais été de longue durée dans le Pays.

L'Angariaria.

Le Kisekko.

Un autre arbre fort utile à la médecine est le *Khisekko*, dont toutes les parties sont également bonnes pour la fiévre, en les réduisant en poudre & les mêlant dans une cuillerée d'eau. Le même bois prévient les évanouissemens, lorsqu'on l'applique sur les temples ou sur le front. Le *Khilongo*, autre arbre médical, est célebre par la vertu purgative qu'on lui attribue.

(50) Merolla, p. 634.

(51) Relation de Pigafetta, p. 115. & Dapper, p. 529.

HISTOIRE NATURELLE.

Le Mignamigna.

Mais le plus ſurprenant de tous les arbres de Congo eſt le *Mignamigna*, qui produit du poiſon d'un côté & l'antidote de l'autre. Si l'on eſt empoiſonné par le bois ou par le fruit (52), les feuilles ſervent de contrepoiſon. Au contraire ſi l'on a pris du poiſon par les feuilles, il faut avoir recours au bois ou au fruit.

Le Donno.

Le *Donno* n'a que ſon écorce à vanter. On lui attribue l'odeur & les vertus de la canelle.

Quoique le pays ne produiſe point d'ail, il compte parmi ſes arbres un bois qui a la même odeur & le même goût (53).

Le Nkaſſa.

Le *Nkaſſa*, arbre fort élevé & de couleur rouge, a des qualités merveilleuſes pour guérir le mal de dents & l'enflure des gencives. Il en a de pernicieuſes au contraire pour les oiſeaux; car s'ils ſe perchent un moment ſur ſes branches, ils tombent auſſi-tôt ſans vie (54).

L'Embotta

L'*Embotta* eſt un arbre d'un bois fort noueux, qui ſert à faire des arcs. Il porte dans ſa racine le remede de l'Embaſſer, maladie commune parmi les Habitans.

(52) Merolla, p. 635.

(53) Il ſemble que c'eſt l'Inkaſſa.

(54) Merolla, p. 635.

Poa del Cabra.

Le Mofroſſoſonho.

L'arbre que les Portugais nomment *Poa del cabra*, c'eſt-à-dire, *Bois de ſerpent*, a des vertus fort puiſſantes contre la fiévre, comme le *Mofroſſoſonho* en a contre le poiſon.

Gomme Almeſiga.

La Gomme *Almeſiga* diſtile d'un arbre du même nom. Elle a l'odeur de la gomme *Elemi*. C'eſt un remede ſouverain pour pluſieurs maladies, ſur-tout pour les humeurs froides & les meurtriſſures de membres. On tire d'une autre plante une ſorte d'aloes, qui ne céde point à celui de l'Iſle de Socotra.

Orore de Bitios.

L'*Orore de Bitios* eſt une herbe qui a tiré ſon nom de ſa vertu contre une maladie des Négres qui ſe nomme (55) *Bitios*.

Caſſe & tamarins.

La caſſe, les tamarins & d'autres drogues recherchées dans la Pharmacie, croiſſent ici fort abondamment, & paſſent entre les Négres pour des ſpécifiques contre la fiévre (56).

Leonard, Frere-Lay Capucin, dont on a lû quelquefois le nom dans les relations précédentes, & qui avoit fait un long ſéjour dans le Pays, aſſura Merolla qu'il y avoit vû du ſtorax, du benjouin & de la caſſe, mais que les Né-

(55) On a vû les effets de cette maladie & ſa nature dans l'article précédent.

(56) Pigafetta, p. 137.

HISTOIRE NATURELLE.

gres n'en faisoient aucun cas (57).

## §. III.

*Oiseaux sauvages & privés.*

Oiseaux communs à l'Europe & l'Afrique.

OUTRE les oiseaux qui sont propres au Royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions. Lopez observe que les étangs y sont remplis de herons & de buttors gris, qui portent le nom d'oiseau royal. On y voit une sorte de grue, qui a les pieds & le bec rouge, de la grosseur d'une cigogne. La plus grande partie de son plumage est rouge & blanc, avec un mêlange de quelques plumes grises. C'est un fort bel oiseau, dont la chair fait une très-bonne nourriture. Les Habitans l'appellent *Flamingo*, parce qu'il a beaucoup de ressemblance avec cet animal.

Les cocqs d'Inde, les poules, les oies & les canards, sauvages & privés, sont ici en fort grand nombre. Les perdrix y sont si communes, que les enfans les prennent au trébuchet. Les faisans que les Négres appellent *Gallignoles*, les pigeons, les tourterelles & les bec-figues sont innombrables. Le Pays ne

(57) Voyage de Merolla, pag. 635.

manque pas non plus d'aigles, de faucons, de gerfaults, de milans & d'autres oiseaux de proie ; mais les Négres n'ont point l'art de les dresser pour la chasse.

HISTOIRE NATURELLE.

Perroquets de Congo.

Les perroquets de Congo & d'Angola sont gris ou verds. Les premiers sont fort gros & grand-parleurs ; les autres petits & moins babillards (58).

Dapper y joint les pies, les sérins, les chauves-souris & les chouetes, qui portent dans le Pays le nom d'Ampenda, c'est-à-dire, diables, parce qu'ils sont regardés comme des oiseaux de mauvais augure. Le même Auteur distingue à Congo deux sortes de perdrix & de faisans ; les sauvages & les domestiques. Les faisans de la premiere espéce ont sur la tête un toupet de plumes. Les autres ont la tête chauve ; mais leur plumage est bleu & noir, avec un mélange de quelques plumes (59) blanches.

Poules & perdrix sauvages.

Merolla prétend que les poules sauvages sont ici plus belles & de meilleur goût que les poules domestiques. Il juge de même des perdrix, qui ressemblent beaucoup d'ailleurs à celles de l'Europe. Mais les Négres estiment peu

(58) Relation de Pigafetta, p. 92. & suiv.

(59) Dapper, dans Ogilby, p. 532. & 558.

HISTOIRE NATURELLE.

ces deux ſortes d'oiſeaux (60).

Autruches.

On voit des autruches dans les Contrées de Sundi & de Batta, du côté de Mazambi. Leurs plumes, mêlées avec celles du paon, & rangées en forme de paraſol, ſervent d'Enſeignes dans les guerres.

Paons.

Sur les confins d'Angola, on trouve un bois, environné de murs, où l'on éleve des paons pour les paraſols & les Enſeignes du Roi.

Pélicans.

Les grands pélicans blancs ſont ici fort communs. Ils plongent dans l'eau; & dévorant les poiſſons entiers, leur eſtomac eſt ſi chaud, qu'ils les digérent facilement. Leur peau n'a pas moins de chaleur. Elle ſert aux Négres à ſe couvrir la poitrine (61). Merolla dit au contraire que ces oiſeaux, dont on voit un grand nombre ſur la route de Singa, ſont tout-à-fait noirs, à l'exception de la poitrine, qui eſt couleur de chair, à peu-près, dit-il, comme le cou du cocq d'Inde; mais il ajoute qu'il n'a pû s'aſſurer ſi c'eſt le vrai pélican, qui, ſuivant les Naturaliſtes, nourrit ſes jeunes de ſon propre ſang (62).

Moineaux & leur propriété.

Le même Auteur, après avoir obſervé que ces Régions offrent une va-

(60) Voyage de Merolla, p. 636.

(61) Pigafetta, *ubi ſup.*

(62) Merolla, *ubi ſup.*

rieté

riété surprenante de toutes sortes d'oiseaux, fait une remarque singuliére sur les moineaux. Ils sont, dit-il, de la même forme que ceux de l'Europe, aussi-bien que les tourterelles : mais dans la saison des pluies, leur plumage devient rouge, & reprend ensuite sa premiere couleur. L'étonnement diminue, s'il ne faut pas dire qu'il augmente, lorsqu'on voit arriver la même chose aux autres oiseaux. L'Auteur ajoute que les aigles ne sont pas si grands, que ce qu'il en a vû dans d'autres Pays ; que les diverses espéces de perroquets différent beaucoup de celles du Brésil ; que les corbeaux sont blancs sur la poitrine & au sommet des aîles, mais noirs dans toutes les autres parties du corps. Le Pere François de Pavie lui raconta qu'en allant à Singa il avoit observé certains grands oiseaux blancs, qui ont le bec, le cou & les jambes fort longues, & qu'au moindre son d'un instrument ces animaux se mettoient à sauter & à danser sur le bord des riviéres, où ils font ordinairement leur résidence. Ce spectacle l'avoit fort amusé.

HISTOIRE NATURELLE.

Aigles.

Corbeaux.

Oiseau qui danse au son des instrumens.

Une autre espéce d'oiseau a la queue si blanche & si belle, que les femmes Portugaises achetent ses plumes à toutes

HISTOIRE NATURELLE.

sortes de prix, pour s'en faire un ornement.

Nids des petits oiseaux.

L'Auteur observa que les moineaux & d'autres petites espéces bâtissent leurs nids comme les hirondelles en Italie; la plûpart du fil des feuilles de palmiers, qu'ils tirent fort adroitement avec le bec. Ils les placent autour des petites branches; de sorte qu'au moindre souffle du vent leurs petits sont remués comme les enfans dans un berceau. Les grands oiseaux se nichent au sommet du tronc, ou sur les branches épineuses du *Masuma*, arbre qui produit la soie de cotton (63), & qui est comme armé de très longues pointes.

Nids des grands.

Oiseaux que les Négres mettent en cage.

Les oiseaux, que les Négres appellent dans leur langue *Oiseaux de musique*, sont un peu plus gros que les sérins de Canarie. Quelques-uns sont tout-à-fait rouges, d'autres verds, avec les pieds & le bec noirs; d'autres sont blancs; d'autres gris ou noirs. Les derniers, sur-tout, ont le ramage charmant. On croiroit qu'ils parlent dans leur chant. Les Seigneurs du Pays les tiennent renfermés dans des cages (64).

Mais de tous les Habitans ailés du

(63) On l'a décrit dans l'article précédent. Son fruit ressemble au citron verd.

(64) Relation de Pigafetta, p. 23.

climat, il n'y en a point dont Merolla parle avec tant d'admiration que d'un petit oiseau décrit par Cavazzi (65). Sa forme est peu différente de celle du moineau. Mais sa couleur est d'un bleu si foncé, qu'à la premiere vûe il paroit tout-à-fait noir. Son ramage commence à la pointe du jour & fait entendre fort distinctement le nom de *Jesus-Christ*. N'est-il pas surprenant, dit l'Auteur, que cette exhortation naturelle n'ait pas la force d'amollir le cœur des Habitans, pour leur faire abandonner l'idolâtrie (66)?

Oiseau qui prononce le nom de J. C.

Le Pere Caprani parle d'un autre oiseau merveilleux, dont le chant consiste dans ces deux mots : *Va dritto*, c'est-à-dire, *Va droit*. Un autre, dans les mêmes Contrées, mais sur-tout dans le Royaume de Matamba, chante continuellement *Vuieki*, *Vuieki*, qui signifie *miel* en langue du Pays. Il voltige d'un arbre à l'autre, pour découvrir ceux où les abeilles ont fait leur miel, & s'y arrête jusqu'à ce que les passans l'ayent enlevé. Ensuite il fait sa nourriture de ce qui reste. Mais par un autre jeu de la nature, le même chant at-

Oiseau qui prononce *va dritto*.

Oiseau qui découvre le miel par son chant.

(65) Dans son *Camb. illust.*

(66) Ce trait ne détruit pas ce qu'on a dit de la simplicité de l'Auteur.

HISTOIRE NATURELLE.

tire les lions ; ou du moins, en ſuivant l'oiſeau, le paſſant tombe quelquefois dans les griffes d'un lion, & trouve, dit l'Auteur, la mort au lieu de miel (67). Dapper parle d'un autre oiſeau qui ſe trouve dans le Royaume de Loango, & dont les Négres ſont perſuadés que le chant leur annonce l'approche de quelque bête féroce (68).

Abeilles & fourmies.

Le même Auteur diſtingue dans ces Régions deux ſortes d'abeilles ; l'une qui fait ſon miel au milieu des bois, dans le creux des arbres ; l'autre qui ſe niche ſous le toît des maiſons. Les fourmies ſont auſſi de pluſieurs ſortes. Dapper en nomme quatre, dont la plus groſſe eſt armée d'un éguillon fort picquant, qui cauſe une enfleure très-douloureuſe. Les trois autres ſont plus petites & moins redoutables (69).

## §. IV.

### *Bêtes féroces & privées.*

Animaux communs aux Pays de Congo & d'Angola.

IL y a peu d'animaux dans le Royaume de Congo qui ne lui ſoient communs avec le Royaume d'Angola. Tels ſont les éléphans, les rhinoceros,

(67) Voyage de Merolla, pag. 636.

(68) Dapper, dans Ogilby, p. 559.

(69) *Ibid.* p. 552.

les tigres, les léopards, les lions, les bufles roux, les ours, les loups, les renards, les grands chats sauvages, les *Catamonts*, les *Makakos*, les *Empalangas*, les civettes, les sangliers, les *Engallas* & les cameleons. On peut compter aussi dans ce nombre les bestiaux ou les bêtes privées, telles que les vaches & les bœufs, les moutons, les chévres & les porcs, qui sont en grand nombre dans la plûpart des Provinces, sur-tout dans celle de Bamba (70). On y trouve aussi une prodigieuse quantité de cerfs, de dains, de chevreuils & de gazelles. Lopez en vit des troupeaux innombrables. Les renards, les liévres & les lapins n'y sont pas moins en abondance, parce qu'il n'y a point de chasseurs qui se fassent une occupation de les détruire (71).

Elephans.

Il se trouve des éléphans dans toutes les parties du Royaume de Congo. Cependant ils sont plus communs dans les cantons, où les bois, les pâturages & les riviéres sont en plus grand nombre, tels que le Pays de Bamba. Lopez ayant pris plusieurs fois, dans le sable, la mesure du pied des élephans, en trouva un de quatre empans de largeur (72);

(70) *Ibid.* p. 559.

(71) Relation de Pigafetta, p. 89.

(72) *Ibidem.*

HISTOIRE NATURELLE.

Opinions des Habitans sur les propriétés de cet animal.

Les Habitans du Pays prétendent que cet animal vit cent cinquante ans, & ne cesse pas de croître jusqu'au milieu de cet âge. Lopez prit plaisir à peser plusieurs dents, dont chacune étoit d'environ deux cens livres (73). Il assure, contre l'opinion des anciens, que l'éléphant se couche à terre (74); qu'il plie les genoux, & que de ses pieds de devant il abaisse les branches des arbres pour se nourrir de leurs feuilles. Si les arbres sont trop élevés, il les ébranle si puissamment avec l'épaule, qu'il parvient à les renverser. S'ils ont moins de force dans leur hauteur, il les courbe avec ses dents jusqu'à ce qu'il puisse atteindre aux feuilles. Mais il arrive aussi quelquefois que ses dents se brisent par l'effort; & suivant l'Auteur, c'est la raison qui en fait trouver un si grand nombre dans les forêts.

Les femelles ne conçoivent qu'une fois en sept ans, & ne portent pas plus de deux ans.

La peau des éléphans de Congo est

(73) On appelle dans le Pays les dents d'éléphant, *Mene manzao*, & les jeunes éléphans *Moana manzao*.

(74) On croyoit anciennement que les éléphans ne pouvant se coucher, ni se relever quand ils étoient à terre, la maniere de les prendre étoit de couper à demi des arbres, contre lesquels ils venoient s'appuier & qui les entraînoient dans leur chute.

d'une dureté incroyable. Elle a quatre pouces d'épaiſſeur. Lopez aſſure qu'un de ces animaux ayant été tiré d'un coup de *Paderero*, (75) la balle ne perça point ſa peau. Mais il fut ſi miſérablement meurtri, qu'après avoir fui pendant trois jours, & tué dans ſa fureur pluſieurs Eſclaves qui ſe rencontrerent ſur ſon paſſage, il mourut de cette avanture.

HISTOIRE NATURELLE

Epaiſſeur & dureté de leur peau.

Les éléphans ont à la queue une ſorte de poil, ou de ſoie, de l'épaiſſeur d'un jonc, & d'un noir fort brillant. La force & la beauté de ce poil augmentent avec l'âge de l'animal. Un ſeul ſe vend quelquefois deux ou trois Eſclaves, parce que les Seigneurs & les femmes ſont paſſionnés pour cet ornement. Tous les efforts d'un homme, avec les deux mains, ne peuvent le briſer. Quantité de Négres ſe haſardent à couper la queue de l'éléphant, dans la ſeule vûe de ſe procurer ces poils. Ils le ſurprennent quelquefois tandis qu'il monte par quelque paſſage étroit, dans lequel il ne peut ſe tourner, ni ſe vanger avec ſa trompe. D'autres, beaucoup plus hardis, prennent le tems où ils le voient paître, lui coupent la queue d'un ſeul coup, & ſe garantiſſent de ſa fureur par

Poil qu'ils ont à la queue & ſon uſage.

Hardieſſe des Négres à le couper.

(75) Pigafetta, p. 63.

HISTOIRE NATURELLE.

des mouvemens circulaires, que la pesanteur de l'animal & la difficulté qu'il trouve à se tourner ne lui permettent pas de faire avec la même vitesse. Cependant il court plus vîte en droite ligne que le cheval le plus léger, parce que ses pas sont beaucoup plus grands (76).

Ce poil reçoit un culte.

Merolla observe qu'un grand nombre de Payens, dans ces Contrées, surtout les Jaggas, ont une sorte de dévotion pour la queue de l'élephant. Si la mort leur enleve un de leurs Chefs, ils conservent en son honneur une de ces queues, à laquelle ils rendent un culte, fondé sur l'opinion qu'ils ont de sa force. Ils entreprennent des chasses exprès pour la couper, mais elle doit être coupée d'un seul coup, & l'animal doit être vivant; sans quoi la superstition ne lui attribueroit aucune vertu (77).

Propriétés de l'Elephant.

L'élephant est d'un naturel fort doux, & peu inquiet pour sa sûreté, parce qu'il se répose sur sa force. S'il ne craint rien, il ne cherche pas non plus à nuire. Il s'approche des maisons sans y causer aucun désordre. Il ne fait aucune attention aux hommes qu'il rencontre. Quelquefois il enleve un Négre avec sa

(76) Voyage de Merolla, p. 637.

(77) Relation de Pigafetta, p. 68. & suiv. On a vû la même chose dans les Parties occidentales de l'Afrique.

trompe, & le tient suspendu pendant quelques momens; mais c'est pour le remettre tranquillement à terre. Il aime les rivieres & les lacs, sur-tout vers le tems du midi, pour se désalterer ou se rafraîchir. Il se met dans l'eau jusqu'au ventre, & se lave le reste du corps avec l'eau qu'il prend dans sa trompe. Lopez est persuadé que c'est la multitude des étangs & des pâturages qui attire un si grand nombre d'éléphans dans le Royaume de Congo. Il se souvient, dit-il, d'en avoir vû plus de cent dans une seule troupe, entre Kazanze & Loanda; car ils aiment à marcher en compagnie, & les jeunes, sur-tout, vont toujours à la suite des vieux.

HISTOIRE NATURELLE.

L'Ivoire est devenu rare à Congo.

Avant l'arrivée des Portugais, les Négres de Congo ne faisoient aucun cas des dents d'éléphant. Ils en conservoient un grand nombre depuis plusieurs siécles, mais sans les mettre au rang de leurs marchandises de commerce. Delà vient, dit le même Auteur, que les Vaisseaux de l'Europe en apporterent une si prodigieuse quantité de Congo & d'Angola, jusqu'au milieu du dernier siécle. Mais ils épuiserent enfin le Pays, & les Habitans sont obligés aujourd'hui d'avoir recours aux autres Pays (78)

(78) Dapper, *ubi sup.* pag. 529.

HISTOIRE NATURELLE.

pour en fournir au commerce de l'Europe.

Battel demanda aux Marembas si les dents de l'éléphant tombent & se renouvellent. Ils lui répondirent qu'ils ne le croyoient pas, & qu'ils en trouvoient souvent dans les forêts avec le reste de la carcasse. Cet éclaircissement s'accorde avec le récit d'un grand nombre de Voyageurs. Dapper ajoute qu'il se trouve des dents creuses & cariées, qui se corrompent ainsi en demeurant longtems exposées aux vents & à la (79) pluie.

Comment les éléphans s'y prennent en vie.

Les Peuples de Bamba n'ont jamais eu l'art d'apprivoiser les éléphans; mais ils entendent fort bien la maniere de les prendre en vie (80). Leur méthode est d'ouvrir, dans les lieux que ces animaux fréquentent, de larges fossés qui vont en se retrécissant vers le fond. Ils les couvrent de branches d'arbres & de gazon, qui cachent fort bien le piége. Lopez vit sur les bords de la Quanza un jeune élephant qui étoit tombé dans une de ces tranchées. Les vieux, après avoir employés inutilement toute leur force & leur adresse pour le tirer du précipice, remplirent la fosse de terre; com-

(79) Battel, dans Purchas, Vol. II, p. 983.
(80) Dapper, *ubi sup.*

me s'ils eussent mieux aimé le tuer & l'ensevelir, que de l'abandonner aux Chasseurs. Ils exécuterent cette opération à la vûe d'un grand nombre de Négres; qui s'efforcerent en vain de les chasser par le bruit, par la vûe de leurs armes, & par des feux qu'ils leur jettoient pour les effraier (81).

Chasse de l'élephant à Sogno.

Merolla raconte les ruses qu'on emploie dans le Comté de Sogno pour tuer les élephans. Lorsqu'ils paroissent en troupe, le Chasseur se frotte tout le corps de leurs excrémens; & rampant jusqu'à eux avec sa lance, il se glisse doucement sous leur ventre, jusqu'à ce qu'il trouve l'occasion d'en frapper un sous l'oreille. Aussi-tôt qu'il a donné le coup, il s'éloigne avant que l'animal ait eu le tems de le reconnoître. L'odeur de la fiente trompe tous les autres, qui, continuant de marcher, laissent leur compagnon en proie à l'heureux chasseur. Si l'animal, blessé dans un endroit si sensible, conserve assez de force pour se défendre, ou pour attaquer même son ennemi, la seule ressource du chasseur est de se retirer en faisant plusieurs tours, & d'attendre qu'il soit entierement affoibli par la perte de son sang,

(81) Dapper dit nettement que les Négres n'ont pas l'art de prendre les éléphans en vie.

HISTOIRE NATURELLE.

qui ne ceſſe pas de couler juſqu'à ſa (82) mort.

Comment l'éléphant ſe venge.

Dapper obſerve que l'élephant, après avoir été bleſſé, emploie toutes ſortes de moyens pour tuer ſon ennemi; mais que s'il obtient cette vengeance, il ne fait aucune inſulte à ſon corps. Au contraire ſon premier ſoin eſt de creuſer la terre de ſes dents, pour lui faire un tombeau, dans lequel il l'étend avec beaucoup d'adreſſe. Enſuite il le couvre de terre & de feuillages. Mais ceux qui ſont leur occupation de cette dangereuſe chaſſe ſe cachent fort ſoigneuſement après avoir tiré leur coup, & ſuivent de loin l'animal, en jugeant de ſa foibleſſe par ſa marche. Ils cherchent l'occaſion de lui faire de nouvelles bleſſures; & lorſqu'ils le croient près de ſa fin, ils s'approchent hardiment pour l'achever.

Bezoar d'éléphant.

On lit, dans le même Auteur, que la nature a placé dans la tête de pluſieurs élephans une ſorte de bezoar, de couleur pourpre, à laquelle on attribue des qualités fort ſalutaires (83). Merolla nous apprend que les Négres font diſtiller au ſoleil une certaine eau des jambes de l'élephant, & qu'ils la regar-

(82) Pigafetta, p. 67.
(83) Dapper, dans Ogilby, pag. 529.

dent comme un puiſſant remede pour l'aſthme, les ſciatiques & les humeurs froides (84).

HISTOIRE NATURELLE.

Rhinoceros, nommé Bada aux Indes.

Les cornes des rhinoceros viennent du Pays des Anzikos. Elles ſont fort recherchées des Négres de Congo, qui les croient d'un uſage admirable dans pluſieurs maladies. Mais on n'a jamais appris que ce Royaume, ou celui d'Angola, produiſe l'animal même. Il porte aux Indes le nom de *Bada* (85). Merolla prétend néanmoins qu'il s'en trouve dans le Pays de Benguela, & qu'ils y ſont nommés *Abada* par les Négres. Cette eſpece de licornes, dit-il, eſt fort différente de celle qui eſt vantée par les Naturaliſtes. On l'aſſura qu'il n'en exiſte plus de cette derniere eſpéce (86).

Fables Chinoiſes.

Un Miſſionnaire Théatin, qui revenoit de Goa, lui raconta qu'il avoit pris des ſoins inutiles pour en trouver aux Indes orientales, & que pluſieurs Aſtronomes du Pays, ſur-tout quelques Chinois de ſa connoiſſance, prétendoient avoir trouvé, par leurs calculs, que toutes les licornes étoient mortes le jour de la mort du Sauveur (87). L'abada ou la

(84) Voyage de Merolla, p. 637.

(85) Pigafetta, p. 69.

(86) Il y a beaucoup d'apparence qu'il n'y a jamais eu d'autre licorne que le rhinoceros.

(87) Nouveau trait de la ſimplicité de l'Auteur.

HISTOIRE NATURELLE.

licorne de Benguela, ſuivant le même Auteur, eſt ordinairement de la groſſeur d'un bœuf. Le mâle ſeulement eſt armé d'une corne au front. Il a les même propriétés que l'ancienne licorne, lorſqu'il eſt pris jeune, ou qu'il ne s'eſt jamais accouplé. Mais les vieux perdent beaucoup de leur vertu dans l'accouplement (88).

L'Empakaſſe & ſes propriétés.

Le même Pays produit un autre animal que les Habitans nomment *Empakaſſe* (89). Quelques-uns le prennent pour le bufle. D'autres y trouvent ſeulement beaucoup de reſſemblance. L'Editeur de la Relation de Lopez dit qu'il porte le nom de Danda en Allemagne, qu'il eſt un peu moins gros que le bœuf, mais qu'il lui reſſemble par la tête & le poil; que ſa couleur eſt rougeâtre; qu'il a les cornes du bouc, unies, luiſantes, & tirant ſur le noir; que les Négres en font quantité de petits uſtenciles & de parures; que la peau de ces animaux ſe tranſporte en Portugal, & de-là dans les Pays-bas, où l'on en fait des corſelets & des plaſtrons. Les Habitans s'en ſervent pour leurs Targettes; mais ils n'ont pas l'art de les préparer. Cette

(88) Merolla, p. 606.

(89) Lopez l'appelle *Empakkas*, Dapper, *Empakaſſe*, Carli, *Pakaſſe*, & Merolla, *Impanguezza*.

peau est à l'épreuve des fléches. Cependant ils emploient l'arc comme le mousquet pour tuer l'animal. La chasse en est dangereuse. Un empakasse, qui surprend le chasseur, le foule aux pieds, le frappe de son muzeau, parce qu'il ne peut se servir de ses cornes, & ne le quitte que mort ou mourant. Le même Auteur ajoute que les déserts du Royaume des Anzikos sont remplis de bufles & d'ânes sauvages (90).

HISTOIRE NATURELLE.

Il paroît que c'est le bufle.

Mais Dapper assure que le bufle porte le nom d'*Empakassa* dans le Royaume de Congo; qu'il a le poil rouge & les cornes noires, & que les Habitans font de ses cornes divers instrumens de musique. Il le représente comme un animal fort dangereux. Il ajoute, mais sur le témoignage d'autrui, qu'une vache meurt à l'instant, si elle paît dans le même pâturage qu'un bufle : d'où il conclut que l'haleine du bufle est un poison pour les autres bestiaux. Sa chair est grossiere & glaireuse. Cependant les Esclaves en mangent volontiers, après l'avoir coupée en piéces, qu'ils font sécher au soleil (91).

Empakasses de Bamba.

Carli, dans un voyage qu'il fit à Bamba, vit un grand nombre d'Empakas-

(90) Pigafetta, pag. 31. & 87.

(91) Dapper, dans Ogilby, p. 530.

HISTOIRE NATURELLE.

ſes, qu'il appelle *Pakaſſes.* Il leur trouva la figure du bufle & le rugiſſement du lion. Tous ceux qui tomberent ſous ſes yeux étoient blancs, avec des raies ou des taches rouges & noires. Les pakaſſes, dit-il encore, ont les oreilles longues d'une demie aune & les cornes fort droites. Ils regardent les paſſans d'un œil fixe, mais ſans leur nuire, lorſqu'ils ne ſont point attaqués. Le mâle & la femelle ſe tiennent compagnie fidélement (92).

Vaches ſauvages.

Le récit de Merolla fait juger qu'il n'avoit vû que des vaches ſauvages. Il les appelle *Impanguezze.* Il s'en trouve, dit-il, de rouges, de noires & d'autres couleur de cendre. Elles ſont d'une légereté extrême à la courſe. Leurs cornes ſont d'une longueur que l'Auteur appelle exceſſive. Lorſqu'elles ſe ſentent bleſſées, elles font face au chaſſeur, comme les bufles, l'attaquent furieuſement, & le tuent, s'il ne trouve un arbre pour azile. Leur chair eſt nouriſſante & de fort bon goût. La mouelle qui ſe tire de leurs os eſt un ſpécifique infaillible contre les humeurs froides & les tranchées. C'eſt de leur peau que les Négres font leurs meilleures targettes. Elle réſiſte à la plus forte fléche; & l'on

(92) Voyage de Carli, pag. 564.

eſt en ſûreté, dit l'Auteur, ſous cette eſpéce de mur (93).

L'Empalanga & ſa deſcription.

L'*Empalanga* eſt un autre animal de la groſſeur d'un bœuf. Il n'en a pas moins la forme, excepté qu'il a le cou plus haut & qu'il porte la tête au vent. Ses cornes ſont larges & tortues, diviſées en pluſieurs branches, dont l'extrêmité eſt fort pointue. Leur longueur eſt de douze ou quinze pouces. Quoique l'Empalanga n'habite que les forêts, c'eſt un animal fort doux. On mange ſa chair. La peau de ſon cou eſt d'un fort bon uſage pour les ſemelles des ſouliers. Il ne ſeroit pas difficile de le rendre propre au labourage & à d'autres ſervices (94). Dapper dit que l'Empalanga reſſemble au bœuf, & qu'il s'en trouve de différentes couleurs, brun, rouge & blanc (95). Merolla lui donne la groſſeur de l'Impanguezza, & la couleur qu'on nomme *Alezan* dans les chevaux. Il en vit pluſieurs dans le Pays de Benguela. Elles ont, dit-il, les cornes droites, mais entrelaſſées; & c'eſt par les différens degrés de ce mêlange qu'on juge de leur âge (96). Il leur trouva quelque reſſemblance avec la mule. Leur

(93) Merolla p. 607.
(94) Pigafetta, *ubi ſup.* pag. 88.
(95) Dapper, *ubi ſup.*
(96) Merolla, *ubi ſup.*

HISTOIRE NATURELLE.

Quand sa chair & celle des boucs sauvages sont dangereuses.

chair est blanche, mais spongieuse & insipide. Les Habitans prétendent que l'usage en est dangereux pendant que ces animaux sont en rut. Ils assurent la même chose de leurs boucs sauvages. Un jour quelques Chasseurs en apporterent un au Couvent de Sogno, qu'on soupçonnoit d'être dans cet état, & que les Capucins ne laisserent pas de recevoir, parce qu'ils n'en connoissoient pas le danger. Ils en mangerent une partie, & réserverent le reste pour le jour suivant. Mais le Comte de Sogno n'en fut pas plûtôt informé, qu'il se rendit au Couvent avec une nombreuse suite; & marchant droit à la cuisine, il donna ordre non-seulement que la chair fût jettée, mais que les Vaisseaux mêmes qui la contenoient fussent brisés. Il auroit brûlé toute la maison, dit l'Auteur, dans la crainte d'une infection dont il ne paroissoit aucune marque, si les Missionnaires ne lui eussent représenté fort humblement qu'il s'allarmoit mal à propos, & que personne ne s'étant ressenti de l'imprudence qu'on avoit commise, il y avoit beaucoup d'apparence qu'elle n'étoit pas fort dangereuse.

Bezoar de bouc sauvage.

Lorsque ces boucs sauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent

au bezoar. Celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures ; & sont vantées par les Négres comme un spécifique éprouvé dans plusieurs maladies, sur-tout contre le poison. Si l'on ne prend soin de les tirer aussi-tôt que l'animal est tué, elles disparoissent par une prompte dissolution. Quoiqu'elles soient d'abord fort molles & fort tendres (97), l'air les endurcit & leur donne bien-tôt la consistance de pierre.

HISTOIRE NATURELLE.

Golungo ; espece de chevreuil.

Le bouc sauvage est apparemment le même animal que Dapper nomme *Golungo* & *Goulongo*. Il est fort commun, dit-il, dans toutes ces régions. Sa couleur est brune, & mêlée de quelques taches blanches. Il est armé de deux petites cornes fort pointues. Le même Auteur lui donne aussi le nom de chevreuil, quoiqu'il ne lui ait pas paru plus gros qu'un bouc ou un mouton, avec lequel il lui trouve autant de ressemblance pour la figure, qu'à sa chair pour le goût. Il ajoute que dans la plûpart des Pays Négres on le compte au nombre des meilleurs alimens ; mais que les Habitans de Congo & les *Ambandas* se font scrupule d'en manger, & le poussent si loin, qu'ils ne toucheroient point au vaisseau dans lequel il a bouilli, ni

(97) Voyage de Merolla, *ubi sup.*

HISTOIRE NATURELLE.

aux armes dont on s'eſt ſervi pour le tuer. En un mot, ils le mettent au rang de leurs mêts défendus, qu'ils appellent *Quiſtillas*, dans la perſuaſion que s'ils en avoient mangé, ils perdroient l'uſage de quelque membre, & que leurs doigts ou leurs orteils tomberoient en pourriture (98).

Elan.

L'Elan, cet animal ſi rare & ſi ſalutaire, eſt aſſez commun dans le Royaume de Congo. Les vertus qu'on ſuppoſe à l'un de ſes pieds lui font donner par les Négres le nom de *Nokoko*, qui ſignifie dans leur langue, *excellente bête* (99). Comme la difficulté conſiſte à découvrir dans quel pied cette propriété réſide, leur méthode eſt de le frapper d'un coup qui ſoit capable de l'abattre, & d'obſerver quel pied il leve d'abord, pour s'en faire un remede contre ſa bleſſure. Il commence par s'en grater l'oreille; & les chaſſeurs, attentifs à ſes mouvemens, lui coupent ce précieux membre d'un coup de cimeterre. On prétend qu'il n'y a point de ſpécifique plus infaillible pour le mal caduc & les évanouiſſemens. Pedro Gobero Sebaſtiano raconte dans ſes Voyages qu'il a

Méthode des Négres pour lui couper le pied.

(98) Dapper, dans Ogilby, p. 531. & 558.

(99) Les Eſpagnols l'appellent *la gran beſtia* ou la grande bête. L'Auteur en vit pluſieurs dans le Pays de Benguela.

vû quantité de ces animaux en Pologne. Ceux dont Merolla parle aussi, sur le témoignage de ses propres yeux, sont de la grosseur d'un petit âne & de couleur brunâtre, avec de longues & larges oreilles qui leur pendent comme aux Epagneuls (1). On croit trouver dans cette peinture le *Makoko*. Sa grosseur, dit-il, est peu différente de celle du cheval; mais ses jambes sont longues & menues, son cou fort long & de couleur grise, avec quantité de petites raies blanches; ses cornes longues & pointues & entrelassées par le bas. La fiente de cet animal ressemble à celle de la brebis (2).

HISTOIRE NATURELLE.

Sa description,

L'*Envoeri* est un grand animal cornu, de la hauteur & de la forme d'un cerf.

Envoeri.

Mais l'animal le plus rare & le plus remarquable par sa beauté est le *Zebra* ou *Zevera*, qui se trouve quelquefois dans le Royaume de Congo, mais plus souvent dans certaines Provinces de la Barbarie. Lopez, qui rend ce témoignage, ajoute qu'il a la forme de la mule, sans qu'on puisse le ranger dans cette espece, parce qu'il a toutes les qualités (3)

Zebra ou Zevera.

(1) Merolla, *ubi sup.* p. 606.

(2) Dapper, dans Ogilby, p. 530.

(3) Les Jésuites ont trouvé dans la Tartarie une race de mules qui sont capables de propagation, & qui sont peut-être de la même espece.

HISTOIRE NATURELLE.

nécessaires à la propagation. Sa peau n'a point de ressemblance avec celle d'aucun animal connu. Elle est marquetée, dans toutes ses parties, de taches rondes, qui sont alternativement blanches, noires & brunes, chacune d'environ trois pouces de largeur. La tête, les oreilles, les jambes, le cou & son crin, qui n'a rien de remarquable par la grandeur, sont parsemés aussi réguliérement des mêmes taches. Les pieds, le sabot & la queue ressemblent à ceux de la mule; mais la queue est fort épaisse & d'un fort beau gris. Toutes les autres qualités du Zebra tiennent beaucoup du cheval. On ne doute point que s'il étoit apprivoisé il ne pût servir aux mêmes usages. Il est robuste, il est doux, il produit chaque année. Sa course est si légere & si prompte, qu'elle est passée en proverbe parmi les Espagnols & les Portugais : *Leger*, disent-ils, comme le *Zebra* (4).

Beauté de cet animal.

Ses autres propriétés.

Battel assure qu'à l'exception de la queue, des crins du cou & de cette varieté de couleurs dans ses taches, le zebra ressemble parfaitement au cheval. Il marche ordinairement en troupe; & quoique sauvage, non-seulement il se laisse approcher à la portée de l'arc ou

Divers témoignages sur le Zebra.

(4) Pigafetta, p. 73.

du fusil, mais il se laisse tirer deux ou trois fois avant que de prendre la fuite (5).

Suivant Dapper, le zebra, qu'il appelle aussi *Zebro*, habite les forêts du Royaume d'Angola, & se trouve rarement dans d'autres régions. Il est si prompt à la course, qu'on le prend difficilement en vie. On ne l'apprivoise pas plus aisément lorsqu'il est pris. Cependant les Portugais se vantoient d'en avoir envoié, depuis quelques années, quatre à Lisbone, où le Roi les employoit à traîner son carosse. Celui qui les avoit transportés en Portugal obtint pour récompense un office de Notaire, qui devoit subsister perpétuellement dans sa famille (6).

Carli veut que le zebra, par la taille & la force ressemble exactement à la mule. Il parle avec admiration de ses taches blanches, noires & jaunes, qui se succédent régulierement dans toutes les parties du corps, & qui sont si belles, dit-il, qu'on les prendroit pour l'ouvrage de l'art (7).

Merolla dit, à peu-près dans les mêmes termes, qu'on prendroit moins la peau du zebra pour un cuir, que pour

(5) Battel, dans Purchas, Vol. II. pag. 984.

(6) Dapper, *ubi sup.*

(7) Carli, pag. 564.

HISTOIRE NATURELLE.

une belle étoffe de soie, raiée de plusieurs couleurs de grandeur égale, blanches, noires & bordées de jaune ou de roux. Il assure que l'extrême légereté de cet animal ne le rend pas moins inestimable que sa beauté, lorsqu'on est parvenu à l'apprivoiser. Le Pere *da Romano*, Supérieur général de la Mission, envoya un présent de plusieurs peaux de zebra au Grand Duc de Toscane (8).

Du tems de Lopez, on voyoit avec admiration dans le Royaume de Congo de grands troupeaux de bœufs & de vaches, de porcs, de moutons & de chévres. Les chévres & les brebis donnoient trois ou quatre petits d'une seule portée, & jamais moins de deux (9). Merolla rend le même témoignage des chévres. Il ajoute que les beliers ne sont point armés de cornes, comme en Europe; que les brebis sont moins fécondes que les chévres, leur chair moins estimée; & qu'en général les Habitans préférent la chair des chevreaux à celle des agneaux (10).

Lions.

On trouve des lions dans le Pays des Anzikos; mais il ne s'en voit jamais dans la Province de Bamba, quoique

(8) Merolla, pag 606. Il en vit à Benguela.

(9) Relation de Pigafetta, pag. 88.

(10) Voyage de Merolla, pag. 657.

les

les tigres y ſoient fort communs. Ils y portent le nom d'*Engoy*. Ces furieux animaux font la guerre aux Négres & reſpectent les blancs. On a remarqué pluſieurs fois, qu'ayant attaqué pendant la nuit un Blanc & un Négre, ils tuoient le Négre & laiſſoient le Blanc ſans lui nuire. Ils ſont auſſi féroces que le lion. Ils rugiſſent comme lui. La méthode des Négres pour les tuer eſt d'employer des fléches empoiſonnées. D'autres attachent un chevreau au pied d'un arbre, & tendent un piége pardevant. Lopez en ayant acheté un jeune; prit plaiſir à l'élever avec du lait de chévre, & s'en faiſoit ſuivre comme d'un chien; mais tout autre que lui ne l'auroit pas touché ſans danger. Il pouſſoit quelquefois des rugiſſemens furieux, & dans ces accès de colére il avoit le regard terrible. Un jour il dévora le chien de Lopez. Dans une autre occaſion il tua un zebra qu'il avoit fait apprivoiſer. Enfin, la crainte de quelque accident plus funeſte, lui fit prendre le parti de le tuer d'un coup de mouſquet. Le poil des lévres d'un tigre paſſe entre les Négres pour un mortel poiſon. Ils prétendent que, mêlé dans les alimens, il cauſe une eſpéce de fureur qui ſe termine par la mort. Auſſi le Roi de Congo punit-il ſévére-

HISTOIRE NATURELLE.

Tigres & leur férocité.

Jeune tigre que Lopez avoit élevé.

HISTOIRE NATURELLE.

ment (11) ceux qui lui apportent une peau de tigre ſans la mouſtache.

Loups de Congo.

Les loups, que les Négres de Congo appellent *Luambongos*, ſont ici en fort grand nombre. Ils ont la tête & le cou fort gros, la forme du corps preſque ſemblable à celle des loups de l'Europe, mais la tête griſe, & des taches noires comme le tigre, dont ils n'approchent pas d'ailleurs pour la beauté (12). Ces animaux ont un goût fort ardent pour l'huile de palmier. Ils la découvrent à l'odeur, & l'enlevent dans les hutes des Négres. Lopez ne fait pas difficulté d'aſſurer qu'ils chargent un flacon ſur leurs épaules, comme une brebis, & qu'ils prennent ainſi la fuite avec leur proie (13).

Leur avidité pour l'huile de palmier.

Merolla leur attribue des qualités beaucoup plus dangereuſes. Quelquefois, dit-il, ils infeſtent le Pays en fort grand nombre; & ſe faiſant pendant la nuit un paſſage au travers des murs de terre ou de branches de palmier, ils arrivent juſqu'aux Habitans & les dévorent. Cependant le même Auteur raconte, comme une hiſtoire averée, qu'un loup ayant pénétré dans une cabane où

(11) Pigafetta, p. 69. & ſuivantes.

(12) Dapper dans Ogilby, pag. 531.

(13) Pigafetta, p. 88.

la femme d'un Négre avoit laiſſé un de ſes enfans endormi, il ſe repoſa près de l'enfant ſans lui cauſer aucun mal. Au retour de la mere, qui le ſurprit dans cette poſture, il prit la fuite avec la même innocence (14).

Chaſſe des bêtes de proie.

Dans le Pays de Sogno, qui fut le théatre de cette avanture, on voit peu de lions, de tigres & de loups, quoiqu'ils ſoient fort communs dans les Pays voiſins. S'il entre un de ces furieux animaux dans les terres du Comte, le premier Négre qui le découvre eſt obligé, ſous de rigoureuſes peines, d'en avertir le Mani ou le Gouverneur du canton. On donne auſſi-tôt l'allarme pour raſſembler tous les Habitans, qui s'efforcent, par leurs cris & par le bruit de leurs tambours, de pouſſer le monſtre dans quelque endroit ouvert. Là, quelque brave Négre, le ſabre dans une main & la targette dans l'autre, affronte ſeul le monſtre, reçoit ſes attaques avec ſon bouclier, & prend ſon tems pour lui couper une ou deux jambes, dont la perte le fait tomber ſans défenſe, & le livre à l'aſſemblée. Le même Auteur diſtingue une eſpéce de lion qu'on appelle *Royal*, & qui mérite ce nom, dit-il, par ſa généroſité. Sa con-

(14) Merolla, p. 637.

HISTOIRE NATURELLE.

tenance eſt fiére, ſa démarche majeſtueuſe; mais il ne nuit à perſonne s'il n'eſt forcé de ſe défendre.

Chiens ſauvages.

Dans la même Province on voit une eſpéce de chiens ſauvages, qui marchent toujours en grand nombre, pour faire la guerre aux lions, aux tigres, aux éléphans & aux autres bêtes farouches. Ils les attaquent avec une furie qui leur fait manquer rarement la victoire, quoiqu'il leur en coûte toujours beaucoup de ſang. Mais ces belliqueux animaux ne ſe font pas redouter des hommes, & paſſent près des Villes & des cabanes ſans y cauſer le moindre déſordre. Leur poil eſt roux, leur corps maigre & allongé. Ils retrouſſent leur queue ſur le dos comme les lévriers.

Ours & ſangliers,

Dapper raconte qu'il ſe trouve ici un grand nombre d'ours & de ſangliers. Les Négres donnent aux ſangliers le nom d'*Engullos*. Ces animaux ont deux monſtrueuſes défenſes, qui déchirent tout ce qu'elles attaquent. Il n'y a point de bêtes farouches qui cauſent tant d'épouvante aux Négres. Ils tremblent à leur approche. On prétend que les excremens de leurs défenſes, avallés dans quelque liqueur, ſont un antidote infaillible. Les Portugais en font cet uſage, & prétendent même qu'une pierre

ſrottée contre leurs dents, communique à l'eau une vertu admirable contre la fiévre. Ils ajoutent que le ſanglier rétablit lui-même ſa ſanté en frottant ſa langue ou ſes dents contre une pierre. Les Engullos, dit Merolla, qui ſe trouvent en grand nombre dans les forêts de Benguela, reſſemblent beaucoup au ſanglier. Ses dents, réduites en poudre, chaſſent la fiévre par les ſueurs; & ſi cette poudre eſt mêlée avec le ſuc ou le jus de l'eſpéce de palmier qui ſe nomme *Mataba*, elle devient un puiſſant antidote. Le même Auteur parle, dans un autre endroit, d'un grand nombre de ſangliers qui ſe trouvent dans toutes les forêts du Pays. Ce ſont apparemment les mêmes animaux, qu'il nomme ailleurs Engulles.

Propriété des dents de ſangliers.

La Province de Pemba produit des civettes, que les Portugais nomment *Algazias*. Les Habitans du Pays n'avoient point attendu leur arrivée pour apprivoiſer ce farouche animal & lui faire rendre ſon muſc, dont l'odeur leur plaiſoit beaucoup.

La Province de Batta offre une infinité de beaux Sables, qui portent le nom d'*Inſire*. Les Négres en font tant de cas, qu'il eſt défendu de faire uſage de leur peau ſans la permiſſion du Roi.

Sables, nommés Inſires.

HISTOIRE NATURELLE.

Chaque Sable vaut un Esclave. On prend aussi des martres vers le Pays des Anzikos, & les Négres se font des habits de leurs peaux (15).

L'Ensingie.

L'*Ensingie* est un petit animal dont la peau est marquetée de noir & de gris.

L'Entiengio.

L'*Entiengio*, dans un corps fort petit & fort mince, est raié très-curieusement. Il a les jambes & la queue belles. Son séjour continuel est le sommet des arbres. On prétend même que la terre lui est mortelle. Il est toujours accompagné de vingt autres petits animaux à poil noir, nommés *Ambis*, dont la moitié le précéde & l'autre le suit. Lorsque la premiere partie de cette escorte est tombée dans le piége, le reste prend aussi-tôt la fuite; & l'Entiengio, privé de ses gardes, se laisse aisément arrêter. La peau de ce petit animal est en si grande estime, que le Roi se réserve le droit d'en porter, ou ne l'accorde qu'aux personnes du premier rang. De ce nombre sont les Rois de Loango, de Kakongo & d'Angoy.

Ambis.

Singes & chats sauvages.

Les singes & les chats sauvages se rendent fort incommodes par leur nombre, sur-tout dans le Comté de Sogno, vers la Riviere de Zaïre (16). Merolla

(15) Relation de Pigafetta, p. 89.

(16) Dapper, dans Ogilby, p. 531.

distingue trois sortes de singes; les *Magots* ou les *Babouins*, qui sont les plus grands; une autre espéce de la grandeur d'un chat, & de plusieurs couleurs; une troisiéme, qui est encore plus petite. Les trois espéces ont la queue plus longue que le corps (17). Les Négres de qualité en nourrissent plusieurs, pour se faire un amusement de leurs tours de souplesse (18).

HISTOIRE NATURELLE.

Orang-outang.

On trouve dans le Royaume de Congo quantité de ces grands animaux, qu'on nomme *Orang-Outang* aux Indes orientales, & qui tiennent comme le milieu entre l'espéce humaine & les babouins. Battel raconte que dans les forêts de Mayomba, au Royaume de Loango, on voit deux sortes de monstres, dont les plus grands se nomment *Pongos* (19) & les autres *Enjokos*. Les premiers ont une ressemblance exacte avec l'homme; mais ils sont beaucoup plus gros & de fort haute taille. Avec un visage humain, ils ont les yeux fort enfoncés. Leurs mains, leurs joues & leurs oreilles sont sans poil, à l'exception des sourcils, qu'ils ont fort longs. Quoiqu'ils ayent le reste du corps assez velu, le poil n'en est pas fort épais, & sa cou-

Pongos & Enjokos, especes de grands singes.

Propriétés des Pongos.

(17) Voyage de Merolla, pag. 637.

(18) Pigafetta, *ubi sup.*

(19) Ou *Pangos.*

HISTOIRE NATURELLE.

leur eſt brune. Enfin, la ſeule partie qui les diſtingue des hommes eſt la jambe, qu'ils ont ſans mollet. Ils marchent droits, en ſe tenant de la main le poil du cou. Leur retraite eſt dans les bois. Ils dorment ſur les arbres, & s'y font une eſpéce de toit qui les met à couvert de la pluie. Leurs alimens ſont des fruits ou des noix ſauvages. Jamais ils ne mangent de chair. L'uſage des Négres qui traverſent les forêts eſt d'y allumer des feux pendant la nuit. Ils remarquent que le matin à leur départ, les Pongos prennent leur place autour du feu, & ne ſe retirent pas qu'il ne ſoit éteint; car, avec beaucoup d'adreſſe, ils n'ont point aſſez de ſens pour l'entretenir en y apportant du bois (20).

Ils marchent quelquefois en troupes, & tuent les Négres qui traverſent les forêts. Ils tombent même ſur les élephans qui viennent paître dans les lieux qu'ils habitent, & les incommodent ſi fort à coups de poings ou de bâtons, qu'ils les forcent de prendre la fuite en pouſſant des cris. On ne prend jamais de Pongos en vie, parce qu'ils ſont ſi robuſtes, que dix hommes ne ſuffiroient pas pour les arrêter. Mais les Négres en prennent quantité de jeunes, après

Maniere dont on

(20) Pigafetta, *ubi ſup.*

avoir tué la mere, au corps de laquelle ils s'attachent fortement. Lorsqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent son corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchas ajoute, en forme de note, que dans les conversations qu'il avoit eues avec Battel, il avoit appris de lui-même qu'un Pongo lui enleva un petit Négre, qui passa un mois entier dans la société de ces animaux; car ils ne font aucun mal aux hommes qu'ils surprennent, du moins lorsque ceux-ci ne les regardent point, comme le petit Négre l'avoit observé. A son retour, dont l'Auteur ne rapporte pas les circonstances, il raconta que les Pongos sont de la hauteur de l'homme, mais que dans leur masse ils ont le double de sa grandeur. Battel n'a point décrit la seconde espéce de monstre; & l'Editeur, entre les mains duquel ses papiers ne tomberent qu'après sa mort, ne put se procurer là-dessus les éclaircissemens qu'il désiroit; mais il s'imagine que ce peut être le *Pongo Pigmée* (21), dont on parle dans un autre endroit (22).

HISTOIRE NATURELLE.

prend les jeunes.

Jeune Négre enlevé par les Pongos.

Dapper confirme que le Royaume de Congo est plein de ces animaux, qui

(21) Pelerinage de Purchas, Tome II. pag. 982. Il paroît que c'est une autre espece de babouin.

(22) Voyez ci-dessus, Tome III.

HISTOIRE NATURELLE.

portent aux Indes le nom d'*Orang-outang*, c'eſt-à-dire, *Habitans des bois*, & que les Africains nomment Quojas-Morros (23). Cette bête, dit-il, eſt ſi ſemblable à l'homme, qu'il eſt tombé dans l'eſprit à quelques Voyageurs, qu'elle pouvoit être ſortie d'une femme & d'un ſinge; chimere que les Négres mêmes rejettent. Un de ces animaux fut tranſporté de Congo en Hollande, & préſenté au Prince d'Orange, Frederic Henri (24). Il étoit de la hauteur d'un enfant de trois ans, & d'un embonpoint médiocre; mais quarré & bien proportionné, fort agile & fort vif, les jambes charnues & robuſtes, tout le devant du corps nud, mais le derriere couvert de poil noir. A la premiere vûe, ſon viſage reſſembloit à celui d'un homme; mais il avoit le nez plat & recourbé. Ses oreilles étoient auſſi celles de l'eſpéce humaine. Son ſein, car c'étoit une femelle, étoit potelé, ſon nombril enfoncé, ſes épaules fort bien jointes, ſes mains diviſées en doigts & en pouce, ſes mollets (25) &

Pongo préſenté au Prince d'Orange & ſa deſcription.

(23) Il paroît que ce nom n'eſt en uſage que dans le Pays de Quoja ſur la Côte de Malaguette & dans les contrées voiſines.

(24) Voyez la deſcription ci-deſſus au Tom. III. ſous le nom de *Beggo* & de *Mandrill*.

(25) Ceci differe du récit de Battel.

ſes talons gras & charnus. Il marchoit ſouvent droit ſur ſes jambes. Il étoit capable de lever & de porter des fardeaux aſſez lourds. Lorſqu'il vouloit boire, il levoit d'une main le couvercle du pot & tenoit le fond de l'autre. Enſuite il s'eſſuyoit fort gracieuſement les lévres. Il ſe couchoit, pour dormir, la tête ſur un couſſin, & ſe couvrant avec tant d'adreſſe, qu'on l'auroit pris pour un homme au lit. Les Négres font d'étranges récits de cet animal. Ils aſſurent, non-ſeulement qu'il force les femmes & les filles, mais qu'il oſe attaquer des hommes armés. En un mot, il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le ſatire des anciens (26). Merolla ne parle peut-être que de ces animaux, lorſqu'il raconte que les Négres prennent quelquefois, dans leurs chaſſes, des hommes & des femmes ſauvages. Le frere Leonard lui dit un jour qu'il en avoit fait préſent d'un aux Miſſionnaires, qui l'avoient envoyé aux Portugais de Loanda (27).

HISTOIRE NATURELLE.

Hommes & femmes ſauvages.

Serpens.

Les maiſons des mêmes Pays ſont fort infeſtées de ſcorpions, de *Millepedes* & de ſerpens. Lopez parle d'un ſerpent d'exceſſive grandeur, qui a quelque-

(26) Dapper dans Ogilby, p. 558.

(27) Voyage de Merolla, p. 637.

fois, dit-il, vingt-cinq empans de long ſur cinq de large, & dont la gueule & le ventre ſont ſi vaſtes, qu'il eſt capable d'avaller un cerf entier. Les Négres l'appellent dans leur langue le grand ſerpent d'eau ou la grande hydre. Il vit en effet dans les rivieres; mais il cherche ſa proie ſur terre, & monte ſur quelque arbre, d'où il guette les beſtiaux. S'il en voit un qu'il puiſſe ſaiſir, il ſe laiſſe tomber deſſus, s'entortille autour de lui, le ſerre de ſa queue, & l'ayant mis hors d'état de ſe défendre, il le tue par ſes morſures. Enſuite il le traîne dans quelque lieu écarté, où il le dévore à ſon aiſe; peau, dit l'Auteur, os & cornes. Lorſqu'il s'eſt bien rempli, il tombe dans une eſpéce de ſtupidité, ou de ſommeil ſi profond, qu'un enfant ſeroit capable de le tuer. Il demeure dans cet état l'eſpace de cinq ou ſix jours, à la fin deſquels il revient à lui-même. Cette rédoutable eſpéce de ſerpent change de peau dans la ſaiſon ordinaire, & quelquefois après s'être monſtrueuſement raſſaſſié. Ceux qui la trouvent ne manquent pas de la montrer en ſpectacle. La chair de cet animal paſſe entre les Négres pour un mêt plus délicieux que la volaille. Lorſqu'il leur arrive de mettre le feu à quelque bois

Hydre ou grand ſerpent d'eau.

Sa voracité.

Les Négres en aiment la chair.

épais, ils y trouvent quantité de ces ſerpens tout rotis, dont ils font un admirable feſtin (28).

Témoignage de Carli.

Ce récit eſt confirmé par Carli. Il raconte qu'un jour étant à ſe promener ſous des arbres, près de Kolumgo, les Négres de ſa compagnie découvrirent un grand ſerpent, qui traverſoit la Riviere de Quanza. Ils s'efforcerent de le faire retourner ſur ſes traces, en pouſſant des cris & lui jettant des mottes de terre; car il ne ſe trouve point de pierres dans le Pays. Mais rien ne put l'empêcher de gagner le rivage & de prendre poſte dans un petit bois, aſſez près de la maiſon. Il ſe trouve de ces ſerpens, dit le même Auteur, qui ont vingt-cinq pieds de lõg, & qui ſont de la groſſeur d'un poulain. Ils ne font qu'un morceau d'une brebis. Auſſi-tôt qu'ils l'ont avallée, ils vont faire leur digeſtion au ſoleil. Les Négres, qui connoiſſent leurs uſages, apportent beaucoup de ſoin à les obſerver, & les tuent facilement dans cet état, pour le ſeul plaiſir d'en manger la chair. Ils les écorchent, & ne jettent que la queue, la tête & les entrailles (29). Ce ſerpent paroit être le même qui porte, ſuivant

Ce ſerpent paroît le même que l'Em-

(28) Relation de Pigafetta, p. 90. & ſuiv.

(29) Voyage de Carli, pag. 676.

HISTOIRE NATURELLE.

bamma ou le Minia.

Dapper, le nom d'*Embamma* dans le Royaume d'Angola, & celui de *Minia* dans le Pays des Quojas. Sa gueule, ajoute cet Ecrivain, eſt d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'il peut avaller un bouc, ou même un cerf entier. Il s'étend dans les chemins comme une piéce de bois mort; & d'un mouvement fort leger il ſe jette ſur les paſſans, hommes ou animaux. Le même Auteur parle d'un autre ſerpent venimeux, dont l'épine du dos, portée autour du cou, paſſe dans le Pays pour un remede infaillible contre les écrouelles (30).

L'Embamba & ſa fureur.

Merolla raconte, mais ſur le témoignage d'autrui, que l'*Embamba*, irrité par un paſſant, ſaute ſur lui, l'enveloppe de pluſieurs tours, & lui enfonce dans la poitrine un éguillon fort pointu dont ſa queue eſt armée. Il n'y a point d'autre remede contre l'effet de cette mortelle picquure, que de couper le monſtre en deux, au moment qu'il perce ſon ennemi (31). Les Voyageurs Négres ſont toujours munis d'un couteau tranchant pour cet uſage. Il paroît que ce ſerpent eſt le même dont l'Auteur parle dans un autre lieu, qui ſe trouve, dit-il, dans la route de Singa. Il le

(30) Dapper, dans Ogilby, pag. 559.

(31) Merolla, *ubi ſup.* pag. 638.

représente de la grosseur d'une solive; mais il ajoute, avec un peu moins de vraisemblance, que d'un seul regard il tue & consume les hommes. Cet effet du-moins n'est pas toujours infaillible, puisque le même Auteur continue de raconter qu'un de ces monstres ayant attaqué un Négre, trouva dans ce combat un ennemi redoutable, qui lui coupa le corps en deux parties, d'un coup de cimeterre. N'ayant pas perdu la vie par cette mutilation, sa fureur, dit Merolla, le fit demeurer dans des ronces épaisses, pour attendre l'occasion de se vanger. Bien-tôt deux voyageurs furent amenés par leur mauvais sort. Il les saisit tous deux, & les dévora presqu'entierement. A cette nouvelle, les Négres du voisinage s'assemblerent en troupes, pour détruire leur ennemi commun. Ils ne purent le découvrir. Mais un Capitaine Portugais s'étant mis à la tête de quelques Braves, armés de mousquets, entreprit la ruine du monstre, & se mit à le chercher. Il ne le trouva pas tout d'un coup. Ses gens marchoient devant lui pour continuer leurs recherches, lorsque le monstre, observant qu'il étoit seul, sortit de sa retraite & s'élança sur lui. La frayeur lui fit pousser de si grands cris, qu'ils

HISTOIRE NATURELLE.

Il tue de son seul regard.

Belle défense d'un Embamba.

HISTOIRE NATURELLE.

lui attirerent un prompt ſecours. Ce terrible animal fut enfin tué à coups de fuſil (32).

Capra, ſerpent qui lance ſon poiſon dans les yeux.

Le ſerpent le plus remarquable que Merolla ait vû de ſes propres yeux, ſe nomme *Capra* (33). La nature a mis ſon poiſon dans ſon écume, qu'il crache, dit l'Auteur, ou qu'il lance de fort loin dans les yeux d'un paſſant. Elle cauſe des douleurs ſi vives, que s'il ne ſe trouve pas bien-tôt quelque femme, pour les appaiſer avec ſon lait, l'aveuglement eſt inévitable. Ces ſerpens entrent dans les maiſons & montent aux arbres la nuit comme le jour (34).

Serpent à ſonnette.

Lopez décrit une autre eſpéce de ſerpent, qui a, vers l'extrêmité de ſa queue, une petite tumeur, de laquelle il ſort un bruit éclatant, comme celui d'une ſonnette. Il ne peut ſe remuer ſans ſe faire entendre, comme ſi la nature avoit pris ſoin d'avertir les paſſans du danger. On prétend que le ventre & la queue de ces ſerpens ſont un ſpécifique pour la fiévre & les palpitations de cœur.

Viperes.

Le même Auteur ajoute qu'il ſe trouve dans le Royaume de Congo des vi-

(32) *Ibidem*, p 685.

(33) C'eſt apparemment *Cobra*, qui ſignifie Serpent, en Portugais.

(34) Merolla, *ubi ſup.* pag. 637.

peres si venimeuses, que dans l'espace de vingt-quatre heures elles causent la mort; mais que les Négres connoissent des simples dont l'application est un remede assuré lorsqu'elle est assez prompte. Il dit encore que le Pays produit d'autres créatures, de la grosseur du belier, avec des aîles comme le dragon. Elles ont de longues queues & des gueules fort allongées, armées de plusieurs rangées de dents. Elles se nourrissent de chair crue. L'Auteur ne leur donne que deux jambes. Leur couleur est bleue & verte, & leur peau paroît couverte d'écaille. Les Payens Négres leur rendent une sorte de culte. On en voyoit un assez grand nombre à Congo du tems de Lopez, parce qu'étant fort rares dans les Provinces, les principaux Seigneurs prennent beaucoup de soin pour les conserver. Ils souffrent que le peuple leur rende des adorations, en faveur des présens & des offrandes dont elles sont accompagnées.

Histoire Naturelle.

Ils sont adorés des Négres.

Les cameleons du Pays font leur demeure dans les rochers & sur les arbres. Ils ont la tête pointue & la queue en forme de scie (35).

(35) Pigafetta, p. 91. & suivantes,

HISTOIRE NATURELLE.

## §. V.

*Poissons de mer & d'eau douce.*

Diverses especes de poissons.

LES Côtes qui bordent le Royaume de Congo & d'Angola sont extrêmement poissonneuses, sur-tout aux environs de Loanda. Lopez dit que les sardines & les anchoix y sont en si grand nombre, que pendant le cours de l'hiver elles sautent sur le rivage. Les esturgeons, les soles, les barbeaux, les truites, les tanches & d'autres poissons excellens s'offrent aussi dans une extrême abondance (36). Dapper en nomme quantité d'autres espéces, particuliérement les *Pergomoulators*, que les Portugais nomment *Pelledos*, & qui ressemblent à la roche; les *Esquilones*, les *Quikousses*, les *Kussones*, les syopos, les dorades, les bonites, les *Albikores*, les *Pergos de Morochermes*, les *Koukadores*, les *Koruines* & les *Macquereaux* (37).

C'est la nourriture du Pays.

Merolla dit qu'on ne sçauroit s'imaginer la quantité de poisson qui se trouve dans la mer aux environs de Loanda, & combien il y est à vil prix (38).

(36) *Ibid.* p. 26.

(37) Dapper dans Ogilby, pag, 560.

(38) Voyage de Merolla, p. 673.

Il remarque que c'eſt un effet de la providence. Sans ce ſecours, il ſeroit impoſſible ici de ſubſiſter, ſur-tout dans la Ville. Les Négres n'ont preſque pas d'autre nourriture. Les Blancs mêmes en mangent beaucoup, ſur-tout le ſoir, parce qu'ils en trouvent la digeſtion plus facile. Mais il n'eſt pas de ſi bon goût qu'en Italie. Dans un autre endroit, l'Auteur obſerve que le pilchard, ou la pelamide, eſt ici de la groſſeur du harang (39).

HISTOIRE NATURELLE.

Coquillages.

Les coquillages, ſur-tout aux environs de Loanda, ſont les crabbes, les huitres, les moules & les zimbis, que Lopez appelle *Makes.* Il dit que cette derniere eſpéce ſe trouve ſur toute la Côte, mais que ceux de Loanda ſont les meilleurs, parce qu'ils ont le coloris fort brillant. On en diſtingue de diverſes couleurs; mais les gris ſont les plus eſtimés, & tiennent lieu de monnoie, comme on l'a déja fait obſerver. On ſe repoſe de cette pêche ſur les femmes. Elles l'exercent ſur les bords de l'Iſle de Loanda, en creuſant un trou de quatre ou cinq pieds de profondeur, où elles rempliſſent leurs paniers de ſable. Enſuite, après avoir ſéparé le gravier du poiſſon, elles diſtinguent les mâles des

Comment ils ſe pêchent à Loanda.

(39) *Ibid.* p. 611.

HISTOIRE NATURELLE.

femelles ; opération que la différence du coloris rend fort aisée.

Le même Auteur observe qu'aprés la marée on trouve au pied des arbres une autre sorte de coquillage, du côté de l'Isle qui fait face au continent. Les Négres l'appellent *Ambizi omatare*, c'est-à-dire, *Poisson de rocher* (40). Il est large comme la main, & fort bon à manger. On fait d'excellente chaux de ses coquilles, en les brûlant. Elles servent aussi à tanner les peaux de bœuf, dont les Habitans font leurs semelles de souliers. L'Auteur leur trouve je ne sçai quelle ressemblance avec l'écorce de l'arbre nommé *Manghi* (41).

Huîtres, moules, crabbes, limaçons, petuncles, &c.

Dapper dit que les huitres, les moules & les grandes crabbes se trouvent aux embouchures des Rivieres de *Quanza*, de *Lukula* & de *Bengo* (42). Lopez vit une grande quantité de plusieurs sortes de coquillages, tels que des limaçons, des petuncles & des lufelkes, attachés au dos des baleines. Ceux de la derniere espéce sont innombrables aux environs de l'Isle de Loanda. Ils se battent souvent. Ils se tuent les uns les autres. Lorsque les Négres s'en apperçoivent, ils sortent dans leurs canots,

(40) C'est probablement l'huitre de rocher.

(41) Pigafetta, p. 22.

(42) Dapper, p. 560.

pour recueillir les corps flottans, dont ils tirent une huile, qu'ils mêlent avec de la poix pour calfater leurs Vaisseaux. Le même Auteur observe qu'on ne trouve point d'ambre, ni d'ambre gris sur toute la Côte, quoique les baleines y paroissent en grand nombre : d'où il conclut que l'ambre ne vient point de ces animaux.

Les Côtes de Congo n'ont pas d'ambre.

Poissons de riviere.

Ambize-angulo.

Les Rivieres de Congo & d'Angola abondent en poisson de différentes espéces. Celle de Zaïre en produit un fort remarquable, qui se nomme *Ambize angulo*, (43) *Porc*, parce qu'il n'est pas moins gras que cet animal, & qu'il fournit du lard. La nature lui a donné deux mains, & lui a formé le dos comme une targette. Sa chair est bonne, mais elle n'a pas le goût du poisson. Sa gueule ressemble à celle du bœuf. Il se nourrit de l'herbe qui croît sur les bords de la riviere, sans jamais monter sur la rive. Quelques-uns de ces poissons pésent jusqu'à cinq cens livres. Les Pêcheurs ayant remarqué dans leurs petites Barques les lieux qu'ils choisissent pour paître, les

(43) Dapper dit qu'ils l'appellent *Ambisagulo* & *Pesiengoni*; les Portugais, *Pezze-mouiler*, & les autres Européens *Syrenes*. Merolla dit plus nettement que les Négres le nomment *Ngulla-Umasa* ou la *Truie d'eau*; & les Portugais, *Piexe-molker*, ou le *Poisson femme*.

prennent avec des hameçons, ou les percent avec des fourches. Ils les coupent en piéces; & la loi les oblige ensuite, sous peine de mort, de les porter au Roi (44).

Où ils se trouvent.

Suivant Dapper ces animaux se trouvent dans les lacs (45), sur-tout dans ceux d'Angola, de Quihite & d'Angolon, qui appartiennent à la Province de Massangano. Ils ont pleinement huit pieds de longueur, & deux bras fort courts, avec des mains, qui peuvent se courber un peu, mais qui ne se ferment point comme celles de l'homme. Leurs doigts, qui ont une certaine longueur, sont joints par la chair qui croît entre eux, à peu-près comme les pattes des canards. La forme de leur tête est ovale. Ils ont les yeux petits, le nez plat, la bouche grande, sans aucune apparence d'oreilles & de menton.

Leur description.

Les parties naturelles du mâle ressemblent à celles du cheval. La femelle a deux mammelles bien formées, mais qui ne paroissent pas distinguées l'une de l'autre tandis qu'elle est dans l'eau, parce que leur couleur est un gris foncé. Ces animaux ne causent aucun mal &

(44) Pigafetta, p. 25. & suivantes.

(45) On a vû ci dessus qu'il s'en trouve dans le Lac d'où sort la Zaïre.

ne paroiſſent jamais ſur la rive. La partie ſupérieure de leur corps a le goût du porc. Vers le bas, la chair eſt un peu plus maigre; mais elle n'eſt pas moins agréable aux Négres, ſur-tout lorſqu'elle eſt bouillie à l'eau. Ils prennent auſſi l'*Ambize Angulo* avec des filets, & le tuent enſuite avec des lances & des crocs de fer.



Propriété de quelques os de cet animal.

Dans la tête de ce monſtre on trouve un certain os, qui, réduit en poudre & pris dans du vin, ſoulage beaucoup les douleurs de la gravelle dans la veſſie ou dans les reins. L'os du mâle paſſe pour le meilleur. Les Portugais portent un autre os qui eſt vers l'oreille de l'animal, & le regardent comme un préſervatif excellent contre l'infection du mauvais air. Mais les Négres d'Angola ſe font des bracelets des côtes de cet animal, & leur croient la vertu d'étancher le ſang, ſur-tout à ceux qui ſont composés de la côte gauche, qui eſt la plus proche du cœur. On prend les mêmes animaux vers Sofala, ſur la côte orientale d'Afrique. On les ſale pour les proviſions de mer, & l'on ſe trouve fort bien de cette nourriture lorſqu'elle n'a point eu le tems de vieillir. Mais, conſervée trop long-tems, elle s'altere & devient dangereuſe pour ceux qui

HISTOIRE NATURELLE

ſont (46) incommodés de quelque maladie vénérienne.

Poiſſon de la forme d'une roue.

Pendant le ſéjour que Carli fit à Colombo, les Pêcheurs prirent un grand poiſſon, de forme ronde, comme une roue de caroſſe. Il a deux dents au milieu du corps, & pluſieurs trous par leſquels il voit, il entend, il mange. Sa gueule, qui eſt une de ces ouvertures, n'a pas moins d'un empan de long. Sa chair eſt délicieuſe & reſſemble au veau par ſa blancheur. On fait de ſes côtes, des colliers pour arrêter le ſang; mais l'Auteur n'en reſſentit aucun effet. Il eſt clair que cette deſcription regarde la Syrene, quoique le Miſſionnaire n'y joigne pas le nom (47).

Syrenes de la riviere de Zaïre.

Mais le récit de Merolla paroît moins obſcur. Il dit que la Syrene ſe trouve dans toutes les parties de la Riviere de Zaïre; qu'elle a quelque reſſemblance avec les femmes par le ſein, les mains & les bras; mais qu'elle ſe termine par une longue queue fourchue, comme un véritable poiſſon (48). Sa tête eſt ronde, & ſa face ſemblable à celle d'un veau; ſa gueule grande & fort laide; ſes yeux ronds & pleins; ſon dos cou-

(46) Dapper, *ubi ſup.* pag. 577.

(47) Voyage de Carli, pag. 559.

(48) Voyez la Figure.

vert

vert d'un large cuir, percé en plusieurs endroits, & formé par la nature pour lui servir comme de manteau, par la facilité qu'il a, soit à se fermer, soit à s'ouvrir. Ses côtes ont la propriété d'arrêter le sang; mais sa plus grande vertu consiste dans deux petits os qu'elle a dans les oreilles. L'Auteur mangeoit souvent de sa chair, qu'il trouvoit de fort bon goût, & tirant sur celle de porc. Ses entrailles ont la même ressemblance avec celles de cet animal, & c'est de-là que les Négres l'ont nommée *Ngulla Umasa*, qui signifie *Truye de mer.* Mais les Portugais lui donnent le nom de *Piexe Molhar*, c'est-à-dire *Poisson femme.* En paissant l'herbe sur le bord de la riviére, elle n'avance pas sa tête hors de l'eau, & ne se hasarde jamais plus loin sur la rive. On ne la prend guéres que dans les tems des pluies, lorsque l'épaisseur de l'eau ne lui laisse pas découvrir aisément l'approche des Pêcheurs. Ils s'avancent doucement dans une petite barque, qui est faite exprès pour cette pêche; & reconnoissant, au mouvement de l'eau, dans quel endroit le poisson s'est arrêté, ils lui lancent un dard de toute leur force. S'ils ne la tuent point de ce coup, ils lui laissent la liberté de fuir, parce que le

HISTOIRE NATURELLE.

Sa chair ressemble à celle du porc.

Comment les pêcheurs la prennent.

HISTOIRE NATURELLE. dard ou la lance, qui eſt d'une longueur extraordinaire, & qu'elle emporte dans ſa bleſſure, ne ceſſe pas d'indiquer ſa retraite. Ces lances ſont d'un bois fort dur, & garnies d'un ſi grand nombre de pointes, à peu de diſtance l'une de l'autre, que cette forêt de dard a ſix ou ſept empans de circonférence (49).

Le Kakongo. Le *Kakongo*, autre poiſſon de la même Riviére, a la forme d'un ſaumon. Sa chair n'eſt pas rouge; mais elle eſt ſi graſſe, qu'en la faiſant rôtir ou bouillir elle éteint le feu. Les Pêcheurs ſont obligés de porter auſſi ce poiſſon au Roi.

Crocodiles. Lopez prétend que la Riviére de Zaïre produit des crocodiles, & que les Négres du Pays leur donnent le nom de *Kaymans*. Merolla, au contraire aſſure formellement qu'il ne ſe trouve point de crocodiles dans cette Riviére (50). Il ajoute qu'elle offre quantité d'excellens poiſſons, que les Habitans prennent par diverſes méthodes, quoique leur averſion pour toute ſorte de travail empêche toujours que leurs pêches ne ſoient fort abondantes. Le droit de pêcher au filet eſt réſervé au Comte de Sogno, qui l'accorde néanmoins ſans difficulté à ceux qui le lui demandent.

Il ne s'en trouve point dans la Zaïre.

(49) Voyage de Merolla, pag. 610. & ſuiv.

(50) Dans la Relation de Pigafetta, p. 28. & ſuiv.

Lorſqu'il a beſoin lui-même de poiſſon, il emploie ſes Domeſtiques à la pêche, avec ſes propres filets (51).

HISTOIRE NATURELLE.

Leur abondance dans d'autres rivieres.

Mais ſi la Riviere de Zaïre n'a point de crocodiles, il s'en trouve un aſſez grand nombre dans les autres rivieres du même Pays. Battel, pour nous donner une idée de la grandeur & de l'avidité de ces monſtres, rapporte que dans le Royaume de Loango un crocodile dévora une *Allibamba* entiere, c'eſt-à-dire, une troupe de huit ou neuf Eſclaves, liés de la même chaîne. Mais le fer, qu'il ne put digerer, lui cauſa la mort & fut trouvé enſuite dans ſes entrailles. Le même Auteur ajoute qu'il a vû des crocodiles guetter leur proie, la ſaiſir, & trainer dans la riviere des chevaux, des hommes & d'autres animaux. Un Soldat, qui avoit été ſaiſi avec cette violence, tira ſon coup, & frappa ſi heureuſement le crocodile au ventre, qu'il le tua ſur le champ (52).

Cheval d'eau ou de riviere.

Dans toutes les Riviéres de Congo, ſur-tout dans celle de Zaïre, on trouve le cheval d'eau ou de riviere (53). Me-

(51) Voyage de Merolla, p. 611.

(52) Battel, dans Purchas, Vol II. p. 985.

(53) Merolla l'appelle cheval-marin, & s'étonne de ce nom, parce que cet animal, dit-il, ne peut ſouffrir l'eau ſalée. Mais voyez dans l'Hiſtoire Naturelle du Tome III. la différence du cheval de mer & de riviere.

HISTOIRE NATURELLE.

rolla lui donne la grosseur de deux chevaux ordinaires, des jambes courtes & épaisses, des pieds ronds, une bouche fort grande, avec deux rangs de dents crochues; sans compter de longues défenses à la machoire inférieure, qui ressemblent à celles des plus gros sangliers, & qui lui servent dans sa furie, à déchirer tout ce qu'il rencontre. Il en vit un qui nageoit près de sa Barque, dans la Riviere de Zaïre, & qui hennissoit comme un cheval, avec lequel il avoit beaucoup de ressemblance. Cet animal demeure ordinairement dans l'eau pendant le jour, & monte la nuit sur la rive pour y chercher sa nourriture. La femelle n'est jamais loin du mâle. Il combat furieusement pour la défendre; & lorsqu'elle est pleine, ou qu'elle a mis bas ses jeunes, sa fureur & sa jalousie deviennent si terribles, qu'il attaque les Barques, & les renverse quelquefois à coups de pied. L'expérience qu'on a du danger fait éviter, dans certaines saisons, les marais & les autres lieux que ces animaux fréquentent.

Sa furie.

Comment on le prend.

La méthode des Chasseurs, pour les prendre, est de garder les bords de la riviere dans leurs canots, pendant que ces animaux sont à paître sur la terre. Lorsqu'ils les voient retourner vers la ri-

ve, ils font pleuvoir sur eux une grêle de fléches. Mais malheur à ceux qui se trouvent dans le chemin d'un de ces monstres, lorsqu'il est blessé. Ils n'ont point d'autre ressource que les arbres, s'ils en rencontrent un sur lequel ils puissent monter. Quelquefois un cheval marin, furieux de sa blessure, & ne trouvant point de passage libre pour rentrer dans la riviere, gagne l'endroit le plus escarpé de la rive & se précipite dans l'eau, où se cassant les jambes dans sa chute, il devient aisément la proie des Chasseurs. Sa chair n'est pas fort estimée; mais elle sert à l'usage du Peuple, & les Missionnaires ont décidé qu'elle ne blesse pas les loix de l'Eglise aux jours de jeûne & d'abstinence.

HISTOIRE NATURELLE.

Pierres médecinales.

La partie naturelle du mâle, & deux pierres de la grosseur d'un œuf de poule, que la nature a placées dans ses oreilles, sont excellentes pour la gravelle. Une cuillerée de cette poudre, délaiée dans de l'eau fraîche, peut guérir les retentions d'urine.

Précautions contre les bêtes féroces.

L'Auteur observa un jour, dans une Isle fort basse de la riviére de Zaïre, plusieurs petites maisons élevées sur des piliers à neuf ou dix pieds de terre, avec une échelle mobile à la porte. Il apprit que la forme de ces bâtimens devoit son

HISTOIRE NATURELLE.

origine à la crainte commune d'être insulté par les chevaux de riviere, qui venoient paître dans l'Isle. On bâtit de même dans le voisinage des forêts, pour se garantir du ravage des lions & des tigres (54).

Vertus du cheval de riviere.

Battel dit qu'après les élephans, les chevaux de riviere sont les plus gros animaux du Pays, ils ont, à chaque pied, quatre divisions comme le bœuf; & l'on prétend que chacune a de grandes vertus. L'Auteur ajoute que les Portugais en font des bagues, dont l'effet est merveilleux contre le flux de sang (55).

## §. VI.

*Eclaircissement sur les Nations qui bordent les Royaumes de Congo & d'Angola.*

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Royaume des Anzikos & des Jaggas.

EN finissant la description du Royaume de Congo, il ne sera point inutile d'entrer dans quelque détail sur les Nations voisines, particuliérement sur celles des Anzikos & des Jaggas, qui environnent fort loin le Royaume à l'Est, & qui se sont rendues redoutables par leurs fréquentes invasions.

Ces Peuples ont formé plusieurs Royaumes indépendans, tels que *Bokka Meala*, *Anziko*, *Matamba* & Ka-

(54) Voyage de Merolla, *ubi sup.*

(55) Battel, dans Purchas, Vol. II. p. 984.

zanji, Pays ſitués du Nord au Sud, & peu connus des Européens. Suivant les Geographes, *Bokka Meala*, ou *Buka Meala*, eſt à l'Eſt de Loango & du Royaume de Gabon & de Pongo, & au Nord d'Anziko. Sa principale Ville, qui porte le même nom, eſt ſituée près des confins de Loango. On donne à ce Royaume deux cens quatre-vingt milles de l'Oueſt à l'Eſt, & cent quatre-vingt du Nord au Sud. Il eſt habité par les Jaggas.

Pays circonvoisins. Anzikos.

Le Royaume d'Anziko a ſix cens trente milles de long, de l'Oueſt à l'Eſt, & cinq cens quarante de largeur, du Nord ou Sud. Suivant Lopez, le Pays des Anzikos, ou *Anzikis*, borde à l'Oueſt le Pays d'Ambus; au Nord, d'autres Nations de l'Afrique & les déſerts de Nubie; & du côté de l'Eſt, le ſecond des grands Lacs, d'où la Riviere de Congo tire ſa ſource, dans cette partie qui ſe nomme *Anzikana* (56). Depuis le Royaume de Congo, il eſt diviſé par la Riviére de Zaïre, où l'on trouve quelques Iſles qui appartiennent aux Anzikos. Cette Riviere leur ſert de canal, pour le commerce avec les Habitans de Congo (57).

(56) Partie de Congo, poſſedée par les Anzikos.

(57) Relation de Pigafetta, p. 32.

Pays circonvoisins. Anzikos.

Diverses Provinces.

Nous trouvons ici les Provinces de *Pombo*, de *Vamba*, de *Mopenda* & de *Mosongo*; ausquelles il faut ajouter le Pays des Bakka-bakkas, qui passent pour une espéce de pygmées, Habitans des bois au Nord, & le Royaume de *Funjeno*. On nomme aujourd'hui la Nation d'Anziko, *Metikas* ou *Monsals*; nom qu'elle tire peut-être de *Monsal*, sa Capitale, qui est située vers les frontieres de *Bukka Meala*. Cette Ville est exactement placée sous l'équateur; mais elle n'a de remarquable que le Palais royal, qui passe pour bien bâti. On assure que le Roi compte treize autres Rois parmi ses Vassaux. Il porte le titre de Grand *Makokko* ou *Makoko*. C'est de-là que le Royaume tire son nom.

Mines des Anzikos.

Sandal & ses usages.

On y trouve, suivant Lopez, quantité de mines de cuivre, & beaucoup de Sandal rouge & gris. Le rouge porte le nom de *Tavilla*; & le gris, qui passe pour le meilleur, celui de *Khikongo*. On fait du dernier une poudre fort odoriférante & diverses médecines. On le mêle aussi avec l'huile de palmier, pour en faire une onction, qui est fort utile à la santé. Mais les Portugais le temperent avec le vinaigre, & s'en servent pour la guérison des *Khitangas*, ou de la vérole, en se frottant

les jointures. Ils l'employent aussi contre le mal de dents, en le jettant sur les charbons, dont ils reçoivent la fumée. La mouelle & les parties intérieures de l'arbre sont plus estimées pour la composition des remedes. On ne fait même aucun cas des parties exterieures.

PAYS DES ANZIKOS.

Les Anzikos fabriquent des étoffes de fil de palmier, & diverses sortes de soies, comme on l'a déja fait (58) observer.

Caractère des Anzikos.

Ils sont fort actifs & fort belliqueux. Leur maniere de combattre est à pied. On remarque de la différence entre leurs armes & celles de leurs voisins; leurs arcs sont petits & courts. Ils sont enveloppés d'une peau de serpent de plusieurs couleurs, avec tant de propreté, qu'on la prendroit pour le bois même. On prétend qu'ils en sont plus forts & plus fermes dans la main de l'Archer. La corde est un tissu de quelques petites plantes qui ressemblent au roseau, mais souples & solides comme les fouets dont les Portugais se servent à cheval. La même espéce de roseaux croît à Bengale. Ils sont couleur de cendre & brun foncé. Les fléches des Anzikos sont courtes & menues, mais d'un bois fort dur. Ils les

Leurs armes.

(58) Voyez ci-dessus, Tome IV.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

portent dans la main de l'arc, & les tirent si vîte, qu'ils en font partir vingt-huit avant que la premiere soit tombée à terre. On leur voit quelquefois tuer des oiseaux au vol. Ils se servent aussi de haches & de couperets, mais d'une étrange forme. Le manche est plus petit de la moitié que le fer. Il est couvert d'une peau de serpent, & se termine par un pommeau qui sert à le tenir mieux. Le fer en est fort luisant. Il tient au bois par quelques plaques de cuivre, qui sont de la même longueur que le manche. Le dos de la hache sert fort bien de marteau. Dans une action, les Anzikos parent aux fléches de l'Ennemi, en tournant leurs haches avec tant de vîtesse qu'elles leur coupent le passage. Ensuite ils les suspendent à leurs épaules, pour commencer plus librement leur décharge. Ils ont aussi, dans des fourreaux de peau de serpent, des dagues fort courtes, qui ont la forme d'un couteau, avec un manche. Ils les portent en sautoir. Leurs ceintures sont de différentes sortes. Mais celles des Guerriers sont de peau d'élephant, larges de trois pouces. Comme elles sont d'abord extrêmement roides, parceque cette peau n'a pas moins de deux pouces d'épaisseur, ils les courbent à la chaleur

Haches singulieres.

Ceintures militaires.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

du feu, & parviennent ainſi à les boutonner (59).

Les Anzikos ſont d'une extrême agilité. Ils courent ſur les montagnes, comme autant de chévres. On ne vante pas moins leur courage, leur douceur, leur droiture & leur bonne foi. Il n'y a point de Négres pour leſquels les Portugais ayent tant de confiance. Cependant ils ſont d'un caractere ſi ſauvage & ſi groſſier, qu'il n'y a point de converſation à former avec eux. Le commerce les attire à Congo. Ils amenent des Eſclaves de leur propre Nation, & des dents d'élephans ou des étoffes de la Nubie (60), dont ils ſont voiſins. En échange, ils emportent du ſel & des zimbis, qui leur ſervent de monnoie, outre une autre eſpéce de grandes coquilles qui viennent de l'Iſle S. Thomas & qui ſervent à leur parure. Ils reçoivent auſſi des ſoies, des toiles, de la verrerie, & d'autres marchandiſes apportées de Portugal.

Ils ont l'uſage de la circonciſion; & dès l'enfance ils ſe marquent & ſe cicatriſent le corps avec la pointe d'un couteau.

(59) Relation de Pigafetta, p. 32. & ſuiv.

(60) Il eſt certain, au contraire, que la Nubie en eſt ſéparée par d'autres grandes régions.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Marchés de chair humaine.

La chair humaine se vend dans leurs marchés, comme celle de bœuf dans nos boucheries de l'Europe; car ils mangent tous les Esclaves qu'ils prennent à la guerre. Ils tuent même leurs propres Esclaves, lorsqu'ils les jugent assez gras; ou s'ils trouvent cette voie moins avantageuse, ils les vendent pour la boucherie publique. Lorsqu'ils sont fatigués de la vie, ou quelquefois pour montrer seulement le mépris qu'ils en font, ils s'offrent, avec leurs Esclaves, pour être dévorés par leurs Princes. On trouve des Nations, remarque l'Auteur, qui se nourrissent de la chair des étrangers; mais on ne connoît que les Anzikis qui se mangent les uns les autres, sans excepter leurs propres parens (61).

Habits des Anzikos.

Dans cette contrée barbare, le Peuple a la tête nue & n'est pas mieux couvert depuis la ceinture jusqu'en haut. Il se noue les chéveux sur la tête. Il les frise. Les Nobles sont vêtus de soie & de toile. Ils ont la tête couverte d'un bonnet bleu, ou rouge, ou noir, ou d'un chaperon de velours à la Portugaise. La vanité leur fait apporter du choix dans leurs habits, suivant leur état & leurs facultés. Les femmes nobles & riches sont couvertes de la tête jusqu'aux

(61) Relation de Pigafetta, p. 52. & suiv.

pieds; mais celles du commun n'ont qu'un pagne qui leur tombe de la ceinture en bas. On voit aux premieres une sorte de mantes qu'elles rejettent sur leurs épaules, & qui ne leur laisse que le visage découvert. Elles portent aussi des souliers, tandis que toutes les autres vont pieds nuds. Leur marche est vive & légere; leur taille fort bien prise, & leur contenance agréable.

PAYS CIRCONVOISINS. ANZIKOS.

Leur langage est tout-à-fait différent de celui de Congo; mais ils apprennent aisément celui-ci, parce que la prononciation en est facile. Au contraire, les Habitans de Congo ne parviennent pas sans peine à parler leur langue. Lopez ayant demandé à quelques Anzikos, quelle étoit leur religion, en tira pour unique éclaircissement, qu'ils sont idolâtres (62).

Leur langage.

JAGGAS.

Le Royaume de Matamba est situé au Sud d'Anziko & au Nord de Kassanji. On lui donne environ quatre cens cinquante milles de longueur du Nord au Sud, & deux cens quarante de l'Ouest à l'Est. Dans la supposition commune, il est traversé par les Rivieres de Quanja & de Quanza (63), & bordé au Sud par celle de Kuneni. C'est dans cette

Royaume de Matamba & Pays des Jaggas.

(62) *Ibidem.*
(63) Les Portugais écrivent *Coanja* & *Coanza.*

Pays circonvoisins. Jaggas.

contrée que regnoit la fameuse Reine de *Singa* ou *Schinga*, dont on a lû tant de fois le nom, & qu'on place le Lac *Aquelonda* ou *Akelunda* (64), sur les confins des Royaumes de Congo & d'Angola. Quoique Lopez & Battel en parlent fort souvent, Delisle a douté de son existence.

Matamba est habité par les Jaggas. Il a du côté de l'Est & du Sud le Pays des Jaggas de Kassanji. Cette région s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest, au long de Matamba & de Benguela, l'espace d'environ neuf cens milles; mais il a si peu de largeur à proportion, qu'on ne lui donne dans quelques endroits que cent-quatre-vingt-dix, & dans d'autres à peine cent milles. Il est renfermé entre le Royaume de Matamba & celui de Benguela, dont il est séparé par la grande Riviere de Kuneni, d'un côté; & de l'autre, par l'Empire de *Monemuji*, & par les Royaumes de *Chikova*, d'*Abutua* & de *Toroa*. Les Cartes ne marquent point ici de contrées distinctes, excepté vers le Sud, où l'on trouve les terres des Jaggas-*Kokoques*, la Province d'*Obila* & les territoires de *Muzum-*

(64) Battel parle d'un Pays nommé Quizema, près de ce Lac, & s'accorde là-dessus avec Lopez. Purchas, Vol. I. p. 766.

*bo-Akalunga*, qui ſignifie *Bouche de la mer.* La principale Ville, & même la ſeule qui ſoit venue à la connoiſſance des Géographes, eſt ſituée dans la partie Nord de ce grand Etat, prés des frontieres de Matamba, & s'appelle *Kaſſanji* ou *Kaſangi.* Elle ſert de réſidence au Grand-*Jagga.* Merolla obſerve que les Jaggas du domaine de Kaſſanji, qui borde le Royaume de Matamba, étoient ſans ceſſe en guerre avec la Reine de Singa, autrefois amie des Portugais & bien diſpoſée en faveur des Blancs. Du tems de l'Auteur, les Portugais employoient dans leurs guerres le ſecours d'un autre Prince des Jaggas, nommé Galangola. Le nom de *Kaſſanji* paroît un titre d'honneur; car le même Ecrivain emploie les termes de *Kaſſanji*, très-puiſſant Empereur des Jaggas (65). Carli ſe contente de donner à ce Prince le titre de *Grand-Seigneur* (66).

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Ville de Kaſſanji.

Ces deux Voyageurs nous apprennent que le jour de ſa naiſſance eſt célebrée annuellement par une grande fête, dont ils avoient entendu le récit de la bouche du Pere Jean-Baptiſte *Saleſano*, Miſſionnaire Capucin, qui avoit été témoin de cette ſcene barbare dans le ſé-

Fête anniverſaire pour la naiſſance du Roi.

(65) Voyage de Merolla, p. 650.

(66) Voyage de Carli, pag. 576.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

jour qu'il avoit fait à Kaſſanji (67). Suivant Carli, le *Grand-Seigneur* oblige, dans cette occaſion, tous les Peuples de ſes Etats qui ſont capables de voyager, à ſe raſſembler dans une grande plaine, où l'on a bâti ſur pluſieurs arbres un certain nombre de hutes, pour le Monarque & pour les principaux Seigneurs de ſon Royaume. Ils s'y retirent, accompagnés de leurs Inſtrumens de muſique. A quelque diſtance, on lie au tronc d'un arbre un des plus furieux lions du Pays. Enfin le ſignal ſe donne, & l'on détache auſſi tôt le lion, à qui la vûe d'une ſi nombreuſe aſſemblée fait pouſſer d'abord quelques rugiſſemens, mais qui, ne voyant aucun moyen d'échapper, ſe jette ſur le premier Négre qu'il rencontre. Le Peuple, au lieu de fuir, s'avance vers lui ſans armes, pour tuer le monſtre, & regarde comme un bonheur de périr dans ce combat aux yeux de ſon Souverain. En effet, le lion ne manque point d'en tuer un grand nombre avant que de l'être lui-même; mais il ſu combe enfin aux efforts de la multitude. Enſuite, les ſurvivans mangent les morts, & faiſant retentir l'air de leurs acclamations autour du Prince,

(67) D'autres écrivent beaucoup d'étendue au *Kaſſangi*. Deliſle donne Pays des Jaggas Kaſſanjis.

ils le conduisent à son Palais, en criant, Vive le Grand-Seigneur de (68) Kassanji.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Merolla, qui raconte la même chose avec quelque légere différence, fait crier deux fois au Peuple : *Vive notre Kassanji*. Il prétend aussi que l'assemblée du Peuple se forme en cercle, & laisse au centre un grand espace qui renferme plusieurs arbres, sur l'un desquels on a dressé une sorte d'échaffaut pour le Kassanji & les Seigneurs ; qu'aussi-tôt que le Monarque est assis & le lion enchaîné, les cris du Peuple & la musique se font entendre ; après quoi, sur un signal qui ordonne tout d'un coup le silence, on lâche le lion, en lui coupant la queue pour augmenter sa fureur (69).

Pays qu'occupent les Jaggas.

Les Jaggas sont répandus dans une grande partie de l'Afrique, depuis les confins de l'Abissinie au Nord, jusqu'au Pays des Hottentots au Sud ; car, outre les Pays qu'on a déja nommés, ils possedent une partie considérable du Monemuji. Delisle les place au Nord de cet Empire. Lopez leur fait habiter les bords de cette vaste contrée, au long des deux rives du Nil, depuis sa sour-

(68) Carli, p. 576.
(69) Merolla, *ubi sup.* pag. 630.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

ce, qu'il place dans des lacs qui font à l'Eft de Congo, jufqu'à l'Empire du Prete-Jean (70), par lequel il entend l'Abiffinie. Il ajoute qu'ils habitent d'ailleurs le Monemuji. Ils ne doivent pas s'être moins étendus à l'Oueft, s'il eft vrai, comme Battel l'affure, que les Jaggas qui ravagerent de fon tems le Royaume de Congo & celui d'Angola, étoient venus de Sierra-Leona (71).

Divers noms de ces Peuples.

Ils lui dirent que les Portugais leur donnoient le nom de *Jaggas*, mais qu'entr'eux ils fe nommoient *Imbangolas* (72). Il les appelle auffi *Jindes* (73).

Leur figure.

Leur figure perfonnelle eft fort noire & fort difforme. Ils ont le corps grand & l'air audacieux. Leur ufage eft de fe tracer des lignes fur les joues avec un fer chaud. Ils s'accoutument auffi à ne montrer que le blanc des yeux, en baiffant la paupiere; ce qui acheve de les rendre fort horribles (74).

Ils font tout-à-fait nuds; & tout refpire la barbarie dans leurs manieres. On ne leur connoît point de Rois. Ils vivent dans les forêts, errans comme les Arabes. Leur férocité & leur courage les

(70) Relation de Pigafetta, p. 103, 159 & 206.

(71) *Ibid.* pag. 204.

(72) Battel, dans Purchas, Vol. V. p. 773.

(73) Pigafetta, p. 103 & 204. Carli & Merolla, tous deux Italiens, écrivent *Giacchi* & *Giaghi*.

(74) Purchas, *ubi fupà* pag. 772.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

porte à ravager le Pays de leurs voisins (75) ; & dans leurs attaques ils poussent des cris affreux, pour commencer par la terreur. Si l'on croit Lopez, leurs plus redoutables adversaires sont les Amazones, race de femmes guerrieres, qu'il place dans le Monomotapa. Ils se rencontrent sur les frontieres de cet Empire, & font des essais de force & de valeur par des guerres presque continuelles.

Amazones du Monomotapa.

Leurs armes sont le dard & la dague, avec des targettes de cuir qui leur couvrent entierement le corps. Dans leurs camps, ils plantent quelquefois leurs targettes autour d'eux, pour s'en faire une espece de rempart. Quelquefois ils s'en couvrent pour commencer leurs attaques, & fatiguant l'ennemi par leurs dards, ils les excitent à lancer toutes leurs fléches, qu'ils reçoivent avec peu de danger. Ensuite, se précipitant sur eux, ils en font une cruelle boucherie. Mais les Amazones triomphent souvent, par leur légereté & leur adresse; sans compter que la crainte d'être dévorées, lorsqu'elles tombent entre les mains de ces barbares ennemis, redouble leur courage (76).

Armes des Jaggas & leur maniere de combattre.

(75) Pigafetta, p. 204. & 159.

(76) Relation de Pigafetta, p. 204. & suiv.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Ils sont anthropophages.

Tous nos Voyageurs s'accordent à donner la qualité d'anthropophages aux Jaggas. Lopez assure qu'ils se nourrissent de chair humaine (77). Battel dit qu'ils la préferent au bœuf & au chevreau, quoiqu'ils ayent l'un & l'autre en abondance (78). Merolla répete souvent qu'ils mangent les hommes; & renvoyant ses lecteurs au récit d'un autre Ecrivain (79), il ne balance point à les regarder comme la plus barbare Nation de l'Univers (80).

Idée qu'en donne Battel, qui les avoit servis.

Battel, après avoir servi pendant seize mois les Jaggas dans leurs guerres de Congo, étoit en état de nous en donner une juste idée. Il raconte que le Grand-Jagga, ou leur Chef, qu'ils appelloient *Elembe*, étoit venu de Sierra-Leona à la tête de douze mille de ces cannibales, & qu'après beaucoup de ravages il s'établit dans le Royaume de Benguela. *Kalandula*, Successeur d'Elembe, avoit été son page. Mais, outre le principal Chef, les Jaggas étoient commandés par onze autres Capitaines.

Caractere de leur Chef.

Kalandula, ou, comme on le trouve aussi nommé, *Imbe-Kalandola*, étoit un homme fort distingué par son coura-

(77) *Ibid.* pag. 103 & 159.

(78) Battel, dans Purchas, Vol. V. p. 773.

(79) François Marie Gioja de Naples.

(80) Merolla, p. 663.

ge. L'Auteur, ſuivant la ſuperſtition de ſon ſiécle, attribue tous ces ſuccès au ſecours des enchantemens. Il conſultoit le Diable, dit-il, dans toutes ſes expéditions. Il lui offroit continuellement des ſacrifices ; & ſouvent il apprenoit par cette voie ce qui devoit lui arriver. Ses oracles lui avoient perſuadé qu'il ne mourroit qu'à la guerre. Il entretenoit dans ſes troupes une exacte diſcipline. Ceux qui s'étoient mal conduits dans l'action, étoient condamnés à mort & dévorés par leurs compagnons. Chaque jour, au ſoir, Kalandula s'efforçoit d'encourager ſes gens par une harangue, monté ſur un échaffaut qu'il faiſoit dreſſer dans cette vûe.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Les Jaggas ne campent jamais ſans ſe fortifier, quand ils n'auroient qu'une nuit à paſſer dans le même lieu. Ils emploient à cet uſage les arbres que le Pays leur offre. Une partie de l'armée s'occupe à les abattre, & l'autre à les tranſporter. Leur retranchement conſiſte dans un enclos circulaire, percé de douze portes, dont chacune eſt confiée à la garde d'un Capitaine. Le Général eſt logé au centre, dans un enclos particulier, avec une bonne garde à la porte. Les hutes des Soldats ſont ſerrées l'une contre l'autre. Ils placent à la porte de

Campemens des Jaggas.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

chaque hute leurs arcs, leurs fléches & leurs dards; de ſorte qu'à la moindre allarme ils ſe trouvent prêts à combattre. Leurs ſentinelles veillent d'ailleurs pendant toute la nuit, au bruit de leurs tambours & de leurs *Tavales.*

Ce qu'ils font de l'or.

Les Jaggas raconterent à Battel, qu'au Sud de la Baye *das Vaccas* on trouve une riviere qui produit de l'or en abondance. Ils lui donnoient le nom de cuivre; mais en ayant recueilli une aſſez groſſe quantité dans les ſables, où la pluie l'avoit mis à découvert, ils en avoient orné la poignée de leurs haches. Le cuivre leur ſert auſſi à cet uſage, quoiqu'ils ne faſſent aucun cas de ces deux métaux.

Maniere dont les Jaggas tirent le vin de palmier.

Ils ne trouvent de ſatisfaction que dans les Pays où les palmiers croiſſent abondamment, parce qu'ils ſont paſſionnés pour le vin & le fruit de cet arbre. Le fruit eſt pour eux d'un double uſage. Ils le mangent & l'emploient à faire de l'huile. Leur méthode pour tirer le vin, eſt différente de celle des *Imbondas*, qui ont l'art de grimper ſur un arbre ſans y toucher avec les mains, & qui rempliſſent leurs flacons au ſommet. Les Jaggas abbattent l'arbre par la racine, & le laiſſent couché pendant dix ou douze jours avant que d'en faire ſortir le vin. Enſuite ils y creuſent deux

trous quarrés, l'un au sommet, l'autre au milieu, de chacun desquels ils tirent, du matin au soir, une quarte de liqueur. Chaque arbre fournit ainsi pendant vingt-six jours deux quartes de vin; après quoi il se flétrit & séche entierement. Dans tous les lieux où ils font quelque séjour, ils coupent assez d'arbres pour se fournir de vin l'espace d'un mois. A la fin de ce terme ils en abbattent le même nombre. Ainsi, dans peu de tems ils ruinent le Pays.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Ils ne s'arrêtent dans un lieu qu'aussi long-tems qu'ils y trouvent des provisions. Au tems de la moisson, ils s'établissent dans le canton le plus fertile qu'ils peuvent découvrir, pour recueillir les grains d'autrui & faire main-basse sur les bestiaux; car ils ne plantent & ne sément jamais; ils n'entretiennent point de troupeaux, & leur subsistance est toujours le fruit de leurs rapines. Lorsqu'ils entrent dans quelque Pays où ils se croient menacés d'une vigoureuse résistance, leur usage est de se retrancher & de demeurer tranquilles un ou deux mois, pendant lesquels ils ne cessent point de harceler les Habitans & de les tenir dans des allarmes continuelles. S'ils sont attaqués, ils se tiennent sur la défensive, & laissent

Leur méthode dans leurs pillages.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

deux ou trois jours à l'ennemi pour décharger sa fureur. Ensuite leur Général met pendant la nuit une partie de ses troupes en embuscade, à quelque distance du camp; & si l'attaque est renouvellée le lendemain, l'ennemi, pressé furieusement des deux côtés, se défend mal contre l'artifice & la force. Ils ne pensent alors qu'à ravager le (81) Pays.

Parure de Kalandula, Chef des Jaggas.

Kalandula, au service duquel l'Auteur passa près d'un an & demi, avoit de longs cheveux, ornés de plusieurs nœuds de coquilles. Autour du col il portoit un collier de *Masos*, petit coquillage qui se trouve sur la Côte, & qui revient parmi les Négres, à la somme de vingt schellings. A la ceinture il avoit des pendans d'œufs d'autruche & un pagne d'étoffe de palmier, aussi fin qu'une étoffe de soie. Son corps étoit marqué de diverses figures, & frotté tous les jours avec de la graisse humaine. Il portoit au travers du nez un morceau de cuivre, long de deux pouces, & le même ornement aux oreilles. Sa noirceur étoit déguisée par des vernis rouges & blancs. Il étoit continuellement accompagné de vingt ou trente femmes, dont l'une portoit son arc &

(81) Battel, dans Purchas, Vol. II. p. 976.

ſes fléches; & quatre autres, les coupes ou les taſſes dont il ſe ſervoit pour boire. Elles ſe jettoient à genoux lorſqu'il buvoit, elles battoient des mains & chantoient quelqu'air de leur (82) muſique.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Les femmes des Jaggas portent leurs cheveux, avec de hauts toupets, entremêlés de coquilles. Elles s'enduiſent le corps de muſc. C'eſt une beauté, parmi elles, d'avoir quatre dents de moins, deux en haut & deux en bas. Celles qui n'ont pas le courage de ſe les arracher, ſont ſi peu eſtimées, qu'on ne veut ni manger ni boire avec elles. Leurs bras, leurs jambes, leur col, ſont chargés de colliers & d'anneaux. Autour des reins elles portent un pagne de ſoie (83).

Parures des femmes des Jaggas.

Elles ſont fécondes; mais, dans leurs marches, les Jaggas ne ſouffrent pas qu'elles multiplient, & leurs enfans ſont enſevelis au moment qu'ils voyent le jour. Ainſi ces guerriers errans meurent ordinairement ſans poſterité. Ils apportent pour raiſon de cette conduite, qu'ils ne veulent pas être troublés par le ſoin d'élever des enfans, ni retardés dans leurs marches. Mais s'ils prennent quelque Ville, ils conſervent les garçons & les filles de douze ou trei-

Les Jaggas tuent leurs enfans dans leurs marches.

Comment ils ſe recrutent.

(82) *Ibidem.* (83) *Ibidem.*

Pays circonvoisins. Jaggas.

ze ans, comme s'ils étoient nés d'eux; tandis qu'ils tuent les peres & les meres pour les manger (84). Ils traînent cette jeunesse dans leurs courses, aprés leur avoir mis un collier, qui est la marque de leur disgrace; & que les garçons doivent porter jusqu'à ce qu'ils ayent prouvé leur courage en offrant la tête d'un ennemi au Général. La trace de leur infamie disparoît alors. Le jeune homme est déclaré *Gonso*, c'est-à-dire, Soldat. Rien n'a tant de force que cette espérance pour échauffer leur courage. Battel apprit que dans tout le camp il n'y avoit pas plus de douze vrais Jaggas, ni plus de quatorze ou quinze femmes de la même Nation; parce qu'ayant quitté leur patrie depuis plus de cinquante ans, leur armée avoit eu le tems de se renouveller plus d'une fois. Ils étoient au nombre de seize mille dans leur camp, & ce nombre grossissoit quelquefois par des incorporations.

Affreux sacrifice du Général des Jaggas.

Kalandula n'entreprenoit rien d'important sans avoir fait un sacrifice au Diable. Il choisissoit le matin pour cette cérémonie, avant le lever du soleil. On lui préparoit une sellette, sur laquelle

(84) Battel ayant vêcu si long-tems avec eux, s'ils ne sont point anthropophages, tous ses récits ne méritent aucune foi.

il prenoit place avec beaucoup de pompe, la tête couverte d'un bonnet orné de plumes de paon. Il avoit, pour assistans, un Sorcier de chaque côté. Quarante ou cinquante femmes formoient un cercle autour de lui, portant à la main une queue de zebra ou de cheval sauvage, qu'elles faisoient voltiger, & joignant leurs chants à cet exercice. Derriere elles étoient un grand nombre de *Petes*, de *Ponges* & de tambours, qui faisoient beaucoup de bruit avec leurs Instrumens. Au centre du cercle on allumoit un grand feu, sur lequel on plaçoit des poudres blanches dans un pot de terre. Les Sorciers commençoient par se servir de ces poudres, pour colorer le front & les temples du grand Jagga. Ils lui peignoient ensuite l'estomac & le ventre en travers, avec des enchantemens & des cérémonies ennuyeuses. Alors ils lui présentoient son *Kasengala*, espece d'arme fort semblable à la hache, en lui recommandant de ne pas ménager ses ennemis, parce qu'il avoit avec lui son Mokisso. Aussitôt on lui amenoit un enfant mâle qu'il tuoit sur le champ. Cette premiere victime étoit suivie de quatre hommes, qu'il frappoit aussi pour leur donner la mort. Ceux qui ne la recevoient pas du

Pays circonvoisins. Jaggas.

premier coup, étoient conduits hors du camp & tués par d'autres mains.

Lorſque cette boucherie étoit prête à commencer, les Sorciers ordonnoient à Battel de ſe retirer, parce qu'il étoit Chrétien, & que le Diable, diſoient-ils, alloit ſe préſenter à leurs yeux. Pour dernier acte d'une ſi barbare tragédie, le Grand-Jaggas faiſoit égorger cinq vaches dans le camp, & cinq dehors. On immoloit le même nombre de chévres & de chiens. Le feu étoit arroſé de leur ſang, & les corps dévorés avec beaucoup de joie. La même fête étoit quelquefois célebrée, avec les mêmes cérémonies, par les autres Chefs du camp.

Sépulture des Jaggas.

Pour enterrer leurs Morts, ils font un caveau, dans lequel ils mettent le corps aſſis. Mais c'eſt après lui avoir accommodé fort proprement les cheveux, l'avoir lavé & comme embaumé avec des poudres odoriferantes. Ils le parent de ſes meilleurs habits; & le faiſant porter par deux hommes, ils le placent dans ſon dernier domicile, avec deux de ſes femmes, qui s'aſſeient près de lui, & ſes armes, qu'on briſe dans le même lieu. Alors on ferme le caveau en le rempliſſant de terre. Ceux qui meurent dans leur Pays ſont enterrés de même; mais on met avec eux, dans le caveau, tous

leurs ustenciles domestiques. Chaque mois, les parens du Mort s'assemblent au tombeau pendant trois jours, & font des libations de sang de bouc & de vin de palmier. Cette cérémonie s'observe aussi long-tems qu'il reste quelqu'un de la famille en vie. Les Jaggas sont fort humains entr'eux pendant qu'ils jouissent d'une bonne santé; mais dans la maladie, ils ne connoissent aucune loi d'humanité & de compassion (85) naturelle.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

Royaume de Matama.

Entre le Royaume de Benguela & le Pays des Hottentots, les Géographes placent une contrée fort vaste, qui borde la mer, sous le nom de Royaume de *Matama* ou de *Mataman*, ou de Pays des *Simbelas*. Mais Delisle assure, dans sa Carte, que la situation de ce Royaume est incertaine. Lopez dit qu'elle s'étend au Sud de la Riviere de Bragaval (86), jusqu'assez près des montagnes de la Lune; & qu'à l'Est il est séparé de l'Empire du Monomotapa par la Riviere de *Baganniari*, au-delà de celle de *Koari*. L'air de Matama est fort bon. Le terroir produit abondamment toutes sortes de provisions, sans compter des

Riviere de Bragaval.

(85) Battel, dans Purchas, Vol. II. pag. 977. & Vol. V. pag. 773.

(86) Elle entre dans la mer presque sous le Tropique du Capricorne, au vingt-quatriéme degré de latitude.

PAYS CIRCONVOISINS. JAGGAS.

mines de criſtal & de divers métaux. Le Roi, qui eſt idolâtre, vit quelquefois en bonne intelligence & quelquefois en guerre avec le Royaume d'Angola. On trouve, vers la Côte, pluſieurs Princes qui prennent le titre de Roi, mais qui n'en vivent pas moins dans la pauvreté & la miſere. Les rivierent n'offrent aucun (87) Port remarquable. Ceux qui ſe trouvent, dans notre Carte, entre le Cap-Négre & l'embouchure de la Riviere de Bragaval, c'eſt-à-dire, dans un eſpace de quatre cens quatre-vingt-quinze milles, ſont *Golſo-Feio*, *Angra de S. Ambroſio* & *Angra de Ilheo*.

Ports au long de la Côte.

Nation brute.

Deliſle place au Nord de Mataman, ſur les bords de Benguela, une Nation de Sauvages, ſans nom, qui ne different, dit-on, des bêtes brutes que par l'uſage de la parole.

(87) Relation de Pigafetta, pag. 44.





# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XVᵉ Siécle.*

## PREMIERE PARTIE.

### *LIVRE QUATORZIE'ME.*

### DESCRIPTION DES PAYS qui bordent la Côte orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Esperance jusqu'au Cap de Guardafu;

*Contenant particuliérement le Pays des Hottentots & le Royaume de Monomotapa.*



IL y a peu de lieux dans le Monde dont on trouve aussi souvent la description dans les Relations des Voyageurs, que celle du Cap de Bonne-Esperance, parce que les Vaisseaux, n'ayant point d'autre route pour se rendre aux Indes Orientales, y touchent fort souvent au passage. Nous avons même des Traités INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

Traités particuliers sur le Cap de Bonne-Espérance.

Eclairciſſement ſur le Traité de Ten-Rhyne.

particuliers ſur ce fameux Cap, & ſur la Nation des Hottentots, qui habite les Pays voiſins. Les plus remarquables ſont ceux de *Guillaume Ten-Rhyne* & de *Pierre Kolben.*

*Ten-Rhyne*, natif de Daventry, joignoit à la profeſſion de Médecin le titre de Conſeiller de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales. Il fit le voyage du Cap en 1673. *Henri Screta S. à Zavorzik*, à qui ſes Remarques furent communiquées, les publia en Latin, avec ſes propres Notes (1) en 1686, à Schafouſe en Suiſſe. Ce petit Traité, qui ne contient que ſoixante-ſeize pages, *in-12*, eſt diviſé en vingt-ſept Chapitres, précédés d'une courte Relation ou d'un Journal du voyage. Chaque Chapitre traite à part quelqu'un des articles qui ſont l'objet de la curioſité & de l'attention d'un Voyageur; tels que la ſituation du Cap, les bêtes, les oiſeaux, les poiſſons, les inſectes & les animaux venimeux; les Plantes, & les ſaiſons de l'année; la Nation des Hottentots, leurs rapports avec d'autres Nations, leur figure, leurs habits,

(1) Sous le titre de *Viri clariſſimi VVilhelmi Ten-Rhyne Daventr. ampliſſ. Soc. Indiæ Ord. Medici & à concilio juſtitiæ, ſchediaſma de Promontorio Bonæ-Spei ejuſve tractus incolis Hottentottis; accuſante breveſque notas addente Hen. Screta S. à Zavorzik.*

leurs maiſons & leurs meubles ; leurs diſpoſitions, leurs mœurs, leurs uſages, leurs guerres, leur commerce, leurs danſes, leur religion, leur gouvernement, leurs loix, leurs mariages, l'éducation de leurs enfans, leurs métiers, leur médecine ; enfin leur langage, dont l'Auteur rapporte quelques mots. Les Anglois ont traduit l'Ouvrage de Ten-Rhyne dans leur langue, & l'ont inſeré dans une de leurs grandes collections ; mais ils le qualifient d'ouvrage ſuperficiel & rempli d'erreurs.

INTRODUCTION.

Eclairciſſement ſur la perſonne & l'Ouvrage de Kolben.

Kolben, après avoir reçu ſon éducation dans une Univerſité, devint Sécretaire du Baron *Van-Kroſick*, Conſeiller-Privé de Frederic, dernier Roi de Pruſſe. Son Maître ayant formé le deſſein d'envoyer à ſes frais une perſonne intelligente, pour réſider quelque tems au Cap & contribuer par ſes obſervations au progrès de l'aſtronomie, fit tomber ſon choix ſur Kolben, & lui accorda, dans cette vûe, une penſion annuelle. Après s'être fourni de livres & d'inſtrumens mathématiques, Kolben partit de Berlin, avec des Lettres du Baron pour quelques perſonnes de diſtinction en Hollande, qu'il prioit de le préſenter aux Directeurs de la Compagnie des Indes. Il obtint d'eux, non-

INTRODUCTION.

ſeulement la permiſſion de paſſer au Cap ſur un de leurs Vaiſſeaux ; mais encore des Lettres de recommandation au Directeur de la Compagnie dans cette contrée, qui portoient ordre de lui fournir, pour ſon travail, un lieu dont il pût faire ſon obſervatoire, l'uſage d'une pendule, avec une perſonne de la garniſon qui fût capable de l'aſſiſter dans ſes entrepriſes, & la liberté, à ſon retour, de continuer ſes obſervations pour l'utilité du Public. Kolben paſſa huit ans au Cap. Etant revenu en 1719, il publia le fruit de ſon voyage en langue Allemande, ſous le titre d'*Etat préſent du Cap de Bonne-Eſperance, in-folio*, à Nuremberg. Enſuite il donna un ſecond Volume, qui contient l'Hiſtoire naturelle du Cap, enrichie d'une Carte exacte du Pays que les Hollandois y poſſedent, ſans compter les Plans, les Perſpectives & quantité d'autres Figures. Mais les Planches de cette premiere collection ſont moins bonnes que celles de la derniere Edition de Hollande. Dans la Traduction que M. Medley en a donnée à Londres, en 1731, avec des Planches, on a réduit les deux Volumes *in folio* de Kolben en deux *in-octavo*, ſous l'ordre ſuivant. Le premier renferme une deſcription particuliére

de plusieurs Nations des Hottentos, leur religion, leurs gouvernemens, leur loix, leurs usages, &c. avec une courte Relation de l'établissement des Hollandois au Cap. Le second contient l'Histoire naturelle du Pays. INTRODUCTION.

Mérite de la Relation de Kolben.

Si Kolben fait profession d'avoir employé beaucoup de soins à l'exécution de cet Ouvrage, on peut dire qu'il y découvre aussi beaucoup de jugement. Il a pénétré avec la plus grande attention les usages, les manieres & les opinions des Hottentots. Son exactitude s'étend presqu'à tout. En un mot, il a mis leur Histoire dans un nouveau jour, & corrigé souvent les erreurs ou les faussetés des autres Relations. Cependant il paroît que l'Ouvrage de Ten-Rhyne est échappé à sa connoissance; mais les Auteurs de ce Recueil ont pris soin de suppléer à ce petit défaut dans la description suivante. Ils ont crû devoir joindre aussi à cette Introduction les titres des Articles & les Figures de chaque Volume.

Matiéres du premier Tome.

I. Vol. Chap. 1. Voyage de l'Auteur au Cap de Bonne-Esperance, & ce qui lui en fit naître l'occasion. 2. Premiere découverte du Cap par les Portugais, & maniere dont les Hollandois s'y sont établis. 3. Véritable nom des Habitans;

INTRODUCTION.

leur origine & leur langage. 4. Caractere & description des Hottentots. 5. Alliance entr'eux & les Hollandois. 6. Diverses Nations des Hottentots. 7. Forme de leur Gouvernement. 8. Religion des Hottentots. 9. Certaines coutumes & cérémonies principales. 10. Notions concernant les sortiléges. 11. Coutumes qui s'observent à l'accouchement des femmes. 12. Noms qu'on donne aux enfans. 13. Mariages des Hottentots. 14. Œconomie des Hottentots. 15. Soin qu'ils prennent de leurs troupeaux. 16. Appareil des Hottentots. 17. Leurs vivres, leurs liqueurs & leurs autres rafraîchissemens. 18. Leurs *Kraals* ou leurs Villages, leurs hutes & leurs meubles. 19. Leurs métiers & leurs fabriques. 20. Leur pêche & leur chasse. 21. Leur Commerce avec les Etrangers & entr'eux. 22. Leur musique & leurs danses. 23. Leur maniere de faire la guerre. 24. Cours de Justice & forme de leurs procedures. 25. Leur médecine & leur chirurgie. 26. Cérémonies de leurs funérailles. 27. Revûe de leurs vices & de leurs vertus. 28. Etat du Gouvernement des Hollandois au Cap, leurs bâtimens, &c.

Matiéres du sécond.

Le second Volume est divisé aussi en Articles & en Paragraphes; mais on

n'en rassemblera ici que les principaux Titres. 1. Description topographique de la Colonie Hollandoise du Cap. 2. Colonie de Stellenboch. 3. Colonies de Drakenstein & de Waveren. 4. Bestiaux, œconomie & jardinage des Colonies. 5. Latitude & longitude du Cap de Bonne-Esperance, & variation de l'aiguille. 6. Quadrupedes du Pays voisin. 7. Oiseaux & volaille. 8. Serpens & insectes. 9. Poisson de mer & de riviere. 10. Végetaux. 11. Productions exotiques du Cap. 12. Eaux saumaches & sources chaudes. 13. Production du sel. 14. Observations nautiques. 15. Terre, pierres & minéraux. 16. Vents & air. 17. Maladies des Européens du Cap, & méthode pour les guérir.

INTRODUCTION.

Cartes, Plans & Figures du premier Tome.

Cartes, Plans & Figures du premier Tome. Pour Frontispice on trouve la tête de M. Kolben, & la Carte du Cap de Bonne-Esperance.

Planche I. Figure 1. Hottentots, qui adorent la Lune & un certain insecte. Figure 2. Plante nommée *Spirea* ou *Bukhu*.

Planche II. Fig. 1. Jeunes garçons reçus dans la société des hommes. Fig. 2. Hottentots qui poussent leurs moutons au travers du feu.

INTRODUCTION.

Planche III. Fig. 1. Accouchement d'une femme des Hottentots. Fig. 2. Mariage Hottentot.

Planche IV. Plante nommée *Bangua-Indorum* ou *Dakka*.

Planche V. Fig. 1. Maniere dont les hommes châtrent leurs taureaux & leurs belliers. Fig. 2. Maniere dont ils tirent le lait des vaches.

Planche VI. Fig. 1. Maniere de garder les troupeaux pendant la nuit. Fig. 2. Bœufs de voiture. Appareil des hommes. Appareil des femmes. *Aureliana-Canadensis* ou *Jinseng* des Chinois, Plante qu'on prend pour la Kanna.

Planche VII. Fig. 1. Kraals ou hutes des Hottentots. Fig. 2. Pelletier Hottentot, &c.

Planche VIII. Fig. 1. Boucher Hottentot. Fig. 2. Faiseur de nattes, Pottier, &c.

Planche IX. Fig. 1. Forgeron Hottentot. Fig. 2. Hottentot lançant sa zagaie.

Planche X. Fig. 1. Chasse des Hottentots. Fig. 2. Leur musique & leur danse.

Planche XI. Fig. 1. Maniere de prendre les éléphans. Fig. 2. Pêche.

Planche XII. Fig. 1. Méthode des Hottentots pour la guerre. Fig. 2. Leurs pratiques de médecine.

Planche XIII. Fig. 1. Cérémonie des funérailles. Fig. 2. Cérémonies qui suivent les funérailles.

INTRODUCTION.

Second Volume. Carte de la Baye de la Table. Plan du Fort. Perspective du Cap de Bonne-Esperance.

Figures du second Tome.

Planche I. Fig. 1. Maniere de labourer la terre. Fig. 2. Maniere de battre le bled.

Planche II. Le bufle, le lion, le babouin, le chien-souris, le chevreuil, le porc-javan.

Planche III. Méthode pour détruire les taupes, les éléphans & les rhinoceros.

Planche IV. Vache de mer. Porc-épi. Mouton. Loup. Tigre. Tortue. Rat.

Planche V. Fig. 1. Trape pour les élans. Fig. 2. Ane sauvage ou Zebra.

Planche VI. Fig. 1. Babouins qui pillent un jardin. Fig. 2. Chévres sauvages.

Planche VII. Atrape-cousins, oiseau. *Knorhant*, oiseau. Paon. Bec-à-cuillere. Autruche. Moineau.

Planche VIII. Requin ou Schark. *Annoye*. Reptile aveugle. Mâchoires d'un requin. *Cerastes* ou serpent-cornu. Serpent à poil.

Planche IX. Dorade. Poisson-volant. *Brasem* mâle du Cap. Brochet. Raye. Sole. Lion de mer.

INTRODUCTION.

Journal de Kolben, ou son Voyage jusqu'au Cap de Bonne Esperance.

Le Journal de Kolben, ou le récit de son voyage, est extrêmement court. Il s'embarqua au Texel, sur l'*Union*, Vaisseau de la Compagnie, qui faisoit voile aux Indes avec huit autres Bâtimens. Le jour de son départ fut le 8 de Janvier 1705. Comme il entendoit peu la langue Hollandoise & qu'il n'aimoit point à voir les Matelots lui rire au nez, il prit le parti de se renfermer dans sa cabine, où il tomba dans une profonde mélancolie. Cette disposition, joint aux effets du froid rigoureux qu'il avoit souffert dans les climats du Nord, le jetta dans une maladie qui fit désesperer de sa vie. Cependant elle se changea en fiévre intermittente, qui ne le quitta point jusqu'à la fin du mois de Février. L'air chaud de la Zone torride acheva sa guerison que le Chirurgien du Vaisseau avoit fort avancée.

En passant par les Isles du Cap-Verd, il relâcha au Port de Praya, éloigné d'environ trois lieues de S. Jago. Un calme, qui surprit son Vaisseau devant cette Ville, le mit en danger d'être brisé contre les rochers par la violence de la marée. On reçut à bord la visite d'un Gentilhomme Portugais, accompagné d'un Prêtre Négre nommé *Francisco Lombir*, natif d'Angola, qui avoit été

Mauvaise conduite d'un Prêtre Négre.

élevé à S. Jago. Mais Kolben ne lui trouva ni les principes ni l'éducation d'un Chrétien. Il mangea au moins deux livres de fromage de Hollande. Il but une prodigieuse quantité d'eau-de-vie, qui lui échauffa la tête jusqu'à le faire chanter & danser comme un fou, avec des mouvemens & des singeries si extraordinaires, que s'il se fit connoître pour un mauvais Prêtre, il ne marqua pas moins qu'il auroit pû faire un excellent Arlequin.

INTRODUCTION.

Kolben & les Officiers du Vaisseau firent une visite au Gouverneur. Il leur procura l'honneur de voir sa femme, qui leur fit servir pour collation du pain de bled de Turquie, avec du beurre & du fromage. Les Hollandois lui marquerent aussi-tôt leur reconnoissance en lui présentant un cornet de tabac, dont elle se mit à fumer avec les autres femmes.

Calmes & tempêtes.

Ils quitterent Praya le 19 de Mars. Les calmes, qui les arrêterent sous la ligne, augmenterent beaucoup le scorbut sur chaque bord, & causerent des fiévres chaudes, accompagnées de furieux délires. Un cercle, qui se fit voir pendant trois nuits autour de la Lune, fut regardé enfin comme l'avant-coureur des vents; & bien-tôt en effet ils

INTRODUCTION.

commencerent à ſoufler avec violence. Le 9 d'Avril, une hirondelle de mer vint ſe percher ſur le Vaiſſeau de Kolben, autre préſage de tempête, qui fut auſſi-tôt ſuivi d'une grande traînée d'éclairs & d'un coup de tonnerre fort éclatant. Le Capitaine le prit pour un coup de canon; & s'étant imaginé qu'on avoit eu la hardieſſe de tirer ſans ſon ordre, il courut furieuſement au bruit; mais il trouva ſon mât de miſene fort endommagé, & trois éclats, longs de quinze pieds & d'un pouce d'épaiſſeur, emportés par le feu du Ciel. Quoiqu'il ne fût point arrivé de mal à l'Equipage, qui étoit en foule au même lieu, chacun trembla du danger de la chambre des poudres, où l'on n'avoit pas moins de trois milles quintaux de cette terrible marchandiſe.

L'Auteur perd ſes cheveux en paſſant la Ligne.

En paſſant la ligne, l'Auteur perdit entiérement ſes cheveux. La nuit du 23 de Mai, on eſſuia une furieuſe tempête. Le 5 de Juin on eut un brouillard fort épais; ſigne ordinaire qu'on approche du Cap. Il ſe fit voir en effet le 10; & le lendemain on entra heureuſement dans le Port.

Plaintes de l'Auteur à ſon retour.

Kolben, après avoir fini ſes obſervations au Cap de Bonne Eſperance, s'embarqua le 9 d'Avril 1713 pour re-


LE PAYS DES HOTTENTOTS
aux Environs du
Cap de Bonne Esperance
ECHELLES
LES HOSAS
LES HESIQUAS
LES SUSAQUAS
LES MUCHESONS
LES DUNQUAS
COCHOQUAS
LES ODIQUAS
PETITS CAFRES
LES AMMAQUAS
BAYE DE SALDANE
LES ATTAQUAS
Cap Francois
LES COHAQUAS
LES CABUQUAS
LES GAURIS
LES NESSEQUAS
LES HORISONS
LES SUSEQUAS
COLONIE DE WAVEREN
LES COOPMANS
LES GORINGAICONAS
Baye de Mussel
GONNEMASSE HOTTENTOTS
GORACHOUQUAS
Vallee du Charon
Obiquas
COLONIE DE DRAKENSTEEN
LE CAP DE BONNE ESPERANCE
COLONIE
Stellenbosch
DE STELLENBOSCH
HOLLANDE HOTTENTOTE
La Fausse Baye
Cap Falso ou le Faux Cap
Cap des Egulles
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.
Tom. V. N°. 3.

tourner en Hollande. Les fatigues qu'il avoit essuiées dans une si longue absence lui faisoient désirer impatiemment de revoir sa Patrie. Toutes les circonstances de son entreprise n'avoient pas répondu à son attente. Il avoit même à se plaindre des mauvais traitemens qu'il avoit reçus. Ses amis de l'Europe ayant mal exécuté leurs promesses pendant le séjour qu'il avoit fait au Cap, il s'y étoit vû réduit, par leur négligence, à de fâcheuses extrêmités. Dans son retour, il ne lui arriva rien d'extraordinaire, jusqu'au 22 du mois d'Août suivant qu'il entra dans le Port d'Amsterdam.

INTRODUCTION.

## CHAPITRE PREMIER.

*Pays des Hottentots, & Nations qui l'habitent.*

KOLBEN, 1713. HOTTENTOTS.

Découverte & premier nom du Cap.

LE Cap de Bonne-Esperance est la pointe la plus méridionale de l'Afrique, & l'endroit le plus remarquable du Pays des Hottentots. Il fut découvert pour la premiere (2) fois en 1493, sous le regne de Jean II, par Barthelemy Diaz, Amiral Portugais. Les orages qu'il y essuia le firent nommer *Cabo dos todos tormentos*, ou Cap de tous les

(2) Ce fut en 1486. *Voyez ci-dessus Tome I. chap. I.*

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

maux (3); mais le Roi Jean changea ce nom en celui de *Cabo de Buena-Esperanza*, ou Cap de Bonne-Espérance, qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui. Diaz n'y débarqua point; non plus que Vasco de Gama, qui fut chargé après lui du commandement de la Flotte Portugaise. *Ria del Elephanter* (4), autre Amiral Portugais, fut le premier qui prit terre au Cap en 1498. Sur ses informations, le Roi Emmanuel, qui régnoit alors en Portugal, fit partir quelque tems après une nouvelle Flotte, avec ordre d'y former un établissement. Mais les Portugais, effraiés du caractere des Habitans, qu'on faisoit passer pour Anthropophages, ne jugerent point à propos d'en courir les risques. Ils tuerent quelques animaux pour leur provision, & firent de l'eau dans l'Isle *Robbin* (5), où ils trouverent une caverne qui servit à les mettre à couvert du mauvais tems. Elle en a pris le nom de cave ou de caverne des Portugais.

Almeyda, Viceroi de

François Almeyda, Viceroi de l'Inde, ayant touché au Cap de Bonne-Es-

(3) Son premier nom fut *Cabo Tormentoso*.

(4) Cet Amiral avoit été Capitaine du second Vaisseau de Diaz, au tems de la découverte. Peut-être avoit-il pris ce nom de la riviere qu'il découvrit au-delà du Cap.

(5) C'est celle que les Anglois nomment Isle des Pengouins.

Kolben. 1713. Hottentots.

pérance en retournant dans sa Patrie, envoia un Parti sur le rivage, pour se procurer quelques Bestiaux par des échanges. Ses gens furent repoussés par les Habitans; & le désir de la vengeance l'ayant fait descendre lui-même, il eut le malheur d'être tué d'un coup de fléche empoisonnée (6). D'autres Portugais, pour vanger cette disgrace, prirent terre au Cap, deux ou trois ans après; & connoissant la passion des Hottentots pour le cuivre, ils transporterent sur le rivage une grosse piéce de canon, dont ils feignirent de vouloir leur faire présent. Mais tandis qu'une troupe de ces Barbaras la traînoit joyeusement, en deux files, par le moien de quelques cordes, les Portugais, qui l'avoient chargée à cartouche, y mirent le feu tout d'un coup, & firent un carnage effroiable de leurs Ennemis.

l'Inde, y périt.

Vengeance des Portugais.

Dans la suite, il ne paroît pas que le Cap ait été visité par les Européens (7) jusquà l'année 1600, où les Vaisseaux de la Compagnie Hollandoise des Indes orientales, qui étoit alors dans son enfance, commencerent à s'y arrêter dans le cours de leurs voyages. Cepen-

(6) Ce fut en 1509. *Voyez ci-dessus Vol. I.*

(7) On a vû ci-dessus, au Tome premier, que les Anglois étoient à Saldanna en 1592, sous le Capitaine Raymond.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Commencement de l'établissement Hollandois au Cap.

dant cette Compagnie, qui s'est distinguée depuis, avec tant de gloire, par son genie pour le commerce & la navigation, ne conçut pas, tout d'un coup, les avantages qu'elle pouvoit tirer d'un établissement au Cap de Bonne-Espérance. Ses Vaisseaux, à la vérité, continuerent d'y relâcher en allant aux Indes, ou à leur retour; mais elle ne pensa point à s'y établir avant les représentations & les instances de *Van-Ricbeeck* (8), Chirurgien d'une Flotte qui s'y étoit arrêtée en 1650, comme on le rapportera dans le cours de cet article.

Bornes du Pays des Hottentots.

Il n'est pas aisé de fixer au juste les dimensions du Pays qui est habité par les Hottentots. Entre plusieurs Géographes, Delisle étend ces Nations depuis le Cap de Bonne-Espérance, au Nord, jusqu'au-delà du Tropique du Capricorne, & leur donne de ce côté pour bornes les Royaumes de Mataman, d'Abutua & de Monomotapa; du côté de l'Est, il le représente bordé par le Monomotapa & les terres maritimes que les Portugais ont nommées *Tierras de Zangana*, dos *Fumos*, dos *Naonetos* & de *Natal;* au Sud & à l'Ouest, par l'Océan. Ainsi, la région des Hottentots étant environnée de trois côtés

(8) Voyage de Kolben, Vol. I. p. 14. & suivantes.

par la mer, peut être regardée comme la pointe de la langue de terre ou de la peninſule qui forme la partie méridionale de l'Afrique. Sa ſituation eſt entre le vingt-deuxiéme & le trente cinquiéme degré de latitude du Sud; & entre le trente-troiſiéme & le quarante-ſeptiéme degré de longitude Eſt. Elle s'étend en longueur, du Nord au Sud, l'eſpace d'environ ſept cens quatre-vingt milles; & de l'Oueſt à l'Eſt environ cent trente-ſept.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Poſition de la Peninſule méridionale d'Afrique.

Au long des Côtes de cette vaſte Contrée, on trouve quantité de bayes & de riviéres. La premiere baye, au Sud de la Riviére de Bragaval, où l'on peut dire que le Pays des Hottentos commence, ſe nomme *Angra de Conceiʒaon*. Elle eſt ſuivie d'*Angra Piguena* & de *Porte del Ilheos*, au Nord du Cap das Voltas. Dans tout cet eſpace, les Geographes ne nomment aucune riviére. Soixante-cinq lieues plus bas, on rencontre les bayes de S. Martin & celle de Ste Helene. Cet intervalle renferme deux riviéres conſidérables; celle *des Elephans* & celle de Ste Helene, que les Hollandois nomment Riviére de la Montagne. Un peu au Sud de la baye de Ste Helene eſt celle de Saldanna, célébre dans les Relations de tous les

Bayes & Rivieres au long de la Côte.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Voyageurs, & sur-tout dans celles des Anglois. Vingt lieues au Sud de Saldanna, on arrive à la baye de la Table, qui appartient au Cap de Bonne-Espérance. Au-delà du Cap, du côté de l'Est, on trouve la baye *Falsé*, dont la pointe orientale forme le *Cap Falso*. La baye suivante est celle de *Stnug*, à l'Est du Cap das Agulhas, ou des aiguilles, après laquelle on trouve successivement celle que les Anglois ont nommée *Flesh Bay*, celle de *S. Sebastien*, celles des *Poissons*, de Ste Catherine & de Nossel, où est S. Blaise, toutes fort voisines, comme on peut le remarquer dans la carte. La baye de Nossel est éloignée d'environ soixante-dix lieues du Cap de Bonne-Espérance. Elle a du côté de l'Est, à peu-près au double de la même distance, la baye de *Lagoa* ou d'*Algoa*, qui est la derniere de la Côte des Hottentots. La baye de la *Table*, la baye *Falsé*, celle de Nossel & de Lagoa, ont des riviéres qui s'y déchargent. Les autres n'ont point de riviéres, ou n'en ont que de fort petites.

Nations de Hottentots; en quel nombre.

Kolben réduit les Nations des Hottentots, qui sont contenues dans cette partie de l'Afrique, au nombre de dix-sept, dont il rapporte les noms : Les *Gungemans*; les *Kokkaquas*; les *Sussaquas*;

*quas* ; les *Odiquas* ; les *Khirigriquas* ; les grands *Namaquas* & les petits ; les *Attaquas* ; les Khorogauquas ; les *Kopmans* ; les *Hessaquas* ; les *Sonquas* ; les *Dunquas* ; les *Damaquas* ; les *Gauros* ou les *Gauriquas* ; les *Houteniquas* ; les *Khamtovers* ; & les *Heykoms* (9). L'Auteur ayant parcouru la plûpart de ces Nations, est persuadé qu'on n'en trouveroit pas beaucoup davantage (10).

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Kolben critique divers Auteurs.

Dans l'exposition qu'il en fait, il se contente de marquer leurs situations respectives, sans entreprendre d'assigner exactement les limites & l'étendue de chaque Pays. Il observe que la liste des Nations Hottentotes, donnée par Dapper, par Anderton, par le Pere Tachard & d'autres Ecrivains, est une chimere de leur imagination, ou qui n'a pour fondement que des récits infidelles ; qu'ils se trompent aussi souvent dans les noms que dans la distribution des Pays ; en un mot, qu'ils sont si éloignés de la vérité, que ceux qui ont fait le voyage du Cap auroient peine à les entendre.

Nation des Gungemans.

Les *Gungemans* sont la Nation la plus voisine du Cap. Ils ont vendu leur territoire aux Hollandois, avec lesquels

(9) Voyage de Kolben, Vol. I. p. 62.

(10) Le même, *ibid.* pag. 83.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

étant aujourd'hui mêlés, ils ne conservent qu'une fort petite partie de leurs anciennes possessions.

Kokhaquas.

Les *Kokhaquas*, ou les Kohaquas, bordent les Gungemans au Nord, & portent, dans Dapper, le nom de *Saldanhaters* (11). Leur territoire renferme quantité de belles prairies, possedées par les Européens qui sont chargés de fournir des provisions aux Vaisseaux de la Compagnie. Cependant les Kokhaquas sont demeurés en possession de la plus grande partie des terres. On trouve dans le même Pays un grand nombre de belles salines. Mais peu d'Européens y font leur demeure, parce qu'il manque d'eau fraîche. Les Hollandois y entretiennent constamment une Garde, autant pour la sûreté des salines, que pour avoir sans cesse l'œil ouvert du côté de la mer, & donner avis au Cap, ou à la Ville de ce nom, de l'approche des Vaisseaux.

Usage commun des Hottentots.

Toutes les Nations des Hottentots sont dans l'usage de passer, avec leurs hutes & leurs troupeaux, d'un endroit de leur territoire à l'autre, pour la commodité des pâturages. L'herbe y croît fort haute & fort epaisse. Mais

(11) Il leur donne apparemment ce nom parce qu'ils sont situés vers la Baye de Saldanna; mais, par cette raison, il conviendroit plus aux Sussaquas.

lorsqu'elle commence à vieillir, ils la brûlent jusqu'à la racine, & changent de canton, pour revenir dans un autre tems, qui n'est jamais fort éloigné; car les cendres engraissent beaucoup la terre, & les pluies ne manquent pas pour la rafraîchir. L'usage de brûler les herbes est établi de même entre les Hollandois du Cap. Ils creusent un fossé autour de l'espace qu'ils veulent brûler, pour arrêter la communication des flammes.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Les Kokhaquas ont au Nord les *Sussaquas*, ou les Sassiquas, à quelque distance de la baye de Saldanna. Tachard les place mal-à-propos près cette baye. C'étoit une Nation nombreuse & riche en bestiaux; mais elle a été ravagée & dispersée par les Flibustiers Hollandois, qui ont causé des maux infinis à plusieurs Nations des Hottentots dans l'origine de l'établissement de la Compagnie. Ce territoire est aujourd'hui mal peuplé. Les Villages y sont rares & les troupeaux peu nombreux. La rareté de l'eau fraîche a contribué à faire abandonner leur Pays aux Habitans. Elle en écarte aussi les bêtes féroces. Cependant l'Auteur juge qu'on en trouve assez, en prenant la peine de creuser la terre. Le Pays, quoique montagneux, produit de l'herbe en abondance. Au sommet

Sussaquas.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

des montagnes, comme dans les vallées, on voit des tapis naturels de fleurs & d'herbes les plus odoriférantes (12).

Odiquas.

Les Suſſaquas ont pour voiſins les Odiquas, ou les Udiquas. Ils entretiennent avec eux une alliance perpétuelle contre les Kirigriquas, avec leſquels ils ont eu des guerres longues & ſanglantes. Ces trois Nations avoient pris les armes en 1706, lorſque l'Auteur arriva au Cap; mais un Officier Hollandois, qui fut envoyé avec un Corps de Troupes pour leur offrir ſa médiation, les reconcilia ſi ſolidement, qu'elles ont vêcu depuis en bonne intelligence. Avant la concluſion de ce Traité, deux Soldats Hollandois furent maltraités par le ſort; l'un fut dévoré par un lion, l'autre, bleſſé d'un coup de fléche empoiſonnée qui le frappa dans la bouche, & qui auroit été mortel s'il n'eût emploié la méthode des Hottentots pour ſe guérir.

Khirigriquas.

Les *Khirigriquas* (13) habitent les bords de la baye de Ste Helene. C'eſt une Nation nombreuſe, diſtinguée particuliérement par la force du corps & par une adreſſe extraordinaire à lancer la zagaie. La belle Riviére de l'Elé-

(12) Voyage de Kolben, p. 63.
(13) Ou *Hirigriquas*.

plîant, qui tire son nom de la multitude de ces animaux qu'on voit sur ses bords, traverse le territoire des Khiriguas. Il est rempli de montagnes, dont le sommet est couvert de beaux pâturages, comme elles le sont presque toutes dans le Pays des Hottentots. Les terres l'emportent beaucoup, pour la bonté, sur celles des Sussaquas & des Odiquas. Les vallées sont ornées d'une grande varieté de fleurs, d'une beauté & d'une odeur extraordinaires; mais elles servent de retraite à quantité de serpens, entre lesquels on trouve le *Ceraste*, ou le serpent cornu. On y voit aussi des cailloux de différentes formes & de diverses couleurs.

Beauté de leur Pays.

Le même territoire renferme un grand bois, composé d'une espéce d'arbres qui sont propres à cette région. Ils sont fort gros & fort élevés. L'Auteur n'en pût connoître le fruit, non plus que le nom, parce qu'il ne les vit point dans une saison favorable à sa curiosité. Les bêtes féroces, qui se rassemblent dans ce bois, en rendent le passage fort dangereux. Il est divisé en plusieurs routes, formées des deux côtés par des arbres épais, & si serrés, que leurs branches se croisant & s'entremêlant, ferment le passage à la lumiere dans les

Bois singulier.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Leur ancienne haine pour les Hollandois.

plus beaux jours. Il s'y trouve des endroits où l'obscurité est si profonde, qu'on croit voyager sous terre. Les Habitans de ce canton, persécutés par les Flibustiers Hollandois, qui leur enlevoient leurs bestiaux, & qui ne menageoient pas plus leur vie, cherchoient à se vanger par la destruction de tous les Européens qui tomboient enrre leurs mains, lorsque la paix fut rétablie par un traité de commerce régulier. Avant cette réconciliation, une troupe de Hollandois, occupée du commeree, tomba dans une embuscade en traversant le bois. Les Hottentots s'étoient postés si avantageusement derriere leurs brossailles, que n'ayant rien à craindre des armes à feu, ils fondirent sur leurs Ennemis à coups de Zagaies. Ils eurent la satisfaction, non-seulement d'en tuer un & d'en blesser plusieurs, mais de voir fuir tous les autres en confusion, pour gagner des champs ouverts. Là ces Barbares perdant le secours des arbres, qui avoit fait toute leur force, ils se trouverent exposés à la vengeance de ceux qu'ils avoient poursuivis, & forcés de fuir à leur tour avec beaucoup de perte.

Namaquas.

Les *Namaquas* sont divisés en deux Nations; l'une des grands; l'autre des petits Namaquas. Ceux-ci habitent la

HOTTENTOTS NAMAQUAS



*T. V. N.° XXXI.*

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Côte. Les grands occupent le Pays voisin du côté de l'Est. Ces deux Peuples différent entr'eux dans leur Gouvernement & dans leurs usages; mais ils se ressemblent par la force, la valeur & la discretion; ils sont également respectés de tous les autres Hottentots. Kolben les représente comme les Négres les plus sensés qu'il ait vûs dans cette Région. Ils parlent peu. Leurs réponses sont courtes & méditées. Ils peuvent mettre en campagne un armée de vingt mille hommes. Le territoire des deux Nations est rempli de montagnes, où l'herbe ne peut pénétrer au travers du sable & des pierres qui les couvrent. Les vallées ne sont pas plus fertiles. Il n'y a dans tout le Pays qu'un petit bois & une fontaine. La Riviere de l'Elephant, qui le traverse, est la seule ressource des Habitans pour se procurer de l'eau. Les lieux qu'elle arrose sont la retraite d'une infinité de bêtes farouches, & sur-tout d'une sorte de daims mouchetés qui sont propres à ces Cantons. Ils sont moins gros que ceux de l'Europe, mais d'une légereté qui surpasse l'imagination. Leurs taches sont jaunes & blanches. On ne les voit jamais qu'en troupeaux, & quelquefois jusqu'au nombre de mille. Leur chair

Leur Pays n'a qu'un bois & une fontaine.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

est généralement grasse & délicate, mais d'un goût qui ne ressemble point à celui des daims d'Allemagne.

Rocher taillé par un Namaqua.

Près de la Fontaine des Namaquas, on trouve un rocher taillé en forme de Dongeon ou de Forteresse. On le nomme Château de Miro, du nom d'un Capitaine du Pays, qui se fit un amusement de lui donner cette forme. Mais l'Auteur doute qu'un Hottentot puisse avoir été capable d'une entreprise qui demandoit autant d'industrie que de travail, sur-tout dans deux logemens qu'il trouva fort bien imaginés, & qui peuvent contenir un assez grand nombre d'hommes. En un mot, c'est l'ouvrage le plus curieux qui se trouve dans tous les Pays des Hottentots.

Stratagême de ce Peuple contre les Hollandois.

Kolben rapporte un autre exemple de l'industrie des Namaquas. La premiere fois que les Hollandois entrerent dans leur Canton pour le commerce des bestiaux, ils avoient pris pour guide un fameux Hottentot du Cap, qui se nommoit *Claas*. Mais les Namaquas croyant les reconnoître pour des Flibustiers, écouterent peu les protestations de Claas, & coururent aux armes en grand nombre. Ils attaquerent leurs Ennemis à coups de fléches & de zagaies; & pendant trois jours ils firent face en champ

KOLBEN. 1712. HOTTENTOTS.

ouvert, avec une fermeté ſurprenante. Enfin, déſeſpérant de vaincre par la force, ils eurent recours au ſtratagême. Dans une occaſion où les Hollandois leur parurent échauffés au combat, ils ſe retirerent, ſans ceſſer de ſe défendre, & s'engagerent dans un défilé très-long, entre des rocs fort élevés. Les Hollandois continuerent de les pourſuivre. Ils s'étoient avancés juſqu'au milieu du défilé, lorſque les Namaquas montant des deux côtés ſur les rocs, avec autant de légereté que des chats, commencerent à faire pleuvoir ſur eux une grêle de fléches, de dards & de pierres. Ils leur cauſerent tant de frayeur & d'étonnement par cette ruſe, qu'ils les forcerent de ſe retirer pour ſauver leur vie, couverts de meurtriſſures, la tête enſanglantée, & dans un état, dit l'Auteur, qui ne leur permit pas de regarder plus long-tems leurs Ennemis en face (14).

Accueil qu'il leur avoit fait d'autres tems.

Les Hollandois, ſuivant Dapper, avoient déja viſité les Namaquas & n'avoient eu qu'à ſe louer de leur accueil. Cet Ecrivain raconte qu'en 1661 treize Hollandois, envoyés par le Gouverneur du Fort pour chercher de l'or & d'au-

(14) Voyage de Kolben, Tome premier, page 635 & ſuivantes.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

tres raretés, furent reçus de cette Nation avec toutes ſortes de careſſes. Elle leur fit préſent d'un mouton. Les Muſiciens du Pays, rangés en cercle, au nombre de cent, portoient à la main chacun un roſeau d'inégale grandeur, duquel ils tiroient un ſon ſemblable à celui de la trompette. Ils avoient au milieu d'eux leur Directeur, qui battoit la meſure. Après le concert, qui dura deux ou trois heures, les Hollandois furent invités par le Roi à ſe rendre au Palais, où ils furent traités avec du millet & du mouton. Ils préſenterent à Sa Majeſté quelques piéces de cuivre, des grains de verre, de l'eau-de-vie & du tabac, qu'il leur fit l'honneur d'accepter, & dont il apprit bien-tôt l'uſage.

Autre voyage chez les Namaquas.

Au mois de Novembre de la même année, quatorze Marchands Hollandois firent le même voyage; mais après avoir pénetré à plus de trois cens milles dans le Pays, n'ayant pas rencontré les Namaquas, qui s'étoient retirés, ſuivant leur uſage, dans quelque canton fort éloigné, ils revinrent au mois de Février ſuivant, ſans avoir tiré aucun fruit de leur entrepriſe.

Leurs habits & leurs uſages.

Dapper dit que la Nation des Namaquas eſt fort nombreuſe, & leur don-

ne une taille giganteſque. Leurs femmes ſont belles & fort bien-faites ; mais l'art a moins de part à leurs agrémens que la nature, car elles n'ont que des peaux de bêtes pour habits, & leur parure conſiſte en grains de verre de Cambaye, qu'elles achetent des Portugais vers le Monomotapa. Les hommes portent une plaque d'ivoire devant leurs parties naturelles, & un cercle de la même matiere au bras, avec quantité d'anneaux de cuivre. Chacun a ſa petite ſelle de bois, garnie de cordes, qui lui ſervent à la porter continuellement, pour s'aſſeoir dans toutes ſortes de lieux. Le Gouvernement des Namaquas conſiſte dans une ſeule perſonne. Celui qui en étoit revêtu en 1670 ſe nommoit *Akambiba*, & ſe faiſoit honneur d'avoir trois fils d'une grandeur extraordinaire (15).

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Exemple de leur politeſſe.

Kolben n'attribue rien de remarquable à leur taille ; mais il vante leur bon ſens & leur politeſſe. Il raconte, pour exemple, qu'en 1708, à l'arrivée de *Van-Aſſembourg*, Gouverneur Hollandois, les deux Nations envoyerent quelques-uns de leurs Chefs au Cap, pour complimenter ſon Excellence, avec un fort beau preſent de beſtiaux. Elles lui

(15) Dapper, dans Ogilby, *ubi ſup.*

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

faisoient demander la même protection dont ils avoient joui sous ses Prédecesseurs, & promettre une fidélité exacte au Traité d'alliance. Les Députés chargés de cette commission s'en acquiterent avec tant de discrétion & d'habileté, que le Gouverneur & tous les assistans en furent surpris. On les traita fort liberalement, pendant quelques jours, aux frais de la Compagnie Hollandoise. Ayant appris que Van-Assembourg destinoit leur présent aux besoins publics, contre l'usage de ses prédécesseurs, qui ne considéroient dans ces occasions que leur propre intérêt, ils ne se lassoient point d'applaudir à son désintéressement & à son intégrité. Dans leur audience de congé, ils en firent le sujet de leur compliment. Ils emportoient, lui dirent-ils, les meilleures impressions de sa bonté & de sa grandeur d'ame. Ils ne manqueroient pas de les communiquer à leur Nation, qui apprendroit avec une satisfaction extrême, que le Gouvernement étoit entre les mains d'un si digne Personnage, & qui se promettroit de tant de vertus, la paix & la sûreté qu'elle pouvoit désirer.

Erreurs attribuées au Pere Tachard.

Tachard prétend que depuis le Pays des Namaquas on ne trouve que des dé-

ferts inhabités jufqu'au dix-huitiéme degré, où commencent les Hottentots d'Angola (16). Mais il tombe ici dans une double erreur; car il eft également faux que le Pays entre les Namaquas & Angola foit défert, & que les Peuples d'Angola foient Hottentots.

Nation des Attaquas.

Les Namaquas ont au Nord la Nation des *Attaquas*, & plus loin du même côté, fi l'Auteur ne tombe point ici dans quelque méprife, celle des Khoroganquas; deux grandes Nations, qui poffédent une vafte étendue de Pays. Il peut fe trouver plufieurs autres Peuples entr'elle & Angola. Mais l'Auteur accorde qu'au Nord des Namaquas on rencontre, par intervalles, de vaftes déferts, que leur féchereffe & leur ftérilité rend inhabitables.

Le Pays des Attaquas fe reffentant de ces deux défauts, les Habitans vivent en petites troupes, à des diftances confidérables les unes des autres, dans les cantons qu'ils jugent les plus commodes. La même raifon ne leur permet pas de nourrir beaucoup de beftiaux. Ils n'entretiennent que celui qui fuffit pour leur fubfiftance, avec le fupplément

(16) Cette Remarque eft prife de la Carte de Tachard. Mais il parle des Caffres, & non des Hottentots. Ainfi l'erreur eft du côté de Kolben même, qui a crû que ces deux termes étoient fynonimes.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Gaieté des Habitans dans un mauvais Pays.

qu'ils tirent de leur chaſſe. Mais ils paroiſſent auſſi gais, auſſi contens, que s'ils jouiſſoient du plus riche terroir. Le goût qu'ils ont pour la tranquillité rend la guerre fort rare entr'eux & leurs voiſins. Lorſqu'ils ſe croyent menacés de quelque attaque, ils ſe hâtent, comme les Suiſſes, de gagner le ſommet de leurs montagnes; & par des ſignaux, qui ſont ordinairement de la fumée pendant le jour, & des flammes pendant la nuit, ils forment promptement une armée nombreuſe, dans un lieu établi pour le quartier d'aſſemblée.

Nation des Kopmans.

Kolben retourne d'ici au Cap, pour nous préſenter les *Kopmans*, Nation ſituée au Sud (17) des Gungemans. Elle a tiré ſon nom d'un Capitaine du même Pays, dont on parlera dans une autre occaſion. Ce territoire s'étend beaucoup vers l'Eſt; mais il a peu d'étendue ſur la Côte. Quantité d'Européens, qui s'y ſont établis, poſſedent de grands eſpaces d'un riche terroir, auquel ils ajoutent continuellement de nouvelles terres dont les Kopmans ne font aucun emploi. Les vallées ſont fort bien arroſées, & produiſent en abondance, des arbres de pluſieurs eſpéces. La *Palamite*

(17) Dans la Carte, elle eſt plûtôt à l'Eſt ou au Nord-Eſt.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Riviere de Palamite.

(18) en parcourt une partie pour se rendre à la mer. Cette Riviere est rapide. Elle tire sa source des montagnes de *Drakenstein*, sur la frontiere du Pays, & reçoit plusieurs ruisseaux, dont l'un, qui est assez considérable, porte le nom de *Riviére noire*. On ne trouve guéres, dans la Palamite, que des anguilles, des éperlans, & d'autres petits poissons. Le même territoire contient une source d'eau chaude. Dans une vallée, nommée *Suthenhall*, & dans quelques autres endroits, la nature a placé de fort belles salines.

Hessaquas. Richesse de cette Nation.

La Nation des Gungemans est bordée aussi par celle des *Hessaquas*, que Tachard nomme *Gassaquas*. Il ne s'est pas moins trompé sur la situation de leur territoire, lorsqu'il l'étend au long de la mer, où Kolben assure qu'ils ne possédent point un pouce de terre. Mais il ajoute, avec plus de vérité, que leur Nation est riche & nombreuse, quoique moins versée que toutes les autres dans l'art de la guerre. Les Hessaquas sont peut-être la plus riche Nation des Hottentots, c'est-à-dire, que leurs bestiaux sont les meilleurs & en plus grand nombre. On voit leurs pâturages cou-

(18) Le nom de cette riviére ne se trouve point dans la Carte.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

verts de bœufs & de moutons. Leurs bœufs, qu'ils appellent *Bakkelugs*, sont d'une force & d'une beauté dont ceux des autres Nations n'approchent point. Leur commerce avec les Européens, qui l'emporte aussi sur celui des autres, en eau-de-vie, en tabac, en corail, &c. les rend plus voluptueux & moins propres à la guerre. Aussi s'efforcent-ils de vivre en paix avec les Nations voisines, quoiqu'ils soient en fort grand nombre. Ils se défendent néanmoins avec beaucoup de vigueur, lorsque l'abondance & la beauté de leurs troupeaux les exposent à quelque incursion; mais ils ne poursuivent jamais l'ennemi au-delà de leurs limites; & c'est peut-être cette inclination pour la paix qui leur attire souvent des insultes. Si l'attaque surpasse leurs forces, ils ont recours à la protection du Gouverneur du Cap.

Querelle entre les Hessaquas & les Gungemans.

En 1707, quelques Députés des Hessaquas ayant fait au Gouverneur un présent de plusieurs bœufs, il leur fit à son tour un présent de tabac, d'arrack & de corail. Aussi-tôt qu'ils l'eurent reçu, ils s'assirent avec une troupe de Gungemans, pour faire l'essai de leur arrack. Les flacons rouloient de bonne grace, & la joie paroissoit regner dans l'assemblée. Mais à la fin, sans qu'on

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

en pût déviner la cause, & peut-être, dit Kolben, parce que les Gungemans désiroient quelques bouteilles de plus & qu'elles leur étoient refusées, ils insulterent les Hessaquas, qui se disposoient à partir. Les deux Partis en vinrent aux mains près du Port. Leurs poings, leurs bâtons & quelques pierres étoient leurs seules armes; mais le bruit & la chaleur du combat ne faisant qu'augmenter, l'allarme se répandit dans la Ville, & fit sortir les Habitans. Le Fiscal Hollandois, quoiqu'extrêmement respecté des Hottentots, entremit inutilement son autorité, & se vit même exposé à quelque danger. Enfin, pour rétablir la paix par la terreur, le Gouverneur fit amener une grosse piéce d'artillerie, qui fut chargée à leurs yeux. Cette vûe même n'ayant produit aucun effet, il fit tirer le coup par-dessus leurs têtes. Alors, effraiés par le bruit, ils se retirerent chacun de leur côté sans prononcer un seul mot.

Kraals ou Villages des Hessaquas.

Les *Kraals*, ou les Villages des Hessaquas, sont en plus grand nombre, plus étendus & mieux peuplés que ceux des autres Hottentots. Leur (19) terri-

(19) Dapper dit que les Hessaquas subsistent de la racine de dakha, qu'ils prennent soin de planter. Elle sera décrite ci-dessous.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

toire eſt rempli de venaiſon, & produit tout ce qui ſe trouve d'utile & d'agréable dans ces Régions, avec plus d'abondance qu'aucun autre Pays voiſin du Cap. L'uſage des Heſſaquas, lorſqu'ils aſpirent à la fortune, eſt d'entrer au ſervice des Européens, & d'employer leurs gages à ſe procurer des beſtiaux. Enſuite, retournant dans leur Pays, ils y forment leur établiſſement.

Nation des Sonquas.

Après les Kopmans, on trouve du côté de l'Eſt les *Sonquas*, Nation vive & entreprenante, qui entend fort bien le métier des armes. Ils doivent cette humeur belliqueuſe à la diſpoſition de leur Pays, qui eſt montagneuſe, remplie de rochers, & la plus pauvre de toutes les Régions du Cap. Comme elle fournit peu de commodités pour la ſubſiſtance des hommes & des bêtes, les Sonquas cherchent à gagner leur vie dans la profeſſion militaire, & louent leurs ſervices aux autres Nations pour leur ſeule nourriture. La pauvreté ſert encore à les rendre fort adroits à la chaſſe; mais ils acquerent cette adreſſe aux dépens de leur gibier, qu'ils détruiſent preſqu'entiérement. On peut conclure du caractere de ce Peuple, qu'il n'eſt pas fort nombreux. Il eſt renfermé dans un petit nombre de Villages; & les beſ-

Elle ſe loue pour la guerre.

tiaux mêmes y ſont ſi rares, qu'on n'en tue qu'aux fêtes ſolemnelles, ou dans l'extrêmité du beſoin. A la vérité le Pays produit abondamment des racines, des plantes & des légumes; mais on ne lui connoît pas d'autre richeſſe, à l'exception du bois que les Habitans brûlent pour chaſſer les bêtes farouches.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Miel des Sonquas.

Les Sonquas ont beaucoup d'habileté à recueillir le miel dans le creux des arbres, où les abeilles ſe plaiſent à le dépoſer. Ils en font peu d'uſage pour eux-mêmes; mais ils le cédent aux Européens du Cap, qui en font une liqueur fort agréable & fort rafraîchiſſante en le mêlant avec de l'eau. Les marchandiſes qu'ils prennent en échange ſont des couteaux, des uſtenciles de fer & de cuivre, de l'eau-de-vie, du tabac & des pipes. Ils le mettent dans des ſacs de cuir fort groſſiers, & donnent un de ces ſacs pour la moindre bagatelle.

Nation des Dunquas.

Le Pays des Sonquas eſt ſuivi de celui des Dunquas, qui eſt tout-à-la-fois agréable & fertile, & plus uni que la plûpart de ceux qui environnent le Cap. Il eſt arroſé par quantité de beaux ruiſſeaux, qui le traverſent pour ſe rendre dans la Riviere de Palamite. Les plaines & les montagnes y ſont également

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

couvertes d'herbes, de légumes & de fleurs. Les bestiaux & le gibier s'y trouvent aussi en abondance.

Nation des Damaquas.

Les *Damaquas*, voisins des Dunquas n'habitent pas un Pays moins riche & moins agréable. Il est même beaucoup plus uni. Ses productions communes sont des melons d'eau & du chanvre sauvage. Il abonde en bestiaux & en gibier. Mais à peine s'y trouve-t-il assez de bois pour la préparation des alimens ; & les Habitans sont réduits à brûler une sorte de mousse, dont l'odeur est fort nuisible. Ce territoire renferme plusieurs salines ; mais éloignées comme elles sont des Européens du Cap, elles demeurent sans usage, parce que les Hottentots ne mangent point de sel. La Riviére de Palamite traverse le Pays des Dunquas avec tant de tours & de détours, que n'ayant point de ponts, elle devient un obstacle fort ennuyeux pour les Voyageurs. Ils la passent dans de petits canots ou sur des radeaux. Le goût que les Habitans ont pour le gibier leur fait aimer beaucoup la chasse & leur procure de grosses provisions de pelleteries pour leur habillement.

Gaures ou Gauriquas.

Après les Damaquas, on rencontre les *Gauros* ou les *Gauriquas* ; au-delà

desquels Tachard place les Hottentots (20) du Monomotapa. Premierement, le Monomotapa n'a point d'Hottentots. En second lieu, il est certain que le reste de la Côte est habité par diverses autres Nations des Hottentots qui n'ont point encore été découvertes, jusqu'à la *Tierra de Natal*, où commence de ce côté-là l'Empire du Monomotapa, & qui est habité par les Caffres (21).

Erreur attribuée à Tachard.

Les Gauros forment une Nation nombreuse, dans un petit territoire; mais le fond de leur Pays est riche & fertile. Il abonde en bestiaux. Il est bien pourvû d'eau fraîche & de bois. Les bêtes féroces y sont en plus grand nombre que dans aucun autre Pays autour du Cap. La plûpart des Habitans portent des peaux de tigre, de chats sauvages & d'autres animaux voraces, pour monument de leur courage & de leurs victoires.

Au Nord-Est des Gauros, sur la Côte, sont situés les *Houteniquas*, dont

Nation des Houteniquas.

(20) Kolben substitue encore ici les Hottentots à la place des Caffres; c'est-à-dire, qu'il retombe dans la même erreur.

(21) *Caffre* signifie *infidéle*, ou non-croyant; nom que les Arabes établis sur la Côte orientale ont donné aux Habitans Chrétiens ou Payens, qui ne professent point le Mahométisme. Dans ce sens, il peut convenir aussi aux Hottentots. Mais, faute d'en connoître le sens, Dapper a pris Caffre ou Hottentot pour deux synonimes.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

le territoire renferme plusieurs bois, composés de fort beaux arbres. Dans l'intervalle on voit quantité de belles prairies, où l'herbe est mêlée d'une prodigieuse varieté de fleurs odoriférantes.

Nation des Khamtovers.

Les Houteniquas sont bordés par les *Khamtovers* ou les *Hamtovers*, qui possedent un territoire fort beau & fort uni. Ses prairies & ses bois, qui produisent les plus grands & les plus beaux arbres de toute la région des Hottentots; l'abondance de son gibier & de toutes sortes de bêtes sauvages; enfin la multitude de ses rivieres, où l'on trouve diverses espéces de poisson d'eau douce & quelquefois de mer, entre lesquelles on voit souvent paroître la *Manatée* ou la vache marine, en font un séjour également riche & agréable. L'Auteur apprit, par de bonnes informations, que plusieurs Européens en traversant les bois y avoient trouvé des cérisiers & des abricotiers chargés de fruits, sans avoir rencontré un élephant ni un bufle, quoique ces deux espéces d'animaux soient fort communs dans tous les autres Pays des Hottentots. Mais il y a beaucoup d'apparence que les Habitans les tuent lorsqu'ils paroissent, ou les chassent de leurs limites. Une trou-

pe de Marchands Hollandois, qui étoient venus chercher des bestiaux dans cette Province, se laisserent un jour engager dans un bois, où les Habitans fondirent sur eux avec leurs zagaies & leurs fléches. Ils crurent leur perte inévitable. Cependant ayant eu le bonheur de se rallier avant que d'avoir reçu la moindre blessure, ils firent une décharge qui refroidit l'emportement de leurs Ennemis, & qui les força de prendre la fuite. Le jour suivant, ces hostilités se terminerent par un traité d'amitié. Un Capitaine de Khamtovers, qui parloit quelques mots de Hollandois, se remit entre leurs mains, avec ce discours : » Nous nous sommes crûs » jusqu'à présent supérieurs à toute au- » tre Nation par les armes ; mais nous » reconnoissons que les Hollandois » nous ont vaincus, & nous nous sou- » mettons à eux comme à nos Maîtres.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

Occasion de son Traité avec les Hollandois.

Les *Heykoms* suivent les Khamtovers au Nord-Est. Ils habitent un Pays fort montagneux & qui n'a de fertile que les vallées. Cependant il nourrit un assez grand nombre de bestiaux, qui se trouvent fort bien de l'eau saumache des rivieres & des roseaux qui croissent sur leurs bords. On y voit aussi beaucoup de gibier, & toutes les espéces de bêtes

Nation des Heykoms.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

sauvages qui se trouvent autour du Cap. Mais la rareté de l'eau fraîche rend la vie fort dure aux Habitans & les expose à de fâcheuses extrêmités. Un Officier de la Garnison du Cap étant venu les inviter en commerce & leur proposer un Traité d'alliance avec les Hollandois, ils accepterent ses offres; mais, pour premiere faveur ils lui demanderent un tambour avec un chaudron & une poële de fer qu'ils avoient observés dans son Equipage. Ces trois présens leur devinrent fort précieux. Quelque tems aprés, un Parti de Flibustiers, accoutumés à piller les Hottentots sous de belles apparences de commerce, leur enleverent ces instrumens cheris, & quantité de bestiaux. Ils n'ont jamais perdu le souvenir de cette injure. Un Européen qui visite leur Pays est sûr de leur entendre rappeller leur infortune & déplorer la perte de leur tambour, de leur chaudron & de leur poële.

Perte regrettée de la Nation.

Tierra de Natal.

Au-delà des Heykoms on trouve la *Tierra de Natal*, qui est habitée par les Caffres, Nation dont la figure & les mœurs n'ont aucune ressemblance avec celles des Hottentots. Kolben fait observer, en finissant cet article, qu'il visita lui-même la plûpart des Pays dont il a donné la description; & que ce qui concerne

Garants du récit de Kolben.

# CARTE DE LA BAYE DE SAINTE HELENE

*Dressée sur les Remarques des Navigateurs*

*Par N B Ingr de la Marine*

Echelle de Lieues Marines de France et d'Angleterre

1 2 3 4 5 6 7 8 L

32 d

5

10

15

20

25

32 d 3.

35

Latitude Meridionale

18

17

20

19

17

12

11

10

16

18

9

8

17

14

6 7

5

6

10

4

7

8

10

8

6

4

6

4

7

5

Poteau aux Armes du Roy planté par Mr de la Haye 10.

Riviere

concerne les autres, il l'apprit de plusieurs personnes dignes de foi; les uns, dit-il, Bourgeois du Cap, qui s'étoient fait un amusement de parcourir plusieurs Nations des Hottentots; d'autres emploiés au service de la Compagnie, qui avoient eu l'occasion de traverser le Pays, de plusieurs côtés, dans l'exercice de leurs fonction.

KOLBEN. 1713. HOTTENTOTS.

## CHAPITRE II.

### *Possessions des Hollandois au Cap de Bonne-Esperance.*

### § I.

*Colonie du Cap.*

COLONIES HOLLANDOISES.

Origine de cette Colonie.

ON a remarqué dans le Chapitre précédent que les Hollandois ne commencerent à s'établir au Cap qu'en 1650. Van Riebecek, Chirurgien Hollandois, revenant des Indes orientales, avoit observé que le Pays étoit naturellement riche & capable de culture, les Habitans d'un caractere traitable, & le port sûr & commode. Il exposa ses observations devant les Directeurs de la Compagnie, qui firent équiper aussitôt trois Vaisseaux pour une si belle entreprise, sous la conduite du même

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Chirurgien, après l'avoir nommé Gouverneur de ce nouvel établissement. En arrivant au Cap, Van-Riebecek fit un Traité avec les Habitans, par lequel ils cédoient aux Hollandois la possession de leur Pays, pour la somme de quinze mille florins en diverses sortes de marchandises. Il commença aussi-tôt à s'y fortifier, par la construction d'un Fort quarré. Il forma dans l'intérieur du Pays, à deux lieues de la côte, un jardin, qu'il enrichit de semences de l'Europe. La Compagnie Hollandoise, pour encourager cette Colonie naissante, offrit à tous ceux qui voudroient s'y établir soixante acres de terre par tête, avec droit de propriété & d'héritage; pourvû que dans l'espace de trois ans ils se missent en état de pouvoir subsister sans secours & contribuer à l'entretien de la Garnison. Elle leur accordoit aussi, à l'expiration de ce terme, la liberté de disposer de leur fonds, s'ils n'étoient pas satisfaits de leur marché ou de la qualité du climat.

Conditions accordées aux Fondateurs.

Progrès de la Colonie.

Des avantages de cette nature attirerent au Cap un grand nombre d'Avanturiers. Ceux qui manquoient de bestiaux, de grains & d'ustenciles, en reçurent à crédit par les avances de la Compagnie. On les pourvut aussi de

femmes, qui furent tirées des Maisons de Charité & des Communautés d'Orphelines. Ces secours firent multiplier si promptement les Fondateurs de la Colonie, que dans l'espace de peu d'années ils commencerent à former de nouvelles habitations au long de la Côte.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Etendue des possessions Hollandoises dans ce Pays.

Le Pays que les Hollandois possédent au Cap comprend toute la Côte depuis la baye de Saldanna, autour de la pointe méridionale de l'Afrique, jusqu'à la baye de Nossel à l'Est, & s'étend fort loin dans l'intérieur du Pays. La Compagnie, dans la vûe de s'étendre à mesure que le nombre des Habitans pourra croître, a jugé à propos d'acheter aussi, pour la somme de trente mille florins en marchandises, toute la Terre de Natal, qui est située entre la baye de Nossel & le Mozambique. Une augmentation si considérable a rendu le Gouvernement du Cap fort important. L'ancienne possession de la Hollande, sans y comprendre la Tierra de Natal, est divisée en quatre Districts : 1. La Colonie du Cap, où sont les grands Forts & la principale Ville. 2. Celle de *Stellenboch.* 3. Celle de *Drakenstein.* 4. Celle de *Waveren.*

L'établissement du Cap s'étend au Sud jusqu'à la baye *False*, & se trouve

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

ſéparée de la Colonie de Stellenboch par un grand déſert qui borde la Ville du Cap. Il reçut en 1712 une augmentation conſidérable par un Decret du Conſeil ſuprême, à l'occaſion de quelques démêlés, entre le *Fiſcal Proviſionnel*, & le *Fiſcal Indépendant*, qui avoit été établi, en 1685, par le Baron *Van-Rheede*, alors Commiſſaire général de la Compagnie.

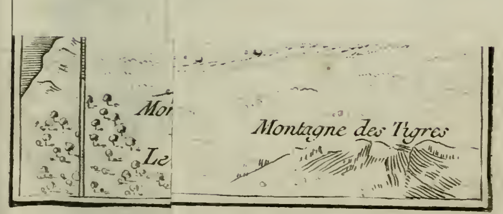
Kolben n'ayant pas mis beaucoup d'ordre dans ſa deſcription, il paroît néceſſaire ici de changer ſa méthode.

Montagnes voiſines du Cap.

Les montagnes les plus remarquables de la colonie du Cap ſont celles de la *Table*, du *Lion*, du *Vent* & du *Tigre*. Les trois principales ſont de la baye de la Table. Elles environnent la vallée du même nom, où la Ville du Cap eſt ſituée. La plus haute des trois eſt celle de la Table, que les Portugais nomment *Tavoa de Cabo*. Du centre de la vallée, elle regarde le Sud, en s'étendant un peu au Sud-Oueſt. Kolben lui donne dix-huit cens cinquante-ſept pieds de hauteur. A quelque diſtance, le ſommet paroît uni comme une table, mais ſi l'on y monte, on le trouve inégal & fort raboteux. Toute ſa maſſe, regardée de bas en haut, paroît eſcarpée, ſtérile, environnée d'un grand nombre

Beauté & fertilité de celle de la Table.

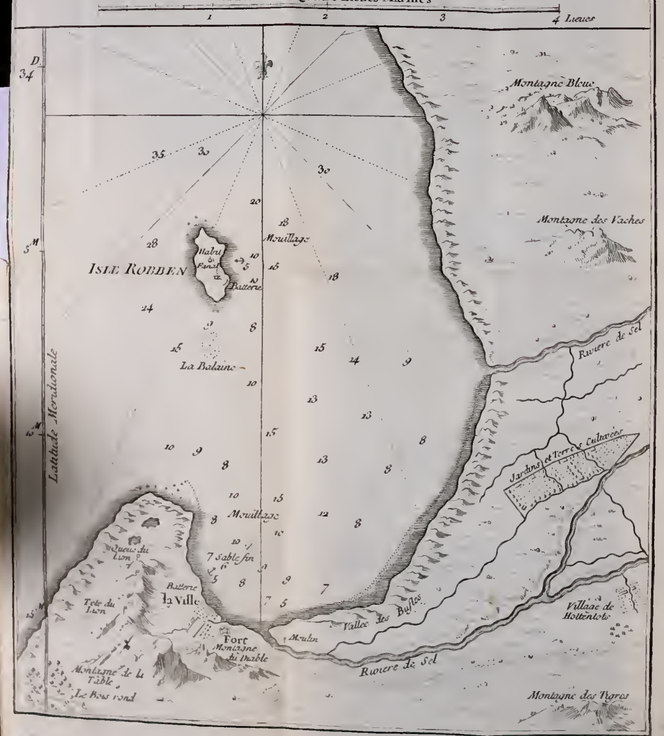
de rochers disperſés, & de couleurs ſi KOLBEN. 1712.



Tome V. N.° 6

# Carte de la Baye de la Table
## *et Rade du Cap de Bonne Esperance*
*Dressée sur Divers Manuscrits par N.B. Ing.r de la Marine*

Echelle de Quatre Lieues Marines



de rochers dispersés, & de couleurs si variées, qu'elles ressemblent aux taches d'une peau de tigre. Mais elle est au contraire d'une fertilité (22) charmante. De tous côtés elle offre de belles maisons de campagne, des vignobles & des jardins, dont les principaux appartiennent à la Compagnie. L'un se nomme *Jardin du bois rond*, d'un beau bois de ce nom, près duquel les Gouverneurs ont une fort belle maison de plaisance; l'autre *Newland*, ou Terre nouvelle, parce qu'il est nouvellement planté. Ces deux jardins sont bien arrosés par quantité de sources qui viennent de la montagne, & rapportent un revenu considérable à la (23) Compagnie.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Escarboucle qui cause de l'effroi.

Quelque tems avant l'arrivée de Kolben, on avoit vû paroître, l'espace d'un mois, pendant la nuit, sur le sommet de la montagne, une escarboucle fort brillante, qui sembloit couronner la tête de quelque serpent. Ce phenoméne causa tant de frayeur, que personne n'eut la hardiesse d'aprofondir la vérité. Quelques années auparavant, on avoit eu le même spectacle dans le même lieu.

(22) Voyage de Kolben, Vol. II. pag. 9. & suiv.
(23) *Ibidem*, pag. 4.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Singularités de la Montagne de la Table.

Au milieu de la montagne, on trouve une ouverture où la nature a produit plusieurs grands arbres. Il s'y rassemble un grand nombre de ruisseaux, qui descendent du sommet, & qui entraînent beaucoup de terre dans les vallées pendant la saison des pluies. Aussi remarque-t-on que l'ouverture s'aggrandit beaucoup dans cette saison.

Sur la montagne on voit deux petits bois, dont on a nommé l'un l'*Enfer*, & l'autre le *Paradis*. Depuis quelques années ou a découvert entre deux une mine d'argent, qui faisoit naître de grandes espérances; mais le profit n'a pas répondu aux frais du travail. Pendant la saison séche, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars, & souvent dans le cours des autres mois, on voit pendre au sommet de cette montagne & de celle du Vent, une nuée blanche, qu'on regarde comme la cause des terribles vents Sud-Est, qui se font sentir au Cap. Lorsque les Matelots apperçoivent cette nuée, ils disent, comme en proverbe : *La table est couverte*, ou *la nappe est sur la table*. Aussitôt ils se mettent en mouvement pour le travail.

Montagne du Lion.

La montagne du Lion, qui n'est séparée de celle de la Table que par une pe-

tite descente, regarde l'Ouest, du centre de la vallée; & s'étendant au Nord, elle est arrosée par l'océan. Quelques-uns prétendent qu'elle a tiré son nom de la multitude de lions ausquels elle servoit autrefois de retraite. D'autres le tirent de sa forme, qui représente du côté de la mer un lion couché, & la tête élevée, comme s'il guettoit sa proie. La tête & les pieds de devant regardent le Sud-Ouest, & le derriere est tourné à l'Est. Dans l'intervalle qui est entre cette montagne & celle de la Table, on a bâti une cabane, où deux hommes font la garde, pour donner avis à la Forteresse du Cap de l'approche des Vaisseaux. Du sommet de la montagne du Lion, qui est si escarpé qu'on est obligé de faire une partie du chemin avec des échelles de corde, on peut découvrir en mer le plus petit Bâtiment à douze lieues de distance. Aussi-tôt que l'un des deux Gardes apperçoit un Vaisseau de ce poste, il avertit l'autre par le mouvement d'un bâton; & celui-ci donne le même avis à la Forteresse en tirant une petite piéce de canon, & déploiant le pavillon de la Compagnie. S'il paroît plus d'un Vaisseau, il tire pour chacun, & présente autant de fois le pavillon. Le bruit de la piéce va jus-

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Lieux d'observation.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Isle de Robin.

qu'au Fort lorsque le vent est favorable; & pour peu que le tems soit clair, le pavillon n'est pas vû moins aisément. D'un autre côté, on donne les mêmes signaux de l'Isle de Robin à la vûe du moindre Vaisseau, de quelque Nation qu'il puisse être. Cette Isle est située à l'embouchure du Port, à trois lieues de la Ville du Cap.

Anse au pied de la montagne, & Fort ruiné.

Le pied de la montagne est ouvert par une petite anse, sur le bord de laquelle *Simon Vanderstel*, Gouverneur Hollandois, fit bâtir un petit Fort, monté de quatre piéces de canon, avec une guérite, pour s'opposer au commerce clandestin, & même au débarquement de l'Ennemi, qui pourroit, à la faveur des brouillards, sur-tout dans les mois de Juin & de Juillet, mettre du monde à terre, sans être apperçu. Mais les successeurs de Vanderstel ayant jugé cette précaution inutile, ont laissé tomber son ouvrage en ruines.

Montagne du Vent.

Vents terribles & leur cause.

La montagne *du Vent*, que les gens de mer ont nommée la montagne du Diable, n'est séparée de celle du Lion que par une fente. Elle doit vraisemblablement ces deux noms aux vents Sud-Est, qui sont causés, dit l'Auteur, par la nuée blanche dont on vient de parler. Ces terribles vents sortent de cette

nuée, comme de l'ouverture d'un ſac, avec une ſi furieuſe violence, qu'ils renverſent les maiſons & cauſent mille dommages aux Vaiſſeaux qui ſont dans le Port, ſans épargner davantage les fruits & les moiſſons. La montagne eſt moins haute & moins large que celles de la Table & du Lion; mais elle s'étend juſqu'au bord de la mer. Elles forment enſemble un demi cercle, qui renferme la vallée de la Table. Dans l'éloignement, on prendroit la montagne du Vent pour un lieu tout-à-fait ſtérile, quoiqu'elle ſoit remplie d'excellens pâturages. La vûe s'étend de-là (24) juſqu'à la Riviére de Sel, aux montagnes du Tigre & aux déſerts voiſins.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les montagnes du Tigre, qui tirent ce nom de la varieté de leurs couleurs & de leur reſſemblance avec la peau du tigre, ont environ huit lieues de circonférence. La plus éloignée du Cap en eſt à quatre lieues. Elles paſſent pour les plus fertiles de cet Etabliſſement, & cet avantage leur vient de la fiente des daims qui s'y retirent en abondance. On y compte vingt-deux belles métairies, toutes bien bâties. Elles ſont cultivées dans toute leur étendue, à la ré-

(24) *Ibid.* pag. 13. & ſuivantes,

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

ſerve d'un petit canton, que le Gouverneur ne veut pas louer, par conſidération pour les Habitans, qui en tirent de l'eau dans les tems de ſéchereſſe. Un Habitant doit avoir plus de mille brebis & deux ou trois cens gros beſtiaux, pour être regardé comme un homme aiſé; & l'Auteur en vit un grand nombre qui en avoient quatre ou cinq fois davantage.

Montagne de la Vache.

La montagne de la Vache, à ſix lieues du Cap, fut cultivée immédiatement après celles du Tigre; mais elle n'en approche point pour le nombre des Habitans, parce qu'elle manque d'eau & que le terroir en eſt beaucoup moins fertile.

Montagne Bleue.

La montagne Bleue, ainſi nommée de ſa couleur, qui paroît bleue du côté de la mer, fut cultivée après celle de la Vache. Elle eſt éloignée d'environ huit lieues du Cap, au Nord, du côté de la baye de la Table. On l'eſtime auſſi fertile que celles du Tigre; mais étant mal fournie d'eau, elle a peu d'Habitans. Les bêtes farouches, ſur-tout les élephans & les daims, s'y retirent en grand nombre (25).

Baye du Bois.

Derriere la montagne de la Vache on trouve un chemin pierreux & difficile,

(25) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 7. & ſuiv.

KOLBEN. 1713. Colonies Hollandoises.

qui conduit, par-dessus des montagnes hautes & raboteuses, à la baye du Bois. Cette baye tire son nom d'un grand bois qu'elle a sur son rivage, d'où les Colonies tirent leur bois à brûler & leur bois de construction, qui sont également rares au Cap.

Anciens établissemens pour élever des bestiaux.

La Compagnie avoit autrefois plusieurs petits Etablissemens, dans toutes les parties du Pays, pour élever différentes sortes de bestiaux, sur-tout un derriere les montagnes raboteuses, que les Portugais, suivant Dapper, appellent *Los picos fragosos*, ou les *Monts brisés*, & dont la partie septentrionale a reçu des Hollandois le nom de *Norwegen*. Mais ces espéces de fermes les engagoient dans une si grosse dépense, qu'ils les ont réduites au nombre de quatre, qui ont suffi depuis ce tems-là pour la provision du Cap.

Le même Canton offre un grand espace de terre, d'environ trois journées de circonférence, que le Gouverneur Vanderstel s'est approprié. Il y a bâti une fort belle maison, avec une basse-cour & une maison de pêche près de la baye de la Chaux (26).

Rivieres de la Colonie du Cap.

La Colonie du Cap est arrosée par quelques riviéres également agréables

(26) *Ibid.* p. 6. & suiv.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

& commodes. On a nommé la principale, *Rivière de Sel*, parce que les eaux de son embouchure se sentent du voisinage de la mer ; mais plus loin de la côte, elle est fraîche, claire & saine. Après avoir tiré sa source du sommet de la montagne de la Table (27), elle vient se perdre dans la baye du même nom. Dans son cours, elle reçoit plusieurs ruisseaux. Elle arrose un grand nombre de belles terres, de champs à bled, de jardins, de vignobles, & particuliérement le beau jardin de la Compagnie qu'on a déja nommé, & celui de Van-Riebecek, qui sont très-bien fournis de la plûpart des arbres fruitiers de l'Europe.

Riviere du Sel.

Canal interrompu.

Le Gouverneur Simon Vanderstel entreprit d'ouvrir un canal depuis cette Riviére jusqu'à la baye False, qui, par le plus court chemin, est éloignée de la baye de la Table d'environ quatre (28) milles d'Allemagne. Il vouloit lui donner assez de largeur pour y faire passer ensemble deux Bâtimens de la premiere pésanteur. Ce devoit être, dans ses vûes, un lieu de sûreté pour les Vaisseaux contre les moussons du Sud-Est & du

(27) La Carte paroît la faire venir de la Montagne du Tigre.

(28) Suivant la Carte, c'est environ vingt-sept milles geographiques, de soixante au degré.

Nord-Ouest ; & cet ouvrage, qu'il nomma *Nouvelle Rivière du Sel*, étoit déja fort avancé lorsqu'il prit le parti de l'interrompre, après avoir conçû, non-seulement que les deux moussons rempliroient le Canal de sable, mais qu'on n'en tireroit jamais des avantages proportionnés à la dépense (29).

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Riviere de Mushel-Bank.

La Riviére de *Mushel Bank* n'est que l'amas des eaux qui descendent des montagnes voisines dans la saison des pluies, & qui formant un corps assez considérable, vont se décharger dans la Riviére de sel. Mais dans les tems de sécheresse, leur canal n'offre plus que des mares d'eau dormante, que les grandes chaleurs rendent bien-tôt saumaches. Elle ne laisse pas de servir aux Habitans & aux bestiaux des lieux voisins, parce qu'ils n'en trouvent point alors de meilleure. Ceux des Montagnes du Tigre sont sujets au même inconvénient (30).

Désert de Saxenburg.

Entre la Colonie du Cap & celle de Stellenboch, on trouve un grand désert qui s'étend depuis le Cap jusqu'à la plantation nommée *Saxenburg*, du nom de son Fondateur, & qui s'avance d'environ six heures de chemin dans

(29) Kolben, *ubi sup.* pag. 3.
(30) *Ibidem.* pag. 13.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

cette plantation. Mais un ſi long eſpace n'a que trois petits cantons fertiles. Ce Deſert & la *Kuyle*, belle plantation qui appartenoit autrefois à la Compagnie, ſont arroſés par une Riviere (31) qui va ſe décharger dans la baye Falſe, & dont on ſuppoſe que la ſource eſt dans la Colonie de Stellenboch.

Les plantations voiſines de la montagne de la Table, & particuliérement le grand jardin de la Compagnie, reçoivent de l'eau en abondance de pluſieurs beaux ruiſſeaux qui ſortent de cette montagne du côté des rochers qu'on a décrits.

Riviere de Kaiſer & ſes propriétés.

Une autre Riviére, nommée *Kaiſer*, du nom d'un Allemand qui eut le malheur de s'y noier, coule par *Conſtantia*, & ſe rend de-là, par pluſieurs détours, dans la vallée du ſable. Dans le tems de la ſéchereſſe, elle eſt arrêtée dans cette vallée par de grands bancs de ſable que les vents Sud-Eſt y amaſſent; & s'y répandant de toutes parts elle forme un lac, qui dure juſqu'à la ſaiſon des pluies, lorſque les torrens qui deſcendent des montagnes, ſecondés par les vents Nord-Oueſt, précipitent (32)

(31) Cette riviere porte le nom de Kuil, dans la Carte.

(32) La Carte les fait tomber dans la Baye Falſe.

les sables dans la mer. Cette Riviére est bien fournie de poisson. Pendant que son cours est arrêté, les Pêcheurs ouvrent ses rives par de petits canaux, & prennent quantité de poissons qui suivent le fil de l'eau dans ces étroits passages.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Maison de Vanderstel.

Sur une éminence que les Hollandois ont nommée *Normegen*, le Gouverneur Vanderstel s'est bâti une petite maison, avec une plantation voisine, où il va prendre quelquefois le plaisir de la pêche. Mais il n'y a point d'autre édifice, ni d'autre Etablissement dans ce lieu.

Belles fontaines.

Derriere les monts de pierre ou les rochers de la baye de la Table, on trouve quantité de belles sources d'eau, qui arrosent abondamment toutes les terres voisines (33). Dans la route qui conduit de la montagne du Lion à la Forteresse du Cap, on rencontre une belle fontaine, qui étoit publique avant qu'un Bourgeois du Cap, nommé Hertog, eut acquis la propriété du terrain. Il a bâti dans ce lieu des Poteries & des Briqueteries qui font face à celles de la Compagnie, dont elles ne sont séparées que par un fossé. L'usage de ce fossé, & d'un autre qu'on a creusé dans la vallée

(33) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 23. & suiv.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

de la Table, eſt pour ſervir de canal à l'eau qui tombe des montagnes avec beaucoup de bruit dans la ſaiſon des pluies, & qui coule impétueuſement dans ces deux lits. Celui qui eſt entre les Briqueteries prenant ſon cours entre l'Egliſe du Cap & l'Hôpital, a été revêtu d'un mur de briques, pour l'empêcher de nuire à ces deux édifices (34).

Ville du Cap.

Kolben paſſe ici fort vîte ſur la deſcription de la Ville & de la Forteresse Hollandoiſe. La premiere, dit-il, ſe nomme *Ville du Cap;* & l'autre, *Bonne Eſperance.* Elles ſont toutes deux ſituées dans la vallée de la Table. On voit, à peu de diſtance de la Ville & ſur les bords de la Riviere de Sel, un grand nombre de beaux jardins & de vignobles. On y voit une rangée de maiſons & quantité de champs à bled, qui ſont les terres de la Ville (35). Dans un autre endroit de ſon ouvrage, l'Auteur ajoute que la Ville s'étend depuis la mer juſqu'à la vallée; qu'elle eſt grande & réguliere, diviſée en pluſieurs rues ſpacieuſes, & compoſée de deux cens maiſons (36) avec des cours & des jardins; que ſes édifices ſont de brique, mais la plûpart d'un ſeul étage, par précaution

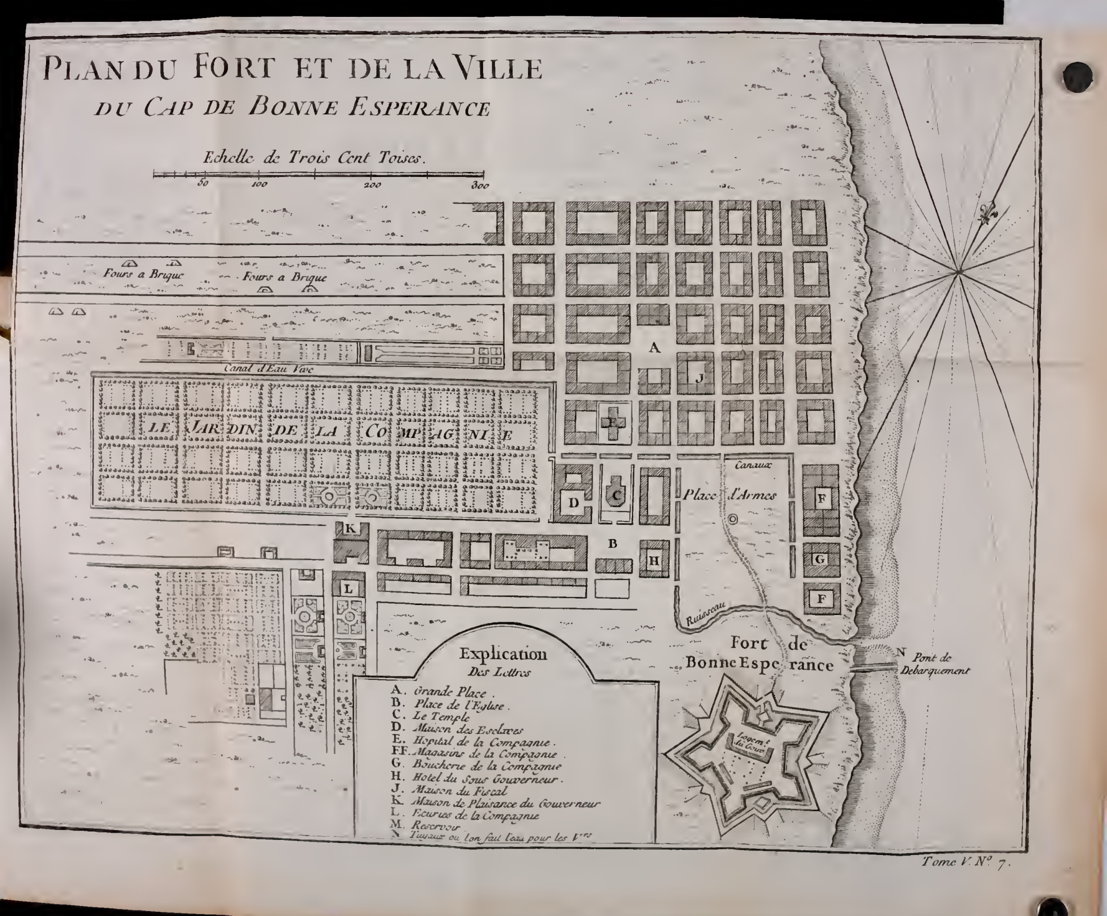
(34) *Ibid.* p. 18.
(35) *Ibid.* pag. 4.
(36) *Ibid.* Vol. I. pag. 349. & ſuiv.

ce.
Eglise.

Esclaves
la Compagnie.
le la Compagnie
de la Compagnie
ous Gouverneur
Fiscal
Plaisance du Gou
la Compagnie

on fait l'eau pour l

Tome V. N°. 7.


PLAN DU FORT ET DE LA VILLE
DU CAP DE BONNE ESPERANCE
Echelle de Trois Cent Toises.
50
100
200
300
Fours a Brique
Fours a Brique
Canal d'Eau Vive
LE JARDIN DE LA COMPAGNIE
A
J
E
D
C
Canaux
Place d'Armes
F
B
K
H
G
L
F
Ruisseau
Fort de Bonne Esperance
N
Pont de Debarquement
Logem.t du Gouv.
Explication Des Lettres
A. Grande Place.
B. Place de l'Eglise.
C. Le Temple
D. Maison des Esclaves
E. Hopital de la Compagnie.
FF. Magasins de la Compagnie.
G. Boucherie de la Compagnie
H. Hotel du Sous Gouverneur.
J. Maison du Fiscal
K. Maison de Plaisance du Gouverneur
L. Ecuries de la Compagnie
M. Reservoir
N. Tuyaux ou l'on fait l'eau pour les V.res

contre les vents d'Eſt, qui les incommodent beaucoup, toutes baſſes qu'elles ſont; & que par la même raiſon les toits ſont de chaume. L'Egliſe, qui eſt bâtie de pierre, eſt ſimple, mais belle, blanchie au dehors, & couverte auſſi de chaume. Vis-à-vis eſt l'Hôpital, grand bâtiment régulier, qui peut recevoir pluſieurs centaines de malades.

KOLBEN, 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Forteresse.

La Forteresse, où le Gouverneur fait ſa réſidence, eſt un édifice majeſtueux, fort, & de grande étendue, fourni de toutes ſortes de commodités pour la Garniſon. Elle commande non-ſeulement la baye, mais encore tout le Pays circonvoiſin. Les Officiers de la Compagnie y ont leur logement, & l'on y entretient conſtamment une Garniſon conſidérable (37).

Fort ruiné.

Les Hollandois formerent leur premier établiſſement dans la vallée de la Table; mais s'étant bientôt étendus au-delà de la montagne du même nom, ils éleverent près de la Riviére de Sel un Fort de terre & de bois, avec une Garde, pour contenir leurs troupeaux & pour ôter aux Hottentots le pouvoir de les enlever. Dans la même vûe, ils

(37) Leguet, qui étoit au Cap en 1698, dit que cette garniſon étoit compoſée de trois cens hommes.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

bâtirent près de ce Fort une écurie pour cent cinquante chevaux, & des logemens pour le même nombre d'hommes, qui devoient être prêts à monter à cheval dans l'occasion. Lorsque la Colonie se fut étendue bien loin sur les bords de la Riviére de Sel, le Fort devint inutile & tomba bien-tôt en ruine. Mais on a conservé une grande partie de l'écurie, qui sert de retraite aux criminels que les Hollandois jugent à propos de bannir pour un certain tems de l'Inde au Cap. Du tems de l'Auteur, il s'y trouvoit quelques Princes Indiens, exilés pour cinq ans par le Gouverneur de Batavia. Ils sont réduits à tirer leur subsistance de leur travail; & lorsque le terme de leur Sentence est expiré, ils sont reconduits aux Indes sur un Vaisseau de la Compagnie.

Anciennes Ecuries, qui servent de demeure aux Bannis.

Entre les jardins de la montagne de la Table, & près de l'écurie dont on a parlé, on trouve une belle plantation, à laquelle sa fertilité a fait donner le nom de *Pain & vin*. On voit aussi dans le même lieu la fameuse Brasserie de *Jacob Lonwen*, que la Compagnie envoia au Cap avec toute sa famille, pour y établir la méthode de brasser qui est en usage à Daventry.

Plantation nommée *pain & vin*.

Brasserie.

Près de la montagne du Buisson s'é-

Constantia.

leve une belle maiſon de campagne, nommée *Conſtantia*, que le Gouverneur Vanderſtel fit bâtir ſous le nom de ſa femme (38), quoiqu'il n'eût pû lui inſpirer aſſez de complaiſance pour l'accompagner en Afrique. Des fenêtres de face, la vûe eſt charmante ſur les prairies, ſur les jardins & les autres maiſons de plaiſance des Bourgeois du Cap. Elle s'étend auſſi ſur la vallée de la Table, & ſur celle des Bufles, où la Compagnie faiſoit tuer autrefois ſes beſtiaux (39).

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Moulin de la Compagnie.

Un ruiſſeau, qui tombe de la montagne de la Table, fait tourner au pied de cette montagne un moulin qui appartient à la Compagnie. Il eſt conduit delà, par de grands tuyaux, juſqu'à l'eſplanade qui eſt entre la Ville & la Fortereſſe, où il fournit une eau délicieuſe à ces deux places, avec le ſecours des pompes; au-delà il va ſe décharger dans le Fort, aſſez près de la (40) Fortereſſe.

Latitude obſervée par Kolben.

Kolben s'étoit propoſé particuliérement, dans ſon voyage de déterminer la latitude & la longitude du Cap. Il obſerve que les gens de mer ne s'accor-

(38) Voyage de Kolben, pag. 2. & ſuivantes. Vol. II. p. 2. & ſuiv.

(39) Kolben, Vol. II.

(40) *Ibid.* p. 23.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

doient point sur cette position. Les uns la mettoient à trente-quatre degrés; d'autres à trente-quatre degrés douze minutes; quelques-uns à trente-quatre degrés vingt minutes; & d'autres à trente quatre degrés trente minutes. Après d'exactes mesures, il trouva que la Ville du Cap est à trente-quatre degrés quinze minutes du Sud (41).

Longitude. Variété dans les observations.

A l'égard de sa longitude, article fort important pour la navigation, les Astronomes avoient tenté deux fois de la fixer avant le voyage de Kolben. Fontanay, Tachard & le Comte, trois Jésuites François, avoient observé, deux fois, dans leur voyage à Siam, en 1685, les éclipses du premier satellite de Jupiter. Dans la seconde de ces deux observations, qui se fit le 4 de Juin (42), l'émersion fut observée à neuf heures trente-sept minutes quarante secondes; & par les Tables de Cassini, la même chose devoit arriver à Paris à huit heures trente-six minutes : d'où il résulte que la longitude du Cap est de dix-huit degrés Est du méridien de Paris (43).

(41) Par le nom de Cap, Kolben entend ici la Ville du Cap, ou la Forteresse du Cap, où les Jésuites firent leurs observations.

(42) Nouveau stile.

(43) Voyez le Voyage du Pere Tachard à Siam, p. 53. & suivantes, & les Transactions Philosophiques, n°. 360. p. 991.

Cependant les François la mettent à dix-sept degrés quarante minutes quarante-cinq secondes (44).

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Suivant le premier calcul, qui est celui du Pere Tachard, elle seroit de vingt degrés vingt-cinq minutes Est de Londres; trente-six degrés du Pic de Tenerife, en le supposant de deux degrés à l'Est de l'Isle de Ferro; & trente-huit degrés du côté Ouest de Ferro, qui par observation est à vingt degrés Ouest de Paris. Mais suivant le second calcul, la longitude du Cap sera de vingt degrés dix minutes Est de Londres; trente-cinq degrés quarante-cinq minutes du Pic; & trente-sept degrés quarante-cinq minutes de l'Isle de Ferro ou de Fer.

Observation du Docteur Halley.

Ensuite le Docteur Halley ayant déterminé la longitude de l'Isle de Ste Helene à six degrés trente minutes Ouest de Londres, par d'exactes observations faites dans cette Isle même, & comparées avec d'autres qui se firent en Europe dans le même tems, juge, sur les calculs nautiques de la distance, que celle du Cap étoit de seize degrés trente minutes Est de Londres, & l'a marquée de même dans sa Carte. Ainsi,

(44 Voyez les Mémoires de l'Academie des Sciences, Vol. XIV. p. 415. & la Connoissance des tems.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

suivant ce calcul, le Cap ne doit être que de quatorze degrés cinq minutes à l'Est de Paris; trente-deux degrés cinq minutes du Pic; & trente-quatre degrés cinq minutes de l'Isle de Ferro; c'est-à-dire, quatre degrés moins en longitude que les (45) Jésuites ne l'avoient déterminé. Mais, par différentes observations sur les éclipses du Satellite, Kolben trouva que la véritable longitude de la Ville du Cap est de trente-sept degrés cinquante-cinq minutes Est du Pic, & par conséquent trente-neuf degrés cinquante-cinq minutes Est de Ferro. D'où il faut conclure que les observations des Missionnaires Jésuites ont approché le plus de la vérité, puisque leur résultat ne différe du sien que d'un degré cinquante-cinq minutes, & que celui de Halley en différe de cinq degrés cinquante minutes.

Disputes des Sçavans jusqu'au tems de Kolben.

Avant cette détermination de Kolben, les Sçavans étoient fort divisés dans leurs opérations. Non-seulement les Astronomes Anglois s'étoient déclarés pour le calcul de Halley, en reprochant leur erreur aux Jésuites; mais Delisle même, qui avoit suivi le calcul des Missionnaires dans ses premieres

(45) Transactions Philosophiques, n°. 185. pag. 254. ou dans l'Abregé par Lowthorp, Vol. II. p. 611.

Cartes, n'avoit pas fait difficulté de l'abandonner, en faveur de celui de Halley, dans les Cartes qu'il a composées à l'usage du Roi. Kolben déclare lui-même que malgré la différence des quatre degrés, qui sont assurément un objet d'importance, il n'étoit pas porté à se persuader que le Docteur Halley fût dans l'erreur. Au contraire, dit-il, l'exactitude de son jugement dans d'autres matiéres, joint aux secours qu'il avoit eus pour déterminer la longitude de Ste Helene, & aux calculs de distance entre cette Isle & le Cap, l'avoient fait pancher fortement en sa (46) faveur.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

On peut donc supposer aujourd'hui que la longitude du Cap est déterminée. Il est vrai que Kolben n'a publié que le résultat de ses opérations, sans nous communiquer des détails dont il s'est cru obligé de laisser la disposition à son Protecteur : mais qui s'imaginera qu'il en ait voulu imposer au Public sur un article de cette importance, ou qu'il ait pû se tromper dans ses opérations, après les avoir souvent répetées ?

On doit les croire terminées.

La déclinaison de l'Aiguille a beaucoup varié au Cap. Les Voyageurs rendent témoignage qu'elle étoit de six de-

Déclinaisons de l'Aiguille.

(46) Kolben, *ubi sup.* pag. 93.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

grés au Nord-Eſt il y a près d'un ſiécle. Les Miſſionnaires Jéſuites, en 1685, la trouverent d'onze minutes trente ſecondes au Nord-Oueſt. En 1705, elle étoit, ſuivant Kolben, d'onze minutes cinquante-cinq ſecondes du même côté (47).

## § II.

### *Colonie de Stellenboch.*

Origine de cet Etabliſſement.

CETTE Colonie doit ſon origine au Gouverneur Simon Vanderſtel, qui lui donna le nom de *Stellenboch*, ou Buiſſon de *Stel*. Les Hollandois la nommoient auparavant *Forêt ſauvage*, parce qu'elle étoit preſqu'entierement couverte de ronces & de buiſſons. Elle paroiſſoit abandonnée des Hottentots mêmes, & comme livrée aux bêtes féroces. Mais auſſi-tôt qu'elle fut défrichée, elle devint bien-tôt la rivale de celle du Cap, par ſes édifices, ſes champs à bled, ſes vignobles & ſes jardins. Elle eſt ſéparée de la Colonie du Cap par de grands eſpaces ſablonneux.

Sa diviſion en quatre parties.

La Colonie de Stellenboch eſt diviſée en quatre parties : *Stellenboch*, *Mottergate*, la *Hollande des Hottentots* & la *Bouteillerie*.

(47) *Ibidem.*

Ce

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Ce n'eſt pas de ſa reſſemblance avec la Hollande de l'Europe que celle des Hottentots a tiré ſon nom; mais de ce qu'étant fertile en herbe & bien arroſée, elle a paru le canton le plus propre, autour du Cap, à nourrir les beſtiaux de la Compagnie. On trouve deux chemins qui conduiſent du Cap à la Hollande des Hottentots; l'un par-deſſus des collines ſabloneuſes, nommées *Duymen*, ou Dunes, dans la grande vallée du Tigre, qui traverſe une partie de Stellenboch; l'autre par une fente que les Hollandois nomment *Kloof*, & par-deſſus une montagne qui n'a point encore reçu de nom. Celui qui conduit par la vallée eſt le plus commode; mais l'autre, quoiqu'aſſez difficile, eſt le plus agréable, par la beauté de ſes perſpectives. La baye Falſe, qui en eſt une, eſt formée par une chaîne de montagnes, dont celles qui regardent l'Eſt portent le nom de Montagnes de la Hollande des Hottentots. Celles de l'Oueſt, qui ſont contigues aux Montagnes de Pierre, n'ont point encore été diſtinguées par un nom, à l'exception de celles qui, terminant la baye du même côté, s'étendent l'eſpace de ſix lieues en mer, & s'allongent en pointe, comme la plûpart des montagnes de la Cô-

Baye *Falſe*, ou *fauſſe*.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

te de Norvege ; ce qui les fait nommer *Norevegen*.

Sa description.

Cette Baye a dix lieues de circonférence. On s'étoit imaginé assez longtems que son fond étoit couvert de pierres, & qu'une ancre, par conséquent, n'y pouvoit être en sûreté. Mais cette opinion s'est trouvée sans fondement & lui a fait donner le nom de *False*. Elle fut examinée en 1702 par un Matelot experimenté, qui trouva effectivement le mouillage peu sûr, mais seulement de la part des vents Sud-Est, qui ont quelquefois arraché les Vaisseaux de dessus leurs ancres, malgré les plus gros cables, & les ont, ou fait échouer sur le rivage, ou brisés en piéces contre les écueils. On découvre, au centre de la Baye, un grand rocher, qui s'éleve beaucoup au-dessus de l'eau, & sur lequel un grand nombre d'oiseaux de mer pondent leurs œufs. Elle produit d'ailleurs diverses espéces d'excellent poisson. L'Auteur se faisoit un amusement d'y jetter le filet avec ses amis, & chaque fois il remportoit la charge d'un chariot, traîné par huit bœufs, qui sont l'attelage ordinaire du Pays. Un jour il prit d'un seul coup de filet douze mille grandes aloses, avec un nombre infini de petits poissons

Elle est poissonneuse.

femblables au harang, & quantité d'autres qu'il appelle Poiffons d'or & d'argent, &c.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les embouchures des rivieres de Stellenboch & de la Hollande des Hottentots, qui tombent dans la Baye, font toutes extrêmement poiffonneufes. Mais l'endroit qui l'eft le plus, & qui fe nomme *Fish-Huik*, eft le deffous d'un rocher ou d'une montagne qui termine la Baye du côté de l'Eft, & qu'on appelle *Hanglip*, ou lévre pendante, à caufe de fa reffemblance avec une lévre qui tombe fur le menton. La Compagnie y entretenoit une pêcherie, pour la provifion de fes Efclaves au Cap; car ils préferent le poiffon falé & le riz au pain & à la viande. Mais les rapports infidéles qu'on lui en a faits & qu'on a réuffi à faire paffer pour conftans, lui ont fait prendre le parti de l'abandonner. Enfuite le Gouverneur Adrien Vanderftel s'étant emparé des filets & des canots dont elle s'étoit fournie pour cet ufage, a fait bâtir une pêcherie fomptueufe. Son pere & fon frere avoient en même tems les leurs dans d'autres lieux; de forte qu'ils fe font rendus maîtres de toute la pêche du Cap. D'un autre côté, le Gouverneur défendoit de pêcher dans la Baye de la Table, fous

Pêcherie de la Compagnie.

Les Gouverneurs l'ont tournée à leur avantage.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

prétexte du tort que les Bourgeois en pouvoient recevoir. Mais les plaintes passerent enfin jusqu'à la (48) Compagnie.

Poisson laissé à sec par un ouragan.

Au mois de Novembre 1710, il s'éleva au Sud-Est un furieux ouragan, qui poussa les vagues de la Baye si loin dans les terres, qu'en se retirant elles laisserent à sec une prodigieuse quantité de toutes sortes de poissons. Mais cet étrange accident arriva si loin des lieux habités, qu'on n'en tira pas de grands avantages.

Vallée de la Vache-marine,

A la distance d'une heure de chemin de la Baye-False, est la Vallée de *la Vache-marine* (49), ainsi nommée de la multitude de ces animaux qui la fréquentoient avant que les Européens en eussent fait un carnage, qui les a forcées de chercher d'autres retraites. Cette Vallée renferme un lac ou un étang, d'environ une lieue de tour, où les roseaux croissent en si grand nombre & d'une hauteur si extraordinaire, qu'ils arrêtent la vûe comme un bois. Les canards sauvages & quantité d'autres oiseaux s'y retirent. Dans certains tems,

& son Etang.

(48) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 25. & suiv.

(49) Comme on nomme vulgairement ces animaux, dit l'Auteur; car les Sçavans les appellent Hippopotames ou chevaux de rivieres. Mais on a déja vû la différence des uns & des autres.

lorsque le vent souffle impétueusement du rivage, la mer remplissant la même Vallée de ses flots, y transporte un nombre infini de poissons, qui s'accommodent fort bien de ce changement, à la réserve de quelques espéces ausquelles l'eau du lac cause la mort en reprenant sa douceur naturelle (50).

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Montagnes de la Hollande Hottentote.

Les montagnes de la Hollande des Hottentots, entre lesquelles on compte celle de la *Lévre pendante*, sont beaucoup plus hautes que la Montagne de la Table, & couverte, comme elle, d'une nuée blanche pendant toute la durée des vents Sud Est (51). Au centre des mêmes montagnes, est celle qui a pris le nom de *Montagne de la Brebis*, de l'abondance de son herbe & des troupeaux qu'elle nourrit. Du sommet de cette montagne on a la plus belle vûe du monde, vers la Baye de la Table & sur les Vaisseaux qui s'y trouvent. Le Gouverneur Adrien Vanderstel se proposoit d'y faire bâtir une maison de plaisance, lorsque sa mauvaise administration le fit rappeller en Europe.

Beauté de ce Pays.

La Hollande-Hottentote est sans contredit la plus fertile, la plus commode & la plus agréable partie de la Colonie

(50) Kolben, Vol. II. pag. 30. & suiv.
(51) Le même, p. 27.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

de Stellenboch. Le même Vanderftel tiroit un immenfe profit des vaftes campagnes, des vignobles & des jardins qu'il poffedoit dans ce canton. Le nombre de fes grands beftiaux montoit à douze cens, & celui de fes moutons à plus de vingt mille. Il s'étoit mis en poffeffion d'environ trente lieues de pays, à l'Eft, du côté de la *Tierra de Natal*, où il faifoit multiplier ces légions d'animaux. Entre plufieurs fomptueux édifices qu'il avoit élevés en différens lieux, il s'étoit bâti dans le même canton un fuperbe Château, que la Compagnie l'obligea de démolir à fes propres frais, après avoir confifqué la plus grande partie de fes biens.

Ancien Fort ruiné.

Dans l'origine de l'Etabliffement, les Hollandois avoient près de la Baye-Falfe un Fort de terre, monté de quatre piéces de canon, pour défendre la Colonie de ce côté-là contre les Hottentots & donner avis au Cap de tout ce qui fe paffoit dans la Baye. Mais dans la confiance que la Colonie prend aujourd'hui à fes propres forces, elle a laiffé tomber ce Fort en ruines. Tout ce Quartier, qui étoit autrefois la retraite des bêtes féroces, n'offre à préfent qne des daims, des chévres & d'autres animaux utiles. Il eft arrofé par trois ri-

COLONIES HOLLANDOISES.

Rivieres de ce Canton.

vieres, qui prennent leur ſource dans les montagnes & viennent ſe perdre dans la Baye-Falſe. La principale, nommée *Laurence*, du nom d'un Malheureux qui s'y noya, paſſe au long du château que Vanderſtel fut condamné à démolir. Elle ſort des montagnes qui touchent à celle de *Tourn'encore*, ainſi nommée d'un ſentier qui conduit par ſon ſommet à la Colonie de Drackenſtein, & qui forme quantité de détours pour éviter les rochers & les précipices. Cette Riviere déborde ſouvent dans la ſaiſon des pluies; mais étant ſans eau dans le tems de la ſécheresſe, Adrien Vanderſtel avoit fait creuſer un grand baſſin ſous la montagne, pour y recevoir l'eau de pluie qui en deſcend. Cet Ouvrage ſervoit, dans une ſaiſon, à prévenir les débordemens qui endommageoient ſes terres, & dans l'autre, il ſuppléoit à l'eau de la riviere. Vanderſtel avoit fait ouvrir un grand canal, qui conduiſoit de ce baſſin à ſes celliers, & de-là au moulin à bled qu'il avoit dans le quartier de Stellenboch, d'où il ſe joignoit à la Riviere de Laurence, qui paſſe au pied de la Montagne de la Brebis. L'embouchure de cette riviere eſt fort large & remplie de poiſſon.

Ouvrages d'un Gouverneur.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les deux autres arrosent quantité de belles terres; mais elles n'ont point encore reçu de nom, & jamais elles n'ont tant d'eau que la premiere. Il ne se trouve que du poisson de mer dans ces trois rivieres. Celui d'eau douce n'y sçauroit vivre long-tems; apparemment parce qu'elles ont leur source à si peu de distance de la mer. Le fond en est inégal & pierreux, & l'eau fort légere (52).

Quartier de Mottergate.

Le quartier de *Mottergate*, ou *limoneux*, tire son nom des eaux qui croupissent assez long-tems dans les vallées après la saison des pluies, & qui rendent les chemins impraticables. Cette division de la Colonie de Stellenboch est au Nord de la Hollande des Hottentots, & se trouve enfermée entre ce quartier, celui de Stellenboch & la riviere. Elle n'a rien d'inférieur aux autres Etablissemens pour la beauté & le nombre des édifices, pour la fertilité & les autres avantages. Son terroir, qui est composé de petites éminences & de petits côteaux, reçoit beaucoup de fraîcheur de la Riviere de Stellenboch, & d'un grand nombre de petits ruisseaux qui l'arrosent. A la verité ces ruisseaux qui étoient alors sans nom (53), s'en-

(52) *Ibid*. p. 31.
(53) On ne donne un nom aux rivieres, dans ce

flent quelquefois excessivement, jusqu'à rendre le passage impossible, surtout deux des plus grands, & coupent ainsi tout commerce entre les habitans. Leurs inondations sont quelquefois si subites & si violentes, qu'elles entraînent une partie des petits bestiaux avant qu'on puisse y remédier. Mais il ne seroit pas difficile de prévenir ces inconvéniens par des ponts fort élevés; d'autant plus que le bois ne manque point aux habitans (54).

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Débordemens de plusieurs ruisseaux.

Le quartier de *Stellenboch* est à peu près de la même étendue que la Hollande des Hottentots, & n'a pas moins de fertilité & d'agrément. Il est comme environné des montagnes qui portent son nom, & qui sont beaucoup plus hautes que toutes celles des cantons voisins. Chacune de ces montagnes ressemble assez, par la hauteur & la forme, à celle de la Table, & ne manque point aussi de paroître couverte d'une nuée blanche, lorsque les vents Sud-Est commencent à regner. Mais ces vents ne soufflent point ici comme dans la vallée de la Table. Dans cette vallée ils se déchainent furieusement nuit & jour, sans autre interruption que d'une

Quartiers de Stellenboch.

Varieté des vents Sud-Est.

Pays, qu'à l'occasion de quelqu'un qui s'y noye.

(54) Kolben, Vol. II. pag. 36.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

heure vers midi & d'une autre heure aux environs de minuit. Souvent aussi deux vents opposés s'y rencontrent, semblent se disputer le passage, & causent dans ce combat les plus terribles ouragans. Ici, au contraire, leur rage s'appaise vers le soir & ne se réveille qu'après minuit. On n'y voit pas non plus de vents opposés.

Bois & fleurs des montagnes.

Dans les intervalles ou les fentes des montagnes de Stellenboch, on trouve quantité de bois à brûler; mais on n'y en connoît pas qui soit propre à bâtir. Le sommet des montagnes est couvert de Plantes rares & de très-belles (55) fleurs.

Ville de Stellenboch.

Le principal Village de cet Etablissement se nomme Stellenboch. On y avoit bâti depuis peu une fort belle Eglise & une Salle d'assemblée pour le Conseil; mais ces deux édifices & toutes les maisons, à la réserve de trois ou quatre, furent consumés en 1710 par un incendie. Les maisons furent rebâties dans l'espace de quelques années; mais l'Eglise & la Salle du Conseil sont encore ensevelies sous leurs ruines.

Les vallées de ce quartier sont agréablement divisées par des champs à bled,

(55) *Ibid.* p. 38.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

des vignobles & des jardins. Les maisons sont belles & commodes, sur-tout celle qui appartenoit autrefois au Ministre Ecclésiastique, qui n'avoit rien épargné pour l'embellir. Elle est voisine de la mer. La pêche & la chasse y sont abondantes. En un mot, elle peut passer pour le chef-d'œuvre du Cap. La Riviere de Stellenboch offre aussi quantité de belles Plantations, qui s'entredisputent le mérite de la fertilité & de l'agrément. Cette Riviere a sa source dans les montagnes de Stellenboch. S'étant grossie des ruisseaux de Mottergate, elle porte ses eaux dans la Baye-False. Le fond de son canal est rempli de cailloux. Aussi ne produit-il que de petites espéces de poisson, tel qu'une sorte d'anguilles, d'éperlans & de melettes. Il est plus gros vers l'embouchure, & quelquefois mêlé de divers poissons de mer. La Colonie avoit fait élever un pont sur cette Riviere; mais si étroit & si mal disposé, que les voitures se précipitoient quelquefois dans l'eau. Un Marchand, qui avoit une belle Plantation dans le voisinage, voyant peu d'empressemunt à le faire réparer aux frais de la Communauté, obtint du Conseil de Stellenboch la permission d'en bâtir un autre à ses propres

Belle maison d'un Ministre.

Générosité d'un Marchand Hollandois.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

frais, & s'engagea généreusement à ne jamais exiger aucun droit de passage, ni pour le pont, ni pour les chemins qui pourroient y conduire par ses terres. Adrien Vanderstel avoit élevé sur la même Riviere, aux dépens de la Compagnie, un autre pont pour sa propre commodité. Mais lorsqu'il fut rappellé de son administration, son ouvrage fut négligé; & quoique les réparations demandassent peu de dépense, personne n'y voulut contribuer par haine pour sa mémoire.

D'où Kolben a tiré ici ses Mémoires.

Kolben fait observer ici qu'ayant résidé long-tems dans ce canton avec la qualité de Sécretaire des Colonies de Stellenboch & de Drakenstein, ce fut des principaux Habitans qu'il reçut la plus grande partie de ses (56) informations.

Quartier de la Botellerie.

Le quartier ou la division de *la Botellerie*, forme la partie la plus septentrionale de la Colonie. Elle a au Sud le quartier de Stellenboch, celui de Drakenstein à l'Est & à l'Ouest, & la Riviere de Mushel-Bank au Nord. Son nom paroît venir du foin qu'on y recueille en plus grande abondance que dans les autres cantons voisins du Cap; car dans tous les autres lieux il est consumé sur terre par les bestiaux.

(56) Voyage de Kolben, Vol. II. p. 36. & suiv.

KOLBEN. 1713 COLONIES HOLLANDOISES.

Ce quartier est séparé de la Colonie de Drakenstein par la Montagne du Cheval, qui a tiré son nom de la multitude de chevaux sauvages dont elle étoit autrefois remplie. Dans toute la Botellerie il n'y a point d'autre éminence qui mérite le nom de montagne. Celle qu'on a nommée *Jost*, du nom de son premier Habitant, est trop basse pour mériter cette distinction. Elle est couverte de beaux vignobles, de vergers & de riches pâturages. Sa partie la plus fertile est presqu'au sommet. Un Ministre Ecclésiastique de Stellenboch, qui s'y étoit fait une fort belle plantation, se coupa la gorge d'une oreille à l'autre, par des raisons, dit l'Auteur, qui ne furent connues que de lui. La Compagnie avoit autrefois sur cette colline quelques Fermes & quelques haras; mais se voyant trompée par les habitans des terres voisines, sur lesquels elle se reposoit de cette partie de ses interêts, elle a pris le parti de vendre toutes ses prétentions.

Il n'a qu'une Montagne.

L'eau de pluie, qui forme ici pendant l'Eté de petits lacs & des fossés, devient saumache & presqu'aussi salée que l'eau de mer, lorsqu'il n'en tombe point d'autre pour la rafraîchir. Cependant les Habitans sont souvent dans

Le Pays est sans eau & sans bois.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

la néceſſité de s'en ſervir. Le bois de chauffage n'y eſt pas plus commun que l'eau fraîche. On ne trouve point d'autre bois dans le Pays, que des buiſſons & des ronces. Cependant les habitans de la Colonie étoient convenus, avec la Compagnie, de planter d'arbres une certaine étendue de terre, ſous peine de voir leurs biens confiſqués; mais ils n'ont jamais penſé à l'obſervation de cet article.

Ordonnance rigoureuſe de la Compagnie.

La Compagnie a pris ſoin elle-même d'y faire planter un grand nombre de chênes, qui ſont dans un état floriſſant. Pour les conſerver, il a fallu porter une Loi, qui condamne au fouet, par la main du bourreau, ceux qui en abbattront une branche ſans y être autoriſés par une permiſſion formelle. Un riche Bourgeois du Cap ayant engagé, pour une petite ſomme d'argent, un des Artiſans de la Compagnie à couper les branches de quelques jeunes chênes, le Gouverneur fut bien-tôt informé de cet attentat. Il ne porta point la rigueur juſqu'à faire exécuter l'Ordonnance du fouet; mais le Bourgeois fut condamné à payer une amende de cent écus, & l'Artiſan au banniſſement perpétuel dans l'Iſle Robin (57).

(57) Voyage de Kolben, p. 42. & ſuiv.

## §. III.

*Colonies de Drakenftein & de Waveren, & Tierra de Natal.*

Kolben. 1713. Colonies Hollandoises.

Cette Colonie eft compofée de François réfugiés.

ON rapporte l'origine de la Colonie de Drakenftein à l'année 1675, fous le gouvernement de Simon Vanderftel. Les Etats Généraux ayant recommandé les Proteftans François, réfugiés en Hollande, aux foins & à la protection de la Compagnie des Indes, elle en fit tranfporter un grand nombre au Cap & dans fes autres Colonies. Celle du Cap étant déja bien fournie d'Habitans, Vanderftel accorda des terres aux Réfugiés, dans le canton de Drakenftein. Cependant ils ne furent pas les premiers qui s'y établirent. Certains Artifans & d'autres Ouvriers, la plûpart d'extraction Allemande, qui avoient rempli leur tems au fervice de la Compagnie, y avoient déja formé diverfes Plantations. Mais, aujourd'hui, la plûpart des Habitans defcendent de ces premiers François.

Erreur reprochée au Pere Tachard.

Kolben, qui accufe le Pere Tachard de plufieurs erreurs, lui reproche ici d'avoir publié (58) que le premier nom

(58) Tachard dit feulement qu'en 1687 le Heer-Vanderftel forma une nouvelle Colonie de quatre-vingt-deux familles à neuf ou dix lieues du Cap, &

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES

de cette Colonie n'étoit pas Drakenſtein, mais Hellenbock. Il juge, dit-il, que ce Miſſionnaire s'en laiſſa impoſer par Simon Vanderſtel, qui prenoit plaiſir à répandre ſes fictions, & qui voulut lui perſuader que vers le Monomotapa, ſur une haute montagne à deux cens milles du Cap, il avoit vû & entendu flotter de l'herbe dans la Lune.

Origine du nom de la Colonie.

Ce fut ce Gouverneur même, qui nomma la nouvelle Colonie Drakenſtein, à l'honneur du Baron *Van-Rheeden*, Seigneur de Drakenſtein dans la Gueldre. Il ne lui devoit pas moins de reconnoiſſance, après l'important ſervice que Van Rheeden lui avoit rendu en faiſant approuver ſa conduite & le faiſant confirmer dans ſon Poſte (59).

Grandeur de cette Colonie.

La Colonie de Drakenſtein a ſeule autant d'étendue que toutes les Provinces qui portent en Europe le nom de Pays-Bas. Elle eſt bordée au Sud par la Montagne de *Tourn'encore ;* à l'Eſt, par une longue chaîne de montagnes qui portent ſon nom ; au Nord, par la Baye de Saldanne ; à l'Oueſt, par la Monta-

la nomma Hellenbock. Tachard ou ſon Imprimeur peuvent avoir pris Hellenbock pour Stellenbock. De liſle en a pris occaſion de mettre *Hellenbock* dans ſa Carte.

(59) Les Vanderſtels paroiſſent ici peu épargnés ; mais il faut ſe ſouvenir que l'Ouvrage de Kolben a été réimprimé en Hollande.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

gne du Cheval, qui la ſépare de la Botellerie. Du même côté, elle eſt bordée auſſi par quelques autres montagnes & par des Salines.

Ses montagnes.

Les montagnes de Drakenſtein ſont fort hautes & fort eſcarpées. L'Auteur les traverſant un jour, en trouva une ſi raboteuſe & ſi difficile, qu'il lui donna le nom de Montagne d'Incommodité. Elle eſt très-haute, & de toutes parts ſi eſcarpée, qu'il eſt impoſſible d'y monter directement. D'ailleurs les détours y ſont en ſi grand nombre, ſi ennuyeux & ſi fatiguans, qu'on ne peut les ſuivre ſans ſe laſſer beaucoup. Dans pluſieurs endroits ils ont ſi peu de largeur, qu'on y pénetre difficilement à cheval. Dans d'autres, il ſe trouve de groſſes pierres pointues, qui forcent un voyageur de mettre pied à terre & de conduire ſon cheval par la bride. Mais, ce qui paroît bien pire à l'Auteur, on eſt obligé, dans quelques endroits, de paſſer ſur les bords de certains grands précipices, où l'homme & le cheval ſont quelquefois tombés.

Sa diviſion en quatre parties.

Cette Colonie eſt diviſée en quatre diſtricts. 1. La partie qui eſt entre la montagne Tourn'encore & l'Egliſe. 2. La partie qui eſt entre l'Egliſe & la Vallée du Charron. 3. La Vallée même du

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Charron, qui se subdivise en deux quartiers; l'un contenu dans l'enceinte de la Colonie; l'autre, composé de terres qui lui appartiennent, mais qui sont hors de ses limites.

Elle est sans Villes & sans Villages.

Dans une si vaste étendue, la Colonie de Drakenstein est sans Villages, & même sans une Salle d'assemblée pour le Conseil. La plûpart des fermes & des maisons y sont fort éloignées l'une de l'autre, & les seuls édifices publics y sont l'Eglise, qui est à peu près au centre de la Colonie, & le moulin. Pour l'expédition des affaires publiques, les Bourguemestres se rendent à Stellenboch, où ils tiennent leur Assemblée avec ceux de cette Colonie, sous l'autorité de l'Intendant ou du *Drost*-de-Terre, qui y préside toujours.

On rencontre un grand nombre de belles Fermes dans la Colonie de Drakenstein, mais peu de maisons de plaisance & de simples édifices. Les Réfugiés François ayant eu beaucoup d'obstacles à vaincre pour commencer ce nouveau Monde, furent obligés de contracter quantité de dettes, qui ne sont point encore acquittées; & la plûpart se contentent d'habiter de petites hutes.

Dettes des Habitans.

Sa principale riviere.

La Riviere de la Montagne, ainsi nommée de sa source, qu'elle prend

dans des montagnes voisines de celle d'*Incommodité*, passe au long de l'Eglise; & s'étant grossie de plusieurs ruisseaux dans son cours, elle y est assez large. Ses bords sont occupés par un grand nombre de belles Plantations ou de Fermes. Quoiqu'elles soient éloignées d'une demie-lieue l'une de l'autre & que l'herbe croisse de toutes parts en abondance (60), les Habitans se plaignent que le pâturage manque à leurs troupeaux.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

On n'a point encore bâti de pont sur la Riviere de la Montagne. Cependant la Colonie a peu de besoins aussi pressans. En Eté, c'est-à-dire, depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril, l'eau de la riviere ne passe pas le genou, & dans plusieurs endroits on la traverse à pied sec. Mais pendant l'hiver, elle est enflée par les torrens qui descendent des montagnes; & son cours devient si rapide, qu'il s'y noie quelqu'un tous les ans, en s'efforçant de la passer à cheval (61). Cette Riviere arrose la Vallée du Charron par quantité de détours; & traversant de-là plusieurs Pays Hottentots, elle va se jetter dans la Vallée de Sainte-Helene, qui est à plus

(60) Voyage de Kolben, Vol. I. p. 45. & suiv.
(61) *Ibid.* p. 53.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

de cent milles d'Allemagne de sa source.

La premiere partie de Drakenstein est extrêmement fertile, quoique montagneuse & remplie de pierres. L'air y est serain & favorable à la santé; l'eau bonne & bien distribuée. Pendant les mois de Juin & de Juillet, les montagnes de cette Colonie, comme la plûpart des autres aux environs du Cap, sont couvertes de nége & de grêle, qui continuent jusqu'au milieu du mois d'Août, & quelquefois jusqu'au mois de Septembre, où le dégel fournit de l'eau à tous les canaux du Pays.

Chemin fort dangereux.

En venant de la Montagne *Tourn'encore* à l'Eglise, on rencontre à gauche un chemin qui conduit à *Stellenboch*, & que les dangers qu'on y court ont fait nommer *Bange Huck*, ou *le Terrible*. Il est souvent infesté des bêtes féroces. Il est creux, étroit, pierreux, & bordé par des précipices & de grandes fosses d'eau. La nuit, il est arrivé souvent qu'à l'approche d'un lion, les chevaux, qui les sentent, dit l'Auteur, ont pris l'épouvante & se sont précipités dans les abîmes avec leurs cavaliers.

Magnifique Plantation de M. Mulder.

Malgré les inconvéniens de cette route, on y trouve des plantations & des édifices considérables. L'Auteur en nomme une, à laquelle il doute qu'il y ait

Kolben. 1713. Colonies Hollandoises.

rien de comparable en Afrique. Elle appartenoit à M. Mulder, Intendant ou Droſt-de-Terre des Colonies de Stellenboch & de Drakenſtein, Gentilhomme d'un mérite extraordinaire.

Mines de cuivre & d'argent.

On découvrit, il y a quelque tems, deux mines, près de la même route; l'une d'argent & l'autre de cuivre. Les eſſais, qui furent envoyés aux Directeurs de la Compagnie, ſembloient promettre beaucoup. Cependant elle n'a pas jugé à propos juſqu'à préſent d'y faire travailler.

Vallée de Simon.

Au Nord du même lieu, on rencontre la *Vallée de Simon*, à laquelle M. *Bleſius*, Fiſcal indépendant du Cap, fit prendre ce nom, par reconnoiſſance pour le Gouverneur Simon Vanderſtel, qui lui en avoit fait obtenir la propriété. En formant, dans cette Vallée, des vignobles, des terres labourables & des vergers, Bleſius en fit en très-peu de tems une Plantation conſidérable, où il bâtit une maiſon ſomptueuſe, des preſſoirs, des celliers & un moulin. Mais après l'Ordonnance de 1707, par laquelle il fut défendu, en faveur des Bourgeois du Cap, de faire le commerce du bled, du vin & des beſtiaux par l'entremiſe des domeſtiques, Bleſius vendit cet Etabliſſement pour

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

la somme de vingt-quatre mille florins, payables dans l'espace de douze ans.

Montagne nommee Tour de Babylone.

Près de la Vallée de Simon est une montagne, que sa hauteur a fait nommer la Tour de Babylone, & qui renferme plusieurs belles Plantations.

L'Eglise de Drakenstein n'est point éloignée de la Ville du Cap de plus de quatorze milles d'Allemagne, au Nord-Est. C'est un si misérable édifice, qu'on le prendroit pour une grange. Il est couvert de roseaux, & le mur n'a qu'environ quatre pieds de hauteur. Les ornemens interieurs répondent à la simplicité du dehors. Ils consistent dans quelques bancs & un mauvais pupitre. On trouve près de l'Eglise, dans une fort belle Plantation, le Marché général de la Colonie, pour les épiceries, les merceries & les ustenciles domestiques. Toutes ces marchandises sont apportées du Cap en faveur des pauvres Habitans.

Marché de la Colonie.

Il y a d'autres belles Plantations des deux côtés de l'Eglise & de la route qui conduit à la Vallée du Charron, d'où elle passe par la *Montagne de la Perle*, ainsi nommée d'une grosse pierre qu'on voit au sommet & qui paroît avoir quelque ressemblance avec une perle. Cette Montagne, qui est fort pierreuse, fournit aux Habitans de bonnes meules pour le moulin.

KOLBEN, 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Vallée du Charron.

La Vallée du Charron a tiré son nom de son premier Habitant, qui exerçoit ce métier. Les Hottentots abandonnerent leurs possessions aussi-tôt qu'ils eurent vû paroître les Européens. Mais les Plantations & les édifices étant encore fort éloignés de leur perfection, l'Auteur passe légerement sur cet article, pour donner le nom des lieux qui appartiennent à la Colonie sans être renfermés dans ses bornes. Tels sont le Château de *Riebeeck*, les *Vingt-quatre Rivieres*, les Montagnes *de Miel* & celles *du Picquet*.

Château de Riebeeck.

Le Château de Riebeeck est une montagne haute & escarpée, qui doit son nom à Van-Riebeeck, premier Gouverneur du Cap. Elle contient dans son sein & sur ses bords plusieurs Plantations, dont le nombre seroit beaucoup plus grand si la bonté de l'eau y répondoit à celle du terroir. En creusant de divers côtés, on n'a pû découvrir jusqu'à présent qu'une seule source, qui fut ouverte aux frais d'un Habitant nommé *Vander-Byl*, pour servir aux besoins publics, jusqu'à ce que le Gouvernement la réduisit à l'usage d'un Particulier, dans la vûe apparemment d'exciter tous les autres à se procurer le même secours par leur industrie & leur

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Etablissement ruiné.

travail. Cependant aujourd'hui, comme dans l'origine, ils n'ont que de l'eau de pluie, qu'ils reçoivent dans des puits & des fossés, mais qui devient extrêmement saumache en croupissant. Lorsque l'Etablissement du Cap prit naissance, le Gouvernement avoit fait bâtir ici des baraques pour cent hommes & des écuries pour autant de chevaux, comme une garde avancée contre les insultes des Hottentots. On y avoit aussi placé une piéce de gros canon, pour donner avis de leur approche aussi-tôt qu'ils commenceroient à paroître attroupés. Mais le Traité d'alliance ayant rendu toutes ces précautions inutiles, on a laissé tomber cet Etablissement en ruines (62).

Quartier des vingt-quatre Rivieres.

Le quartier qui se nomme les Vingt-quatre Rivieres, du nombre de ruisseaux dont il est arrosé, est éloigné d'une journée au Nord du Château de Riebeeck. Comme les pâturages y sont fort bons, il est rempli de bestiaux & fort bien habité. Mais on n'y a point encore accordé de terres en propriété; & les Habitans ne s'y étant établis qu'avec des permissions, ils sont obligés de les faire renouveller tous les six mois. Delà vient que s'embarrassant peu de bâ-

(62) Kolben, *ubi sup.*

tir, leurs maiſons reſſemblent à des huttes de bergers. Il ne leur eſt même permis de cultiver qu'autant de terrain qu'il en faut pour leur ſubſiſtance. Cependant il eſt ſi fertile, que le bled rend vingt-cinq & trente pour un, & quelquefois davantage.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Ce quartier étant ſans moulin, les Habitans font moudre leur bled par les Negres, dans de petits moulins à bras, ſemblables aux moulins à caffé. Ils les clouent contre un mur, avec un ſac au-deſſous, pour recevoir la farine, qu'on emploie telle qu'elle ſort du moulin, c'eſt-à-dire, ſans la ſéparer du ſon. Cette maniere de moudre eſt extrêmement pénible.

Maniere pénible de moudre les grains.

Les Montagnes de Miel ſont éloignées d'une journée des Vingt-quatre Rivieres. Elles tirent leur nom de la quantité de miel que les abeilles y laiſſent dans les fentes. La chaleur du ſoleil le fait fondre avec la cire & couler en abondance. Mais les Hottentots ont à monter beaucoup & par des chemins fort dangereux, pour le recueillir. Ils le mettent dans des ſacs de cuir, dont le poil eſt tourné en dehors, & le vendent ainſi aux Européens pour un peu de tabac & d'eau-de-vie, ou pour quelques bijoux de verre ou de cuivre.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Les Blancs ſont en petit nombre dans ces montagnes, & n'ont point d'autre exercice que le ſoin de leurs troupeaux. Leur établiſſement s'eſt fait comme aux Vingt-quatre Rivieres, avec des permiſſions qui peuvent être revoquées, & celle de cultiver les terres ne leur eſt accordée qu'aux mêmes conditions; mais la pareſſe, vice favori des Hottentots, eſt devenue pour eux ſi contagieuſe, qu'ils n'uſent point de cette liberté. Ils ne plantent & ne ſément rien. Ils n'achetent même aucune ſorte de bled & ne connoiſſent point l'uſage du pain. Leur méthode eſt de manger la chair avec la chair; c'eſt-à-dire, une piéce de bœuf ou de mouton avec une piéce de venaiſon fumée ou ſalée. Leur boiſſon n'eſt que de l'eau, du lait & de la bierre de miel. Cette nourriture eſt ſi favorable à leur ſanté, qu'ils ne connoiſſent preſqu'aucune maladie.

Pareſſe des Habitans de cette Colonie.

Une journée au-delà des montagnes de miel, c'eſt-à-dire, à huit journées du Cap, on trouve les Montagnes *du Picquet*, qui paroiſſent avoir tiré leur nom, dit l'Auteur, de la paſſion que les premiers Habitans avoient pour ce jeu. Ils y jouoient au pied de la montagne, depuis le matin juſqu'au ſoir. Auſſi les Habitans d'aujourd'hui, qui ſont en

Montagne du Picquet.

petit nombre, se bornent-ils au soin de leurs bestiaux, qu'ils vendent au Cap, comme ceux des Montagnes de Miel.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Mélange des Hottentots avec les Blancs.

Les Hottentots sont mêlés avec les Européens de ces quartiers, & vivent avec eux en fort bonne intelligence. Cependant le bruit s'étant répandu qu'ils avoient ménacé d'enlever leurs troupeaux, on y fit marcher cinquante Soldats, avec une centaine de Bourgeois des Colonies de Stellenboch & de Drakenstein, qui eurent bien-tôt terminé tous les différends.

Colonie de Waveren & son origine.

L'établissement de la Colonie de *Waveren*, qui porte aussi le nom de *Quartier-Waveren* fut commencé en 1701, sous l'administration de Guillaume Vanderstel. Il lui donna ce nom, à l'honneur de l'illustre & riche famille *Van-Waren*, d'Amsterdam, à laquelle il étoit allié. Cette contrée se nommoit auparavant *Sable-rouge*, d'une montagne qui produit du sable de cette couleur, & qui la sépare de la Colonie de Drakenstein. Elle est située à vingt-cinq ou trente milles d'Allemagne du Cap, & les Hollandois n'ont pas d'Etablissement plus loin du côté de l'Est. Comme c'est la plus récente de leurs Colonies, elle n'a point encore de limites

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

assignées. Les terres qui la forment sont environnées de montagnes, qui n'ont point encore de noms. La multiplication des Habitans y est si prompte, qu'on se promet de voir bien-tôt le Pays peuplé. Cependant, n'ayant que des permissions de six mois pour la culture des terres, ils ne pensent qu'à nourrir des bestiaux dans les pâturages, & leurs maisons sont autant de hutes. La plûpart même de leurs troupeaux appartiennent à d'autres Colonies, qui manquent d'herbe dans leur enceinte.

Montagne du Sable-rouge.

La Montagne du Sable-rouge est fort haute & fort escarpée. Elle se termine en cône. Les voitures qui passent entre cette Colonie & le Cap, ont beaucoup de peine à surmonter les difficultés d'une route si pénible. On les décharge ordinairement au pied de la Montagne; & les mettant en piéces, on les transporte, avec les marchandises, sur le dos des bœufs d'attelage. Près de cette Montagne est un canton nommé *Terre-noire*, dont le fonds est très-fertile: mais jusqu'à présent il a reçu peu de culture.

Les Habitans de Waveren n'ont point d'autre Eglise que celle de Drakenstein, ou celles du Cap. Pour les mariages & les baptêmes, ils sont assujettis à se ren-

Kolben. 1713. Colonies Hollandoises.

dre au Cap. Leurs Juges, dans les affaires civiles & criminelles, sont les Magistrats de Stellenboch. La Colonie est fort bien fournie d'eau. Elle a deux sources chaudes, dont l'une est si brûlante, qu'il est impossible d'en soutenir la chaleur. Elle ne commence à former un bain agréable qu'après avoir coulé deux heures. Celle qui est derriere les montagnes de la Hollande des Hottentots, environ trente milles au Sud-Est du Cap, est très-fréquentée. Elle dépend d'un certain *Appel*, qui en tire un profit considérable. L'Auteur, qui se loue beaucoup de ses effets, étant un jour en chemin pour s'y rendre, rencontra six éléphans, qui paroissoient chercher un ruisseau voisin. Ce spectacle lui causa une extrême fraieur; mais ils passerent sans le regarder. Dans un autre voyage qu'il faisoit au bain, trois Hottentots qu'il avoit pris pour escorte, allumerent du feu, pendant la nuit, dans la vûe d'effraier les bêtes féroces, & dresserent sa tente, où il se mit à dormir. Mais son sommeil fut bien-tôt interrompu par l'approche d'onze lions, qui s'avancerent avec des rugissemens furieux. Ce terrible bruit pénétra l'Auteur jusqu'au fond de l'ame & lui fit craindre à chaque moment d'être dé-

Sources d'eau chaude.

Avantures de l'Auteur.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

chiré par ces cruels animaux. Cependant les Hottentots ayant pris quelques tizons enflammés, qu'ils jetterent brusquement devant eux, cette vûe effraia les monstres & leur fit prendre la fuite.

Tierra de Natal.

On a déja fait observer que les Hollandois ont acheté la Terre de Natal, pour aggrandir leurs possessions au Sud de l'Afrique. Elle est habitée par les Caffres, qui, suivant toutes les informations que Kolben fut capable de se procurer, n'ont aucune sorte de ressemblance avec les Hottentots & forment une Nation tout-à-fait différente. Il apprit du Capitaine Gerbrand Vanderschelling, homme de probité & d'intelligence, qui avoit touché plusieurs fois à la Terre de Natal, que les Habitans ne se graissent pas le corps comme les Hottentots; qu'ils n'ont pas le même begayement ni la même prononciation; qu'ils habitent des maisons quarrées, & de platre, maniere de bâtir qui n'est pas connue des Hottentots; qu'ils portent au cou des croix suspendues, ornement qui n'a pas d'exemple chez les Hottentots; qu'ils sement une sorte de bled de Turquie, & s'en font un breuvage, au lieu que les Hottentots ne sement ni ne brassent.

Différences entre les Caffres & les Hottentots.

Ces Caffres sont en commerce avec

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

*Commerce des Caffres de Natal.*

les Corsaires de la mer rouge, qui leur apportent en échange des étoffes de soie pour des dents d'éléphans. Ils revendent ces étoffes, pour des commodités de l'Europe, aux Vaisseaux qui relâchent sur la côte même de Natal. Leur choix tombe ordinairement sur du goudron, des ancres & des cordages, dont ils font d'autres échanges avec les mêmes Corsaires. La soie qu'ils ne peuvent vendre aux Européens sur leur Côte, ils la portent aux Caffres du Monomotapa. Les Portugais de Mozambique entretiennent aussi un commerce assez considérable avec eux.

*Anglois devenu Caffre, & son avanture.*

Vanderschelling avoit trouvé, dans le Pays de Natal, un Anglois qui ayant déserté de son Vaisseau, s'étoit établi parmi les Caffres. Il y avoit pris deux femmes, dont il avoit plusieurs enfans. Son habillement étoit celui des Caffres, sans aucune différence dans sa vie & ses manieres. Il fit voir au Capitaine de grosses piles de dents d'éléphans, & plusieurs chambres remplies d'étoffes de soie, avec lesquelles il se proposoit de se rendre au Cap, en quittant son établissement & sa famille. Mais le Roi du Pays ayant découvert son dessein, se le fit amener, lui reprocha sa perfidie & son ingratitude pour

KOLBEN.
1713.
COLONIES HOLLANDOISES.

une Nation qui l'avoit reçu & traité si généreusement, lui représenta la misere où sa famille alloit tomber après son départ, enfin, lui parla si vivement de la tendresse qu'il devoit à ses femmes, à ses enfans, & de la cruauté qu'il y avoit à les abandonner, qu'il lui toucha le cœur & le fit renoncer à sa résolution. Ce fut le Déserteur même qui fit ce récit au Capitaine. Mais en perdant le dessein de partir, il engagea un des Matelots du Vaisseau à déserter comme lui, pour s'établir, à son exemple dans le Pays des Caffres (63).

Observations sur les Cartes du Cap.

C'est ici le lieu de faire quelques observations sur notre Carte des Colonies Hollandoises du Cap, qui n'est qu'une copie de Kolben. Cet Ecrivain en releve beaucoup (64) l'exactitude; mais sans nous apprendre si c'est son propre ouvrage, ou comment il se l'étoit procurée. Il y a beaucoup d'apparence qu'il l'avoit copiée lui même d'aprés quelque Hollandois du Cap. Quoiqu'elle différe beaucoup des autres Cartes, & qu'en général elle soit assez exacte, il paroît néanmoins qu'elle ne s'accorde pas toujours avec la description même de Kolben. On a pris soin de le faire observer

(63) Kolben, Vol. I. p. 81. & suiv.
(64) *Ibid.* Vol. II. p. 1.

ici dans quelques notes ; ſans compter que la Ville du Cap ne ſe trouve pas placée au point de latitude & de longitude qui a été déterminée par l'Auteur ; ce qui prouve ſeul que la Carte n'eſt pas de lui.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Celle du Pays des Hottentots, que le *Pere Tachard* a publiée, & qu'il donne pour l'ouvrage des Hollandois du Cap, eſt une piéce de peu de valeur & mérite moins le nom de Carte que celui de plan ou de perſpective. Nous avons deux autres Cartes du Cap même ; celle de *Niewhof* & celle d'un Pilote Anglois.

## §. IV.

### *Gouvernement des Hollandois au Cap de Bonne-Eſpérance.*

Huit Etabliſſemens du Cap.

IL faut remonter juſqu'à Van-Riebeeck, premier Fondateur de ces Colonies, pour trouver l'origine de leur Gouvernement. Il en forma le plan dès l'année 1650, qui fut celle de la fondation. Il conſiſte en huit établiſſemens : 1. Un Grand Conſeil, qui a l'adminiſtration des affaires & des interêts de la Compagnie. 2. Une Cour ou Collége de Juſtice. 3. Une petite Cour pour les querelles, les offenſes & les petites dettes. 4. Une Cour pour les

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

mariages. 5. Une chambre des Orphelins. 6. Un Conseil Ecclesiastique. 7. Un Conseil commun. 8. Un Conseil de Guerre. Les deux derniers de ces établissemens furent institués par le Gouverneur Vanderstel, à l'arrivée des Réfugiés François.

Grand-Conseil.

Le Grand Conseil est composé du Gouverneur & des huit principaux Officiers de la Compagnie. Le Gouverneur y préside avec deux voix. C'est la Cour Souveraine du Cap pour tout ce qui concerne le commerce & la navigation. Elle jouit du droit de législature & du pouvoir de faire la guerre & la paix. Elle s'assemble le Mardi, à neuf heures du matin, dans la Forteresse, & tient séance jusqu'à midi. Les Membres de cette Cour sont extrêmement respectés.

Cour de Justice.

Le Collége de Justice se forme des Membres de la premiere Cour & des trois Bourguemestres Regens de la Ville du Cap. C'est à ce Tribunal qu'appartient la connoissance de toutes les affaires civiles & criminelles. Cependant on peut appeller de ses Jugemens en Hollande ou à Batavia, en déposant cent florins à cette Cour jusqu'au Jugement définitif. Cette somme tourne au profit du Répondant, si la Sentence est confirmée, ou revient à l'Appellant,

s'il obtient un dernier Jugement en sa faveur.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Cour des querelles & des petites dettes.

La petite Cour des querelles, des offenses & des petites dettes, est composée d'un Membre du Grand Conseil, qui en est le Président, de trois Bourgeois du Cap, dont l'un est Vice-président, & de quelques Officiers de la Compagnie, entre lesquels on choisit le Sécretaire de l'Assemblée. Mais les dettes qui regardent cette Cour ne doivent point passer la somme de trois cens florins.

Cour des mariages.

La Cour des mariages est composée du même nombre de Conseillers, dont l'autorité s'étend sur tous les mariages entre les Européens du Cap. Elle consiste à vérifier le consentement des familles; après quoi les Parties obtiennent de ce Tribunal de se faire marier par le Ministre de leur résidence.

Chambre des Orphelins.

La Chambre des Orphelins consiste en sept Membres, qui sont le Viceprésident du Grand Conseil, en qualité de Président, trois Officiers de la Compagnie & trois Bourgeois du Cap, dont l'un est choisi pour Viceprésident. Les Orphelins qui ont quelque bien ne peuvent se marier, avant l'âge de vingt-cinq ans, sans le consentement de cette Cour.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Cour Eccléſiaſtique.

La Cour Eccléſiaſtique eſt inſtituée ici pour veiller au gouvernement des Egliſes Proteſtantes, qui ſont au nombre de trois. Elle conſiſte dans les trois Miniſtres de ces Egliſes; ſix Anciens, dont chaque Egliſe fournit deux; & douze Inſpecteurs des pauvres, c'eſt-à-dire, quatre de chaque Egliſe. Ils ſont chargés particulierement de l'emploi des aumônes publiques, & la diſtribution s'en fait avec tant de ſoin, qu'on ne voit point un mendiant dans toutes les Colonies. Chaque Paroiſſe a ſon Conſiſtoire, dont le Préſident eſt un des plus riches & des plus conſidérables Paroiſſiens, avec le Miniſtre, les deux Anciens & les quatre Inſpecteurs des pauvres.

Dans chaque Colonie il y a une Cour du Conſeil Commun, compoſée d'un certain nombre d'Habitans, qui ſont choiſis par le Grand Conſeil ſur une liſte préſentée par le Corps de la Colonie. Comme le Tribunal de la Cour de Juſtice eſt dans la Ville du Cap, le Conſeil Commun de cette Ville n'a guéres d'autre occupation que celle de lever les taxes impoſées par le Grand Conſeil; mais, dans les autres Colonies, l'autorité des Conſeils Communs a beaucoup plus d'étendue. Leurs Préſidens ſont les

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Droſt-de-Terre, c'eſt-à-dire, les Intendans ou les Lieutenans de chaque Colonie. Toutes les cauſes dont le fonds ne paſſe pas cent cinquante florins, avec la recherche & le châtiment des crimes qui ſe commettent dans leur Juriſdiction, ſur-tout par rapport aux Eſclaves, appartiennent uniquement à ces Tribunaux.

Deux Cours Martiales.

Il y a deux Cours Martiales; l'une dans la Ville du Cap, composée d'un Préſident qui eſt toujours un des Membres du Grand Conſeil, & de neuf Aſſeſſeurs, qui ſont les principaux Officiers militaires de cette Colonie. La ſeconde Cour eſt pour les Colonies de Stellenboch (65) & de Drakenſtein. Elle ſe tient dans Stellenboch, ſous l'autorité du Droſt-de-Terre, aſſiſté de neuf des principaux Officiers militaires des deux Colonies. Chacune de ces deux Cours a ſon Sécrétaire. Si quelque Eſclave prend la fuite, ou ſi les Hottentots menacent de prendre les armes, elles détachent un Corps de Troupes pour remédier au déſordre. Les Bourgeois, dans chaque Canton, ſont obli-

(65) Ici & dans pluſieurs autres endroits, l'Auteur met *Hellenboch* au lieu de *Stellenboch*; mais c'eſt vraiſembſablement une erreur d'impreſſion, comme on l'a remarqué du Pere Tachard. *St* ſe change aiſément en *H*.

KOLB N. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

gés de faire la garde pendant la nuit; mais cette Ordonnance eſt mal obſervée (66). Cependant l'état floriſſant des Colonies du Cap eſt une preuve éclatante du zéle infatigable & de l'induſtrie des Hollandois.

Revenus de la Compagnie au Cap.

Les appointemens des Officiers & des Domeſtiques de la Compagnie montent chaque année à quatre cens mille florins. Ceux du Gouverneur ſont d'environ ſix mille florins. Mais pour le fonds de cette dépenſe, la Compagnie leve le dixiéme de toutes les productions du Pays & des rentes foncieres. Les droits ſur le vin, le tabac, l'eau-de-vie & la biere, ſont affermés à ſoixante dix mille florins par an. Ces taxes, joint au profit qu'elle tire de ces marchandiſes, en le faiſant monter à ſoixante-quinze pour cent, ſont preſque ſuffiſantes pour fournir aux dépenſes du Gouvernement. Si l'on y joint les terres dont elle s'eſt réſervé la propriété, les progrès continuels de chaque Colonie lui donnent une juſte eſpérance de tirer bien-tôt un revenu conſidérable de cet Etabliſſement. Le nombre de ſes Domeſtiques eſt de ſix cens, & celui de ſes Eſclaves à peu près le même.

Elle pouſſe fort loin l'indulgence &

(66) Kolben, Vol. I. pag. 340.

la générosité pour les nouveaux Habitans qui commencent à s'établir. Non-seulement elle leur fournit des ustenciles & des instrumens pour leur entreprise; mais lorsque les terres produisent peu, & que le Laboureur paroît pauvre, elle lui remet la taxe du dixiéme jusqu'à ce qu'il soit en état d'y satisfaire. Si le feu ou quelqu'autre accident ruine les édifices, elle fournit des materiaux pour rebâtir, & charge ses propres Ouvriers de contribuer au (67) travail.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Encouragemens qu'elle donne aux Habitans.

Toutes les Nations des Hottentots vivent dans une alliance constante avec les Hollandois, & sont également forcées de les respecter par la terreur de leurs armes & par la sagesse de leur Gouvernement. Cette bonne intelligence est entretenue par des Députations annuelles de la plûpart de ces Nations, qui apportent des présens de bestiaux au Gouverneur du Cap. Il les reçoit civilement, & leur offre à son tour ce qu'il juge de plus conforme à leur goût. Cette conduite lui donne tant d'ascendant sur tous ces Barbares, qu'il est le Juge ordinaire de tous leurs différends, avec plus d'autorité que s'il étoit Roi du Pays (68).

Alliance des Hollandois avec les Hottentots.

(67) Voyage de Kolben, Vol. I. p. 356.
(68) *Ibid.* p. 57.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Leurs anciennes guerres.

On a déja remarqué qu'avant le Traité d'alliance les hostilités étoient assez fréquentes entre les Hottentots & les Colonies. Dapper nous apprend qu'en 1659 les Garinhaiquas, par lesquels il faut peut-être entendre les Gungemans, disputerent aux Hollandois la propriété de quelques terres voisines du Cap, & s'efforcerent de les en chasser. Ils alléguoient en leur faveur une possession immémoriale. Pendant cette querelle ils tuerent quantité de Hollandois, ils enleverent leurs bestiaux, avec une attention continuelle à choisir, pour le combat, les tems de pluies & de brouillards, parce qu'ils avoient remarqué que les armes à feu étoient alors moins redoutables. Ils avoient pour Chefs deux Hottentots braves & expérimentés, dont l'un se nommoit *Garahinga*, & l'autre *Nomoa*. Les Hollandois donnoient au second le nom de *Doman*. Il avoit passé cinq ou six ans à Batavia; & depuis son retour au Cap, il avoit vêcu long-tems parmi eux, vêtu à la maniere de l'Europe. Mais ayant rejoint les Hottentots de sa Nation, il leur avoit decouvert les intentions des Hollandois, il leur avoit appris à se servir de leurs armes; & sous ces deux Guides ils n'entreprirent presque rien sans succès.

Deux Chefs des Hottentots.

Kolben, 1713. Colonies Hollandoises.

La guerre duroit depuis trois mois, lorſqu'un jour au matin, dans le cours du mois d'Août, cinq Hottentots conduits par Doman, ſortirent pour exercer leurs pillages. Ils commencerent par enlever quelques beſtiaux ; mais ſe voyant pourſuivis de cinq Cavaliers Hollandois, ils firent face avec beaucoup de fermeté, & bleſſerent trois de leurs Ennemis. Enfin, les Hollandois en tuerent deux & bleſſerent mortellement le troiſiéme. Doman & le ſeul compagnon qui lui reſtoit ſauterent dans la riviére, pour s'échapper à la nage.

Réponſe d'un Hottentot aux plaintes d'un Hollandois.

Celui qui demeuroit bleſſé avoit eu la gorge percée d'un coup de balle & une jambe caſſée, ſans compter une profonde bleſſure à la tête. Il fut tranſporté au Fort. On lui demanda quels étoient les motifs de ſa Nation pour déclarer la guerre aux Hollandois & pour emploier contr'eux le fer & le feu. Quoiqu'il reſſentît de vives douleurs, il fit lui-même diverſes queſtions en forme de réponſe : » Pourquoi, dit-il aux Hollandois, avez-vous ſemé & planté nos » terres ? Pourquoi les employez-vous » à nourrir vos troupeaux, & nous » ôtez-vous ainſi notre propre nourri» ture ? Il ajouta que ſa Nation faiſoit

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

la guerre pour tirer vengeance des injures qu'elle avoit reçues ; qu'elle ne pouvoit voir ſans indignation, non-ſeulement qu'il ne lui fût pas permis d'approcher des pâturages dont elle avoit été ſi long-tems en poſſeſſion, après y avoir reçu les Hollandois par un ſimple mouvement de complaiſance, mais que ſon Pays fût uſurpé & partagé entre les Raviſſeurs ſans qu'ils ſe cruſſent obligés à la moindre reconnoiſſance. Qu'auroient fait les Hollandois s'ils euſſent été traités de même ? Il en concluoit, ajouta-t-il, que le ſoin qu'ils apportoient à ſe fortifier n'avoit pour but que de réduire par dégrés les Hottentots à l'eſclavage. On lui répliqua ſéchement que ſa Nation ayant perdu ſon Pays par la guerre, elle ne devoit rien eſpérer ni de la paix ni des hoſtilités pour s'y rétablir.

Sage conſeil du même Hottentot, mais inutile.

Ce Négre ſe nommoit *Epkamma*. Il mourut le ſixiéme jour. Dans ſes derniers diſcours il dit aux Hollandois qu'il n'étoit qu'un Hottentot du commun, mais qu'il leur conſeilloit de s'adreſſer à *Gogaſoa*, Chef de ſa Nation, & de l'inviter à venir au Fort, pour traiter avec lui, & faire rendre à chacun, autant qu'il étoit poſſible, ce qui lui appartenoit, comme le ſeul moien de prévenir quantité de nouveaux dé-

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

ſaſtres. Ce conſeil parut ſi ſage, que le Commandant Hollandois députa deux ou trois de ſes gens au Prince Gogaſoa, & lui fit propoſer de venir traiter de paix dans le Fort. Mais cette démarche fut inutile. La guerre continua furieuſement. Malgré toutes les précautions des Hollandois, leurs beſtiaux furent enlevés, preſqu'à la vûe du Fort, avec tant de promptitude & d'audace, qu'ils ne trouverent aucun moien d'y remédier. La haine s'exerça ainſi pendant près d'une année; mais cette querelle fut enfin terminée par un heureux événement. Un Hottentot de quelque diſtinction, nommé *Herry* par les Hollandois, & *Kamſemoga* par ſes Compatriotes, ayant été banni pour quelque crime dans l'Iſle de Cohey, ſe mit dans un mauvais canot, après avoir paſſé trois mois au lieu de ſon exil; & ſuivi d'un ſeul de ſes Compagnons, il regagna le Continent. Le Gouverneur Hollandois, qui apprit l'évaſion de ces deux hommes, les fit chercher auſſi-tôt par quelques-uns de ſes gens. Leur canot fut trouvé à trente milles du Fort; mais les Hollandois ne rapporterent point d'autre éclairciſſement. Au mois de Fevrier 1660, on fut ſurpris de voir entrer volontairement dans le Fort

Continuation de la guerre.

La paix ſe fait. A quelles conditions.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

*Herry*, accompagné d'un Chef Hottentot nommé *Khery*, & de quantité d'autres Hottentots ſans armes. Ils amenoient avec eux treize beſtiaux gras, qu'ils prierent les Hollandois de recevoir comme un témoignage d'amitié, en leur demandant que l'ancienne correſpondance fût rétablie. Le Commandant du Fort accepta ce préſent; & la confiance commençant à renaître, on convint que les Hollandois auroient la liberté de cultiver les terres, aux environs du Fort, dans l'eſpace de trois heures de marche, mais à condition qu'ils ne s'étendiſſent pas plus loin. Pour ratifier cette convention, les Hottentots furent traités dans le Fort avec du pain, du tabac & de l'eau-de-vie.

Confirmation du Traité, & fête donnée aux Hottentots.

Peu de tems après, Gogaſoa, Général des Gorinhaiquas, ou des *Capmans* (69) vint au Fort avec Khery, & confirma ce Traité. Le Gouverneur fit placer au milieu d'eux & de leur Cortége un baril d'eau-de-vie, avec une écuelle de bois. Lorſqu'ils commencerent à ſe reſſentir des effets de cette liqueur, il fit jetter entr'eux deux ou trois cens petits bouts de tabac, qu'ils s'entrediſ-

(69) *Capman* ſignifie en Hollandois, *homme du Cap*; ainſi l'on doit entendre par ce nom les Hottentots du Cap plûtôt que la Nation particuliere des Kopmans.

puterent avec un tumulte horrible. Ensuite ils commencerent à sauter & à danser, avec des gestes & des contorsions fort bizarres, tandis que leurs femmes battant des mains chantoient *Ho ho ho ho ;* si l'on n'aime mieux donner à leur chant le nom de rugissement.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

Après la danse, le Gouverneur fit distribuer aux principaux Chefs quelques brins de corail, des plaques de cuivre & de petits rouleaux de tabac. Ils donnerent le reste de la nuit au sommeil, & partirent le lendemain au matin, à l'exception de Herry, qui passa trois ou quatre jours dans le Fort. Il sçavoit un peu d'Anglois, qu'il avoit appris en faisant le voyage de Bantam dans un Vaisseau de cette Nation ; mais à son retour au Cap, il s'étoit retiré dans le canton de sa naissance.

On demande pourquoi les Anglois ne se sont pas établis au Cap de Bonne-Esperance.

Quand on considére la situation du Cap de Bonne-Espérance, c'est-à-dire, de quel avantage elle est pour les Vaisseaux qui exercent le commerce entre l'Europe & l'Inde ; il paroît d'autant plus surprenant qu'il ne soit jamais tombé dans l'esprit des Anglois de s'y établir, qu'ils avoient fréquenté depuis long tems cette Côte. Dès l'année 1591, le Capitaine *Raymond* avoit touché à la baye de Saldanna, ou peut-être à la

KOLBEN. 1713 COLONIES HOLLANDOISES.

baye de la Table ; car on a dû remarquer dans le premier Tome de ce Recueil que les Navigateurs Anglois qui lui ſuccéderent ont confondu ces deux noms. En 1601, le Chevalier *Lancaſter*, qui avoit accompagné Raymond dans le voyage précédent, relâcha au même lieu. Sir Henri *Middleton* y jetta l'ancre auſſi en 1604 & en 1610 ; *Davis* & Sir Edouard *Michelburn* en 1605 ; David *Middleton* en 1606 ; *Sharpey* en 1607 ; *Dount* & *Hippon* en 1611, Saris, la même année, dans ſon voyage au Japon ; *Caſtleton*, Beſt & Wilſon en 1612 ; & Newport en 1613.

En 1614, le Capitaine Dowton mit à terre, au Cap, un Hottentot nommé *Kori*, qui avoit été mené en Angleterre l'année d'auparavant, avec un Négre de la même Nation, qui étoit mort dans ce voyage. Ce miſerable Afriquain avoit été fort bien traité, & vêtu de même par le Chevalier Thomas Smith, Gouverneur de la Compagnie des Indes orientales. Mais toutes ces careſſes, & des armes garnies de cuivre dont on lui avoit fait préſent, ne l'avoient point empêché de ſoupirer continuellement, dans l'impatience de revoir ſa Patrie. La Compagnie ayant conſenti à le renvoier, il ne fut pas plûtôt deſcendu au

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

rivage qu'il jetta ses habits pour rentrer dans sa condition naturelle. Cependant la reconnoissance le rendit toujours fort officieux pour les Vaisseaux Anglois qui aborderent au Cap (70).

Entreprise bizarre de la Compagnie des Indes d'Angleterre.

Les Capitaines Milward & Peyton y relâcherent en 1614. Peyton s'étoit chargé de dix Malfaiteurs, condamnés au bannissement pour leurs crimes, & relegués, à la priere de la Compagnie des Indes, dans l'Isle des Pangouins (71), que les Hollandois ont nommé *Roben*, & qu'ils font servir de prison pour leurs criminels. Ces dix Malheureux eurent une triste fin. Leur Chef, qui se nommoit *Croff*, fut tué dans une querelle avec les Habitans du Pays. Quatre autres se noierent, en s'efforçant de gagner à la nage un Vaisseau de leur Nation. Trois qui survêcurent, & qui retournerent heureusement dans leur Pays, y furent pendus pour un vol, commis deux heures après leur arrivée. On a peine à comprendre quel étoit le but de la Compagnie Angloise, en faisant conduire quelques malheureux Bannis au rivage de cette Contrée, tandis qu'avec de justes soins elle auroit

(70) Dapper, dans Ogilby, p. 557 & suiv.

(71) Autre preuve que c'étoit la Baye de la Table, devant laquelle cette Isle est située.

KOLBEN. 1713. COLONIES HOLLANDOISES.

pu s'y faire un Etabliſſement fort utile, avant que les Hollandois euſſent reconnu les avantages de ſa ſituation. A la vérité, Ste Helene, où les Anglois s'établirent dans la ſuite, étoit un lieu fort commode pour les rafraîchiſſemens; mais il étoit fort éloigné de valoir le Cap de Bonne-Eſpérance.

*Fin du XVII[e] Volume.*

